N° 1000

★FRANCE★ FOOTBALL

N° 1000 — 20e Année. — 11 mai 1965 — SUISSE .... 1,30 F.S. — ALGER .... 0,95 F. — MAROC ..... 97 F.M. — 0,80 F

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

L'HOMMAGE DE PELÉ

Ao France Football,
para bens pelo seu
numero mil.
Edson Arantes do Nascimento - Pelé
17-4-65

A FRANCE-FOOTBALL
MES FÉLICITATIONS POUR SON
NUMÉRO 1000
EDSON ARANTES PELÉ

20 ANS DE FOOTBALL EN FRANCE ET DANS LE MONDE

FF 1000

1946-1965 : l'histoire

L'ÉDITORIAL DE JACQUES FERRAN

HORIZON 2.000

LA nouvelle de la mort du football ou, pour le moins de sa décrépitude (nouvelle que suggèrent fréquemment les journaux du monde entier) apparaît comme « fortement exagérée » chaque fois qu'on lit FRANCE FOOTBALL.

Il arrive que des gens peu informés nous posent cette question :

« Comment arrivez-vous à consacrer, chaque semaine, 32 pages aussi denses au football ? »

Notre réponse est toujours la même. Le football est un univers à lui seul. Il a sa société, ses lois, ses fidèles, ses vedettes, ses monuments, son économie, sa police, son O.N.U., ses gouvernements. Il est normal qu'il ait aussi son journal.

En fait, nous pourrions remplir beaucoup plus de 32 pages par semaine avec les petits et les grands événements du football à travers le monde.

Nous le pourrions, et nous le ferons peut-être entre le 1.000e et le 2.000e numéro.

LORSQU'ON feuillette, de 1946 à aujourd'hui, la collection de FRANCE FOOTBALL, témoin attentif de l'évolution du football, on est conduit à deux observations principales.

1° Le développement du football, dans ces vingt années d'après-guerre, a dépassé les prévisions les plus généreuses. Il s'est traduit, de notre point de vue, par le développement parallèle de notre hebdomadaire. La mince revue de 12 pages qui prit, en 1947, le relais du bulletin fédéral a presque triplé son volume. Notre tirage est passé de 50.000 à 150.000 et nos lecteurs réels de 100.000 à 500.000. Encore ce tirage serait-il bien plus important si le football français obtenait des résultats internationaux plus convaincants.

La progression du football s'est faite en profondeur (nombre de pratiquants), en étendue (nombre de pays), et en hauteur (nombre de compétitions). La F.I.F.A. contrôle 126 fédérations nationales, au lieu de 54 en 1946. L'Union européenne, fondée en 1954, rassemble près de six millions de footballeurs. La plupart des compétitions importantes sont nées pendant cette période : Coupe des Clubs champions européens, Coupe des Vainqueurs de Coupe, Coupe d'Europe des Nations, Coupe Sud-Américaine des Clubs, Coupe Europe-Amérique des Clubs. On se rendra mieux compte en prenant connaissance de nos bilans et de nos rétrospectives, de l'énorme moisson que ces vingt années ont produite. En joueurs notamment. Nous avons été frappés, mes confrères et moi, lorsque nous avons évoqué les plus grands joueurs de ces derniers vingt ans, par l'extraordinaire richesse du football mondial et par sa qualité. Et nous avons dû souvent nous avouer incapables d'établir une hiérarchie parmi ces seigneurs, également prestigieux, du plus universel des sports collectifs.

2° Les problèmes que se pose le football actuel et les difficultés qu'il connaît ne paraissent très graves que si l'on ignore qu'ils ne datent pas d'aujourd'hui. La lecture de FRANCE FOOTBALL, depuis vingt ans est une remarquable école de modestie et d'optimisme. On pourrait même remonter plus loin dans le temps. C'est ainsi que dans le « Miroir des Sports » du 11 décembre 1934, nous avons trouvé cette étonnante déclaration de Jean-Bernard Lévy, le président du R.C. Paris d'alors : « On peut prévoir, dès maintenant, la création d'un Championnat d'Europe des clubs suivant le règlement de l'actuel Championnat de France. Mais dans un premier temps, c'est à une Coupe d'Europe qu'on pourrait songer. Elle aurait un succès sportif et financier considérable... »

On s'aperçoit également, en relisant les articles de Maurice Pefferkorn, Victor Denis, Emmanuel Gambardella et, surtout, Gabriel Hanot, que l'inquiétude — une saine inquiétude — n'a cessé d'habiter les journalistes passionnés de football. Hier, comme aujourd'hui, le football a eu à vaincre des obstacles, à éviter des écueils. Il l'a toujours fait victorieusement.

LE numéro 1.000 de F.F. présente pour nous l'intérêt de fixer un jalon dans l'évolution du football : de faire le point. Il nous permet d'embrasser du regard ce qui nous précède et d'essayer d'imaginer ce qui va nous advenir.

Le phénomène le plus important du football, depuis vingt ans, est sans doute, du point de vue de sa structure, la place prise par le CLUB. A ce propos, la date capitale de ces vingt années est peut-être l'élaboration, dans un des bureaux de l'EQUIPE et de FRANCE FOOTBALL, et la création, au printemps 1955, de la Coupe d'Europe des clubs.

Dix ans déjà ! La Coupe d'Europe est née vers notre numéro 500, au milieu de ces vingt années. Et rien de ce qui se passait avant ne ressemblait à ce qui est arrivé par la suite.

Avant, le football international se réduisait à la Coupe du Monde, tous les quatre ans, à des rencontres de prestige entre équipes nationales, et à des tournées de clubs. Dans ce contexte, il est naturel que le match Angleterre-Hongrie (3-6), de novembre 1953, qui a mis fin à la suprématie anglaise sur son sol, ait constitué le sommet historique de cette première période.

Mais, aujourd'hui, dix ans plus tard, que signifie un Angleterre-Hongrie amical ? Le dernier vient de se dérouler au stade de Wembley dans une semi-indifférence, alors que le monde entier a attendu, la veille, le résultat de Liverpool en demi-finale de la Coupe d'Europe.

Ne nous étonnons pas que les équipes qui ont profondément marqué et illustré ces dix dernières années ne soient pas l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la France, ou le Portugal, mais l'Inter, le Real Madrid, Anderlecht, Reims et Benfica.

Le club est devenu, grâce à son organisation complexe, à la personnalité de ses dirigeants et de son entraîneur, la cellule essentielle du football. Pour revaloriser la notion d'équipe nationale, il faudrait, comme nous l'indique dans une lettre remarquable le président de l'U.E.F.A., Gustav Wiederkehr, que les fédérations organisent un véritable championnat d'Europe des Nations et ordonnent leur calendrier. Mais y parviendront-elles ? En attendant, les équipes nationales qui obtiennent les meilleurs résultats sont celles qui s'en tiennent à l'ossature d'un seul club.

LE jeu lui-même a suivi l'évolution logique de tous les sports et, en particulier, des sports collectifs. Comme le basket et le hand-ball, le football a cherché à se perfectionner par ce qui est aisément perfectible : les qualités physiques et athlétiques. Tous les procédés jadis réservés aux sports individuels (cross, musculation, isométrie, circuit training, entraînement fractionné, etc.) ont commencé d'être appliqués. Et l'entraîneur de football a senti qu'il devait être complété le plus souvent possible par un éducateur physique.

C'est Jean-Pierre Lacoux, entraîneur national de hand-ball, qui déclarait récemment : « La technique est seconde. » Nous dirions plutôt qu'elle est relative, c'est-à-dire qu'elle ne sert plus à rien, si elle ne s'accompagne pas de vitesse, de détente, de résistance et de puissance. On va de plus en plus vers une race de « footballeurs athlètes », sans que ce terme contienne rien de péjoratif. Car il est aussi vain de vouloir briller au football sans qualités physiques que de prétendre utiliser la balle si l'on n'en possède pas la maîtrise.

« L'homme n'est ni ange ni bête », disait Pascal. Le footballeur n'est ni un technicien pur ni un athlète exclusif. Il faut qu'il ait de l'ange et de la bête, de l'habileté et de la force. Pelé, Di Stefano, Puskas, Yachine ont été, pendant ces vingt ans, de merveilleux exemples de cet équilibre.

OU va le football ? Qu'est-ce qui le menace ? Que contiendra, en 1985, notre numéro 2.000 ? Devrons-nous alors éditer un EUROPE FOOTBALL ?

Le jeu défensif se développera et, en même temps, sera ardemment combattu. Le durcissement des défenses, devant le danger de plus en plus pressant constitué par les attaquants, est fatal et constitue, en fin de compte, un hommage aux attaquants. Il est, sans paradoxe, un signe et un facteur de progrès, car il oblige les attaquants à chercher et à trouver de nouvelles armes. Déjà, le mouvement de pendule qui va de l'attaque à la défense est en train d'abandonner l'excès défensif. L'Inter de Milan sent, pour la première fois, que son système défensif est vulnérable. Il va falloir évoluer encore et, sans doute, mettre l'accent sur la participation des attaquants à la défense et des défenseurs à l'attaque.

La forme du jeu et, par conséquent, celle du spectacle évoluera. Nos esprits devront s'arracher à la nostalgie d'un football limpide, huilé, lumineux et nos yeux s'habituer à un football plus âpre et plus farouche. Nous devrons aimer ce football-là, dont la beauté est dans l'efficacité et le don de soi.

Mais nous devrons lutter également, avec une énergie inlassable, pour protéger le football et les footballeurs contre la violence et le cynisme. Peut-être sera-t-il nécessaire de modifier des lois du jeu qui ne prévoyaient pas quels chemins abrupts emprunterait le football. Il faudra s'efforcer de trouver le moyen de donner à l'attaquant la récompense de sa supériorité, et cette étude des lois du jeu doit figurer en bonne place dans le programme des années à venir.

Mais, en tête de ce programme, nous voudrions inscrire le problème de l'arbitrage qui se pose en France mais, bien plus encore sur le plan international. La F.I.F.A. et l'U.E.F.A. ne peuvent plus se contenter de confier la direction des compétitions qu'elles organisent — et qui engagent d'énormes intérêts — à des arbitres formés et désignés sans aucune garantie. La constitution d'un corps d'arbitres internationaux irréprochables — sorte de « casques bleus » de la F.I.F.A. — doit être inscrite au premier plan des préoccupations des pouvoirs sportifs.

Le football, dans les vingt ans qui viennent, achèvera sa conquête de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australie. De sorte que l'emblème des cinq anneaux olympiques vaudra aussi pour notre sport.

La télévision en couleur, transmise par satellite-relais, demain, diffusera du football à gogo, sans que les fédérations puissent intervenir pour limiter cette concurrence. C'est un formidable tremplin, mais aussi un traquenard auquel le football doit déjà se préparer.

Mais tant de possibilités lui restent, si profondément ancré apparaît l'amour que lui portent les hommes, que le football, en 1965, ne nous semble pas amorcer son déclin, mais plutôt son élan vers de nouveaux horizons.

FRANCE FOOTBALL N° 1000

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg-Montmartre, PARIS (9e) — Tél. : TAI. 70-80
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.
● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ retour), 1 F en timbres-poste.
● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, J.-P. OUDOT.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.
● Publicité : Aux Bureaux du Journal, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e).

d'une grande réussite

par Max URBINI

Le numéro 1
FRANCE FOOTBALL

8 JANVIER 1946

Un futur footballeur voit le jour à Grasse. C'est aujourd'hui l'un des atouts maîtres de l'O.G.C. Nice qui remonte en division I. Il a l'âge de... *France Football*.

Le *France Football* du 8 janvier 1946 fait suite aux feuilles d'informations parues de 1923 à la guerre et aux seize bulletins, parus sur quatre pages petit format, depuis le 16 mai 1945 et consacrés exclusivement à l'activité fédérale. Il est édité par la F.F.F. Sa rédaction se trouve 31, rue Bergère. Jules Rimet est son directeur-gérant et signe le premier éditorial sous le titre « A nos amis ». On peut y lire notamment :

« *France Football* a la joie de se présenter à vous sous un nouvel aspect. Malgré les circonstances qui nous interdisent momentanément une plus grande extension, nous avons l'espoir que, sous sa forme actuelle, *France Football* trouvera un bon accueil auprès des innombrables footballeurs français.

« Cette première amélioration n'est qu'une étape vers la forme définitive qui sera celle de notre, de votre journal, plus ample et plus complet, au fur et à mesure que les difficultés qui paralysent encore la publication d'un journal pourront être résolues... »

Le *France Football* du 8 janvier 1946 comporte 4 pages. Les trois premières sont consacrées à l'actualité et on peut lire des articles de Lucien Gamblin sur la grande surprise des 1/32e de Coupe (l'élimination de Daru et Roubaix par les amateurs du Vésinet), d'Emmanuel Gambardella sur France-Belgique et de Maurice Pefferkorn sur l'Angleterre et le football français.

En dernière page, figurent les communiqués officiels. Avec un comité directeur restreint du Groupement des Clubs Autorisés (devenu Ligue Nationale), présidé par Gabriel Hanot et consacré, en grande partie, à l' « affaire » Clermont-Lucien Leduc...

Charly Laubet
né avec « France Football »

Le premier « F. F. »
« moderne »

25 SEPTEMBRE 1947

France Football prend sa forme moderne. Il quitte la cité Trévise (où il s'était déplacé après 11 parutions) et s'installe 13, Faubourg Montmartre. Son directeur général devient Jacques Goddet.

Le numéro 79 de *France Football* marque une date capitale dans l'histoire du journalisme de sport. Il paraît, un jeudi, sur 12 pages (format actuel) avec accompagnement de couleur et présente cette équipe rédactionnelle par ordre alphabétique :

Fernand Albaret, Jean Cornu, René Cotteaux, Victor Denis, Géo Duhamel, Jean Dumontier, Emmanuel Gambardella, Lucien Gamblin, Gabriel Hanot, Maurice Pefferkorn, Lucien Perpère, Jacques de Ryswick et Max Urbini.

Aussitôt, le football prend une nouvelle dimension :

— Les grands problèmes internationaux sont enfin traités à fond. Comme ceux de l'équipe d'Angleterre définie au sortir d'une longue période trouble : technique de l'intérieur du pied, marquage derrière l'aile marchante, redressement d'action vers le centre, un onze d'évangélistes du football.

— L'actualité nationale est relatée sous une forme technique et magazine. Avec... une « école de football » et des reportages sur les hommes « dont on parle ».

— Les amateurs ont leur place avec les classements de tous les championnats régionaux.

— Les « touchés et retouchés » révèlent les nombreuses et pittoresques histoires de coulisse.

— Un premier grand récit exclusif : « Mon métier c'est le football », par Tommy Lawton, le joueur anglais le plus connu.

— Déjà, une initiative : Pourquoi ne pas appeler les joueurs par leur nom ? C'est-à-dire, le numéro 5 arrière central et non plus demi centre.

Oui, une ère nouvelle commence... Et en quelques mois *France Football* va paraître d'abord le mercredi puis le mardi matin dans toute la France et augmenter régulièrement le nombre de ses pages.

L'élan est donné, et bien donné...

Un numéro 1.000 qui fait date

11 MAI 1965

France Football fête son numéro 1000, tiré à 160.000 exemplaires. Il raconte, en quarante pages, vingt ans de football en France et dans le monde, avec une équipe toujours présente à la pointe de l'actualité nationale et internationale, sous la conduite de Jacques Ferran, directeur du comité de rédaction, Max Urbini, rédacteur en chef, et J.-Ph. Réthacker, rédacteur en chef adjoint.

Ces vingt ans sont, en quelque sorte, la propre histoire de *France Football*, intimement mêlé à la vie du premier sport universel, témoin des grands événements et des moindres petits faits, grâce à ses correspondants particuliers français et étrangers.

Dans ce numéro 1000, *France Football* :

— évoque les exploits de 1946 à nos jours sous toutes les formes.

— situe les meilleurs joueurs français au cours d'un débat animé par Jacques Thibert.

— classe les vedettes mondiales avec ses collaborateurs, mais aussi avec Jean Eskenazi de *France-Soir* et Roland Mesmeur du *Figaro*, qui, eux aussi, voyagent sur tous les continents ;

— apporte, grâce à Gabriel Hanot, une solution d'avant-garde pour relancer le football français.

— publie un portrait minute insolite de Maryse Dufaux ;

— présente une édition spéciale 1947 originale en traitant l'actualité de l'époque dans le style actuel.

— donne la parole à toutes les personnalités (dirigeants, joueurs, entraîneurs) qui lisent *France Football* ;

— demande à ses lecteurs de dire ce qu'ils aiment dans F.F.

Et, naturellement, le numéro 1000 de *France Football* traite l'actualité de A à Z, sous une forme exceptionnellement condensée.

Quarante pages pour un grand anniversaire.

FF1000

1946-1965 : l'histoire

26 juin 1958 : une édition spéciale de « France Football »

SUR TOUS LES CONTINENTS

« France Football » a acquis, en vingt ans, un prestige exceptionnel dans le monde entier. Ses envoyés connaissent les cinq continents où le seul nom de leur journal ouvre toutes les portes.

L'épreuve reine du football mondial n'est nulle part ailleurs mieux présentée et plus fidèlement relatée que dans « F. F. »...

La Coupe du Monde renaît en 1950 au Brésil : « France Football » est présent avec Jacques de Ryswick qui décrit l'inoubliable Uruguay-Brésil (2-1), surprise colossale et l'émotion de Jules Rimet perdu dans la foule avec la coupe qui porte son nom.

La Coupe du Monde 1954 se déroule en Suisse, un pays voisin ; les envoyés spéciaux de « France Football » se croisent pendant trois semaines.

La Coupe du Monde 1958 a lieu en Suède, « France Football » a dix collaborateurs sur place, dont deux reporters photographes. Ils vivent la merveilleuse aventure des Tricolores sous tous ses aspects. La chevauchée fantastique des hommes de Paul Nicolas tient en haleine des millions de Français. L'équipe de France, demi-finaliste de la Coupe du Monde contre le Brésil ! « France Football » n'hésite pas et publie un numéro spécial en pleine semaine, le 26 juin, au lendemain d'une défaite (5-2) qui n'atténue pas l'enthousiasme du public. Le « France Football » « normal » tire à 160.000 exemplaires. Le « France Football » spécial lance en quelques heures 50.000 numéros ! Sans précédent dans l'histoire de la presse spécialisée...

La Coupe du Monde 1962 est organisée par le Chili. La France est absente, éliminée par la Bulgarie. Mais « France Football » est présent avec une équipe toujours à la pointe du combat. Elle est dirigée par Jacques Ferran et comprend Jean-Philippe Rethacker, Robert Vergne, le reporter photographe André Lecoq et une sténo de presse, Janine Nagel, chargée de prendre les textes de Santiago, Arica, Rancagua, Vina del Mar et de les transmettre à l'A.F.P. pour être dirigés en un temps record par telex spécial à la rédaction parisienne, où Jacques Lemaire conçoit les maquettes les plus attirantes. Ainsi, les lecteurs de « F. F. » revivent de A à Z la deuxième victoire du Brésil... qui rentre à Rio à bord d'un avion spécial où se trouve J.-Ph. Rethacker.

Juin-juillet 62 : Jacques Ferran et les envoyés spéciaux de « F.F. » au Chili.

UN DIALOGUE PERMANENT

« France Football » maintient un contact permanent avec ses lecteurs. D'abord avec un courrier qui s'est considérablement développé au fil des années. Il occupe aujourd'hui une page entière. Les « Propos du Provincial », de Roger Chabaud, lui apportent, toutes les quinzaines, une note pittoresque. Les Réflexions de la « Spectatrice » Maryse Dufaux lui donnent un aperçu féminin plein de bon sens.

« France Football » est aussi très près de ses lecteurs avec ses fréquentes consultations sur les sujets importants et aussi ses concours :

— Comme en 1948, avec le premier grand référendum du football français. Douze questions très simples, douze réponses dont l'intérêt « historique » est instructif. 1. Quel est le meilleur joueur français ? Baratte, 13.652 voix ; Ben Barek, 1.993. 2. Le meilleur arbitre ? Delasalle, 12.275 ; Sdez, 1.755. 3. Le meilleur entraîneur ? Helenio Herrera, 14.077 ; Roessler, 1.561. 4. Le meilleur joueur étranger ? Etienne Nyers, 10.390 ; Gudmundsson, 4.044. 5. Le meilleur dirigeant du club ? Louis Henno, 6.828 ; Bayrou, 3.330. 6. Le meilleur âge du footballeur ? 25 ans, 8.660 ; 26 ans, 3.240. 7. Le joueur représentant le gabarit du footballeur moderne ? Cuissard, 7.834 ; Baratte, 2.549. 8. Le meilleur capitaine ? Heisserer, 8.918 ; Bigot, 4.615. 9. La meilleure équipe pro ? Lille, 14.006 ; Reims, 2.951. 10. La meilleure équipe amateur ? Reims, 7.664 ; Arago Orléans, 6.015. 10. Le meilleur public ? Paris, 16.183 ; Reims, 1.020. 12. Le rang de la France ? Cinquième, 5.170 ; sixième, 3.612.

Le premier prix de 200.000 francs revient à un Lyonnais, M. Robert Perret, treize concurrents ayant donné la liste type.

— Comme en 1956-1957, avec le grand concours des meilleurs footballeurs français des dernières années. Vingt joueurs classés pour 33.236 lecteurs. Liste type : 1. Kopa ; 2. Marche ; 3. Ben Barek ; 4. Jonquet ; 5. Darui ; 6. Piantoni ; 7. Baratte ; 8. Cisowski ; 9. Bonifaci ; 10. Marcel ; 11. Cuissard ; 12. Remetter ; 13. Vignal ; 14. Ujlaki ; 15. Vincent ; 16. Louis ; 17. Vaast ; 18. Prouff ; 19. Glovacki ; 20. Flamion.

Deux lauréats ex æquo se partagent les deux premiers prix réunis en un seul : M. Robert Trembleau, d'Argenteuil, 787.500 francs ; M. Maurice Chotard, une Dauphine et 212.500 francs.

— Toujours la même année, avec le Championnat de France des supporters, organisé par Europe N° 1. Là, le jeu des questions de « France Football » anime merveilleusement l'émission dirigée par Max Favalelli, avec la collaboration de Max Urbini et André Guillois.

— Comme en 1958, avec ses jeux-concours hebdomadaires.

Autour du micro d'Europe n° 1 pour le championnat des supporters

Un premier concours couronné de succès

LA " COUPE DE FRANCE " AMATEURS

« La force de « France Football » c'est qu'il traite, chaque semaine, de tout le football de Pelé, le dieu des Brésiliens, à l'arrière gauche de l'équipe corporative de Cino del Duca. »

Cette remarque d'un lecteur situe l'esprit de notre journal. Le football est un univers extraordinaire qui passionne des centaines de millions d'hommes sous toutes les latitudes, à Maracana, Wembley, San Siro, devant des foules considérables mais aussi autour d'un petit terrain de banlieue.

Dès son premier numéro, « France Football » a donné une place aux amateurs. Elle s'est développée et précisée chaque année avec Jean Dumontier, notamment à l'occasion de la création du championnat de France amateurs par poules interrégionales et poule finale nationale.

Oui, « France Football » est aujourd'hui le véritable journal du C.F.A. comme il est celui de tous les championnats régionaux. Oui « France Football » suit les amateurs de très près. Son challenge annuel, qui porte le nom de son fondateur, Marcel Oger, symbolise cet attachement.

Ce challenge est attribué à la meilleure équipe amateur de la Coupe de France, celle qui va le plus loin dans la compétition. Autrement dit, le challenge « France Football » est une véritable « Coupe de France des amateurs ». Les clubs les plus attachants figurent à son palmarès :

1951, Sedan ; 1952, Sain-Quentin ; 1953, Pontivy ; 1954, Blenod ; 1955, Draguignan ; 1956, Caen ; 1957, Denain ; 1958, F.C. Mulhouse ; 1959, Draguignan ; 1960, Gardanne ; 1961, Caen ; 1962, Brive ; 1963, A.S. Brest ; 1964, Pierrots de Strasbourg ; 1965, Miramas.

« France Football » s'intéresse aussi de très près à la vie du football corporatif, à Paris comme en province, et lui consacre souvent deux pages entières.

Les moins de vingt ans ont aussi droit de cité. Les finales des concours du Jeune et du Plus Jeune Footballeur sont, depuis longtemps, présentées dans le moindre détail, tout comme la finale de la Coupe Nationale des Cadets. Quant à la Coupe Nationale des Juniors, elle est exploitée à sa juste valeur. Une page entière illustrée à l'occasion des récentes demi-finales...

« France Football » va même plus loin en décernant chaque année un prix au tournoi modèle de l'A.S. Cannes, celui du joueur le plus sportif. La récompense a été décernée cette année à Garcia du Real Madrid.

Marcel Oger créateur du challenge France Football

Jacques de Ryswick remet le Challenge 62 à l'A.S. Brest

d'une grande réussite

Max Urbini distingue Lev Yachine au stade Lénine.

LE BALLON D'OR EUROPÉEN

Gabriel Hanot remet le premier Ballon d'or à Stanley Matthews.

« Le football de club doit vivre à l'heure européenne en attendant de conquérir le monde ». Gabriel Hanot et Jacques Ferran ne se contentent plus de belles paroles. Ils passent à l'action en 1955 et, au nom de « L'Equipe » et de « France Football », provoquent, en quelques semaines, la création de la Coupe des Clubs champions européens » qui va devenir beaucoup plus simplement la Coupe d'Europe. C'est le début d'une ère nouvelle. Le football passe de l'écran classique au cinémascope. Paris découvre le Real Madrid. On parle de Partizan à Lisbonne, de Voros Lobogo à Bruxelles, du Rapid de Vienne à Milan...

« France Football » prend, bien sûr, la tête du mouvement et parle aussitôt « football européen ». Une initiative spectaculaire lui permet de situer son escalade : les classements des meilleurs joueurs européens de l'année par tous les journalistes spécialisés et le « Ballon d'Or » au lauréat.

Ce Ballon d'Or a acquis un prestige extraordinaire à travers l'Europe. A son palmarès, huit noms inoubliables :

1956 : Stanley Matthews (Blackpool).
1957 : Di Stefano (Real Madrid).
1958 : Kopa (Stade de Reims).
1959 : Di Stefano (Real Madrid).
1960 : Suarez (F.C. Barcelone).
1961 : Sivori (Juventus).
1962 : Masopust (Dukla).
1963 : Yachine (Dynamo).
1964 : Law (Manchester United).

Le Ballon d'Or permet, chaque année, au public de l'heureux élu, de manifester un enthousiasme indescriptible. L'ovation des foules de Madrid pour Di Stefano et Kopa, de Barcelone pour Suarez, de Turin pour Sivori, de Prague pour Masopust, de Moscou pour Yachine, est indescriptible, comme le sera celle de Manchester pour Law dans quelques jours.

Au tableau d'honneur individuel s'ajoutent les classements annuels par équipes nationales de Jacques Ferran, qui sont repris dans l'Europe entière et servent de base à bien des discussions.

LES ÉTOILES DU CHAMPIONNAT

L'équipe des Etoiles 60 réunie au Parc.

Jacques Goddet remet l'Etoile d'or 62 à Lerond.

Il faut au championnat un complément spectaculaire. Le 2 octobre 1956, « France Football » publie aussi ses premiers classements hebdomadaires de tous les joueurs de Division I à chaque poste. C'est la naissance des célèbres « Etoiles de F. F. » qui provoquent depuis des discussions passionnées.

Le système de cotation appliqué par les envoyés spéciaux et les correspondants particuliers de « F. F. » est très simple. Match exceptionnel, 6 étoiles ; très bon match, 5 ; bon, 4 ; moyen, 3 ; quelconque, 2 ; mauvais, 1 ; exceptionnellement mauvais, 0.

Les bons joueurs étaient noyés dans l'anonymat. Ils deviennent tous des personnalités, la constance et la présence de l'équipier modèle comptant, à la fin du championnat, tout autant que les exploits des super-vedettes inconstantes.

L'Etoile d'Or (patronnée par Rem puis par la Suze), distingue, en fin de saison, le joueur numéro un du championnat. Les « Etoiles d'Argent » récompensent les meilleurs joueurs à chaque poste.

« F. F. » présente ainsi un palmarès éloquent.

1956-1957. — **Etoile d'Or** : Rijvers (Saint-Etienne) ; **Etoiles d'Argent dans l'équipe type** : Fragassi, Lelong, Sbroglia, Wicart — Domingo, Louis — Wisnieski, Glovacki, Fontaine, Rijvers (or), Ben Tifour.

1957-1958. — **Etoile d'Or** : Lafont (Nimes) ; **Etoiles d'Argent** : Corazza — Kaelbel, Lafont (or), Fulgenzy — Domingo, Christian Oliver — Salaber, Ujlaki, Muro, Nurenberg.

1958-1959. — **Etoile d'Or** : Sbroglia (Angers) ; **Etoiles d'Argent** : Lamia — Wendling, Sbroglia (or), Marche — Barlaguet, Sénac — Edimo, Akesbi, N'jo Léa, Stako, Baulu.

1959-1960. — **Etoile d'Or** : Kopa (Reims) ; **Etoiles d'Argent** : Remetter — Wendling, Piumi, Marche — Barlaguet, Ferrier — Edimo, Bruey, Kopa (or), Théo, Vincent.

1960-1961. — **Etoile d'or** : Bernard (Nimes) ; **Etoiles d'Argent** : Bernard (or) — Lelong, Charles Alfred, Placzek — Sénac, Brezniak — Wognin, Mahi, Wisnieski, Della Cieca, Stiévenart.

1961-1962. — **Etoile d'Or** : Lerond (Stade) ; **Etoiles d'Argent** : Bernard — Adamczyk, Lerond (or), Boucher — Michelin, Zénier — Edimo, Pottier, Wisnieski, Della Cieca, N'Doumbé.

1962-1963. — **Etoile d'Or** : Charles Alfred (Nimes) ; **Etoiles d'Argent** : Carnus — Adamczyk, Charles Alfred (or), Fulgenzy — Hidalgo, Maryan — Chilan, Douis, Gori, Deloffre, N'Doumbé.

1963-1964. — **Etoile d'Or** : Mekloufi (Saint-Etienne) ; **Etoiles d'Argent** : Bernard — Heuss, Charles Alfred, Fulgenzy — Tournier, Bourrier — Gress, Herbin, Bruey, Mekloufi (or), Guillou.

Deux de ces équipes (1960 et 1961) ont été présentées au public du Parc à l'occasion du Tournoi de Paris.

« FOOTBALL-MAGAZINE » COMPLÉMENT IDÉAL

Roger Marche l'homme du numéro un de « Football Magazine »

« France Football » est un hebdomadaire qui serre l'actualité comme un quotidien. Même ses grands reportages et l'éditorial de Jacques Ferran prennent les événements « en marche ». Mais la nécessité d'un supplément en hélio et en couleurs apparaît indispensable à sa direction et à sa rédaction en chef depuis longtemps. La création de ce complément est enfin décidée au début de 1960. Et, le 3 février, la presse de sport s'enrichit d'un nouveau titre : « Football Magazine ».

Désormais, les lecteurs de « France Football » ont, chaque début de mois, un rendez-vous passionnant.

« Football Magazine » fait sa place au soleil en un temps record. Il s'impose partout par la qualité et la variété de ses documents.

Au sommaire de cinq ans de « Football Magazine » on trouve aujourd'hui :

— Près de 300 photos en couleurs avec pratiquement toutes les équipes de France et les équipes de clubs françaises de Divisions I et II, les grandes formations étrangères, les seigneurs du football mondial de Pelé à Di Stefano. Sans pour cela oublier les amateurs.

— Les confidences, au magnétophone, de cinquante joueurs français et étrangers qui représentent une somme de vérités extraordinaires.

— Tous les clubs français et les grands noms étrangers « au microscope ».

— Des enquêtes dans le monde entier, de Moscou à Santiago, d'Addis-Abeba à Rio, de Melbourne à Tokyo.

— Des études techniques (jeu individuel, collectif, arbitrage) très approfondies et à la portée de tous.

— Des documents jamais présentés au public sous une forme attractive. Comme le monde du football et ses 126 royaumes.

Comme « France Football » chaque semaine, « Football Magazine » saisit aussi l'actualité au vol et paraît au lendemain des grands événements avec des reportages photos exclusifs et insolites.

Loncle et Simon les héros du football breton 65.

Comme « France Football », lors des circonstances exceptionnelles, « Football Magazine » n'hésite pas à réaliser une édition spéciale. La dernière en date est consacrée au football breton et obtient un succès considérable de Rennes à Nantes, de Brest à Saint-Pol-de-Léon.

FF1000

20 ans

MEILLEURES ÉQUIPES DE CLUBS

Reims ambassadeur français n° 1

De 1946 à 1965, une quinzaine de clubs se sont partagé les lauriers des deux principales compétitions du football français, championnat de Première Division et Coupe de France.

Certains ont été plusieurs fois à l'honneur, comme Monaco, Saint-Etienne, Sedan et surtout l'O.G.C. Nice, qui totalise six succès dans les deux épreuves, et réussit le doublé Coupe-Championnat en 1952.

Pourtant, au fil de ces vingt dernières années, Lille et Reims sont les deux clubs ayant le plus fortement marqué l'histoire du football français.

Né fin 1944, de la fusion Olympique Lillois-S.C. Fives, le Lille Olympique Sporting Club connut, sur le plan national, un carrière exceptionnelle durant la dizaine de saisons ayant suivi son avènement.

Alors que jusque-là, une seule équipe nordiste était parvenue à gagner la Coupe (Excelsior de Roubaix-Tourcoing, en 1933), le LOSC, lui, l'enleva cinq fois (dont trois consécutivement) de 1946 à 1955. La première de ces cinq victoires fut d'ailleurs jumelée avec un succès en championnat, où le club lillois remporta de nouveau la palme en 1954, sans jamais, dans l'intervalle, être descendu plus bas que... la quatrième place.

L'aout maître de son animateur Louis Henno, ex-président fivois, fut à l'origine de disposer pratiquement de l'effectif de deux équipes. Dans la corbeille de noces de ce mariage de raison, Fives avait déposé François Bourbotte, Somerlinck, Jadrejak, Bihel et autres, sans compter les deux entraîneurs Georges Berry et André Cheuva.

L'O.L., lui, avait offert Darui, J.-M. Prévost, Bigot, Carré, Roger Vandooren, Lechantre, Kretschmar, etc. La grande majorité de ces joueurs étaient d'origine et de tempérament nordistes, tout comme ceux qui, par la suite, vinrent se joindre à eux, ou les remplacer : Tempowski, Dubreucq, Strappe, Ruminski, Biéganski, Walter, Vincent, Bernard Lefèvre, Gérard Bourbotte et bien d'autres.

Ainsi, tout au moins durant leur meilleure période, les équipes « loscistes » conservèrent-elles un caractère régionaliste très accusé. Cette homogénéité de recrutement leur permit de faire état d'une permanence de style et d'une forte personnalité collective : celes-ci demeurèrent toujours, basées sur la vigueur athlétique et une robuste cohésion plutôt que sur la vitesse et la spontanéité.

Fidèle à des principes chers à son premier animateur, Henri Jooris, le football lillois semble d'ailleurs de tous temps s'être inspiré de la solide école britannique. S'il compta dans ses rangs, durant ces glorieuses années d'après guerre, d'excellents stylistes tels J.-M. Prévost, Tempowski, Lechantre ou Roger Vandooren, la priorité y fut toujours donnée aux footballeurs de type « battant », dont Jules Bigot et Jean Baratte demeurent les figures les plus marquantes.

Faut-il penser qu'avec ces qualités de vigoureux dynamisme transposées à l'échelon 1960-1965, le L.OS.C. des années 50 eût été un ambassadeur idéal dans les compétitions internationales d'aujourd'hui, dont l'intensité athlétique et d'engagement surprend et dépasse souvent nos footballeurs français ?

La supposition est permise, mais bien entendu toute gratuite ! Au reste on rappellera qu'à une époque où il n'existait pas encore d'épreuves européennes officielles et généralisées, les quelques expériences tentées hors frontières par l'équipe lilloise s'avérèrent assez malheureuses : telle cette finale de Coupe latine 1951, à San Siro, où le L.O.S.C. sombra corps et biens devant Milan (5-0).

La notoriété du Stade de Reims, au contraire, a largement dépassé le cadre du football français : indépendamment de leurs lauriers nationaux (six championnats, deux Coupes de 49 à 62), les Rémois gagnèrent cette même coupe latine en 53 avant de jouer deux fois la finale de Coupe d'Europe devant le Real Madrid, en 1956 et 1959.

Le prestige du Stade de Reims fut bâti sur des fondations beaucoup plus neuves, et apparemment moins solides que celles de son rival nordiste. Contrairement à celui-ci, le club champenois n'avait aucune tradition ni structure régionaliste marquante sur lesquelles s'appuyer lorsqu'il adhéra au professionnalisme en 1935. A l'époque, le déjà vieil OL et son jeune voisin fivois, comptaient parmi les vedettes à part entière de Première Division.

Reims, lui, demeura jusqu'à la guerre en Division II, pour ne gagner sa place dans l'élite que lors de la reprise des épreuves normales en 45.

Dès lors, ce fut l'épanouissement progressif. En moins d'une quinzaine d'années, de la génération Marche-Batteux-Siniballi-Petitfils-Flamion, à celle des Kopa-Glovacki-Jonquet - Templin - Penverne ; de Jacowski à Wendling, de Leblond à Muller, d'Appel à Fontaine, de Bliard à Piantoni, de Francis Méano à Jean Vincent, de Colonna à Paul Sauvage, et nous en passons, le Stade de Reims acquit un standing jusqu'alors inégalé en France. Mieux encore, il marqua notre football de l'empreinte la plus profonde que ce dernier n'ait jamais reçue d'aucun autre de ses clubs.

Si profond qu'on peut presque parler d'identification. Que le fameux « jeu à la rémoise », avec toute sa gamme de subtilités et de nuances — parfois si controversées ! — ait fortement impressionné et marqué plusieurs générations de nos jeunes joueurs, c'est un fait indiscutable. Sans doute pourra-t-on contester à cet extraordinaire rayonnement d'avoir exercé une influence entièrement bénéfique sur la masse du football en France, mais là n'est point ici notre propos. Au reste, le « style rémois » ne saurait être tenu pour responsable d'avoir inspiré trop de mauvaises copies, ni incité un certain nombre d'aspirants vedettes à se prendre pour des Kopa !

Mieux encore que de lui donner le ton et d'en être le pourvoyeur attitré durant de longues saisons, le Stade de Reims d'Henri Germain, d'Albert Batteux et de Raymond Kopa, avait, en quelque sorte, personnalisé, cristallisé l'équipe de France, aussi bien dans sa structure que dans ses aspirations et son esprit. Faut-il rappeler, notamment, que lors de sa merveilleuse campagne de Suède, en Coupe du Monde 1958, elle comprenait six Rémois : Jonquet, Penverne, Fontaine, Piantoni, Vincent, auxquels on nous permettra d'ajouter.., Raymond Kopa, ce dernier eût-il été, à l'époque, sociétaire du Real Madrid !

Sans doute cette « manière rémoise » n'était-elle point à tout coup irrésistible. Elle nous offrait, certains jours, sa moins séduisante facette, celle à travers laquelle l'offensive brillante et « tissée au point court », se déformait en « petit jeu », piétinant et... irritant pour les innombrables supporters rémois et tricolores. Mais, lorsqu'on évoque comme aujourd'hui, la glorieuse époque rémoise, ces failles passagères s'estompent bien vite derrière les flamboyants festivals et les joies de tous ordres que nous valut, naguère, cet exemplaire et attachant ambassadeur du football français : lequel, en perdant le grand Reims, a beaucoup, énormément, perdu.

Tour d'honneur des Rémois à Colombes après la Coupe. C'est le doublé 58.

ÉQUIPE DE FRANCE

Un sommet : la Suède 1958

L'équipe de France est plus que jamais à l'ordre du jour. On peut même dire qu'elle se fait remarquer, mais pas dans le sens souhaité. Car on conserve encore la nostalgie d'un certain passé qui remonte à moins d'une décennie.

L'histoire de notre représentation nationale depuis la Libération a, en effet, été dominée par l'épopée suédoise de 1958.

La carrière des Tricolores peut se résumer en trois périodes :

1° De la Libération au Championnat du monde 1958. Lente montée ;

2° La belle aventure suédoise. Apogée ;

3° La période post-suédoise, pourrait-on dire. Déclin.

LENTE MONTEE

La période qui suivit la guerre fut d'abord très hésitante. Pourtant, on nota une bonne saison 1946-1947, avec notamment un succès sur l'Angleterre (2-1).

L'équipe de France connut ensuite des fortunes diverses, avec des alternances de bons et de mauvais résultats. Puis nos actions remontèrent en 1952-1953 (4 victoires, 1 match nul, 1 défaite), où apparaît l'international Raymond Kopa.

C'est encore la déception de la Suisse en 1954 (Championnat du monde), dans laquelle notre « bête noire », la Yougoslavie, joua un grand rôle.

Mais à partir de 1955, tout sembla repartir : victoires sur l'Allemagne, sur l'Espagne, sur l'Angleterre, sur la Suède et même sur l'U.R.S.S.

LA BELLE AVENTURE

La belle aventure commença dans le tour préliminaire de la Coupe du Monde 1958. Des beaux « cartons » en vérité : la Belgique, notre grande rivale, le plus souvent heureuse, balayée : 6 buts à 3 le 11 novembre 1957 (cinq buts de Cisowski) !

Effacée aussi l'Islande (8-0 et 5-1). Assuré le voyage pour la Suède, en juin 1958. Et cela ne traîna pas. Dès la première bataille, en huitièmes de finale, le Paraguay encaissa un sévère 7-3, devant la France déchaînée en seconde mi-temps (3 buts de Fontaine).

Coup d'arrêt devant la Yougoslavie (2-3), malgré un long assaut tricolore devant les buts de Beara. Mais ce fut ensuite la victoire — capitale — sur l'Ecosse, qui permit à la France de participer aux quarts de finale, car elle était la meilleure première (devant la Yougoslavie au goal-average) du groupe.

Ces quarts de finale furent encore triomphants. L'Irlande était éliminée sans discussion (4-0, 2 buts de Fontaine).

Demi-finale. Le grand match : France-Brésil. 35.000 spectateurs à Stockholm. Fontaine (qui parvint à égaliser) et Piantoni furent les deux premiers avants à battre Gilmar, dans cette Coupe du Monde. Finalement, les nôtres s'inclinèrent (5-2) devant l'équipe qui allait être un magnifique champion du monde.

Mais « en match pour la troisième place », ce fut un vrai festival français devant l'Allemagne, et 33.000 spectateurs : 6-3, dont quatre buts de Fontaine.

Ainsi, grâce à cette troisième place, la France devenait très cotée sur le plan mondial et Just Fontaine était sacré meilleur buteur de la planète : 13 buts en six matches ; on n'avait jamais vu ça en Coupe du Monde.

INEXORABLE DECLIN

Hélas ! le temps passa, et la suite fut beaucoup moins convaincante. Pas immédiatement, à vrai dire. Les Tricolores continuèrent d'abord sur leur lancée, et en Coupe d'Europe des Nations ils firent de bons débuts, non sans entre-temps, avoir infligé un sévère 6-0 au Chili, venu nous rendre visite avec Riera. Mais 1960 devait après deux belles victoires sur l'Autriche, voir notre effondrement dans la Coupe d'Europe des Nations (la France battue sans gloire par la Yougoslavie en demi-finale et par la Tchécoslovaquie pour la troisième place).

Fontaine, roi des buteurs face à Gilmar.

Mais pour nous, le « point noir » de l'équipe de France se situe le 12 octobre 1960 à Bâle, où — terrible humiliation — elle encaissa six buts (à deux) devant la Suisse !

Jusque-là la situation, traduite en chiffres, de notre représentation nationale, s'établissait ainsi (de la Libération au 12 octobre 1960) :

49 matches gagnés; 22 matches nuls; 33 défaites; goal-average : 226-187 !

Depuis cette date, quelques sursauts mis à part, dont l'honnête carrière dans la deuxième Coupe d'Europe des Nations, où notre équipe fut stoppée par la Hongrie en quart de finale, la France ne cessa de décliner et ne put même aller au Chili pour le championnat du monde 1962. La Bulgarie y alla à sa place. La partie, pour celui de 1966 en Angleterre, paraît mal engagée depuis la récente défaite à Belgrade (0-1). Le bilan, du 12 octobre 1960 « à nos jours », s'établit ainsi : 6 matches gagnés ; 6 matches nuls ; 19 défaites : goal-average 38-51 !

Quel retournement de situation ! Et pas en notre faveur. Il est urgent que tout soit mis en œuvre pour remonter la pente le long de laquelle non seulement l'équipe de France mais tout le football français s'est laissé glisser !

SUITE PAGE 8

en france

COUPE DE FRANCE

Record pour le L. O. S. C.

La Coupe a eu autrefois ses équipes favorites : c'est ainsi que l'O.M. et le Red Star l'ont remportée six fois chacun ; mais depuis la Libération, les vainqueurs furent assez nombreux : onze en vingt saisons. C'est Lille, en gagnant cinq fois (1946, 1947, 1948, 1953, 1955) qui très nettement arrive en tête devant quatre équipes qui ont triomphé deux fois : Racing (1945 et 1949), Reims (1950 et 1958), Sedan (1956 et 1961) et Monaco (1960 et 1963).

On considère comme les deux plus belles finales, tout d'abord celle que remporta le Racing en 1949 devant la meilleure équipe de l'époque qui suivit immédiatement la Libération : Lille. Après une heure de jeu, les Parisiens, pratiquant un football de rêve (le fameux tourbillon) menaient par 5 à 0 ! « Si nous avions poursuivi notre effort, c'était un véritable carnage » devait dire l'avant centre Quenolle. Le Racing l'emporta finalement par 5 à 2. Ce fut hélas l'avant-dernier exploit de l'équipe parisienne qui se retrouva l'année suivante en finale mais fut battue par Reims après avoir outrageusement dominé. Celle ensuite qui opposa en 1952 Nice à Bordeaux : le premier contre le second du championnat, ce fut avec Toulouse-Angers disputé cinq ans plus tard, la finale la plus prolifique ; huit buts marqués. Nous assistâmes à un match plein, intense, aux incessants renversements de situation. A la mi-temps, le score était très serré (3-2 en faveur des Azuréens) et le resta jusqu'à la fin puisque Nice ne l'emporta que par 5 à 3.

L'année précédente, c'était une formation qui ne tenait pas dans le championnat un rôle vedette : Strasbourg, qui triompha de Valenciennes. Dans ses rangs, un jeune débutait qui est toujours en activité : René Hauss. De même, en 1957, on remarquait dans l'équipe d'Angers battue par Toulouse, un jeune ailier à l'élégante technique : Marcel Loncle.

En 1959, Le Havre fut la première équipe de Division II à remporter le trophée, les Normands durent s'y reprendre à deux fois pour vaincre les Sochaliens. Ils faillirent d'ailleurs être éliminés au cours de la première édition puisque M. Groppi refusa le dernier but (victorieux) marqué, prétendit l'arbitre, une ou deux secondes après son coup de sifflet. Le Havre, entraîné par Lucien Jasseron, s'imposa sans discussion quinze jours plus tard.

Les surprises, tout au long de ces années, ont été naturellement fort nombreuses : la plus célèbre demeure l'élimination du grand Reims par une modeste formation de Division d'Honneur d'Algérie : El Biar, en 1957. Toulouse brillant détenteur du trophée se fit bouter hors de l'épreuve la saison suivante par l'équipe amateurs de Villenave... et deux ans plus tard par la modeste équipe de « Promotion » de Gardanne. Mais d'autres équipes amateurs connurent leur jour de gloire grâce à la Coupe : L'Arago d'Orléans, Caen, Quevilly, l'A.S. Brest...

Malgré son succès populaire toujours important, la Coupe subit, elle aussi, les contre-coups de la lente dégradation du football français. Le nombre des spectateurs et des recettes a baissé régulièrement. Jusqu'en 1952, Colombes accueillit plus de 60.000 spectateurs payants ; on descendit ensuite vers 45.000 pour remonter à 56.000 spectateurs pour la finale Reims-Nîmes en 1958 Puis ce fut la chute verticale. 32.777 présents à la dernière finale Lyon-Bordeaux.

Signe des temps : la finale cette année, se disputera au Parc des Princes, où la F.F.F. est chez elle, il est vrai.

1955 : la dernière Coupe du L.O.S.C. à Colombes.

Cinq de l'O.G.C. Nice, le plus titré avec Reims : Nurenberg, Muro, Barrau, Alba et Folx.

CHAMPIONNAT

Reims et Nice : dix titres !

Depuis 1946, le championnat de France professionnel avait retrouvé le visage que nous lui connaissons encore aujourd'hui : deux divisions distinctes.

Au terme des saisons 1946-1947 et 1947-1948, nul n'aurait pensé que le champion ne serait plus, moins de vingt ans plus tard, qu'un club moribond. En 1947, le C.O.R.T. était champion ; en 1948, Marseille remportait le titre devant Lille et Reims. L'entraîneur « olympique » de l'époque était un Italien : Zilizzi. Il ne parlait pas français et se faisait comprendre de ses joueurs plus par gestes et par dessins au tableau noir que par mots. Il est vrai que les joueurs de l'O.M. de 1947 s'appelaient Bastien, Scotti, Robin, Bihel, Libérati et autres Rodriguez... de fameux joueurs !

Mais c'est bien évidemment Reims qui, avec six titres, domina toute cette période et Kopa a établi un record qui n'est pas près d'être battu en devenant quatre fois champion de France sous les mêmes couleurs. Il n'était pas encore à Reims pour le premier titre en 1949 et l'avant centre rémois était Pierre Sinibaldi ; non plus qu'en 1958, pour le quatrième, il portait le maillot du Real ; mais il a participé — ô combien — aux triomphes de 1953, 1955, 1960 et 1962. Raymond est le dernier d'une grande équipe rémoise qui domina le football de ces quinze dernières années : les frères Sinibaldi, Marche, Jonquet — aujourd'hui son entraîneur — Penverne, Glovacki — avec lequel il constitua un fameux tandem — Bliard, le regretté Meano, puis Piantoni, Fontaine, Vincent, Muller, Wendling, Siatka, Rodzik, Colonna furent ses coéquipiers. Albert Batteux avait fait de tous ces joueurs une équipe rémoise par la personnalité qu'elle avait acquise sous la direction de Lucien Leduc, par son style de jeu séduisant et efficace tout à la fois, allait prendre la succession de Reims au firmament du football français. Le départ de l'entraîneur qui avait tant fait pour hisser son équipe au premier rang tua cet espoir. Et l'A.S. Monaco avec ses Douis, Hidalgo, Cossou, Artelesa, Casolari est restée une bonne équipe, mais n'est pas devenue une superéquipe.

Comment, enfin, ne pas évoquer le déclin du Racing ? L'équipe parisienne qui n'avait pas gagné le championnat depuis 1936, faillit bien le remporter trois fois, surtout en 1962. A égalité de points avec Reims, ayant marqué trois buts de plus que son rival mais en ayant encaissé également trois de plus, le R.C. Paris fut battu au goal-average pour 18 millièmes de point. Si le Racing avait seulement encaissé un but de moins, il eût devancé Reims de 4 millièmes de points. A quoi tient le résultat de toute une saison ! Le Racing ne s'en est jamais remis. Il est aujourd'hui, en Division II, un club anonyme.

ILS ONT ABANDONNE EN COURS DE ROUTE

L'aventure du professionnalisme a tenté de nombreux clubs tout au long de cette période. Mais beaucoup sombrèrent, ce qui montre la précarité du football professionnel et justifie a posteriori les réformes que tout le monde réclame. Des équipes ayant un passé ont disparu : Sète, Le Havre, le C.O.R.T., mais aussi Nancy et Troyes, finalistes de la Coupe, le vieux C.A.P., Alès et d'autres qui eurent une existence plus éphémère : Douai, Colmar, Amiens, Perpignan, Avignon, Le Mans...

En 1948, le Stade et le Red Star fusionnèrent mais reprirent leur indépendance deux ans plus tard. Une équipe appelée Marseille II fut admise en Division II, en 1949 ; mais, en 1951, elle abandonnait la compétition en pleine saison. Si l'on veut bien se rappeler que l'année qui précéda le lancement de France Football, Perpignan (une première fois), Antibes, Toulon et Clermont disparurent eux aussi, on mesure l'hécatombe. Hélas ! avec deux Divisions à 20 clubs, on a tout lieu de craindre que l'instabilité ne se prolonge.

Nurenberg, Muro, Barrau, Alba et Folx, au style incomparable. Le fait qu'aujourd'hui, le Stade de Reims végète en Division II ne saurait nous faire oublier les joies que nous a procurées le club d'Henri Germain pendant toutes ces années.

Nice a également un beau palmarès puisque le club de la Côte d'Azur a été champion de France quatre fois : en 1951, 1952, 1956, 1959. La première année, il ne dut son titre qu'à un goal-average supérieur à celui de Lille qui avait le même nombre de points que lui (41 pts) et sa victoire la plus nette fut la dernière, en 1959 (trois points d'avance sur Nîmes). Antoine Bonifaci, l'un des joueurs français les plus doués de son époque, remporta les deux premiers titres avant de faire carrière en Italie et Just Fontaine s'adjugea le troisième avant d'être cédé à Reims pour la somme de 10 millions d'A.F. (ce qui constituait un transfert assez modeste). Deux ans plus tard, Justo était sacré meilleur buteur de la Coupe du Monde en Suède !

Saint-Etienne et Monaco ont réussi à doubler. En 1956, Jean Snella avait promis à ses jeunes Stéphanois de les faire jouer en « pros » s'ils remportaient le C.F.A. L'année suivante, avec ses « gamins » qui s'appelaient Michel et Richard Tylinski, Ferrier, Goujon, Peyroche... Saint-Etienne terminait le championnat avec quatre points d'avance sur Lens et Reims. L'an dernier, les Stéphanois récidivaient après un séjour d'une saison en Division II. Seul, Bordeaux avait réussi le même exploit en 1950 : gagner le titre, l'année de la montée.

Quand Monaco remporta presque coup sur coup ses deux succès (1961 et 1963), on crut que la formation de la Principauté,

DRAMES

Paul Nicolas le grand patron trop tôt disparu

25 JUIN 1953 : Meano et Abenoza

Ils allaient partir en vacances, mais, avant, ils avaient accepté l'invitation d'un ami qui était venu les chercher en voiture pour les conduire chez lui à Bazancourt.

A 18 h 30, cet après-midi-là, la 15 CV Citroën qui emmenait Francis Meano, le jeune ailier gauche de Reims et son ancien coéquipier Antonio Abenoza, le gardien de but de Troyes, percutait un camion sur la Nationale 51 entre Vitry-lès-Reims et Isle-sur-Suippe.

Ainsi devait disparaître Francis Meano. Il avait 22 ans. Il avait débuté en équipe de France à 18 ans, à Florence contre la Yougoslavie à l'occasion d'un match comptant pour le championnat du monde. Il avait devant lui la promesse d'un très bel avenir car tout le monde s'accordait à penser qu'il avait la « classe ». Il s'était marié depuis un mois lorsque la mort vint le faucher et sa jeune femme et son père furent tués en même temps que lui.

Abenoza aussi devait disparaître. Ce gardien excellent et spectaculaire n'avait jamais été très favorisé par le sort. A Reims, il avait été longtemps la doublure de Paul Sinibaldi avant d'être transféré à Troyes et il avait alors dit : « Je crois que j'ai enfin rencontré la chance. »

3 MARS 1959 : Paul Nicolas sur la route d'Armes

Fume-cigarette agressif, Paul Nicolas fait front aux journalistes qui, en ce dimanche, trouvent que l'équipe de France aurait peut-être pu mieux jouer qu'elle ne l'a fait devant les Belges à Colombes. C'est qu'on est au lendemain de la Suède et exigeant pour les tricolores. Seulement, c'est précisément la fin de cette équipe de Suède et Nicolas qui le sent ne juge pas utile de donner raison aux journalistes. Au contraire, cet ancien avant centre, très entier, essaie de les « tacler » trouvant des tas d'excuses à ses joueurs. Puis, il s'en va et on ne devait plus jamais le revoir vivant.

Le lendemain, en fin de matinée, il quitte avec sa femme son appartement de la rue de Turbigo. Il part pour se reposer dans sa

FF1000

20 ans en france

Paul Nicolas entre Kopa et Fontaine : toute l'épopée suédoise.

(Suite de la page 7.)

propriété d'Armes, dans l'Yonne. Il vient d'y faire faire quelques travaux d'embellissement car il a pris l'habitude de s'y installer de plus en plus souvent et ses petits-enfants ne perdent jamais une occasion de le rejoindre pour s'amuser avec un grand-père aussi jeune d'allure et dont tous les journaux parlent.

Cette fois, Paul Nicolas n'arrivera jamais à Armes. Au début de l'après-midi sur une ligne droite, pour une raison mystérieuse, la 203 percute un arbre à Gy-L'Evêque. Paul Nicolas et sa femme sont tués sur le coup. Comme si le destin avait voulu que le directeur de l'équipe de France ne puisse assister à la fin de cette équipe de Suède qu'il avait forgée et tant aimée. Il était, en effet, le copain, l'aîné des joueurs (il se laissait « plumer » au bridge par Jonquet), il adorait Kopa. C'était pour notre football un grand personnage. « Il avait la maladie du football », écrivait un journal de Barcelone. « C'était un dictateur respecté de tous », imprimait un journal hollandais, et un quotidien de Lisbonne titrait, « Un ami a disparu. »

20 MARS 1961 : Dancausse comme Nicolas

Deux ans après la mort tragique de Paul Nicolas, son successeur à la présidence de la Ligue Nationale, Louis-Bernard Dancausse, disparaît de même façon, se tuant sur la route à bord d'une 203, au côté de son épouse qui mourra à son arrivée à l'hôpital d'Arles.

Le président Dancausse, qui avait 72 ans et en paraissait dix de moins, était un homme prodigieusement actif. C'est bien souvent qu'il allait à Montpellier où habitait sa fille et il connaissait par cœur cette route qui relie Montpellier à Marseille par Saint-Gilles et Arles.

Le dimanche, il avait assisté à la victoire de Montpellier sur Lille, puis il avait terminé la soirée chez Me Sadoul. Le lendemain, il avait déjeuné chez sa fille. Ensuite, après un entretien avec son ami Louis Michel, le président de Sète, il prenait la route en compagnie de sa femme. Un peu après 15 h 15, sur une ligne droite après le carrefour Nîmes-Montpellier, sa voiture déboîtait brusquement et allait se jeter sous un camion qui arrivait en sens inverse. Tout l'avant du véhicule était encastré sous le camion. Comme un signe de dérision du destin, le chapeau mou du président était planté sur ce qui restait du capot de la 203.

« C'est un grand président, il tutoyait tous les joueurs », déclarait Roger Scotti qui avait remporté le Championnat de France alors que L.-B. Dancausse était président de l'Olympique de Marseille. C'était d'ailleurs le président Dancausse qui avait amené à l'O.M. les deux célèbres Suédois, Andersson et Johansson, tous deux pour 400.000 francs de l'époque. « Et plus tard, confiait M. Dancausse en souriant, des clubs espagnols m'ont offert des millions pour ces deux hommes, mais si je savais bien « acheter », je ne savais pas bien vendre. »

Et le président Dancausse était banquier!

U. N. F. P.

N'Jo Léa, Fontaine, Hidalgo

La condition du footballeur professionnel a évolué en ces vingt dernières années; en ces quatre dernières surtout.

Avant guerre, le regretté Jacques Mairesse avait tenté — à la faveur du mouvement social de 1936 — de créer un syndicat des joueurs professionnels. Son initiative avait échoué.

L'idée fut reprise vers 1958 par Njo-Léa joueur professionnel à Saint-Etienne, alors, ambassadeur du Cameroun à Madrid, aujourd'hui. Njo-Léa commença pas sonder le corps des joueurs professionnels, lui soumit ses idées et décida de créer l'U.N.F.P. (Union Nationale des Footballeurs Professionnels). Celle-ci vit officiellement le jour en novembre 1961.

L'U.N.F.P. reçue au ministère des Finances. De g. à dr. : Michel Hidalgo (président), Tournier, Me Bertrand, Bollini et Dalla Cieca.

Just Fontaine en fut son premier président. Jacques Bertrand son conseiller juridique (c'est lui qui en a établi les statuts).

En quelques années, la jeune U.N.F.P. a obtenu pour ses membres :

1° La création d'une commission paritaire chargée de régler à l'amiable tous les litiges entre joueurs et clubs.

2° L'établissement de la Convention collective dont la signature eut lieu en présence de M. le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

3° L'octroi d'un régime de prévoyance et... divers avantages comme les galas au bénéfice de sa caisse d'entraide, etc...

L'actuel président en est Michel Hidalgo et le vice-président Bruno Bollini, Jacques Bertrand demeurant le conseiller.

Au comité d'honneur figurent Njo-Léa, fondateur, Fontaine, président-fondateur et Kopa, ex-vice-président.

FOOTBALL AMATEUR

Une force ascensionnelle permanente

Gaby Robert et « ses » amateurs en stage à l'I.N.S.

Le football amateur a pris son véritable essor, en même temps... que « France Football », avec la mise en place définitive de son désormais légendaire « C.F.A. » que l'on dit concurrent du football professionnel.

Certes nous avions eu déjà, en 1935, un premier champion de France amateurs (Reims), mais la compétition n'était pas aussi étendue, ne plongeait vraiment pas parmi les centaines de milliers de joueurs amateurs.

Robert Cottereau, l'actuel vice-président de la Fédération, fut le « père » de ce C.F.A. Il en a ciselé tous les détails ; il a alerté fédération et ligues et c'est finalement en 1949 que le Championnat fut disputé sous la formule actuelle, avec, comme trophée final, « Le Challenge Jules-Rimet » remis pour un an au club champion. Le Stade Béthunois fut ce premier champion C.F.A., après avoir été champion de France sous un autre régime onze ans auparavant.

Quatre groupes de douze clubs inaugurèrent ce C.F.A.

Mais ces chiffres ne firent que s'enfler, et on vit même, en 1959, un groupe Algérie pour arriver aujourd'hui à six groupes réunissant 73 clubs... alors qu'en 1949 il y en avait 48. Ce qui, à notre avis, est peu en rapport avec ce qu'on est convenu d'appeler « l'élite du football amateur ». Le C.F.A. comme le professionnalisme aurait besoin de regrouper cette élite plutôt que de la diluer.

DES SEIGNEURS

Alors qu'aujourd'hui les clubs à section professionnelle sont grignotés dans cette compétition (il n'en reste plus que dix cette saison), il fut un temps où ils dominaient et c'est ainsi que Reims et Bordeaux enlevèrent trois fois le titre national. Seul le pur amateur Quévilly réussit à atteindre ce total de trois victoires. Ce qui est exceptionnel en quatre saisons !

Parmi les seigneurs du C.F.A. citons les clubs qui ont réussi à être champion deux fois : Béthune, Guengnon, Saint-Etienne et Monaco

Le succès de cette compétition est si grand, que beaucoup de vedettes refusent d'adhérer au professionnalisme et on enregistre des recettes se chiffrant par plusieurs millions en Corse, en Bretagne... Et même à Chaumont pour un derby avec Saint-Dizier.

La venue d'anciennes vedettes Pros, comme entraîneurs (et souvent comme joueurs) a amélioré la technique de ces équipes, qui font souvent souffrir des clubs Pros, en Coupe de France. Actuellement il y a plus de trente internationaux qui sont mêlés à ce C.F.A. De Flamion à Grillon en passant par Gardien ou Vandooren, toutes les générations glorieuses sont représentées.

Le brassage annuel (les 17 champions de ligues remplacent les derniers classés) amène un intérêt constant puisqu'on voit des promus comme Laval être champion à leur première apparition.

UNE EQUIPE DE FRANCE QUI GAGNE

Certes, il y aurait beaucoup à dire sur l'étiquette « amateur » dont sont affublés les joueurs opérant en C.F.A., mais cette situation de fait étant admise, on ne peut chicaner les responsables de clubs. Les clubs Pros, les premiers, encouragent beaucoup de leurs éléments, et des meilleurs, à conserver leur étiquette amateur, alors ?

Sur le plan international, l'équipe de France Amateurs a également amélioré sa tenue et ses résultats dans le domaine international, et c'est ainsi qu'aujourd'hui la France « Amateurs » est la seule équipe nationale française qui n'ait pas connu la défaite depuis 1963. C'est assez rare pour être signalé.

Depuis vingt ans, l'équipe de France a disputé 75 rencontres, elle en a gagné 40, perdu 18 et réussi 17 matches nuls.

C'est là un palmarès des plus élogieux : seule la Tchécoslovaquie (en éliminatoire des Jeux de 1964) a battu deux fois la France. L'Allemagne et l'Angleterre ont réussi à vaincre notre équipe en mai 1963 ; mais elles ont été autant de fois battues, ce qui démontre que sur le plan européen notre football amateur se situe assez haut dans la hiérarchie.

Dans le même temps, « France-Football » suivait la même progression pour aider le football amateur et les deux pages de notre numéro « 1 » se sont multipliées par quatre... en attendant mieux pour fortifier sa réputation d'être « l'hebdomadaire du football français amateur ».

(SUITE PAGES 10 ET 11)

les meilleurs français :

UNE SÉLECTION QUI FAIT RÊVER

Un débat animé par Jacques Thibert

QUELS sont les meilleurs footballeurs français des vingt dernières années ? C'est ce qu'ont essayé de dégager les collaborateurs de « France Football » au cours d'un débat où ils ont exposé leurs opinions, égrené leurs souvenirs et essayé de dégager un classement avec tout ce que cela peut comporter de réserves. En fait, il s'agit surtout d'un jeu, un jeu qui rappellera aux lecteurs de « F. F. » des noms qui ont sonné longtemps à leurs oreilles et que l'actualité 1965 n'a pas encore estompés. Dans ce débat, les journalistes de « F. F. », en effet, parlent surtout des joueurs qui ont fait une véritable carrière à un poste et qui se sont imposés durant de longues années parmi l'élite du football français. Ainsi ne s'étonneront-ils pas de constater que Robert Herbin, l'un de nos meilleurs joueurs actuels, n'a pas encore pris place parmi les « grands » de ces vingt dernières années. Malgré son match remarquable au poste d'arrière central contre la Yougoslavie, on ne saurait logiquement accorder au Stéphanois une place privilégiée dans le classement des arrières centraux où Jonquet, Hon et Lerond lui sont tout de même supérieurs, sinon par leur classe, du moins par la répétition et la longueur de leurs exploits. Au poste de demi, Herbin est encore barré (n'oublions pas qu'il n'a que 26 ans) par des hommes comme Cuissard, Bonifaci ou Penverne qui ont obtenu, à ce poste, un palmarès remarquable. Cet exemple suffira, nous pensons, à situer, à préciser l'esprit dans lequel a été réalisé ce débat au cours duquel « F. F. » a délibérément choisi les valeurs acquises au détriment des valeurs fugitives ou trop récentes. N'oublions pas également que les joueurs actuels, comme Herbin, sont un peu victimes de l'évolution du football moderne qui fait des joueurs professionnels des hommes capables d'occuper avec brio plusieurs postes de l'équipe. Il y a quinze ans, il y a dix ans encore, les joueurs étaient fixés à un poste bien précis et pouvaient y extérioriser tout leur talent. Précisons encore qu'au cours de ce débat, « F. F. » parle des joueurs, poste par poste avec une distinction pour les avants centre séparés en deux camps : les constructeurs comme Kopa, Ben Barek, Ujlaki, et les finisseurs comme Fontaine, Cisowski ou Baratte. Cette distinction était indispensable puisque avec l'évolution du football, les notions d'avant-centre et d'intérieurs droits ou gauches se sont considérablement modifiées.

GARDIENS

DARUI indiscutable

Jean CORNU : Il est difficile de ne pas donner le numéro 1 à Darui qui fut, plus encore que Chayriguès avant la guerre, le précurseur à son poste. Darui a totalement révolutionné le rôle de gardien, c'est lui, notamment, qui a créé la notion du gardien contre-attaquant.

Max URBINI : Darui, effectivement, mérite le numéro 1. Et il est intéressant de constater que les bons gardiens de ces vingt dernières années sont ceux qui l'ont imité. Vignal, par exemple, qui avait des qualités physiques plus grandes que celles de Darui, aurait pu devenir meilleur encore que son maître s'il avait eu la même constance. La frappe de Vignal était meilleure en force pure que celle de Julien, et ses renvois en demi-volée faisaient merveille.

J. C. — Oui, sans doute, mais les balles de Darui, ne l'oublions pas, étaient des modèles du genre. C'étaient des balles franches, toujours précises, toujours dans le sens de la course de l'attaquant. Darui enfin, avait le sens inné du poste de gardien, plus encore selon moi que Vignal.

M. U. : Sur vingt ans, le numéro 1 est donc indiscutablement Darui. Le numéro 2 doit aller à Vignal dont la carrière a été malheureusement écourtée par des accidents répétés. Le numéro 3 revient à Remetter qui s'est imposé au sommet avec des moyens plus limités que ceux de ses prédécesseurs mais avec un amour de son métier extraordinaire. N'oublions pas qu'à l'heure actuelle, et à 37 ans, Remetter reste l'un des meilleurs gardiens français. Après ces trois hommes, il est difficile de dégager un classement précis car tous les autres gardiens de ces vingt dernières années ont brillé plus ou moins longtemps avec des qualités différentes. Parmi eux, nous devons surtout citer Ibrir qui était au départ un joueur du champ et qui a été en quelque sorte un gardien fabriqué. Mais quelle influence ! Ruminski, un athlète, un personnage qui savait imposer sa loi. Rappelez-vous Dalymount Park contre les Irlandais ! Domingo à qui il n'a manqué que du punch et du tempérament pour réussir pleinement.

J. C. : Oui, Domingo était un gardien qui ne se livrait pas totalement et qui semblait craindre souvent les chocs. Avec un peu plus d'audace, il aurait laissé un nom plus retentissant.

J.-Ph. RETHACKER : Pierre Bernard, me semble-t-il, n'est pas loin des gardiens cités et il s'est affirmé ces dernières années comme le gardien français le plus régulier après avoir été peut-être le plus doué.

M. U. : C'est vrai et, dans le même ordre d'idée, on ne doit pas oublier Dominique Colonna dont les renvois à la main restent inimités.

Jacques THIBERT : Bernard semble tout de même supérieur à Colonna, supérieur car plus complet, même s'il n'a toujours pas eu la chance avec lui, surtout en équipe de France.

J.-Ph. R. : Abbes a figuré également parmi les bons gardiens français. Il a été l'un des héros de la Coupe du Monde 58 en Suède et il a eu en fin de carrière sous les couleurs stéphanoises une très bonne période.

M. U. : Précisons que, dans ce débat, le fait d'avoir joué en équipe de France est pour nous une base de départ. En effet, outre Darui et Vignal, les « patrons », il y a eu de très bons spécialistes comme Favre, plusieurs fois remplaçant de l'équipe de France, ou Dakowski, qui aurait mieux réussi sur le plan international si on l'avait sélectionné plus tôt, et même Roszak. Les gardiens actuels comme Taillandier, Carnus et Aubour n'ont pas suffisamment prouvé leur valeur pour figurer dans ce classement. Laissons-les venir à maturité et accordons la quatrième place à Pierre Bernard dans ce classement.

1. **DARUI**
2. **VIGNAL**
3. **REMETTER**
4. **BERNARD**
5. **RUMINSKI**

Cités : Ibrir, Domingo, Colonna, Dakowski, Favre, Paul Sinibaldi, Abbes, Taillandier, Carnus, Aubour.

ARRIERES LATERAUX

GIANESSI et MARCHE couronnés

J. C. : Passons maintenant aux arrières latéraux sans tenir compte du fait qu'ils ont joué à droite ou à gauche.

M. U. : Je pense que les deux arrières qui ont dominé ces vingt dernières années sont Gianessi et Salva. Ils représentaient le même type d'arrière solide, élégant, remarquable technicien, toujours bien placé.

J.-Ph. R. : C'est vrai, mais la prestigieuse carrière de Roger Marche domine tout de même avec 63 sélections qui en font le recordman de l'équipe de France.

J. C. : Sans aucun doute mais, tout en tenant compte du palmarès de Marche, on doit considérer que nombreux furent les arrières qui lui ont été supérieurs en classe pure au cours de ces vingt dernières années. Cependant, Marche a été le symbole vivant du courage, de la volonté, et de l'énergie.

J.-Ph. R. : Il est difficile de départager ces remarquables arrières que furent Salva, Gianessi, Grillon, Huguet, de Marche, « héros national », sans oublier Wendling qui aurait été peut-être le meilleur de tous si sa carrière n'avait pas été freinée.

M. U. : Il y a surtout, en vérité, et là comme ailleurs, une question de style. Il faut différencier les bons techniciens comme Gianessi, Salva, Huguet et Wendling, des battants comme Marche et Kaelbel.

J.-Ph. R. : Certains ont fait d'ailleurs la transition entre ces deux tendances. Ainsi Grillon n'était pas un scientifique au sens propre du terme, mais il avait de solides qualités physiques et possédait une remarquable frappe de balle, notamment sur coup de pied arrêté. Après les scientifiques, il y a les athlètes et les réalistes qui ont fait une bonne carrière, comme Pleimelding et Swiatek devenus arrières centraux.

M. U. : En résumé, il faut tenir compte de la magnifique carrière de Roger Marche qui ne peut pas figurer ailleurs qu'à la première place et du talent de Gianessi. Il faut les classer ex æquo !

1. **GIANESSI et MARCHE**
3. **SALVA**
4. **GRILLON**
5. **HUGUET et KAELBEL**

Cités : Wendling, Rodzik, Chorda, Djorkaeff, Jadrejak, Jacowski, Zimny, Boucher, Lemaitre, etc.

les élus de vingt ans

Julien DARUI

Il fut pendant dix ans le meilleur gardien français. Malgré une taille moyenne, il possédait une détente, des réflexes, une vision du jeu, un placement impeccables. Il fut un précurseur, se transformant constamment en maître de sa surface et en véritable arrière supplémentaire. Enfin et surtout Darui donna au gardien un rôle offensif très influent, grâce à une précision dans le dégagement en demi-volée qui atteignait la perfection.

Lazare GIANESSI

Une grave maladie stoppa net la carrière de ce défenseur magnifique qui avait débuté comme attaquant à Saint-Quentin et qui devint un arrière de classe internationale.

Gianessi, d'origine italienne, alliait la vivacité et la détente du Latin à une technique du dribble, de la passe, à une intelligence de placement qui étaient sans égal.

Il aurait certainement fait une longue carrière sans sa maladie.

Roger MARCHE

S'il est le recordman de la sélection en équipe de France (avec 63 capes), Roger Marche le doit tout autant à son courage qui frisait souvent l'héroïsme autant qu'à ses exceptionnelles qualités athlétiques de puissance et de vitesse. Sans compter qu'au fil des années — et au cours de sa seconde carrière internationale — Roger se transforma en un défenseur, excellent contre-attaquant et bien meilleur technicien.

les meilleurs français :

ARRIERES CENTRAUX

(*Suite de la page 9.*)

JONQUET
« impérial »

M. U. : Pour les arrières centraux, il ne semble pas difficile de désigner le lauréat. Robert Jonquet qui a été pendant dix ans l'un des meilleurs joueurs européens est indiscutable. Pourtant, c'est à ce poste, (et aussi à celui de demi) que nous allons trouver la plus belle brochette de footballeurs de grande classe.

J. Ph. R. : On y trouve en effet Cuissard qui a affirmé à Saint-Etienne une personnalité rayonnante. Mais je pense qu'il est préférable de placer Antoine parmi les demis, poste auquel il a fait une longue carrière. Derrière Jonquet donc, il faut, selon moi, choisir entre Hon, Prévost, Sauveur Rodriguez et Lerond.

M. U. : A ce poste aussi il y a deux styles de joueurs, les footballeurs qui auraient sans doute brillé à d'autres postes et les athlètes qui sont parvenus au premier plan grâce à leurs qualités physiques et à leur volonté. Dans la première catégorie, on peut ranger Jonquet et Prévost.

J. C. : En effet, Prévost a fait une grande carrière en tenant la défense du L.O.S.C. à bout de bras pendant plusieurs années. Prévost, c'est le L.O.S.C. qui a gagné cinq fois le Coupe et dominé alors le football français.

J.-Ph. R. : Pour Prévost, il faut remarquer qu'il n'a jamais été international et qu'il semble difficile de le mettre sur le même pied que Jonquet. On peut cependant admettre qu'il a été le « premier empereur » à ce poste d'arrière central. Prévost était plus raide et moins rapide que Jonquet, mais il avait beaucoup d'aisance, un sens du placement et une technique très affirmée.

M. U. : Il faut préciser que, dans ce débat, tout est relatif et qu'il est difficile en sport, comme dans beaucoup d'autres domaines, de situer des hommes de différentes époques. Il n'y a en effet aucun élément précis de comparaison. Il faut donc replacer dans leur époque tous les joueurs dont nous parlons. Ainsi, Prévost a été rayonnant mais barré en équipe nationale par des hommes comme Cuissard et Hon.

J.-Ph. R. : Si le 4-2-4 avait existé à cette époque, quelle belle paire d'arrières centraux aurait eu l'équipe de France avec Prévost et Louis Hon ! Pour en revenir à notre classement, numéro 1 donc à Jonquet, le numéro 2 pouvant être attribué — nous sommes tous d'accord sur ce point — à Prévost, le numéro 3 à Louis Hon qui fut, rappelons-le, le premier Français à aller jouer au Real Madrid, et le numéro 4 à Lerond, capitaine de l'équipe de France, et qui, lui aussi, a fait une belle carrière en prenant la lourde succession de Jonquet. Il nous est plus difficile d'attribuer la cinquième place. Car on ne peut oublier ni Grégoire, appliqué, solide, gagneur, et ainsi apprécié en équipe de France, ni Rodriguez, le remarquable battant de l'O.M., ni Swiatek, ni Guérin, ni Garriga.

J. T. : Il semble gênant tout de même de ne pas parler de Robert Herbin que la presse yougoslave et française a sacré comme l'un des meilleurs arrières centraux européens du moment après le match de Belgrade. Herbin ne peut sans doute pas prétendre inquiéter Jonquet dans ce classement, mais sa classe est évidente et il mérite sans aucun doute de figurer parmi les cinq meilleurs arrières centraux de ces vingt dernières années.

J.-Ph. R. : Herbin, en effet pose un cas et il a sans doute sa place dans les cinq premiers de ce classement. Mais, comparativement à ses aînés, il n'a pas suffisamment prouvé à ce poste pour être classé. Par sentimentalité ou par conviction, nous pourrions le mettre à égalité avec Lerond par exemple, mais ce ne serait pas honnête. Nous reporlerons donc d'Herbin, arrière central au numéro 2.000 de « France Football ».

M. U. : Comme Kopa, Herbin c'est un poste à lui tout seul, un cas. Et dans nos classements, il est victime du fait qu'il ne s'est jamais fixé et qu'il a dispersé ses dons, en attaque, au milieu du terrain et en défense.

J.-Ph. R. : Si Robby s'était fixé et avait pris la succession de Jonquet en 1960, nous l'aurions sans doute classé deuxième, sinon premier à égalité avec son aîné.

1. **JONQUET**
2. **PREVOST**
3. **HON**
4. **LEROND**
5. **GREGOIRE**

Cités : Sauveur Rodriguez, Zitouni, Lamy, Artelesa, Swiatek, Garriga, Guérin, Lafont.

DEMIS

La classe de CUISSARD et BONIFACI

J. C. : Pour les demis, nous allons nous trouver devant une pléiade d'excellents joueurs. Il suffit d'égrener les noms de Cuissard, Scotti, Prouff, Bonifaci, Penverne, Marcel, Muller, Ferrier, Herbin, Gallice, Dubreucq, Louis, Maryan et Mahjoub, pour en être persuadé.

J.-Ph. R. : Là encore il faut distinguer les joueurs en deux catégories. Parmi les plus doués, on peut ranger Cuissard, Bonifaci, Louis, Scotti, Mahjoub, Muller et Herbin ; et parmi les athlètes : Firoud, Prouff, Penverne, Maryan, Marcel et Ferrier. Mais classer tous ces hommes, quel sacré problème !

J. C. : Je pense que le numéro 1 revient indiscutablement à Cuissard qui a dominé son époque de 10 classes. Souvenez-vous quel merveilleux footballeur il fut avec l'équipe de France.

J. T. : Et Bonifaci ? Le Niçois avait tout pour lui, et sans son exil italien, il aurait sans doute connu une carrière internationale très brillante. Bonifaci possède également un palmarès que bien des footballeurs français lui envieraient.

M. U. : C'est évident et pour moi Bonifaci, le premier grand appelé français du Calcio, mérite la première place comme Cuissard.

J.-Ph. R. : Derrière ces deux hommes, il nous faut départager Penverne, 39 sélections, Prouff, 17 sélections, qui a formé avec Cuissard une paire de demis remarquable, Marcel, 44 sélections, et Scotti tout de même qui n'a pas réalisé la grande carrière internationale qu'il devait faire en fonction de ses qualités mais qui lui aussi domina son époque.

J. T. : De tous, Penverne est celui qui a fait la plus étonnante carrière, avec Reims et avec l'équipe de France. Il était peut-être, plus encore que Jonquet, l'un des rouages essentiels de Reims.

M. U. : Effectivement, Albert Batteux disait souvent que Penverne était indispensable à l'équilibre du Stade de Reims.

1. **CUISSARD** et **BONIFACI**
3. **PENVERNE**
4. **PROUFF**
5. **MARCEL** et **SCOTTI**

Cités : Herbin, Mahjoub, Muller, Maryan, Leduc, Arnaudeau, Bigot, Firoud, Ferrier, Gallice, Ferry, Domingo, Luciano, Jo Téllechéa, etc.

AILIERS DROIT

WISNIESKI
malgré tout

M. U. : Voyons maintenant les ailiers droit où personne, semble-t-il, ne se détache irrésistiblement. On ne peut tout de même pas placer Kopa à ce poste !

J. T. : Pourquoi pas, après tout ? Kopa a gagné plusieurs fois la Coupe d'Europe comme ailier droit et il a fait une brillante carrière à ce poste, ne serait-ce qu'avec le Real Madrid. Mais, effectivement, il est préférable de le classer parmi les constructeurs de jeu... où la première place lui revient de droit.

J.-Ph. R. : Je pense que Wisnieski a tout de même fait la plus belle carrière. Il a joué à 18 ans en équipe de France, il a fait partie de l'équipe Tricolore de Suède, il compte 33 sélections, et même si sa carrière semble tourner court, elle est loin d'avoir été météorique.

M. U. : Gabet, à son époque et dans un style différent, a été lui aussi un ailier droit de valeur. Je pense donc qu'il faut le classer avec Wisnieski, bien sûr, Alpsteg, Baillot, Grillet et Jacques Foix.

J.-Ph. R. : L'ordre me paraît bon. Je pense que Gabet doit occuper la troisième place derrière Alpsteg. Là encore il faut préciser comme pour Herbin au poste d'arrière central, que Lech n'a pas encore suffisamment prouvé pour figurer dans ce classement, mais il mérite d'être cité.

1. **WISNIESKI**
2. **ALPSTEG**
3. **GABET**
4. **BAILLOT**
5. **GRILLET** et **FOIX**

Cités : Gardien, Deladérière, Curyl, Brahimi, Robuschi, Lech.

AILIERS GAUCHE

VAAST
malgré lui

M. U. : Pour les ailiers gauche, il nous faut choisir entre Vaast, Lechantre, Grumellon, Vincent, Flamion et Sauvage.

J.-Ph. R. : Sans oublier Meano dont la carrière fut malheureusement écourtée par l'accident tragique que l'on sait. Cela sera d'ailleurs valable pour Bongiorni chez les avants centre.

J. C. : Le meilleur ailier gauche que nous ayons eu en France a été sans doute Ernest Vaast... et un peu contre nature. Vaast avait le sens inné du football. C'était un remarquable technicien, un magnifique joueur sans ballon, et un puncheur.

J.-Ph. R. : Il est amusant de constater que Vaast n'était pas un véritable ailier et

les élus de vingt ans

suite de la page 9

Robert JONQUET

Que fallait-il admirer le plus chez Robert Jonquet meilleur arrière central français de l'après-guerre, patron de la défense rémoise et tricolore pendant près de dix ans ?

Sa détente et sa vitesse de démarrage qui le tiraient des plus mauvais pas ? Ou bien son calme imperturbable qui donnait confiance aux partenaires et impressionnait l'adversaire ? Ou encore son intelligence de placement ? Ou enfin son élégance et sa technique sûre ? Le choix est difficile.

Antoine CUISSARD

Il fut à son époque pour Saint-Etienne et pour l'équipe de France ce qu'est aujourd'hui Robert Herbin pour les deux mêmes formations : un joueur indispensable, une personnalité rayonnante, et aussi un homme à tout faire. Grand, élégant, très racé, Cuissard utilisait au mieux une vitesse de démarrage et de course, une détente exceptionnelles, aux postes de demi (offensif) ou d'arrière central.

Il forma avec Prouff un tandem de demis incomparable.

Antoine BONIFACI

A 18 ans, ce jeune Niçois possédait déjà la sûreté technique, l'intelligence du jeu, l'abattage d'un footballeur chevronné. Ainsi fut-il à l'âge de 20 ans international A, vainqueur de la Coupe et du championnat avec Nice, footballeur promis au plus grand avenir. Mais il partit en Italie, y prit du poids, y resta longtemps inactif. Alors Bonifaci perdit sa vivacité, son démarrage et son étoile pâlit. Il restera tout de même l'un des footballeurs français les plus doués de l'après-guerre.

Maryan WISNIESKI

Ce fut lui aussi un enfant prodige puisqu'à 18 ans il débutait contre la Suède au poste d'ailier droit.

Jusqu'en 1958, c'est-à-dire pendant trois ans, Wisnieski fut l'ailier droit de l'équipe de France et l'un des héros de l'épopée suédoise.

Un ailier droit à la puissance athlétique, à la force de pénétration et à l'efficacité peu banales.

Malheureusement (comme Bonifaci), un transfert en Italie a freiné son ascension.

une sélection qui fait rêver

qu'il a joué toujours en équipe de France à ce poste d'ailier gauche. Mais il a eu l'intelligence de mettre toutes ses qualités au service de l'équipe, et cela sans retenue.

J. T. : Le numéro 1 donc à Vaast, mais numéro 2 à Jean Vincent qui est sans doute à ce poste le footballeur le plus titré de France puisqu'il a remporté le tournoi international juniors, a été champion de France amateurs et pros, a gagné la Coupe de France et aussi été 45 fois international.

J. C. : Ensuite nous pourrions classer Grumellon, Flamion, et Lechantre, l'un des meilleurs Lillois de la grande époque du L.O.S.C. Je m'aperçois, dans ce débat, qu'aucun footballeur actuel ne figure en bonne place, hormis Wisnieski.

J.-Ph. R. : Il faut en effet le remarquer sans toutefois en tirer de conclusions définitives. Le football a évolué, les joueurs sont moins fixés à un poste type et beaucoup d'entre eux n'ont pas encore eu la possibilité de faire toutes leurs preuves.

1. **VAAST**
2. **VINCENT**
3. **GRUMELLON**
4. **FLAMION**
5. **LECHANTRE**

Cités : Meano, Doye, Sauvage, Moreel, Cossou.

CONSTRUCTEURS

KOPA et BEN BAREK au « sommet »

M. U. : Nous voici donc au poste d'avant centre. Cela pose des problèmes, car avec l'évolution du jeu, il y a plusieurs sortes d'avants centre, et leur style est totalement différent. Il faut donc faire une distinction.

J.-Ph. R. : Je pense effectivement que nous devons faire deux classements différents, l'un pour les constructeurs meneurs de jeu, l'autre pour les finisseurs. Ces deux postes engloberaient ainsi les avants centre constructeurs ou finisseurs et les intérieurs droit et gauche. Commençons donc par les constructeurs, pour lesquels le premier nom qui vient à l'esprit est bien sûr Kopa.

J. C. : A son époque, Ben Barek a eu un rayonnement presque aussi grand que celui de Kopa. Avant 1958, pour les Suédois, le meilleur Français de tous les temps était Ben Barek. Les Suédois étaient marqués par la tournée du Stade Français en Suède et l'extraordinaire démonstration de Larbi.

M. U. : On peut donc placer les deux hommes ex æquo. Mais ensuite ?

J. T. : Certains joueurs sont à la fois des constructeurs et des finisseurs, tels Piantoni, meilleur buteur du championnat lorsqu'il jouait à Nancy, mais qui est quand même à ranger parmi les constructeurs, et Ujlaki, meneur de jeu, mais également marqueur de buts.

J.-Ph. R. : Effectivement, Piantoni et Ujlaki sont à mi-chemin entre les deux catégories, mais ont plus l'esprit et le style des meneurs de jeu que des finisseurs. D'autant plus que, dans le classement des finisseurs, ils seront barrés par des hommes comme Fontaine ou Cisowski.

J. T. : Classons-les donc parmi les constructeurs et accordons la troisième place à Piantoni devant Ujlaki, en raison de son palmarès avec Reims et l'équipe de France. Mais il est bien évident que les deux hommes ne sont pas loin l'un de l'autre. Strappe, lui aussi, est difficile à classer car il a été aussi un marqueur de buts. Mais pour l'équipe du L.O.S.C. des années 50, il est préférable de choisir Baratte comme finisseur nous pourrions donc attribuer le numéro 5 de constructeur à Strappe.

1. **KOPA et BEN BAREK**
3. **PIANTONI**
4. **UJLAKI**
5. **STRAPPE**

Cités : Douis, Théo, Goujon, Batteux, Guillas, Vandooren, Simon, Dereuddre.

BUTEURS

FONTAINE et CISOWSKI les champions

M. U. : Nous arrivons aux buteurs ; les premiers noms qui viennent à l'esprit sont ceux de Fontaine et Cisowski, mais les deux hommes se valent. Le premier a été roi des buteurs en Suède et aurait connu une exceptionnelle carrière sans sa dramatique blessure. Le second a été trois fois meilleur buteur du championnat (56, 57, 59) et possède toujours, avec 5 buts contre les Belges, le record des buts marqués par un Français en match international depuis la Libération.

J. C. : Tout à fait d'accord : on ne peut pas départager Ciso et Fontaine. Derrière eux, notre choix doit se porter sur Bihel, Baratte, Pierre Sinibaldi, Bongiorni, Célestin Oliver, Quenolle, Glovacki. Les deux meilleurs derrière Ciso et Fontaine sont, je pense, Bihel et Baratte, ce dernier ayant de beaux titres de gloire avec Lille, ses couronnes de meilleurs buteurs (48, 49) et ses 32 sélections.

M. U. : Quant au cinquième, il pourrait être Pierre Sinibaldi, qui a été un remarquable avant centre intelligent, adroit, très fort de la tête.

1. **FONTAINE et CISOWSKI**
3. **BARATTE**
4. **BIHEL**
5. **SINIBALDI**

Cités : Bongiorni, Célestin Oliver, Bliard, Quenolle, Glovacki, Combin, Simon.

Une équipe sur vingt ans

M. U. — Formons pour conclure, la sélection de ces vingt dernières années en précisant bien qu'il s'agit d'un jeu :

DARUI — GIANESSI, JONQUET, MARCHE — CUISSARD, BONIFACI — WISNIESKI, CISOWSKI, KOPA, FONTAINE, VAAST.

On peut aussi constituer une équipe B :

VIGNAL — GRILLON, PREVOST, SALVA — PENVERNE, PROUFF — ALPSTEG, BEN BAREK, BARATTE, PIANTONI, VINCENT.

UNE REMARQUABLE COLONIE ETRANGERE

Pour clore ce débat, les collaborateurs de « France Football » ont évoqué les noms des principaux joueurs étrangers ayant opéré en France, en remarquant que la majorité des pays européens et sud-américains ont été représentés. On trouve en effet des Argentins (de Bravo à Combin), des Brésiliens (Amalfi), des Chiliens (Riera), des Hongrois (Nagy), des Uruguayens (Bessonnart), des Paraguayens (Parodi), des Espagnols (Mateo), des Portugais (Cabreta), des Gallois (Griffiths), des Yougoslaves (Milutinovic), des Allemands (Jackstell), des Anglais (Martin), des Russes (Skocen), des Hollandais (Appel), des Suédois (Johansson), des Islandais (Gudmunsson), des Autrichiens (Melchior), des Suisses (Fatton), des Danois (Soerensen), des Finlandais (Rytkonen), des Luxembourgeois (Nurenberg), des Lettons (Vanags), des Lituaniens (Arens), des Sarrois (Clemens), des Tchèques (Humpal). Voici la plupart de ces joueurs, poste par poste, de 45 à nos jours, par ordre d' « entrée en scène », et une équipe où ils ont fait la plus grande partie de leur carrière française.

GARDIENS. — Molinuevo (R.C. Paris), Finek (Saint-Etienne), Antonov (Roubaix).
ARRIERES LATERAUX. — Vanags (Strasbourg), Arens (R.C. Paris), Samuelsson (Nice), Matzky (Valenciennes), Sijakovic (Grenoble).
ARRIERES CENTRAUX. — Mateo (Bordeaux, Strasbourg), Griffiths (Sète), Happel (R.C. Paris), Sosa (R.C. Paris), Van Der Hart (Lille), Johansson (Marseille), Gonzalès (Nice).
DEMIS. — Artigas (Rennes), Skocen (Nice), Gauthier (Nancy, Lille), Krstic (Sochaux).
ALIERS GAUCHE. — Kemp (Metz), Etienne Nyers (Stade), Nagy (Marseille, Strasbourg), De Harder (Bordeaux), Lehtovirta (Toulouse, Red Star), Van Rhyn (Valenciennes, Stade), Carlier (Monaco).
ALIERS DROIT. — Melchior (Rouen), Fatton (Lyon), Jensen (Marseille), Lundquist (Reims), Brandaozinho (Nice), Canhotinho (R.C. Paris), Pottier (Stade).
CONSTRUCTEURS. — Dupal (Sochaux), Tichy (Sochaux), Karel (C.A. Paris), Riera (Rouen), Nicolle (R.C. Paris), Cisneros (R.C. Paris), Decker (Sochaux), Brinek (Sochaux), Carlsson (Stade), Auredniк (Lens), Habitzl (Lens), Lorenzo (Nancy), Vega (Nancy), Aballay (Nancy), Martin (Marseille), Verdeal (Valenciennes), Muro (Nice), Carniglia (Nice), Bravo (Nice), Amalfi (R.C. Paris), Bessonnart (Troyes, Metz), Stojaspal (Strasbourg, Monaco), Gudmunsson (R.C. Paris), Hjalmarsson (Nice), Timmermans (Nimes), Rijvers (Saint-Etienne), Rytkonen (Toulouse), Nurenberg (Nice), Eschmann (Marseille, Stade), Soerensen (Metz), Rambert (Lyon), Maravic (R.C. Paris).
FINISSEURS. — Tamini (Saint-Etienne, Lyon), Libar (Metz, Bordeaux), Cabreta (Angers), Jackstell (Angers), Bengtsson (Nice), Jonsson (Stade), Appel (Reims), Andersson (Marseille), Mellberg (Toulouse), Clemens (Metz), Humpal (Sochaux), Jules Nagy (Sète, C.A.P. Metz), Di Loreto (Toulouse, Le Havre), De Bourgoing (Nice, Bordeaux), Parodi (Nimes), Milutinovic (Racing, Stade), Combin (Lyon), Schmitt (Sochaux). Ce qui permet la « sélection » d'une équipe des étrangers de France « 1945-1965 » : Molinuevo—Arens, Johansson, Samuelsson—Artigas, Krstic—Nagy, Aballay, Andersson, Bravo, Nyers.

Raymond KOPA

Il est et restera le meilleur footballeur français de l'après-guerre et certainement de tous les temps. Kopa est lié inséparablement à la grande équipe de Reims, à la grande équipe de France... et au Real Madrid. Ses dribbles déroutants posèrent longtemps un problème aux défenseurs adverses, tout en faisant le bonheur de ses partenaires (Glovacki, Bliard, Fontaine).

L'évolution du jeu défensif atténua ensuite le rendement de Kopa. Sans pour autant porter atteinte à sa classe

Larbi BEN BAREK

Jusqu'en 1954 et après l'interruption de la guerre, Larbi Ben Barek a effectué une carrière remarquable au Stade, à Marseille, en équipe de France. Cet artiste exceptionnel aux dribbles et aux feintes déroutantes, à la souplesse féline, était capable d'organiser le jeu et aussi de marquer lui-même des buts. Sa correction était par ailleurs incomparable. Il fut l'un des premiers joueurs français à aller porter la « bonne parole » en Espagne, bien avant Kopa ou Lucien Muller.

Thadée CISOWSKI

Ce Lorrain, d'origine polonaise, était une extraordinaire machine à marquer des buts. Les coups et les chocs ne semblaient pas avoir de prise sur lui. Pourtant, il fut plusieurs fois grièvement blessé. Mais il se remit toujours grâce à une volonté extraordinaire. Il fut au Racing le roi des buteurs des saisons 1956, 1957 et 1959. Et il réalisa l'exploit de marquer 5 buts en match international contre la Belgique. Rapide, vigoureux, énergique, il avait un sens du but exemplaire.

Just FONTAINE

Après avoir végété à Nice, Just Fontaine éclata soudain en arrivant à Reims. Il fut la grande révélation de la Coupe du Monde 1958 où il décrocha le titre (et le record avec 13 buts) de meilleur marqueur mondial. Il était solidement planté, rapide au démarrage, malin et clairvoyant, doté d'une frappe de balle redoutable, persévérant et obstiné. Hélas ! sa carrière fut brisée comme sa jambe par de graves blessures survenues en 1960 et 1961. Malgré son obstination, il ne revint jamais au premier plan.

Ernest VAAST

Il était de la race des footballeurs malingres et frêles, manquant de moyens athlétiques (voir Matthews). Mais toute sa valeur résidait dans une intelligence de jeu, une rapidité, une adresse et surtout une efficacité aux abords du but averse qui firent de lui pendant cinq ou six ans l'ailier gauche de fortune (car mieux fait pour le poste d'inter) du Racing et de l'équipe de France. Sa valeur était si grande qu'elle lui permit d'ailleurs de poursuivre jusqu'à 43 ans sa carrière chez les amateurs.

FF1000

par Jean CORNU, Victor PERONI,
J.-P. OUDOT, Robert VERGNE

20 ans

LA COUPE D'EUROPE

Faubourg Montmartre, 25 janvier 1955

La Coupe d'Europe des Clubs, la plus belle et la plus grande compétition internationale après la Coupe du Monde, la plus suivie, la plus prenante puisqu'elle se renouvelle, chaque saison, vit sa dixième année. C'est une création « **L'Equipe-France Football** ».

En 1954, les Anglais ayant sur le cœur le cuisant échec de Wimbley devant la Hongrie le 23 novembre de l'année précédente (3-6), s'ingéniaient à démontrer que si leur équipe nationale avait perdu la suprématie, leurs clubs conservaient la leur sur les équipes continentales et invisaient les formations étrangères de grande réputation.

Le 9 novembre, Spartak de Moscou battait Arsenal 2-1 à Highbury, ce qui ébranlait un peu la confiance des Britanniques ; mais une semaine plus tard, le 16, Wolverhampton vengeait Arsenal et disposait de Spartak par 4 à 0. Un mois plus tard, le 12 décembre, dans la boue de Molyneux, le même Wolverhampton, le club de Billy Wright, venait à bout de Honved 3-2. S'appuyant sur ces deux derniers résultats, la presse anglaise décréta que Wolverhampton était bien le champion du monde des clubs.

Gabriel Hanot avait assisté à ces différents matches et apprécié une fois de plus les magnifiques ressources physiques et morales du football anglais. Cependant, il était un peu froissé de l'arbitraire de la presse britannique qui faisait état de deux résultats heureux pour décerner à l'un de ses clubs un titre officieux, mais un titre quand même.

Aussi dans « L'Equipe » du 15 décembre 1954, lança-t-il l'idée d'un véritable championnat d'Europe des clubs dont le vainqueur pourrait, en toute équité se parer du titre de meilleure équipe du Vieux Continent.

Cette idée du championnat d'Europe s'infléchira pour laisser place à l'idée de la Coupe d'Europe avec matches aller et retour.

Le 25 janvier un projet complet sera rédigé par Jacques Ferran, projet qui ne sera plus modifié par la suite et qui constitue toujours, à quelques détails près, le règlement actuel de la compétition. Les seize participants de la première édition sont même désignés : Rot Weiss Essen, Milan, Chelsea, Rapid, Anderlecht, B. K. Copenhague, Sporting de Lisbonne Hibernian, Real Madrid, Reims, Holland Sport Honved (ou Voras Lobogo), F.C. Sarrebruck, Djurgarden, Servette, Partizan.

Alors que les clubs applaudissaient d'enthousiasme, que la F.I.F.A. semblait l'encourager, la F.F.F. « **avait le regret de ne pouvoir prendre en considération cette demande d'organisation formulée par le journal** « L'Equipe ».

Le 2 mars Gabriel Hanot et Jacques Ferran vont à Vienne présenter le projet à la jeune Union Européenne qui décline l'honneur de le parrainer et s'en remet aux Fédérations respectives qui donnent presque toutes leur accord.

Les 2 et 3 avril, les présidents des clubs pressentis sont réunis à Paris pour jeter les bases de l'organisation ; les 7 et 8 mai le comité d'urgence de la F.I.F.A. décide d'autoriser l'épreuve sous certaines conditions et le 21 mai, le Comité exécutif de l'U.E.F.A. prend lui-même en charge l'organisation de l'épreuve.

L'Angleterre refusant de « prêter » son « champion », Chelsea est remplacé par Guardia Varsovie tandis que B.K. Copenhague et Holland Sport laissent leur place aux champions en titre Aarhus et Eindhoven.

La première compétition se déroula sur la saison 1955-1956 et s'ouvrit le 4 septembre 1955 à

Lisbonne avec le match Sporting-Partizan (3-3).

« L'Equipe » et « France Football » devaient d'ailleurs poursuivre leur œuvre et promouvoir, avec l'aide de M. Joao Havelange, Président de la C.B.D., la création de la Coupe d'Amérique du Sud et de la Coupe Inter-Continentale entre les deux champions des deux plus grandes entités du football : c'était chose faite en 1959 et la première finale Europe-Amérique du Sud opposait dès 1960 Real et Penarol.

Une seule ombre sur la joie des promoteurs de cette Coupe d'Europe : l'U.R.S.S., en raison de son calendrier et de sa saison si particulière quant aux dates, n'a pu encore y participer. Tous les autres Etats européens, en revanche, y ont donné leur totale adhésion. Mais l'U.R.S.S. qui pense déjà à la Coupe des vainqueurs de Coupe, se laissera bien « convertir » un jour !

Munoz (à droite) **et Jonquet, le Real et Reims, la première finale de Coupe d'Europe.**

LA COUPE DU MONDE

Brésil "bi-campeon"

C'est avec une fierté non dissimulée que l'on peut écrire aujourd'hui que la Coupe du Monde a été « inventée » par un Français : Jules Rimet. Ce grand dirigeant français est en effet à la base de ce projet qui était plus qu'audacieux à l'époque : 1926 ! Quarante ans après, la Coupe Jules-Rimet qui porte fort heureusement le nom de son instigateur est devenue la plus grande épreuve sportive du monde avec les Jeux Olympiques.

Après un an d'études, le projet fut adopté le 5 février 1927. C'est le 18 mai de la même année, à Barcelone, que la F.I.F.A. décide de confier à l'Uruguay l'organisation de la première Coupe du Monde, épreuve qui devait se disputer tous les quatre ans.

La première Coupe du Monde eut donc lieu à Montevideo, en 1930, pour la raison essentielle que l'Uruguay venait de remporter les deux finales des précédents Jeux Olympiques. Cette double consécration attestait la grande valeur du football uruguayen et assurait en même temps la réussite financière de cette tentative audacieuse pour l'époque.

Le succès incontestable de cette première épreuve devait en assurer sa pérennité et il s'établit une sorte d'accord tacite quant à la désignation du pays organisateur, accord basé sur l'alternance Amérique latine-Europe, cette dernière organisant deux fois l'épreuve contre une seule au Nouveau Continent. Après l'Uruguay donc, l'Europe organisa deux fois consécutivement : Italie (1934), France (1938), puis, après la guerre, Brésil (1950), l'Europe de nouveau deux fois (Suisse 1954), Suède (1958), et enfin le Chili en 1962.

On sait par ailleurs, que la prochaine Coupe du Monde aura lieu en Angleterre, berceau du football qui recevra ainsi un solennel hommage, un siècle après son véritable départ.

Enfin, le lieu de la Coupe du Monde suivant a été également fixé, au Mexique, c'est-à-dire pour la première fois hors des continents européen et sud-américain. Il faut voir dans ce choix le premier pas vers l'abandon de l'alternance européo-sud-américaine au bénéfice de tous les continents en fonction même de l'universalité du football.

1958 : Stockholm : Bellini présente la première Coupe du Monde « brésilienne » à la foule du Rasunda Stadion.

Mais revenons-en à l'histoire de la Coupe du Monde de l'après-guerre. Symbole du renouveau, c'est au Nouveau Monde qu'allait se dérouler le quatrième épisode de la Coupe du Monde : le Brésil, sorte de terre d'élection pour le football et qui, pour la circonstance, allait construire une arène véritablement aux dimensions américaines : le stade de Maracana pouvant contenir près de deux cent mille spectateurs, demeure encore la plus grande arène du monde.

Comme pour la première Coupe du Monde, le contingent européen avait été réduit à sa plus simple expression à la fois pour des raisons matérielles et sportives. C'est ainsi que la France avait été éliminée par la Yougoslavie (déjà). Mais, en compensation, cette quatrième Coupe du Monde voyait pour la première fois, l'entrée en lice de l'Angleterre. Ce sont d'ailleurs les Anglais qui devaient causer la sensation de cette Coupe du Monde en se faisant éliminer... par les Etats-Unis grâce à un but obtenu par Gaetjens. Bien que les transports se fussent considérablement améliorés par rapport à l'avant-guerre, l'avantage du continent et plus spécialement du terrain allait de nouveau jouer dans une proportion considérable. En effet, ni la Suède, ni l'Espagne, meilleurs représentants du Vieux Continent ne purent empêcher l'Uruguay et le Brésil de parvenir en finale.

Rarement finaliste n'avait été plus favori que le Brésil : une foule énorme, représentant la population d'une ville comme Lille allait porter les siens jusqu'à la victoire. De cela, nul ne doutait, excepté sans doute les Uruguayens qui allaient triompher par deux buts à un dans un silence dont se souviennent encore ceux qui l'ont vécu. L'égalisation de Schiaffino puis le but victorieux de Ghiggia furent ressentis par tout un peuple comme un véritable deuil national. Ainsi, malgré la fracassante triplette centrale Zizinho-Ademir-Jair, le gardien Maspoli résistait aux assauts désespérés des Brésiliens et ramenait à Montévidéo la troisième victoire de l'Uruguay en Coupe du Monde. Exploit encore jamais réalisé et que seuls, l'Italie et le Brésil peuvent espérer égaler avant des lustres puisqu'ils ont été déjà deux fois victorieux de l'épreuve.

Si l'équipe du Brésil était sans doute intrinsèquement supérieure à son vainqueur, en 1954, on fut à même de formuler à peu près la même constatation quatre ans plus tard. Cette fois, la cinquième Coupe du Monde avait pour cadre la petite Suisse et pour protagonistes ultimes deux équipes européennes. Ainsi, l'avantage du continent avait-il encore joué. La France s'était vu barrer l'accès des quarts de finale par la... Yougoslavie (encore), Le Brésil avait une fois de plus enchanté les « mordus », mais consterné les sportifs par un mauvais état d'esprit. L'Uruguay, au contraire, avait disputé une magnifique demi-finale avec prolongation contre la Hongrie qui était au moins autant favorite que le Brésil quatre ans plus tôt à Maracana. Les Magyars avaient, en effet, accumulé les exploits depuis le match « historique » de 1953, à Wembley (où l'Angleterre subit sa première défaite chez elle en un siècle) jusqu'à cette finale disputée contre l'Allemagne. Les noms de Puskas, Kocsis, Hidegkuti, Boszik, Cszibor étaient universellement connus. Les Allemands avaient certes une bonne équipe dont Fritz Walter était le cerveau, mais on avait sans doute un peu trop sous-estimé le facteur psychologique constitué par la présence de dizaines de milliers de supporters allemands qui n'avaient qu'à traverser la frontière pour se retrouver à Berne et encourager les siens.

Comme à Rio quatre ans avant, c'est le favori (hongrois, cette fois), qui prit l'avantage, nettement même par deux buts à zéro. Et c'est alors que jouèrent les ressorts psychologiques en faveur de l'équipe qui n'a plus rien à perdre au détriment de celle qui croit avoir déjà gagné.

Cependant, et sans vouloir diminuer la grande performance des Allemands ce jour-là, la Hongrie demeurera dans le souvenir et le cœur des amateurs de football comme l'une des plus grandes équipes de tous les temps, si ce n'est la meilleure avec le Brésil contemporain.

UN CERTAIN PELE...

Après la Suisse, c'est un autre pays « neutre » de l'Europe qui allait accueillir la grande compétition mondiale. Et, cette fois, elle méritait davantage encore son qualificatif, car outre les Argentins qu'on n'avait pas revus depuis la guerre, les Soviétiques faisaient une entrée très remarquée dans le concert international. D'année en année, le niveau s'élevait de plus en plus et l'on dut constituer par exemple, un groupe, celui de Goeteborg où figuraient trois favoris : le Brésil, l'Angleterre et l'U.R.S.S. La France faisait partie de ces outsiders en principe sans avenir. Eh bien, les Tricolores écrivirent pourtant la page la plus glorieuse de l'histoire du football français en se classant troisièmes, éliminés seulement en demi-finale par les vainqueurs brésiliens.

L'autre finaliste, la Suède devait une nouvelle fois prouver l'importance du terrain et de son ambiance familière. Certes, l'équipe suédoise était constituée de fortes individualités comme Liedholm, Skoglund, Hamrin, Bergmark, Gustavson, mais les Nordiques avaient toutefois affaire à trop forte partie. En effet, le Brésil présenta une équipe exceptionnelle en ce sens qu'elle alliait à la fois la valeur technique, individuelle et collective, la rigueur morale obtenue grâce à un encadrement parfait et un véritable prodige du football moderne : Pelé. Ce Noir, qui n'avait alors que dix-neuf ans fut la très grande révélation de cette Coupe du Monde et enchanta tous les spectateurs et ses adversaires eux-mêmes. Dans l'histoire du football, Pelé gardera longtemps encore la première place, celle qu'il a si largement contribué à donner à son pays.

Malheureusement pour lui, une blessure l'empêcha d'obtenir la suprême consécration dans son propre continent, lors de la Coupe du Monde suivante qui se déroula au Chili voici trois ans. Les champions du monde avaient pratiquement conservé la même équipe depuis Stockholm. Etait-ce une erreur due à un excès de conservatisme ou au contraire, un témoignage de reconnaissance qui serait payant en définitive ?

On allait en avoir le cœur net à l'issue des trois semaines de bataille chiliennes dont la France était une fois de plus absente par la (mauvaise) grâce de la Bulgarie cette fois.

Cette fois, les « conservateurs » brésiliens eurent très chauds. Il s'en fallut de peu, en effet, que les Gilmar, Djalma Santos, Mauro, Nilton Santos, Zito, Zozimo, Garrincha, Didi, Vava, Amarildo, Zagalo ne suivent le sort individuel de Pelé, éliminé sur claquage lors du second match contre la Tchécoslovaquie.

Or, c'est ce même adversaire tchécoslovaque que les Brésiliens devaient rencontrer en finale.

Une nouvelle fois favoris, les Brésiliens devaient encaisser le premier but, véritable chef-d'œuvre exécuté par le capitaine tchécoslovaque Masopust. Est-ce ce but assez inattendu qui libéra les Brésiliens ? Toujours est-il que, sans atteindre au panache de Stockholm, ils rapportèrent de Santiago une victoire indiscutable, la seconde consécutive pour leur pays, comme l'Italie juste avant la guerre.

On peut être assuré qu'ils défendront farouchement leur trophée en Angleterre. Dans un an, déjà...

1962 Santiago : Grâce à Amarildo (deuxième à partir de la gauche), la doublure de Pelé, le Brésil conserve la Coupe du Monde.

dans le monde

FF 1000

LES GRANDES ÉQUIPES DE CLUBS

Real champion incomparable • Inter style H.H. • Santos ou F. C. Pelé

Il est impossible de parler Coupe d'Europe sans penser Real Madrid.

Son équipe n'a pas manqué une seule Coupe d'Europe. Il y eut dix éditions, dix fois elle fut au départ. Elle y sera une onzième fois en septembre prochain. Elle y a fait une carrière incomparable qu'aucune autre équipe sans doute n'accomplira jamais : elle a remporté cinq finales de suite, les cinq premières devant Reims (4-3) en 1956, la Fiorentina (2-0) en 1957, Milan (3-2 après prol.) en 1958, Reims encore (2-0) en 1959 et l'Eintracht de Francfort (7-3) en 1960 ; elle en a joué deux autres, malheureuses, face à Benfica (3-5) en 1962 et à l'Inter (1-3) en 1964 !

Le Real, Santiago Bernabeu et la Coupe d'Europe : la plus grande aventure du football de club.

Sa carrière en Coupe d'Europe a été le reflet de la carrière de cet incomparable joueur que fut Di Stefano : ascendante, triomphante, atteignant son point culminant en 1960 à l'occasion de l'inoubliable finale de Glasgow qui enchanta non seulement Hampden Park, mais aussi l'Angleterre et l'Europe tout entière ; puis épisodique quand les effets de l'âge commencèrent à se faire sentir sur Don Alfredo et sur les vedettes internationales dont on l'avait entouré.

Lors de la première finale, le Real avait l'équipe suivante : Alonzo-Atienza, Marquitos, Lesmes-Munoz, Zarraga-Joseito, Marsal, Di Stefano, Rial, Gento.

Aujourd'hui, seul ce dernier porte encore les couleurs du Real qui, pendant ces dix ans, a successivement enrôlé Kopa, Santamaria, Dominguez, Puskas, Del Sol, Amancio, authentiques vedettes internationales et même Didi et Simonsson qui, pour des raisons diverses, ne se sont pas acclimatés.

Benfica : le feu de l'Afrique

Benfica le champion portugais a pris la succession du Real dans cette épreuve où les clubs latins réussissent parfaitement puisque sur les dix-huit clubs ayant participé aux neuf finales précédentes une seule équipe n'était pas latine : Eintracht de Francfort héros malheureux de la prolifique finale de Glasgow, en 1960.

Benfica, club fort de 40.000 socios, riche, bien conduit, a toujours su depuis ces quinze dernières années, depuis qu'il a éclipsé le Sporting, à la fois former des jeunes comme Simoès issu de ses juniors et puiser judicieusement dans le magnifique réservoir africain qui est à sa disposition et d'où viennent notamment Eusébio le Pelé d'Europe et Coluna, le capitaine de l'équipe.

Deux fois sous l'avisé Bela Guttman, Benfica a enlevé la Coupe d'Europe : à Berne en 1961, sur Barcelone ; à Amsterdam en 1962, sur le Real ! Il est apparu une troisième fois en finale en 1963 à Wembley devant le Milan A.C. Une blessure de Coluna lui a fait perdre le match et sa troisième couronne. Les Portugais n'ont pas voulu accepter cette raison de la défaite. Ils ont accusé Riera, l'entraîneur d'alors, d'avoir imposé un système trop rigide et un style défensif à ces joueurs d'inspiration, à ces joueurs d'attaque. Riera a été remplacé par Czeisler qui n'a pas réussi. Elek Schwartz est actuellement le maître de Benfica qu'il conduit à sa quatrième finale dans le style offensif qui plaît tant aux Portugais. Son plus beau titre de gloire cette saison : avoir battu le Real à Lisbonne en quart de finale par 5 à 1.

Herrera, Moratti et la Coupe d'Europe : une réussite extraordinaire à la force du poignet.

Milan et Inter ; l'ère de la rigueur

L'Italie a donné deux « champions » à l'Europe : Milan et l'Inter ; clubs qui prirent la relève du grand Torino, détruit en 1949 à Superga.

Milan a joué une finale malheureuse qu'il fut pourtant bien près de gagner en 1958, à Bruxelles devant le Real puisque avec Schiaffino, Liedholm, Grillo... Milan mena 1-0 puis 2-1 avant de s'incliner 2-3 en prolongation. Il en a gagné une autre en 1963 à Wembley, devant Benfica, grâce à Altafini qui marqua les deux buts milanais et aussi à Ghezzi, à Maldini, à Trappatoni, à Rivera et à Amarildo entre autres. Le Milan A.C. reste en Italie le champion du beau jeu. C'est un club solidement assis qui possède à 20 km de la ville un club-house extrêmement moderne et bien agencé, le « Milanello ».

L'Inter, c'est une brochette de joueurs brillants tels Facchetti, Corso, Suarez, Mazzola, mais c'est surtout Herrera, « H. H. », son travail, sa rigueur, son cynisme, son défi permanent aux lois communes. L'Inter, le club riche du « pétrolier » Moratti, l'Inter qui se moque du spectacle qu'il offre, l'Inter qui à « défiguré le football », l'Inter qui cherche obstinément le résultat sans autre souci, est tout de même le seul club européen avec le Real (en 1960) à avoir remporté la finale intercontinentale qui oppose le champion européen au champion sud-américain. Il lui a fallu trois matches et une prolongation pour arriver à ses fins, mais il y est parvenu l'an passé, à Madrid et c'est lui le détenteur de la « Coupe du Monde des Clubs ».

Reims, Anderlecht Manchester, Honved... les romantiques

Dans les clubs qui ont marqué la Coupe d'Europe de leur empreinte, nous ne saurions oublier Reims, notre cher Reims, deux fois finaliste en 1956 à Paris où il fut à deux doigts d'enlever cette première finale de Coupe d'Europe menant 2-0, puis 3-2 devant le Real pour succomber (3-4) après un match enthousiasmant. Notre cher Reims, qui dut une nouvelle fois s'incliner à Stuttgart devant ce même Real (0-2) après un match moins brillant, laissant déjà percer les signes d'un déclin proche, notre cher Reims que l'Europe admira, respecta, craignit, pendant près de dix années, grâce aux Colonna, Jonquet, Penverne, Kopa, Fontaine...

Anderlecht, le champion belge qui fournit son équipe entière à la sélection nationale, n'a jamais réussi comme il aurait dû en cette compétition ; mais il y a acquis plus d'un titre de gloire, ne serait-ce que celui d'avoir éliminé le Real en 1962-1963... au tour préliminaire !

Manchester United aurait certainement fait carrière en cette épreuve s'il n'avait été « massacré » dans le terrible accident de Munich — quel nom dramatique pour les Anglais — le 7 février 1958, alors qu'il revenait de Belgrade où il s'était qualifié aux demi-finales, aux dépens de l'Etoile Rouge. Manchester perdit là presque toute son équipe dont les remarquables Edwards et Taylor, ne conservant que Charlton et les « miraculés » Foulkes et Gregg. Matt Busby lui-même ne put survivre à ses blessures que grâce à sa robuste constitution.

Santos, deux fois champion du monde des clubs : par la seule grâce de Pelé.

Pour Honved décimé par les événements de 1956 à Budapest, la Coupe d'Europe est venue cinq ans trop tard. Dommage pour cette équipe qui fut peut-être à son heure de gloire la meilleure du monde ! Dynamo Moscou et C.D.K.A. n'eurent que trop peu de contacts avec les autres formations européennes, mais elles comptèrent sûrement parmi les plus grandes. Tandis que ces équipes dominaient l'Europe, en Amérique du Sud, River Plate, Boca Junior, Indépendiente (Argentine), Penarol (Uruguay), Botafogo, Santos (Brésil), se disputaient la suprématie de ce « Continent », suprématie toujours fluide, sans cesse contestée, même pour Santos, l'équipe de Pelé !

LA F.I.F.A.

De Jules Rimet à Stanley Rous

Sir Stanley Raus : il poursuit l'œuvre de Jules Rimet.

La Fédération Internationale de Football Association (F.I.F.A.) a considérablement évolué au cours de ces vingt dernières années.

Créée le 21 mai 1904 par sept nations (France, Belgique, Suisse, Hollande, Suède, Danemark et Espagne) pour la diffusion, le maintien des règles et l'unité du football, la F.I.F.A. comptait 51 Fédérations affiliées, à raison d'une seule par pays ; elle en compte maintenant plus de 120.

L'Angleterre fut l'enfant terrible de cette F.I.F.A. Elle la bouda à sa création et Robert Guérin (France) en fut le premier président. Elle y vint en 1906 et l'un de ses représentants, D. B. Woolfall, succéda jusqu'en 1921 à Robert Guérin ; elle repartit en 1929, sous la présidence de Jules Rimet (1921-1954) et revint définitivement en 1946.

La grande création de la F.I.F.A. est la Coupe du Monde, idée de Jules Rimet acceptée en 1928 et mise en application en 1930.

Au lendemain de la guerre, le premier acte de la F.I.F.A. fut de voter la reprise de la Coupe du Monde qui reçut d'ailleurs le nom de Coupe Jules-Rimet.

Pour se décharger de ses obligations trop lourdes, la F.I.F.A. a accepté la création de Confédérations Continentales : Confédération Sud-Américaine en 1916, Union Européenne en 1954 et plus récemment la Confédération Nord-Centre Amérique et la Confédération Africaine. Mais toutes celles-ci sont placées sous le contrôle de la F.I.F.A. qui encourage le football professionnel, développe les relations entre associations nationales, veille au respect de ses lois administratives — les Fédérations de Colombie et d'Afrique du Sud ont été suspendues pour non-respect des lois des transferts ou pour ségrégation — et au maintien des règles sportives promulguées par l'International Board.

Depuis 1954, se sont succédé à sa tête : MM. R. W. Seeldrayers (Hollande) 1954-1955, Arthur Drewry (Angleterre) 1955-1961 ; Sir Stanley Raus (Angleterre) en est le président depuis 1961. Le siège de la F.I.F.A. se trouve toujours à Zurich.

L'UNION EUROPÉENNE

Football à l'échelle continentale

Le succès populaire et sportif de la Coupe d'Europe des Clubs s'amplifiant de saison en saison, il était logique pour l'Union Européenne de créer de nouvelles épreuves internationales, entre clubs, pour suivre la mode. C'est ainsi que trois nouvelles grandes manifestations à long terme virent le jour depuis 1958 : la Coupe d'Europe des Nations, la Coupe des Vainqueurs de Coupe et la Coupe des Villes de Foire.

Beaucoup de spécialistes demeuraient sceptiques sur le prétendu intérêt qu'apportaient autant de compétitions... Mais le scepticisme laissa bientôt place à l'enthousiasme, les spectateurs mordant véritablement à ces rencontres souvent acharnées et attrayantes.

La Coupe d'Europe des Nations, qui porte le nom d'Henry Delaunay, suscita ainsi, dès sa création (1958) un intérêt extraordinaire de la part de toutes les équipes nationales européennes. On se souvient que la France était parvenue jusqu'aux demi-finales pour tomber de justesse devant... la Yougoslavie et que c'était finalement aux Soviétiques que revenait l'honneur de remporter le premier trophée. Quatre ans plus tard, c'était l'Espagne.

Par contre, les deux autres Coupes nouvellement instaurées, ne connurent le succès que deux à trois saisons après leur avènement. L'enthousiasme est maintenant à son comble, car chaque année, les pays les moins partagés ont le bonheur de voir chez eux les meilleures formations d'Europe. En France, par exemple, on ne prit conscience de ces deux Coupes que l'an dernier avec les étonnantes performances de Lyon en Coupe des Coupes et celles de Strasbourg cette saison en Coupe des Foires.

Le Tournoi des Jeunes de la F.I.F.A., puis de l'U.E.F.A., réservé aux équipes nationales juniors, est une création plus ancienne puisqu'elle remonte à 1949. C'est une belle et grande compétition qui ouvre un bel avenir aux jeunes de tous pays. C'est là que se sont révélés les Boniface, Milutinovic, Eusebio et tant d'autres. La France l'emporte en 1949 et fut finaliste en 1950.

FF 1000

20 ans dans le monde

(Suite de la page 13.)

CATASTROPHES

Superga, Munich, Lima ...

4 MAI 1949 : TOUTE UNE ELITE DISPARAIT

Cette année-là, c'est une équipe morte qui remporta le Championnat d'Italie. En effet, la Fédération italienne décida que ce titre reviendrait à Torino. Or depuis le 4 mai à 17 h., l'équipe du Torino, victime d'une épouvantable catastrophe aérienne, n'existait plus.

L'avion qui la ramenait de Lisbonne, au moment d'atterrir à l'aéroport de Linate qui est l'aérodrome de Turin, trouve un ciel nettement défavorable. Le manque de visibilité est tel que dans les rues de la ville les passants sont intrigués par le ronronnement typique de l'avion qui, malgré les éléments contraires, cherche à atterrir et tourne sur la ville. Puis l'avion se trouve au-dessus du coteau de Superga qui domine Turin, il descend et soudain une aile accroche le haut de la coupole de la basilique. L'appareil se plie sur le côté et tombe en feu. De l'épouvantable amas de ferraille on ne sortira que des corps carbonisés. C'est non seulement Torino mais aussi l'équipe d'Italie qui vient de sombrer dans le néant avec la perte de Mazzola, Bacigalupo, Maroso, Grezar, Loïck, Gabetto, Rigamonti, Ballarin I et II.

Vittorio Pozzo a la lourde et pénible mission de reconnaître les corps de ses internationaux. Parmi ces joueurs, deux Français : Emile Bongiorni, fauché au moment même où il pensait revenir en France — au Stade Français — et Roger Grava, l'ancien joueur de Roubaix qui avait débuté à l'U.S. Meudon. Quelques jours plus tard le Racing allait remporter contre Lille une des plus belles finales que l'on n'ait jamais vues et que les Parisiens dédièrent à leur ancien coéquipier Milo Bongiorni qui, par la force de son engagement, était à l'avant-garde du football européen.

6 FEVRIER 1958 : L'ANGLETERRE PERD TOUT ESPOIR

« La carrière de Manchester United en Coupe d'Europe pourrait soudainement s'arrêter à Belgrade » écrit le correspondant anglais de « France-Football » le 4 février 1958 pour présenter le match retour des quarts de finale de cette compétition qui devait opposer le mercredi suivant à Belgrade l'équipe de l'Etoile Rouge à l'équipe de Matt Busby, championne d'Angleterre et gloire du football britannique, puisqu'elle comptait dans ses rangs de nombreux internationaux dont l'étonnant Edwards et le grand Tommy Taylor. Celui-ci vient d'ailleurs de marquer deux des quatre buts qu'a encaissé l'équipe de France à Wembley.

Manchester, chez lui, n'a réussi à prendre qu'un tout petit avantage : 2 à 1. Voilà pourquoi on pensait que les Anglais allaient rentrer dans le rang. Hélas, ils ont tout simplement disparu !

A Belgrade, après avoir mené par 3 à 0 à la mi-temps grâce en partie à Taylor, ce nouveau grand d'Angleterre, Manchester dut finalement se contenter d'un résultat nul : 3-3, mais cela suffisait : Manchester était qualifié. Mitic un des meilleurs Yougoslaves de l'époque était net : « Manchester remportera la Coupe d'Europe ».

Mais à Belgrade c'était pour Manchester le match de l'adieu. Sur le chemin du retour à l'escale de Munich l'avion de l'équipe anglaise s'écrasa au décollage et prit feu. Sept joueurs ont péri dont les internationaux Edwards, Byrnes et Taylor, tandis que Foulkes, Gregg, s'en tirèrent miraculeusement et que Matt Busby lutta des mois et des mois pour retrouver ses forces et son allant.

Manchester United, sous la direction de ce manager éclairé, allait travailler d'arrache-pied pour refaire une équipe. Manchester, sept ans après Munich, est champion d'Angleterre et va repartir dans la prochaine Coupe d'Europe.

Edwards (à droite, aux prises avec Kopa) : un grand espoir anglais disparu à Munich.

25 MAI 1964 : 350 MORTS POUR UN BUT REFUSE

Trois cent cinquante morts, huit cents blessés, la plus grande tragédie du sport, telle restera pour le monde cette nuit atroce de Lima le 25 mai 1964.

55.000 spectateurs emplissaient le stade national pour assister à la rencontre pré-olympique Pérou-Argentine. Si le Pérou l'emportait, il prenait la deuxième place du Tournoi et se qualifiait pour Tokyo. Pendant toute la première mi-temps les choses se passèrent sans trop d'incidents, puis après le repos, l'Argentine marqua et cela commença à provoquer dans la foule des « mouvements divers ». Les pierres et les bouteilles se mirent à pleuvoir. Puis l'arrière argentin Moralès marqua contre son camp : c'était l'égalisation.

La joie éclata alors dans le stade. Mais elle fut de très courte durée car à la stupeur générale l'arbitre annula le but. Le public aussitôt gronda de colère et quelques énergumènes essayèrent de pénétrer sur le terrain pour dire son fait à l'arbitre.

La police les repoussa et en mit certains K.O. Voyant la tournure que prenaient les événements, l'arbitre arrêta le match six minutes avant la fin du temps réglementaire et ne dut la vie qu'aux policiers qui formèrent un mur humain pour le protéger de la fureur populaire.

Mais la panique ne tarda pas à succéder au déchaînement des passions et les spectateurs qui voulaient fuir, menacés par les gaz lacrymogènes, s'écrasaient littéralement sur les portes que les employés du stade avaient fermées à clef. Pendant ce temps pour essayer de mettre un terme à l'émeute, la police aveugle continuait à lancer des gaz lacrymogènes et lâchait ses chiens alors que l'on commençait à ramasser les morts sur le terrain transformé en bourbier par la pluie et les tonnes d'eau déversées par les lances de la police. Finalement cette tragédie née dans un stade ne fut plus qu'un prétexte pour instaurer dans la rue une atmosphère de révolte et de règlements de comptes.

Yachine : un don d'anticipation exceptionnel.

pelé

Quels sont les meilleurs footballeurs mondiaux de ces vingt dernières années ? Pour répondre à cette question, « France Football » a réuni une table ronde groupant les journalistes spécialisés qui ont assisté au plus grand nombre de rencontres internationales aux quatre coins du globe. Jean Eskenazi, directeur des services sportifs de « France-soir », qui est avec Jacques de Ryswick, le journaliste français présent à presque toutes les finales de la Coupe du Monde (de 1934 à 1962), Roland Mesmeur, chef de la rubrique sportive du « Figaro » et commentateur sportif à la R.T.F., Jacques Ferran, Jean Cornu et Max Urbini, ont ainsi évoqué leurs souvenirs et tenté d'établir un classement poste par poste, avec toutes les réserves que peut comporter un tel choix. En effet, comme le constateront nos lecteurs, ces vingt dernières années sont riches en footballeurs de classe mondiale et il est bien difficile, à certains postes, de dégager une élite. Ce débat aura au moins le mérite de rappeler quelques anecdotes pittoresques et de parler des joueurs qui ont fait le football mondial de ces vingt dernières années. Notons encore, comme le fait remarquer Jean Eskenazi dans ce débat, que les joueurs sud-américains seront sans doute désavantagés par rapport à leurs camarades européens, car les journalistes français n'ont pas la possibilité d'assister régulièrement aux matches qui se disputent en Amérique du Sud et leurs impressions sont surtout basées sur les matches de Coupe du Monde et les matches internationaux de clubs. Cette précision était indispensable pour situer l'esprit dans lequel a été effectué ce débat. Jacques Ferran, qui a animé celui-ci, a d'abord cité ceux que l'on peut considérer comme les meilleurs footballeurs à chaque poste et c'est à partir de là que chacun a donné son opinion.

GARDIENS

Un seul maître : Yachine

JACQUES FERRAN. — Les meilleurs gardiens de ces vingt dernières années ont été : Finek (Tchécoslovaquie), Azevedo (Portugal), Swift (Angleterre), Williams (Angleterre), Ramallets (Espagne), Grosics (Hongrie), Gilmar (Brésil), Schroiff (Tchécoslovaquie), Yachine (U.R.S.S.), Gregg (Galles), Carbajal (Mexique), Carrizo (Argentine), Merrick (Angleterre), Ballabio (Suisse), Daenen (Belgique), Meert (Belgique), Zeman (Autriche), Beara (Yougoslavie), Soskic (Yougoslavie), K. Svensson (Suède), Turek (Allemagne), Buffon (Italie), Ghezzi (Italie), Tilkowski (Allemagne), Barbosa (Brésil), Bacigalupo (Italie), De Munck (Hollande), Cowan (Ecosse), Eyzaguirre (Espagne), Costa Pereira (Portugal), Naidenov (Bulgarie), Banks (Angleterre), Brown (Angleterre), Castilho (Brésil), Pieters-Graafland (Hollande), Nicolay (Belgique), Nyholm (Suède).

ROLAND MESMEUR. — Pour moi, les deux hommes qui ont dominé à ce poste les vingt dernières années sont Yachine et Gregg qui avaient l'un et l'autre une grande présence athlétique, qui étaient maîtres dans leur surface de réparation et qui en imposaient à l'adversaire. En plus, Yachine possède le don d'anticipation qui le fait deviner l'intention de l'attaquant adverse. Quant à Gregg, qui a connu son apogée en Suède pour la Coupe du Monde 1958, sa présence athlétique était remarquable.

J. F. — La présence athlétique vous paraît donc importante pour un gardien. Et vous, Jean Eskénazi, qu'en pensez-vous ?

JEAN ESKENAZI. — Avant la guerre, le plus grand de tous fut sans doute Hiden. Depuis 1945, le gardien qui m'a fait la plus grande impression est Swift, qui était le partenaire de Matt Busby à Manchester City. Swift avait toutes les qualités et il était difficilement impressionnable : pourtant, je me souviens qu'avant sa première finale de Cup, il se trouva mal d'émotion au vestiaire. Ensuite, j'ai beaucoup apprécié Grosics qui avait des mains énormes et qui jouait à la perfection avec les Hongrois son rôle de troisième arrière.

MESMEUR. — Cette anecdote m'en rappelle une autre à propos de Yachine qui, il y a quelques années avant un

roi des rois

Un débat dirigé par Jacques FERRAN

match, m'avait offert une collection de timbres. Je lui avais demandé à quelle adresse je pourrais lui adresser un petit cadeau de remerciements. Il m'avait alors répondu sans forfanterie aucune : « Mais... Yachine, Moscou, cela arrivera. »

J. E. — Après Swift et Grosics, je n'oublie pas Gilmar qui fut, lui aussi, un grand gardien et qui a gagné deux fois la Coupe du Monde avec le Brésil.

R. M. — Le Belge Nicolay, qui n'a peut-être pas une présence athlétique aussi rayonnante que Yachine, a fait des progrès remarquables ces deux dernières saisons. A propos de Grosics, ce qui me plaisait dans son jeu, c'est que c'était un garçon qui prenait tous les risques. Il jouait à la limite de ses 18 mètres et il donnait l'impression de ne pas accorder une grande importance aux buts qu'il encaissait. Il savait qu'avec Puskas, Kocsis et consorts, n'importe quel retard pouvait être comblé.

MAX URBINI. — J'ai eu la chance quand j'étais ramasseur de balle, avant la guerre, de suivre les exploits de Hiden derrière les buts du Racing. En tant que journaliste, j'ai vécu trois matches derrière les buts de Yachine et je dois reconnaître que les deux hommes m'ont laissé un souvenir extraordinaire. Hiden, et peut-être encore plus Yachine, vus en action à quelques mètres, c'est un spectacle en cinémascope où les qualités de ces hommes prennent un relief prodigieux. Yachine me donna même l'impression de ne pas pouvoir être battu et de jouer avec les attaquants adverses comme un chat avec une souris. Enfin même si cela doit paraître excessif à certains d'entre nous, et je tiens à souligner que Vignal reste l'un des gardiens les plus extraordinaires de ces vingt dernières années, non seulement sur le plan français comme nous l'avons déjà cité, mais aussi sur le plan européen.

J. F. — Yachine semble être plébiscité par nous tous.

M. U. — Oui, et Gilmar mérite le numéro 2 car son palmarès est tout de même incomparable et ses qualités propres de gardien assez exceptionnelles. Et Darui ? Comment se place-t-il dans ce classement ?

J. E. — Darui c'était l'anti-Grosics, c'est-à-dire un gardien qui n'aimait pas prendre de buts et qui axait tout le jeu de son équipe là-dessus. Darui a terminé sa carrière avec huit équipiers massés devant ses buts. En fait, Darui était plus footballeur que gardien de buts.

J. F. — Je pense tout de même que Darui a sa place dans les dix premiers, car il s'est passionné pour son rôle de gardien et a été un précurseur à ce poste.

J. E. — Je ne nie pas les qualités de Julien et je me souviens d'un match de l'équipe de France contre l'Angleterre à Colombes où il avait fait preuve d'un sens de l'anticipation poussé à l'extrême.

J. F. — Ce qui peut nous retenir pour le classer, c'est tout de même qu'il achevait sa carrière.

R. M. — Darui, selon moi, avait un défaut : c'est qu'il manquait de présence physique. Mais, comme Yachine, il savait, il sentait, ce que l'attaquant allait faire, suivant la position de pied de celui-ci.

JEAN CORNU. — Darui fut effectivement le prédécesseur de Yachine. C'est le premier qui joua dernier arrière et premier attaquant. Darui a apporté quelque chose, il a marqué son époque. Mais je ne voudrais pas que l'on oublie Carizo qui a joué pendant quinze ans en équipe nationale d'Argentine, ce qui représente un exploit tout à fait exceptionnel.

R. M. — Carbajal est, lui aussi, l'un des meilleurs gardiens sud-américains puisqu'il a participé à 4 Coupes du Monde.

J. F. — Je suis d'accord avec vous sur ces noms. Mais il faudrait encore citer Ramallets, le gardien de Barcelone à forte personnalité, Costa Pereira, Svensson, Pieters Graafland.

M. U. — Il est à remarquer que les Italiens, qui ont toujours eu des supers gardiens avant guerre, n'en possèdent plus Buffon, Ghezzi, Sarti, s'ils sont de très bons gardiens, n'ont pas la personnalité de gardiens comme Combi, Ceresoli ou Olivieri.

J. F. — Il est à noter également qu'il n'existe pas de bons gardiens noirs. Je ne vois guère que Barbosa le Brésilien.

1. **YACHINE.**
2. **GILMAR.**
3. **CARRIZO.**

ARRIERES LATERAUX

A la Brésilienne

J. F. — Voyons maintenant les arrières latéraux dont voici la liste : Djalma Santos, Nilton Santos (Brésil), Novak (Tchécoslovaque), Schnellinger (Allemagne), Posipal (Allemagne), Facchetti (Italie), Marquès (Portugal), Gonzalvo II (Espagne), Pettersen (Danemark), Navarro (Espagne), Feliciano (Portugal), Hardwick, Hapgood, Ramsey (Angleterre), Anoul (Belgique), Pannaye (Belgique), Ballarin (Italie), Neury (Suisse), Stankovic (Yougoslavie), Bocquet (Suisse), Nilsson (Suède), Van Brandt (Belgique), Bergmark (Suède), Cardoso (Portugal), Crnkovic (Yougoslavie), Byrne (Angleterre), Matrai (Hongrie), Caldow (Ecosse), Rakarov (Bulgarie), Eyzaguirre (Chili), Jusufi (Yougoslavie), Durkovic (Yougoslavie), Heylens (Belgique).

J. F. — Je commence par Schmellinger dont la facilité de jeu, la race et l'efficacité sont extrordinaires, et qui l'a prouvé encore à Stoke City au cours du jubilé de Matthews. Je pense aussi à Facchetti qui est un très grand joueur et à Ramsey, l'actuel sélectionneur de l'équipe d'Angleterre. Ramsey était un arrière de style classique, qui ne dégageait pas n'importe où et que l'on surnommait « le maréchal » tant son élégance est grande. Armstrong, un autre Anglais,

Nilton Santos : technique, sang-froid, intelligence.

était également très bon. Enfin, Heylens le petit arrière belge d'Anderlecht, a fait des progrès considérables et possède la classe internationale.

R. M. — Je place sur la même, ligne bien qu'ils aient joué avec des moyens différents les deux Santos : Djalma, le Noir, qui avait une grande présence athlétique, qui dominait son adversaire et Nilton le Blanc, qui possédait la technique d'un attaquant et s'imposait sans jamais abuser de sa force qui était réelle. Enfin, Ramsey fut lui aussi un arrière de grande classe.

M. U. — Je pense que les deux Santos sont indiscutables en tête de ce classement, tout comme Ramsey, et cela pour les mêmes raisons que celles données par Mesmeur et Eskénazi. Mais je pense que sur ces deux dernières années, Facchetti est le meilleur arrière du football moderne. C'est d'abord un défenseur magnifique, mais c'est aussi un contre-attaquant de grande valeur, un homme qui marque des buts, un véritable athlète qui vaut ne l'oublions pas 8"8 au 80 mètres.

J. E. — Il y a aussi le Chilien Eyzaguirre qui, au cours de la Coupe du Monde 58, fut une révélation.

R. M. — Il me revient un souvenir à propos de Nilton Santos qui était sans doute l'un des joueurs les plus corrects et les plus calmes que j'aie connus. Pourtant, au cours de la demi-finale de Coupe du Monde 54 Hongrie-Brésil, l'arbitre l'expulsa en compagnie de Boszik afin de calmer les esprits. Le Hongrois et le Brésilien étaient sans doute les deux seuls joueurs à avoir, jusque-là, gardé leur sang-froid.

J. F. — Djalma Santos est aussi courtois que Nilton puisque, l'an dernier, pour le match Angleterre-Reste du Monde, il avait été le seul Brésilien à venir à Wembley, apportant ainsi la présence du meilleur football du monde au sein de la vieille Europe.

J. C. — Je pense que Nilton Santos, Djalma Santos, Ramsey et Heylens forment une jolie brochette.

R. M. — Le Belge Heylens, comme le Chilien Eyzaguirre, est le type parfait de l'arrière du 4-2-4, c'est-à-dire un arrière qui, malgré son petit gabarit, s'impose par sa vitesse d'intervention, son intelligence de jeu et son art de la contre-attaque.

J. F. — Complétons la liste en citant Bergmark, Stankovic, Jusufi et Novak.

1. **Nilton SANTOS et Djalma SANTOS**
3. **RAMSEY**
4. **FACCHETTI**
5. **HEYLENS**

ARRIERES CENTRAUX

Rien de mieux que Parola

J. F. — Passons maintenant aux arrières centraux : Savedisch (Yougoslavie), Franklin (Angleterre), Varela (Uruguay), Liebrich (Allemagne), Mauro, Bellini (Brésil), Santamaria (Uruguay), Wright (Angleterre), Louis Carré (Belgique), Jonquet (France), Vernon (Galles), Tognon (Italie), Eggimann (Suisse), Rigamonti (Italie), Young (Ecosse), Horvat (Yougoslavie), Happel (Autriche), Gustafsson (Suède), Liebrich (Allemagne), Verbiest (Belgique), Parola (Italie), Popluhar (Tchécoslovaquie), Germano (Portugal), Marquitos (Espagne), Rosetta (Italie), Stotz (Autriche), Lorant (Hongrie), Sipos (Hongrie), Manolov (Bulgarie), Garay (Espagne), Zebec (Yougoslavie), R. Sanchez (Chili), Maldini (Italie), Van der Hart (Hollande), Danilo (Brésil).

R. M. — Pour moi, le plus grand, le plus élégant, le plus maître de lui, c'est Parola, qui fut un artiste perdu chez les défenseurs un joueur sûr de lui, rayonnant. Mais, dans le genre d'arrière central capable de neutraliser des joueurs très forts, je n'oublie pas la performance de Jonquet contre l'Anglais Lawton.

J. E. — Je choisis deux joueurs absolument contradictoires : Parola et Billy Wright. Parola avait la technique, l'aisance, la placidité. Wright, lui, était un maçon génial, bien que je n'aime pas le jeu de Wright qui a pris la place d'un joueur merveilleux comme Franklin. Après eux, je classe Jonquet et Maldini, qui est un très grand joueur. Mais je pense qu'il y a une catégorie à créer car Ocwirk, demi centre, n'était pas uniquement un défenseur, c'était un demi centre à la manière viennoise, prenant des risques offensifs, à la personnalité rayonnante. Comme Di Stefano, Ocwirk fut l'une des plus belles « locomotives » que j'ai connues.

M. U. — Je suis tout à fait d'accord. Oui, Parola et Franklin sont des modèles. Mais je tiens à souligner la classe de Maldini. Il tient, vous le savez, le rôle de libero au Milan A.C. On dit trop communément que cette place est facile à tenir. Oui, elle est facile à tenir. Mais à la condition de posséder tous les talents comme Maldini. Cela dit si vous voulez un arrière central aux actions définitives, un homme qu'on ne passe pas à partir d'une certaine zone, alors, je ne pense pas que vous mettiez un seul instant en doute l'efficacité de Santamaria.

R. M. — C'est exact, nous avions oublié Santamaria, et Dieu sait pourtant qu'il a fait une belle carrière.

J. C. — Moi aussi, je place très haut Santamaria. Mais j'ai du mal à choisir entre la frappe de balle de Happel, la dureté de Wright et l'aisance de Parola.

J. F. — Je peux difficilement juger Parola car j'ai peu eu l'occasion de le voir jouer, mais, pour moi, Santamaria est un modèle de longévité et d'efficacité. Il ne faut pas oublier Van Der Hart ; Louis Carré, qui était un garçon très gentil et un remarquable sportif ; Bellini qui avait une grande facilité d'évolution et Danilo, l'une des pièces maîtresses du Brésil, finaliste malheureux de la Coupe du Monde 1950 à Rio. Mais je pense que le classement logique est, dans l'ordre : Parola, Santamaria, Wright, Happel.

1. **PAROLA.**
2. **SANTAMARIA.**
3. **WRIGHT, HAPPEL, BAUER.**

Wright (à g.) et Santamaria : efficacité avant tout...

DEMIS

Boszik le modèle

J. F. — Nous voilà aux demis dont le seul énoncé des noms représente une richesse inouïe : Ocwirk (Autriche), Puchades (Espagne), Andrade (Uruguay), Bauer (Brésil), Voinov (U.R.S.S.), Voronine (U.R.S.S.), Rojas (Chili), Macaulay (Ecosse), Burgess (Uruguay), Ludl (Suède), Tchaïkowski (Yougoslavie), Boszik (Hongrie), Liedholm (Suède), Hanappi (Autriche), Netto (U.R.S.S.), Zito (Brésil), Masapust (Tchécoslovaquie), Szymaniak (Allemagne), Jurion (Belgique), Grezar (Italie), Karel (Tchécoslovaquie), Hanon (Belgique), Maes (Belgique), Blanchflower (Irlande), Chiappella (Italie), Mc Kay (Ecosse) Segarra (Espagne), Nestor Rossi (Argentine), Koller (Autriche), Boskov (Bulgarie), Bojkov (Yougoslavie), Eckel (Allemagne), Munoz (Espagne), Zarraga (Espagne), Edwards (Angleterre), Vicente (Portugal), Coluna (Portugal), Zocco (Espagne), Carey (Angleterre). Désigner les meilleurs semble bien difficile.

J. E. — Je prends un risque mais je choisis le Brésilien Bauer et le Hongrois Boszik, le modèle.

R. M. — Je me refuse à faire un choix, car il y a trop de grands joueurs qui, avec des moyens différents, ont été les âmes de leur équipe. Le poste de demi est un poste où il faut être intelligent et savoir mettre au service de la collectivité toutes ses qualités. Il me semble que Boszik et Blanchflower représentaient ce type de joueur. Et on peut dire de Blanchflower qu'il fut le premier demi britannique qui ait pensé comme un continental.

M. U. — Le demi, effectivement, doit mettre son intelligence et sa technique au service de l'équipe. De nombreux joueurs ont réussi, durant ces vingt dernières années, à être parfaits dans ce rôle et il m'est difficile de faire un choix car il y a Tchaïkowski en Yougoslavie, Zito ou Brésil, Netto en U.R.S.S., Coluna au Portugal. Boszik, pourtant, fut le joueur rêvé à ce poste de demi. Les autres se valent avec des arguments différents.

J. C. — Non seulement le demi doit être un homme à forte personnalité mais on peut dire que bien des équipes furent bâties autour de grands demis. Je pense, notamment, à Varela, Ocwirk, Hanappi.

J. F. — Les demis sont difficiles à classer. On s'aperçoit qu'ils furent tous de grandes personnalités et souvent les meilleurs dans leur pays. Il n'est pas question, pour moi,

FF 1000

Pelé roi des rois

Boszik : le joueur rêvé à son poste.

de mettre Nestor Rossi avant quiconque, non plus que Edwards, le jeune demi de Manchester United, tragiquement disparu en 1957, ou que Netto et Zito.

J. C. — La place de demi, très dépréciée avant la guerre, est maintenant recherchée et elle exige les meilleurs joueurs.

M. U. — Il est d'ailleurs intéressant de faire remarquer que la plupart des grands demis dont nous venons de citer les noms sont les recordmen des sélections dans leur pays. Ce n'est ni un hasard, ni un miracle. Cela prouve, si besoin est, que le demi est, depuis vingt ans, un joueur à l'influence capitale.

1. BOSZIK.
2. ROSSI et BLANCHFLOWER.
4. ZITO, OCWIRK.

INTERS

Le génie de Puskas

Puskas : génie et efficacité.

J. F. — Parlons maintenant des inters. Vous avez le choix entre Carlsson (Suède), Antenen (Suisse), Haynes (Angleterre), Vasques (Portugal), Hernani (Portugal), Bobek (Yougoslavie), Charlton (Angleterre), Salnikov (U.R.S.S.), Rial (Espagne), Montuori (Argentine), Vonlanthen (Suisse), Suarez (Espagne), Carter (Angleterre), Koerner (Autriche, Mazzola I (Italie), Mitic (Yougoslavie), Mannion (Angleterre), Fritz Walter (Allemagne), Joïr (Brésil), Zizinho (Brésil), Kubala (Espagne), Schiaffino (Uruguay), Gren (Suède), Houf (Belgique), Travassos (Portugal), Wilkes (Hollande), Rijvers (Hollande), Tamini (Suisse), Loïk (Italie), Steele (Ecosse), Chaves (Belgique), Timmermans (Hollande), Lorenzi (Italie), Ballaman (Suisse), Boniperti (Italie), Puskas (Hongrie), Soerensen (Danemark), Kocsis (Hongrie), Didi (Brésil), Sekularac (Yougoslavie), Sivori (Argentine), Del Sol (Espagne), Gorocs (Hongrie), Stojaspol (Autriche), Peacock (Ecosse), Ivanov (U.R.S.S.), Kolev (Bulgarie), Mortensen (Angleterre), Capello (Italie), Holler (Allemagne), Labruna (Argentine), Pelé (Brésil), Di Stefano (Argentine), Eusebio (Portugal), T. Ford (Galles), Allchurch (Galles), Revie (Ecosse).

M. U. — Là aussi, il y a des joueurs qui représentent un poste à eux seuls.

R. M. — Je prends des risques et vous allez sans doute être étonnés que je ne retienne pas de Sud-Américains. Je choisis Fritz Walter qui possédait l'intelligence, la technique, mais aussi un jeu dépouillé et réaliste, et Liedholm, qui a réussi à exprimer, dans un pays latin, sa maîtrise technique et son tempérament de Nordique. Pour moi, c'est un signe qui ne peut tromper.

J. E. — Et que faites-vous de Puskas ?

R. M. — C'est vrai ! J'oubliais Puskas, pour qui j'ai la plus profonde admiration et dont j'estime qu'il est un phénomène. Ah ! oui, il a sa place ! A son sujet, je n'oublierais jamais son but de Hongrie-Angleterre, le quatrième, sur lequel il réalisa un exploit étonnant de maîtrise technique, d'intelligence et de sens du jeu. Il mystifia deux adversaires par une feinte de passe et se retrouva seul devant le gardien. Puskas, c'est un grand bonhomme !

J. E. — Je retiens Puskas en raison de son génie, de sa sobriété, de son efficacité ; Schiaffino, qui représentait la perfection et qui possédait le « timing » ; puis, ensuite, Jair et Zizinho.

M. U. — Puskas, cela va de soi. Ensuite, Schiaffino, qui remporta la Coupe du Monde 1950 avant de se fixer en Italie après celle de 1954. Mais il y a aussi Gren, le Gren du fameux trio Grenoli (Gren, Nordahl, Liedholm) et puis Suarez, l'homme des temps modernes qui ne fait rien pour rien et qui allie le réalisme au talent.

J. E. — Ben Barek mérite une citation tout comme Denis Law qui est, à mon avis, le plus grand joueur actuel dans un rôle d'inter classique.

J. C. — Il faut encore citer Labruna, dont les Argentins gardent la nostalgie. Labruna jouait encore, il y a trois ans, à près de 44 ans. Il était l'une des vedettes préférées du public de Buenos Aires et il totalisa trente-six sélections. Mais je place Puskas le plus haut possible car j'ai beaucoup d'admiration pour son énorme courage qui lui a permis de réaliser une brillante deuxième carrière après deux ans d'interruption complète, ce qui ne pardonne guère, en général, à cet âge.

J. E. — N'oublions pas les Anglais Carter et Mannion. Ce dernier jouait à l'époque de Da Rui et était un fameux joueur.

J. F. — Je suis d'accord avec vous tous et je ne pense pas ajouter grand-chose, sinon que Coluna, Bobek, Mitic, Sekularac, Wilkes, Rijvers ont leur place dans cette galerie.

M. U. — Si l'on tient compte des jeunes, on peut ajouter Rivera.

J. F. — Oui, mais enfin, nous sommes tous d'accord pour accorder la couronne à Puskas.

J. E. — Pour être honnêtes, nous devons préciser que nos impressions sont très fugitives pour les Sud-Américains que nous voyons trop peu souvent. Il est possible qu'ils soient un peu lésés dans notre débat.

1. PUSKAS.
2. SCHIAFFINO.
3. LIEDHOLM.

Di Stefano : Monsieur Football.

AVANTS CENTRE

Pelé au-dessus du lot

J. F. — Les avants du centre sont eux aussi nombreux et fort brillants. Voyez plutôt : Milutinovic (Yougoslavie), Pelé (Brésil), Di Stefano (Argentine, Espagne), Eusebio (Portugal), Torrès (Portugal), Albert (Hongrie), Streltzov (U.R.S.S.), Amado (Suisse), Lawton (Angleterre), Pedernera (Argentine), Taylor (Angleterre), Adémir (Brésil), Nordahl (Suède), Mermans, Coppens (Belgique), Hidegkuti (Hongrie), Ottmar Walter (Allemagne), John Charles (Galles), Seeler (Allemagne), Coutinho, Altafini (Brésil), César, Miguez (Espagne), Bickel (Suisse), Peyroteo (Portugal), Gabetto, Amadei (Italie), Zarra (Espagne), Reilly (Ecosse), Millburn, Lofthouse (Angleterre), Van Himst, Vandenberg (Belgique), Galic (Yougoslavie), Simonsson, Bild (Suède), Vava (Brésil), Pasteur (Suisse), Vukas (Yougoslavie), Buzek (Autriche), Aguas (Portugal), Greaves (Angleterre), Law (Ecosse), Nemec (Autriche), Ruben Bravo (Argntine), Evaristo (Brésil), Jeppson (Suède), Praest (Danemark).

R. M. — Pour moi, le « superman » est Pelé. Il défie toutes les notions habituelles. Ensuite, il y a trois hommes que je ne départage pas. Le Kopa de la Suède, un avant centre qui jouait comme un inter : pas un joueur n'a été, comme lui, le véritable patron de son équipe. Hidegkuti : tout ce qu'il faisait était simple, parfait, cartésien. Di Stefano, l'homme complet, celui que l'on trouvait partout à la fois.

J. E. — Je rejoins mes collègues et retiens Pelé, Di Stefano, Kopa. Mais je n'oublie par Greaves, ni Eusebio qui, en classe pure, sont des joueurs exceptionnels.

M. U. — Parfaitement d'accord pour distinguer Di Stefano et Pelé. Le premier parce qu'il était le plus complet, le second parce qu'il est l'exception. Mais Eusebio, de la génération actuelle, a toutes les qualités lui aussi et c'est un puncheur.

J. C. — Je place Di Stefano au-dessus de tous car il était non seulement un avant centre mais aussi un footballeur et un équipier. Ensuite, je retiens Pelé, un joueur exceptionnel ; Eusebio, le « Pelé européen » ; et celui que l'Amérique du Sud considère comme le plus grand, Pedernera.

J. F. — Nous avons tendance, pour ce poste, à évoquer les avants centre, mi-meneurs de jeu, mi-marqueurs de buts. Mais il ne faut pas oublier les vrais avants centre marqueurs de buts comme John Charles, Lawton, Fontaine, Seeler, Nordahl, Mermans.

AILIERS

Matthews et Garrincha les diaboliques

Deux ailiers de génie...

J. F. — Les ailiers, maintenant : Basora, Gainza (Espagne), Abadie (Uruguay), Sandor (Hongrie), Fenyvesi (Hongrie), Antenen (Suisse), Zebec (Yougoslavie), Thompson (Angleterre), Melchior (Autriche), Matthews (Angleterre), Nyers (Hongrie), Finney (Angleterre), Julinho (Brésil), Rohn (Allemagne), Hamrin (Suède), Kostic (Yougoslavie), Csibor (Hongrie), Sandberg (Suède), Lemberechts (Belgique), Cliff Jones (Galles), Gento (Espagne), Zagalo (Brésil), Ghiggia (Uruguay), Pépé (Brésil), Meshki (U.R.S.S.), Tchislenko (U.R.S.S.), Garrincha (Brésil), Fatton (Suisse), Correira (Portugal), Carapellese, Menti (Italie), Thirifays (Belgique), Lenstra (Hollande), Liddell, Weddell (Ecosse), Diev (Bulgarie), Leonel Sanchez (Chili), Halla (Autriche), Horak (Autriche), De Harder (Hollande), Loustau (Argentine), Kolev (Bulgarie), Puis (Belgique), Miguel (Espagne), Schaefer (Allemagne), Moulijn (Hollande), Tatouchine (U.R.S.S.), Cavem (Portugal), Simoes, Augusto (Portugal).

J. E. — Deux hommes sont exceptionnels : Matthews et Garrincha. Ils représentaient deux genres d'ailiers totalement différents mais ils possédaient, tous deux, un talent exceptionnel. Ensuite, Loustau, Finney, Czibor, Hamrin, Corso représentent la fine fleur des ailiers mondiaux.

J. F. — Ne croyez-vous pas que l'on oublie les plus anciens ?

R. M. — Je reviens aux Britanniques qui ont fourni, selon moi, les meilleurs ailiers dans la plus pure tradition du jeu. Matthews était un être à part, il n'avait rien d'un Anglais et aurait, sans nul doute, eu sa place dans le Wunderteam. Finney, lui, était le véritable ailier qui « piquait des slaloms en schuss » dans les défenses adverses et possédait une frappe de balle dont il se servait pour marquer des buts, de l'aile droite ou de l'aile gauche. Il y a encore Charlton, qui a la même facilité que Matthews.

M. U. — Garrincha et Matthews sont hors concours. Mais il faut citer Loustau, plus pour sa réputation (ce qu'en dit Di Stefano par exemple) que parce que l'on en a vu, et Corso qui, avec l'évolution actuelle du football est un numéro II insolite.

J. C. — D'accord, mais je n'oublie pas un certain Nyers qui joua au Stade avant de faire carrière en Italie, Ghiggia, Loustau et Gento.

J. F. — D'accord également pour Matthews et Garrincha. Mais j'insiste sur deux hommes : Hamrin, dont la vivacité et le sens du but sont remarquables, et Rohn, dont les buts sans angle, en 1954 et en 1958, en Coupe du Monde, furent des modèles du genre.

1. MATTHEWS, GARRINCHA.
3. FINNEY, LOUSTAU, HAMRIN.

Pour clore ce débat, on peut, par jeu, former la meilleure équipe mondiale — ou du moins, l'une des meilleures possibles — de ces vingt dernières années. Ce n'est, précisons-le bien, qu'un jeu et toutes les suppositions, sont permises si l'on veut tenir compte de l'équilibre, de la « complémentarité » des joueurs et de... ses préférences. L'une de ces équipes pourrait donc être celle-ci : YACHINE — DJALMA SANTOS, PAROLA, NILTON SANTOS— BOSZIK, BLANCHFLOWER — MATTHEWS, DI STEFANO, PELÉ, PUSKAS, LOUSTAU.

Les Français à l'étranger

Il faut rappeler aussi, après avoir parlé des Etrangers de France dans le précédent débat, des joueurs français ayant été porter la bonne parole du football français hors de nos frontières. Le premier à s'exiler après la guerre fut Ben Barek (Atletico Madrid), bientôt suivi par Hon (Real Madrid), Luciano (Real), Domingo (Valladolid, Atletico Espanol), Froger (Valladolid), Ducasse (San Sebastian), Bongiorni (Torino), Bonifaci (Inter, Bologne, Lanerossi), Abderrazak (Murcie), Simonyi (Covilha), Leduc (Venise), Kopa (Real), Muller (Real), Wisnieski (Sampdoria), Combin (Juventus), Michelin et Salem (Daring de Bruxelles), Serra (Sporting), Skiba (La Chaux-de-Fonds).

FF 1000

gabriel hanot toujours à l'avant-garde

IL FAUT VOIR GRAND POUR RELANCER LE FOOTBALL FRANÇAIS

HERRERA, SCHWARTZ *rappelés en*

SINIBALDI *France !*

S'IL est un sport qui passe pour authentiquement insulaire, spécifiquement anglais, c'est bien le football, du reste composé de deux mots signifiant : balle au pied. Et pourtant...

Pourtant, il est permis de se demander si les Britanniques ne nous ont pas emprunté la plupart des jeux qu'ils pratiquent et en particulier le football. En effet, les Italiens appellent volontiers leur grand sport national le calcio, terme dérivé de l'appellation d'une partie du pied. Le calcio était en pleine vogue du temps de la renaissance italienne et on le jouait à certaines dates sous les murs de Florence. Mais un jeu analogue connaissait la popularité en France dès le règne de saint Louis au XIII[e] siècle et il se propagea au fil des années pendant des siècles, sous des noms différents. On l'appela la soule ou choule et, dans le nord de la France, chouler signifie de nos jours : repousser avec le pied. En Bretagne, la choule fut un moment considérée comme le sport national ; en Normandie, elle rallia également tous les suffrages, et il est tentant de penser que c'est de nos provinces occidentales qu'elle est passée de l'autre côté de la Manche.

Dans le Cotentin, plus précisément à Valognes, la choule prit le nom de savate, qui aurait pu remplacer chez nous le mot de football si l'expression n'avait été si vulgaire. La savate n'était pas réservée au bas peuple et une relation due au sire de Gouberville, nous apprend que son équipe, formée de seigneurs, de valets et de soldats en garnison proche, affrontait sa rivale constituée de semblable manière. La partie n'était pas limitée ni en nombre, ni en durée ; elle commençait après un solide déjeuner du matin, se prolongeait jusqu'à la nuit, pour reprendre parfois le lendemain ; le terrain n'était pas exactement circonscrit. L'action se poursuivait parfois jusqu'à la mer et le ballon flottait sur la vague.

Les souvenirs de cette époque relativement moderne sont peu nombreux. La renaissance italienne a surtout répandu la gloire universelle et durable de Raphaël, de Michel-Ange, de Machiavel, comme s'illustre aujourd'hui la célébrité, sportive et éphémère, de notre compatriote Helenio Herrera, entraîneur du champion du monde des clubs 1964, l'Internazionale de Milan, qui cette année 1965 s'est qualifié pour les demi-finales de l'épreuve en compagnie de Liverpool, son prochain adversaire, ainsi que de Benfica de Lisbonne et des Hongrois de Vasas Gyoer.

LA CODIFICATION DU JEU

Le mérite extraordinaire, suprême, incontestable des Anglais fut d'avoir transformé en sport ce qui était jusque-là un jeu. L'événement date de l'époque où, entre 1860 et 1864, fut créé le pouvoir dirigeant, la Football Association. Il est regretable d'avoir laissé tomber dans l'oubli le ou les législateurs qui semblent avoir fait une œuvre immortelle, laquelle, en tout cas, n'a guère varié d'un pouce depuis cent ans.

Cinquante ans plus tard, les rencontres avaient peu changé d'allure et nous voudrions prendre l'exemple du club auquel nous appartenions, l'U.S. Tourcoing, champion de France 1910.

IL Y A CINQUANTE ANS

C'était encore bien rudimentaire. Il n'y avait pas d'entraîneur, pas d'entraînement, pas de masseur ; chaque joueur venait de lui-même, désignait sa place de prédilection et ne recevait aucun conseil d'aucune sorte. Je me rappelle qu'il fallait tout inventer et tout trouver, depuis les chaussures jusqu'à la tête. Or, les chaussures invitaient à l'erreur technique et indiquaient la pointe du pied comme mode de frappe de la balle ; en effet, le bout de la chaussure était renforcé par un large rectangle de cuir que nous amollissions petit à petit au bénéfice de la frappe avec l'intérieur du pied. Au fil des semaines, j'improvisais l'usage très pratique du cou de pied et je me servis avec habileté de l'extérieur du pied qui imprime au ballon une courbe inattendue et un tourbillon qui surprend l'opposant non prévenu. En définitive, la seule préparation concernant la touche et la frappe de balle avait lieu le dimanche sur le terrain même du match, un quart d'heure avant le coup d'envoi.

Si la technique était aussi simpliste — nous savions pourtant que le coup de tête se donne avec le front et non avec le sommet du crâne — la tactique était beaucoup plus inexistante. Les dirigeants n'en exprimaient jamais l'idée ; ils se contentaient, pendant la rencontre, de crier à tue-tête : « Ta place, ta place ! » lorsqu'un demi arrivait au niveau des avants ou qu'un arrière s'infiltrait parmi les demis. L'ailier marquait rarement un but ; il était là pour centrer et non pour tirer. Le gardien était confiné sur sa ligne de but ; on le voyait rarement dans sa surface de but et jamais dans la surface des 17 mètres.

Par conséquent, si la bonne volonté générale et l'esprit d'union étaient grands, le football même d'équipe se composait d'actions individuelles successives qui n'avaient pour lien que de courtes passes.

Voilà pour la physionomie du jeu. La vie privée du joueur se déroulait en pleine liberté, sans aucun contrôle. Le régime alimentaire ne faisait l'objet d'aucune surveillance. Il est vrai que le nombre des pratiquants était réduit et que seuls jouaient, au maximum jusqu'à 30 ans, les jeunes gens attirés par la balle, qui possédaient des dons certains et qui respectaient leur propre discipline sportive.

APRES UN DEMI-CENTENAIRE

Nous n'en sommes heureusement plus là aujourd'hui. Cinquante bonnes années après, l'amateurisme n'a plus que faire et le professionnalisme va gaillardement de l'avant. Tout ce qui était désirable il y a un demi-siècle, est maintenant réalisé. La tactique est allée jusqu'à prendre le pas sur la technique. La disposition : 5 + 3 + 2 + 1 a cédé la place à une organisation 4 + 2 + 4 + 1, si bien que l'équilibre défense-attaque est respecté, ce qui n'empêche par les Français, volontiers théoriciens, d'argumenter à perte de vue sur le système le meilleur et les différences fondamentales entre le marquage individuel et la défense de zone. On en arrive ainsi à oublier les qualités techniques françaises requises pour chaque footballeur désireux d'apporter sa contribution à l'ensemble de l'équipe.

L'évolution du football français de demain, au milieu de la concurrence formidable, dépend de notre faculté de rétablissement.

UN EFFORT DE MISE AU POINT

Les choses étant ce qu'elles sont, il est incertain et même vain de se contenter, surtout pour l'équipe de France, de retouches de détail et de travail à la petite semaine. Il faut voir grand, il est temps de prendre des mesures profondes et de longue durée. Jusqu'à présent, on a mis la charrue devant les bœufs, en discutant tactique et en négligeant l'initiative et les dons individuels. Il est capital de savoir comment s'y prennent les grandes équipes étrangères, nous voulons parler des équipes de club, qui sont la vérité du football. Comment se fait-il qu'à valeur de civilisation égale et à passé sportif comparable, l'Italie ait réussi là où nous avons échoué ? D'autre part, la plupart des nations qui nous entourent progressent en football, tandis que nous piétinons.

1 Il s'impose de prier trois grands entraîneurs français au service de clubs étrangers, Helenio Herrera, Elek Schwartz, Pierre Sinibaldi, d'accepter de prendre en main, pendant un mois de leurs prochaines vacances, trois équipes de club français de première division et d'expérimenter le système de préparation et le genre de vie qu'ils appliquent respectivement à l'Inter de Milan, à Benfica de Lisbonne et à Anderlecht de Bruxelles ;

2 Après accord de la Fédération et des clubs étrangers, envoyer quelques-uns de nos meilleurs entraîneurs en stage, comme observateurs pendant une saison à l'Inter de Milan, au Milan A.C., à la Juventus, à Torino, à Bologne et à Florence, aux frais de la Fédération et de la Ligue. Durant cette période, le championnat de France serait neutralisé, non pas dans la compétition où les entraîneurs titulaires seraient suppléés par les entraîneurs en second, mais dans ses résultats qui sauvegarderaient les droits acquis et éviteraient les possibilités de descente. Ces entraîneurs pourraient être, en plus de Georges Boulogne, de Guérin et de Troupel, Jasseron (Lyon), Snella (Saint-Etienne), Domergue (Valenciennes), Prouff (Rennes), Bigot (Lille O.S.C.), Dugauguez (Sedan). Quant aux Franco-Espagnols Artigas et Arribas, il serait recommandé de les détacher au Real Madrid et à l'Atletico Madrid.

3 Il serait habile de profiter de la différence des saisons entre le deçà et le delà de l'équateur pour demander l'hospitalité aux clubs argentins Independiente, Boca Juniors, River-Plate de Buenos Aires, de même qu'au club uruguayen Penarol pour plusieurs de nos techniciens comme Boulogne, Guérin, Troupel qui ne sont pas attachés à un club, sans préjudice d'Artigas et d'Arribas et des entraîneurs de club qui se rendraient disponibles hors de la durée du championnat de France. Nous pourrions de la sorte voir d'où les joueurs argentins et uruguayens tirent leurs merveilleuses qualités personnelles et comment il parviennent parfois à prendre l'avantage sur les Brésiliens. Serait-il utile d'étudier sur place le comportement des Brésiliens qui se différencient essentiellement de nous par la composition mixte (noirs et blancs) de leurs équipes ? La question est simplement posée ;

4 Il serait important, pendant cette année 1965-1966 de veille, de profiter de l'occasion pour envoyer comme pensionnaires aux clubs italiens des volontaires choisis, avec l'accord des clubs, parmi nos meilleurs joueurs et qui participeraient depuis le début de la saison jusqu'à la fin des grands matches à l'entraînement local, au mode de vie des footballeurs de l'équipe. Nous suggérons que nos représentants pourraient s'appeler Sauvage, Lech, Hausser, Gress, Siman, Di Nallo, Herbet, Rodighiero, Guy, Garnier. Du reste, Hausser et Gress pourraient être acceptés par le club de Cologne, ainsi que Paul Frantz, l'entraîneur de Strasbourg.

Si notre projet de modernisation et d'amélioration du football prend corps, nos équipes de club pourront relever la tête, car elles auront ajouté à nos qualités nationales de claire vision et de vive compréhension intelligente quelques arguments solides qui compenseront notre infériorité organique de poids (10 kilos) et de taille (10 centimètres) : l'adresse, la souplesse, l'instantanéité, afin de devancer les adversaires, leurs interventions et leurs charges.

Le football français, notre sport national, tend vers le bas du mur. Nous ne sommes pas disposés à le laisser aller à vau-l'eau, sous le niveau des autres grands pays de football du monde. Il s'agit, avec sens pratique, patience et fermeté, de commencer l'escalade.

GUÉRIN, TROUPEL, BOULOGNE *envoyés en Amérique du Sud !*

FF 1000

Deux heures vingt pour un portrait-robot

par Maryse DUFAUX

CENT QUARANTE « portraits-minute », cela fait près de 2 heures 20 de portraits : le temps d'un long métrage, guère plus. Pourtant, cela représente combien d'heures, de jours, de semaines en bavardages ? Combien de paroles prononcées pour rien, pour se détendre ou pour rire ? De mots échangés gravement pour découvrir et pour apprendre ? D'un footballeur à l'autre, comme on va de pierre en pierre pour traverser une rivière, j'ai marché dans le football. Grâce à eux, je l'ai appris ; j'ai cheminé parfois difficilement, j'ai franchi des écueils. Sans être au bout de ma route, je sais maintenant que mon chemin a été passionnant.

Au début, dans ce milieu où les femmes ne sont que des spectatrices, on se demandait ce que je venais faire. On m'a regardée avec ironie, et je me souviens de certaines rencontres qui n'ont pas été de tout repos. Passer au large d'une équipe de football en déplacement, pour une femme, a toujours été périlleux ; s'intégrer à elle devenait une gageure. On ne savait pas ce que je cherchais ; mais est-ce que je le savais moi-même ? Mon premier portrait, je l'ai fait par hasard, en dégustant des vins mousseux dans une cave gardoise. Peut-être est-ce ce jour-là que j'ai franchi, un peu, la barrière.

Ce n'était pas facile. On se comprenait mal. On ne parlait pas le même langage. Habitués à des discussions d'hommes, les joueurs venaient vers moi avec des paroles de football, avec leurs soucis de points, de victoires, de réussites ou de défaites, mais pas encore avec leur vie. Notre dialogue fut assez long à s'établir. J'avançais dans leur jungle, tandis qu'ils restaient sur leur pirogue, un peu à l'écart, et, bien souvent, j'ai eu l'impression qu'on me guettait, pour savoir si j'allais me noyer. Puis, soudain, j'ai réalisé que tout devenait plus facile, plus simple. Très vite, ils ont accepté de jouer le jeu, et ils l'ont joué franchement.

A travers les jugements des dirigeants, à travers mes expériences de spectatrice, je me faisais d'eux une idée préconçue. Parce qu'ils ne gagnaient pas aussi souvent que je le désirais, je les considérais comme des hommes sans conscience professionnelle, sans intérêt véritable, plus intéressés qu'intéressants. Et parce qu'on m'avait dit qu'ils manquaient de sérieux, de constance et d'intelligence, qu'ils devaient s'estimer heureux de leur sort, j'en étais venue, moi aussi, à me contenter de ces explications et à tout leur reprocher. Ils n'ont pas eu beaucoup de peine à me convaincre de mon erreur.

Mais aussi, j'ai réalisé que ce n'était pas seulement à leur découverte que je partais. A chaque rencontre, c'était un peu moi que j'enrichissais du même coup. Egoïstement, j'ai exploité ce filon, qui me permettait d'établir des contacts humains, et de profiter de toutes leurs expériences. Avec leurs origines, leurs caractères, leurs formations et même leurs races, si différents les uns des autres, j'ai exploré, bien au-delà du football, tous les trésors cachés de ma génération.

Depuis, je reste surprise par les remarques que j'entends autour de moi : « Mais de quoi parlez-vous ? Ils doivent être tous un peu pareils, non ? On en a vu dix, on les a tous vus... » Et cette façon assez cavalière de les étiqueter d'après le football et non d'après leur personnalité. Parce que je suis femme, nous ne pouvons pas, dès les premières paroles, avoir les conversations habituelles. Au début, ils sont intimidés et, moi aussi. Je n'ai jamais pu me lancer la conscience tout à fait tranquille dans les confidences, sans avoir peur soit de trahir mon interlocuteur, soit de me découvrir moi-même. A la fin, ils en savent plus de moi que je n'en sais d'eux, parce que j'ai toujours peur de les tromper. Et si je leur ai parfois raconté ma vie, c'est souvent parce que je n'aime pas être en reste de confidences.

Mais alors, que de découvertes ! Même les plaisanteries échangées pendant des déplacements n'ouvrent pas les portes des confidences. Combien de fois suis-je restée stupéfaite de constater à quel point je connaissais mal un joueur, croyant le connaître depuis toujours ? C'est déjà cela qu'ils m'ont appris, qu'on peut tromper tout le monde en passant, mais jamais quand on s'arrête.

ILS ignorent probablement ce qu'ils m'ont apporté. A travers eux, j'ai su qu'un être humain est tout à fait différent de son voisin, même s'il en partage la vie, les habitudes et les goûts. Ils m'ont appris à me plonger dans les problèmes d'autrui, à connaître leurs ennuis ou leurs bonheurs. Ils m'ont révélé leur métier, ses exigences, les déceptions qu'il donne, mais aussi les joies. Ils m'ont obligé à refuser l'égoïsme, à partager leurs luttes. Ils m'ont fait découvrir la portée d'un mot qui blesse et la profondeur insondable de certaines blessures. Ils m'ont souvent appris à me détendre, à me distraire. Ils m'ont surtout appris à rire.

Avec eux, j'ai parlé de tout, et fort peu de football. Par leurs souvenirs, j'ai fait la connaissance de toutes les provinces et j'ai su que l'on pouvait, d'un même amour, rester attaché autant à la tristesse du Nord qu'à l'exubérance du Midi. Qu'on pouvait avoir, profondément, l'esprit d'aventure ou être déjà embourgeoisé tout en étant bon footballeur. Nous avons parlé de l'éducation des enfants, du travail des femmes, des problèmes politiques, de théâtre et de cinéma, de dix provinces et de quinze métiers ; nous avons échangé des avis sur tout, sur les gens, sur les choses, sur nos vies. Rien ne pouvait m'enrichir davantage.

Maintenant, j'ai l'impression de les connaître bien. Et, au-dessus d'eux, dénominateur commun, plane le football. Le visage du joueur professionnel a probablement changé ces dernières années. Il me semble qu'autrefois je n'aurais pas pu engager ces dialogues, tant ils étaient des « monstres sacrés », enfermés dans leur sport et tenus par lui sur une estrade. Certains d'entre eux tombaient lourdement en redescendant ; peut-être ces chutes ont-elles ouvert les yeux de leurs successeurs.

Les joueurs d'aujourd'hui ne sont plus « aveuglés » par le football. Certains dirigeants ou certains spectateurs sont certainement disposés à le regretter. Est-ce pour cela qu'ils remportaient plus de victoires, tout en forgeant les légendes du football français ?

D'UN portrait à l'autre, ce qui m'a le plus étonnée, c'est justement la lucidité de ces joueurs, et souvent leur intelligence. Les yeux ouverts, la plupart d'entre eux refusent la facilité. Le football n'est plus une fin en soi, mais un temps de transition entre l'adolescence et leur vie d'homme. Il est un long trait d'union, et ils en profitent pour s'organiser. Mais tous, sans exception, aiment le football au plus profond d'eux-mêmes, et parfois je reste étourdie par la violence de cette passion.

Nous ne sommes plus au temps où le football élevait le joueur au-dessus de la foule. Parmi ceux que je rencontre, beaucoup auraient pu conduire une carrière tout à fait honorable dans de très bons métiers, et la plupart la mèneront ensuite. Mais, et c'est là surtout qu'il faut leur rendre justice, ils acceptent entièrement les charges du football. Souvent, celui-ci ne compense pas, en joies pures ou en profits, les sacrifices qu'il exige. Ce n'est pas aussi simple, qu'on voudrait l'imaginer, le métier de footballeur !

Les plus dures déceptions, ils savent les accueillir et les admettre, parce qu'ils comptent toujours sur des joies nouvelles. Ils sont plus solides, plus consciencieux ; et ils ont pour leur métier un respect sans bornes. Si je suis devenue très confiante quant à l'avenir de notre football, c'est à eux que je le dois. J'ai attrapé l'optimisme, comme on attrape la grippe, au détour d'une équipe, par contagion.

Pour faire le portrait-robot de notre joueur professionel, je le trouverais relativement jeune, presque toujours marié tôt, par un besoin de stabilité et de chaleur qui lui est très vite nécessaire. S'il n'a pas encore d'enfants, il a toujours le désir profond d'en avoir et beaucoup de tendresse pour eux. Il a besoin du football pour vivre, comme les poissons ont besoin de l'eau, et il étouffera si on essayait de l'en priver. C'est un garçon équilibré, extrêmement sain de corps et d'esprit, très jeune de caractère, parce qu'il gagne sa vie en jouant, et dénué de toute hypocrisie. Il sait qu'il doit apprendre à bien vieillir. C'est son meilleur apprentissage.

Deux heures vingt de portraits. Juste le temps d'un long métrage...

FRANCE FOOTBALL est lu par au moins 600.000 lecteurs en France et à l'étranger.

Nous connaissons bien leurs goûts et leurs désirs par les lettres nombreuses que nous recevons chaque jour et dont quelques-unes alimentent notre courrier hebdomadaire. Ce contact constant entre notre journal et ses lecteurs est une des choses dont nous sommes le plus fiers.

Nous avons voulu cependant profiter de ce numéro exceptionnel pour encore mieux connaître votre opinion sur votre journal.

C'est pourquoi nous vous demandons de découper le questionnaire suivant, après l'avoir rempli, et de nous l'adresser. Il nous sera extrêmement utile.

Indiquez-nous également la composition de l'équipe de France que vous souhaitez voir affronter l'Argentine le 2 juin prochain. Les lecteurs dont l'équipe se rapprochera le plus de la sélection réelle recevront une récompense.

Découpez et adressez à « France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e). (Avant le 24 mai.)

QUESTIONNAIRE

LECTEURS A VOUS LA PAROLE !

1. Classer les chroniques suivantes d'après l'intérêt que vous y portez. (Inscrivez le chiffre de votre classement dans le petit carré précédant chaque chronique.)

- ☐ Confidentiel.
- ☐ N'en croyez pas un mot naturellement. (P. Courtois.)
- ☐ 7 jours de football. (M. Urbini.)
- ☐ Les « Etoiles ».
- ☐ Le football et les hommes. (J.-Ph. Réthacker.)
- ☐ Le portrait-minute. (M. Dufaux.)
- ☐ Le courrier des lecteurs.
- ☐ Propos d'un provincial. (R. Chabaud.)
- ☐ Réflexions d'une spectatrice. (M. Dufaux.)
- ☐ Les mots croisés.
- ☐ Les échos étrangers.
- ☐ L'éditorial de Jacques Ferran.

2. Indiquer (par une croix) les rubriques que vous voudriez voir développées.
   - ● Le championnat professionnel français.
   - ● Les championnats amateurs.
   - ● Le football étranger.
   - ● Les jeunes.
   - ● Les corporatifs.
3. Que souhaitez-vous encore trouver dans « F. F. » ?
4. Depuis combien de temps, lisez-vous « F. F. » ?
5. Le lisez-vous régulièrement ?
6. Par combien de personnes environ est lu l'exemplaire que vous achetez ?
7. Votre nom et adresse, votre âge, votre profession.
8. Votre sélection française en vue du match France-Argentine (2 juin).

l'hommage du monde entier

SUITE PAGES 22, 23 ET 24

LES POUVOIRS DU FOOTBALL

SIR STANLEY ROUS

Président de la F.I.F.A.

" 11 mai 1965 une date importante "

« C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai appris que « France Football » allait publier son numéro 1.000. En ma qualité de président de la F.I.F.A., je présente mes félicitations sincères à ses directeurs, à son chef de rédaction et à tous ses rédacteurs.

L'histoire du football est pleine d'exemples des bienfaits fournis par une publication sérieusement organisée, riche en informations et dynamique. « France Football » ne constitue pas une exception. Au contraire. C'est une revue d'une remarquable qualité, depuis de nombreuses années, grâce au reflet qu'il donne de tout le football, non seulement en France naturellement, mais aussi dans la plupart des autres pays. On rencontre ses représentants partout où des matches importants se déroulent, partout où se tiennent conférences et congrès. Et ses principaux rédacteurs tels que Gabriel Hanot, Jacques Ferran, Jacques de Ryswick, Max Urbini, Jean-Philippe Réthacker, Robert Vergne sont bien connus à la F.I.F.A.

Le 11 mai 1965 est une date importante dans l'histoire de votre hebdomadaire. En continuant votre œuvre, je suis sûr que le deuxième mille aura le même succès que le premier. Je souhaite que le nombre de vos lecteurs augmente, en même temps que l'audience du football. Ils continueront d'aimer vos pages, nourries de faits, de chiffres et de comptes rendus présentés d'une manière claire et facile à consulter. Chaque semaine, « France Football » est une source d'informations utiles concernant le football à travers le monde.

Je ne doute pas que « France Football », dont je suis un lecteur assidu, continue de provoquer l'enthousiasme qui va, dans de nombreux pays, en augmentant pour le football. Bonne chance pour tous vos efforts ! »

Gustav WIEDERKEHR

Président de l'Union Européenne

" Et pour demain Europe-football "

« Méconnaître les frontières pour mieux connaître le football, telle semble être la devise de votre journal. En tant que président de l'U.E.F.A., c'est avec un sentiment de gratitude que j'évoque le nom de « France Football ». Il est le trait d'union entre tous ceux qui ont à cœur une valorisation toujours plus grande des échanges internationaux.

Si l'U.E.F.A. peut s'enorgueillir de représenter une Europe que ne retranche aucun chiffre, « France Football », par la diffusion de ses idées, par le succès de ses initiatives, apporte une contribution inestimable. Je suis persuadé que cette contribution sera toujours aussi efficace lorsqu'il s'agira de discuter et de réaliser les problèmes et les projets du football européen dans l'avenir.

Sur un plan général, l'U.E.F.A. se doit d'entreprendre quelque chose pour lutter contre le football défensif qui a cours un peu partout en Europe. Un premier essai va être tenté dès la prochaine édition de la Coupe des vainqueurs de coupe, où il sera accordé deux points par but marqué à l'extérieur dans le cas où deux équipes n'auraient pu se départager après leurs matches aller et retour. Reste à savoir maintenant si cette solution n'incitera pas certaines équipes à renforcer leur défense lorsqu'elles joueront devant leur public ! De toute façon, on en arrivera ainsi à la suppression des matches d'appui en Coupe des vainqueurs de coupe, ce qui permettra au moins de résoudre les problèmes de dates qui deviennent de plus en plus fréquents.

Quant à la règle du hors-jeu, j'estime qu'il ne faut pas y toucher. La relative simplicité de ses règles n'est pas étrangère à la popularité du football. Le fait qu'elles n'ont pas été modifiées depuis longtemps aussi. Supprimer la règle du hors-jeu, ce serait désorienter le public et peut-être l'inciter à venir moins souvent au stade. En basketball et en hockey sur glace, on a fait plus de mauvaises que de bonnes expériences en apportant des modifications aux lois du jeu. J'estime que la seule modification qui pourrait favoriser le jeu offensif serait l'agrandissement des mesures du but.

Le problème des équipes nationales est peut-être celui qui nous préoccupe le plus. L'ère des matches amicaux internationaux est révolue. On peut demander à un club de prêter ses joueurs à l'équipe nationale pour un match de Coupe du monde. Il devient de plus en plus difficile de le faire pour un match international sans signification.

La Coupe du monde ne se disputant que tous les quatre ans, on ne peut cependant abandonner les équipes nationales entretemps. C'est pourquoi nous entendons transformer la Coupe d'Europe des Nations en un véritable championnat d'Europe des équipes nationales. Comme en athlétisme, nous en arriverons ainsi à avoir une confrontation à l'échelon européen et une confrontation à l'échelon mondial tous les deux ans.

Je fonde également beaucoup d'espoirs sur la proposition qui sera soumise au prochain congrès de l'U.E.F.A. : consacrer, dans chaque pays, le deuxième week-end d'octobre et le dernier week-end d'avril, uniquement à des rencontres internationales. L'acceptation de cette proposition serait un premier pas vers l'établissement d'un véritable calendrier européen.

Si nous arrivons à nos fins, il vous faudra alors sans doute songer à modifier le titre de votre journal. Je vous propose, d'ores et déjà, « Europe Football ».

Antoine CHIARISOLI

Président de la F. F. F.

" France Football, c'est tout le football "

« Je suis heureux de m'associer, au nom de la Fédération française de Football et de la Ligue Nationale, aux marques de sympathie, manifestées à « France Football », à l'occasion de son millième numéro.

Je le fais d'autant plus volontiers que je n'oublie pas que le premier « France Football » a été publié, dès 1923, par la Fédération. « France Football », par l'image qu'il donne de notre sport national et international, professionnel et amateur, par l'ensemble de ses rubriques, par ses comptes rendus, ses reportages, ses commentaires, est le « panorama hebdomadaire » du football.

Je souhaite que dans vingt ans, lorsque paraîtra le numéro 2.000, le football français et « France Football » aient atteint ensemble un nouveau point de développement.

Michel HIDALGO

Président de l'U. N. F. P.

" Des critiques utiles "

« Les footballeurs français sont heureux de rendre hommage à « France Football » pour la sortie de son millième numéro.

Il serait vain de vanter les qualités de cet hebdomadaire, qui est toujours à la pointe de l'actualité du football du monde et surtout de France.

Sous la plume de son directeur de la rédaction, Jacques Ferran, il a toujours soutenu les efforts d'Eugène Njo Léa et de Just Fontaine, pour créer ce qui, pour beaucoup, semblait une gageure, l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels. « France Football » avait compris que cette prise de conscience des footballeurs français ne pouvait que stabiliser la profession et, par là même, le football français.

Nous ne prétendons aucunement être les seuls à détenir les critères pour le renouveau de notre sport national et c'est dans cet esprit que nous avons toujours préconisé un colloque avec les dirigeants, les entraîneurs, les joueurs et la presse spécialisée. Cette réunion serait supervisée par le Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports.

Si nous demandons la présence de la presse, c'est que nous sommes persuadés que des contacts plus étroits avec les journalistes ne peuvent qu'être bénéfiques à tous. Nous sommes tributaires les uns des autres, nul ne l'ignore. Aussi souhaitons-nous une collaboration plus grande que par le passé.

On ne pouvait espérer pour le millième de « France Football » plus belle affiche que le match des anciens de Suède (la plus belle page du football français) et de l'équipe de France actuelle, avec des jeunes pleins de promesses.

Le coup d'envoi sera donné par « Justo ». Et j'en profite ici pour saluer celui qui a tant apporté à notre football, tant sur les terrains qu'en dehors.

Pour son anniversaire, nous souhaitons à F.F. de continuer à servir le football et, avec ses nombreux amis, nous lui disons « longue vie ».

FRANCE FOOTBALL

EI

SPECIAL

Dans cette édition spéciale, J.-Ph Rethacl miers numéros du F. F. « moderne » (1947) évolue en toutes choses, l'histoire et l'actualité rest la preuve...

FF FAIT LE POINT AVEC...

JULIEN DARUI :

"La meilleure attaque c'est la défense"

F. F. — Julien Darui, le C.O. Roubaix T., champion de France 1947, va représenter la France en Coupe d'Europe des Clubs et commencer par un match difficile contre Liverpool, le champion d'Angleterre... à Liverpool.

JULIEN DARUI. — Je ne vois pas pourquoi nous aurions peur de Liverpool qui se traîne actuellement en queue de classement de Division I et qui n'a rien prouvé après avoir conquis le titre.

— F. F. — Mais vous-mêmes, à Roubaix ?

J. D. — Bien sûr, nous n'avons rien fait d'extraordinaire cette saison. Nous n'avons gagné que deux matches et nous avons concédé quinze buts en 6 matches, mais nous remontons la pente.

F. F. — Quinze buts en six matches ! C'est beaucoup pour une équipe à grande efficacité défensive...

J. D. — Nos défenseurs ne sont pas tous dans leur meilleure forme. Et puis notre attaque vaut beaucoup par Henri Hiltl. Or, Henri, comme tous les anciens, est long à se mettre en train.

F. F. — Et vous-même ?

J. D. — On a dit et écrit que Julien Darui n'était peut-être plus à la hauteur de sa réputation et digne de l'équipe de France. Moi, je veux bien ; Mais qu'on en trouve un autre, qui ait mon expérience, mon autorité, ma personnalité, mon sens du commandement et mon esprit offensif. N'importe comment, je donne rendez-vous à mes détracteurs pour le 23 novembre... à Lisbonne !

F. F. — Comment comptez-vous aborder Liverpool à l'aller ?

J. D. — Pourquoi déroger à nos principes ?

Il faudra les laisser venir, c'est notre meilleure façon de nous en sortir. Car, plus que jamais, l'attaque la plus pertinente c'est encore la défense. Vous savez comment nous jouons : une sorte de 4-3-4, où les quatre défenseurs sont... Julien Darui et ses trois arrières. A ces trois hommes, je demande de reculer devant les attaquants adverses jusqu'à la ligne des dix-huit mètres. A partir de cette frontière, c'est Darui qui commande et agit...

F. F. — Mais Liverpool est, paraît-il, très défensif lui aussi ?

J. D. — Alors je pilonnerai et c'est bien le diable si un dégagement précis de Darui... ou un coup franc de Hiltl ne leur cause pas quelques tourments. N'importe comment, il faudra me battre. Et puis, nous avions bien battu le Stade Français d'Helenio Herrera...

FF AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

ARBITRAGE

Le Bureau Fédéral vient d'amorcer la réforme de l'arbitrage français. Sans bruit mais avec fermeté.

Pour cela il avait décidé d'attendre quinze jours avant de nommer la Commission Centrale des Arbitres et de confier l'étude du plan de réforme à un de ses membres les plus jeunes et les plus dynamiques, Roger Conrié.

Celui-ci a fait du bon travail et provoqué un renouvellement et un rajeunissement des cadres.

Roger Conrié veut revaloriser la fonction arbitrale. Il veut faire respecter le directeur de jeu. Il veut relever le montant des indemnités de déplacement. Il veut activer la promotion des jeunes arbitres qui perdent trop de temps.

Ce sont les seules conditions pour retrouver des candidats. Il ne fait pas de doute que Roger Conrié et la C.C.A. vont rénover l'arbitrage français...

NUMEROTAGE

France Football a décidé de lancer deux mouvements, deux projets tendant à clarifier le jeu et le spectacle du football.

Le W. M. étant désormais adopté partout, il conviendrait d'appeler les joueurs par leur véritable nom : en effet, si le gardien, l'arrière droit, l'arrière gauche, l'intérieur droit, l'intérieur gauche, l'ailier droit, l'ailier gauche et l'avant centre portent des noms adéquats, il n'en est pas de même pour les trois autres joueurs.

Les demis aile ne se tiennent plus près des lignes de touche et occupent le milieu du terrain au même titre que les intérieurs. Il convient donc de parler aussi d'un demi droit et d'un demi gauche.

L'équipe de France prépare déjà le match de Lisbonne dans sa retraite de Maisons-Laffitte. Ici, Larbi Ben Barek, le pianiste semble tenir sous le charme ses camarades Roger Marche et Jean Prouff.

FF ET LES ÉTOILES

CUISSARD

rejoint Ben Barek et Baratte

Cette sixième journée de championnat a été marquée par la performance d'Antoine Cuissard qui, héros du match contre Metz, a obtenu la note maximum de six étoiles et rejoint ses coéquipiers tricolores, Ben Barek et Baratte. Les trois hommes mènent la danse devant un peloton compact. Julien Darui, l'Etoile d'or 1947, se tient dans le troisième groupe, toujours bien placé.

L'ETOILE D'OR

(Après 6 matches)

- **29 ETOILES.** — Cuissard (St-Etienne), Ben Barek (Stade Français), Baratte (Lille).
- **28 ETOILES.** — Huguet (St-Etienne), Favre (Reims), Prouff (Rennes), Hon (Stade Français), Scotti (Marseille), Alpsteg (St-Etienne), Tempowski et Lechantre (Lille), Vaast (R.C. Paris), Nagy (Marseille), Gudmundsson (Nancy).
- **27 ETOILES.** — Darui, Hiltl et Frutoso (Roubaix), Ibrir (Toulouse), Grégoire (Stade), Bastien, Bihel (Marseille), Dubreucq, Bigot, Roger Carré (Lille), Grumellon (Rennes), Heisserer (Strasbourg), Belver, Pierre Sinibaldi, Batteux, Petitfils (Reims), Moreel (R.C. Paris), etc.

LES RÉSULTATS

DIVISION I
(6e journée)

*Lille b. Nancy	4-1
*Reims b. Sète	3-0
*St-Etienne b. Metz	3-0
Marseille b. *Cannes	2-0
Toulouse b. *Red Star	2-1
R.C. Paris b. *Alès	5-0
*Rennes et Roubaix	4-4
*Strasbourg et Sochaux	2-2
*Montpellier b. Stade	6-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	12	6	6	0	0	21	5
2. Reims	10	6	5	0	1	14	2
St-Etienne	10	6	4	2	0	17	7
4. Marseille	8	6	4	0	2	12	11
5. Toulouse	7	6	3	1	2	12	9
R.C. Paris	7	6	3	1	2	15	12
Metz	7	6	3	1	2	9	8
8. Nancy	6	6	2	2	2	11	14
Roubaix	6	6	2	2	2	11	15
10. Montpellier	5	6	2	1	3	12	10
Rennes	5	6	2	1	3	13	13
Strasbourg	5	6	2	1	3	11	12
Cannes	5	6	1	3	2	6	7
Red Star	5	6	2	1	3	6	9
15. Stade Français	3	6	1	1	4	9	21
Alès	3	6	1	1	4	7	17
17. Sète	2	6	1	0	5	7	14
Sochaux	2	6	0	2	4	5	12

RECETTES ET SPECTATEURS

Lille	1.219.057	pour 12.429 spect.
Reims	565.168	pour 7.161 spect.
St-Etienne	1.011.075	pour 13.550 spect.
Cannes	700.000	pour 7.321 spect.
Red Star	850.700	pour 11.205 spect.
Alès	620.000	pour 6.900 spect.
Rennes	522.000	pour 5.500 spect.
Strasbourg	784.968	pour 11.070 spect.
Montpellier	812.000	pour 9.262 spect.
TOTAL	7.084.968	pour 84.398 spect.

BUTEURS

1. Tempowski (Lille) 9 buts.
2. Grumellon (Rennes) 7 buts.
3. Pierre Sinibaldi (Reims) et Ben Barek (Stade) 6.
5. Mirouze (Montpellier), Leennaert (Roubaix), Rodriguez (St-Etienne) 5, etc.

CLASSEMENTS PAR POSTE

GARDIEN. - 1. **Favre** (Reims) : 28 ; 2. Darui (Roubaix) et Ibrir (Toulouse) : 27, etc.

ARRIERE DROIT. - 1. **Huguet** (St-Etienne) : 28 ; 2. Grillon (Stade) : 26 ; 3. Pascual (Strasbourg) : 25, etc.

ARRIERE CENTRAL. - 1. **Grégoire** (Stade) : 27 ; 2. Louis Pons (Alès) : 26 ; 3. Braun (Metz) : 25, etc.

ARRIERE GAUCHE. - 1. **Marche** (Reims) : 26 ; 2. Nuevo (Red Star) : 26 ; 3. Frey (Toulouse) : 25, etc.

DEMI DROIT. - 1. **Prouff** (Rennes) : 28 ; 2. Bastien (Marseille) et Dubreucq (Lille) : 27, etc.

DEMI GAUCHE. - 1. **Cuissard** (St-Etienne) : 29 ; 2. Hon (Stade), Scotti (Marseille) : 28, etc.

AILIER DROIT. - 1 **Alpsteg** (St-Etienne) : 28* ; 2. Hiltl (Roubaix) : 27 ; 3. Gabet (R.C. Paris) : 26, etc.

INTER DROIT. - 1. **Ben Barek** (Stade) : 29 ; 2. Tempowski (Lille) et Gudmundsson (Nancy) : 28, etc.

AVANT CENTRE. - 1. **Baratte** (Lille) : 29 ; 2. Bihel (Marseille) et Pierre Sinibaldi (Reims) : 27, etc.

INTER GAUCHE. - 1. **Vaast** (R.C. Paris) et **Nagy** (Marseille) : 28 ; 3. Petitfils (Reims) : 27, etc.

AILIER GAUCHE. - 1. **Lechantre** (Lille) : 28 ; 2. Moreel (Racing) et Grumellon (Rennes) : 27, etc.

PLEIN AIR AVEC LE NOUVEAU TRAININ
Bonneterie LAMA
375 rue de Bâle
MULHOUSE (Ha

EDITION

ALE 1947

h Rethacker présente les principaux sujets des pre- (1947), à la manière de 1965. Si la forme alité restent un éternel recommencement. En voici

Reste le demi centre qui n'est plus un demi mais un troisième arrière posté au centre de la défense. Nous proposons donc le terme d'arrière central qui doit entrer dans les habitudes.

D'autre part, il est indispensable pour le spectateur que les joueurs portent désormais des numéros sur leur maillot pour une identification plus aisée.

Il serait donc logique et souhaitable que les équipes françaises adoptent le numérotage suivant : gardien, 1 ; arrière droit, 2 ; arrière central, 3 ; arrière gauche, 4 ; demi droit, 5 ; demi gauche, 6 ; inter droit, 7 ; inter gauche, 8 ; ailier droit, 9 ; avant centre, 10 ; ailier gauche, 11.

EQUIPE DE FRANCE

Gaston Barreau, le sélectionneur unique, prépare déjà le prochain Portugal-France qui aura lieu à Lisbonne le 23 novembre. Il pourra compter sur des valeurs sûres comme Darui, Grégoire, Prouff, Cuissard, Vaast, Alpsteg.

Mais il aura beaucoup de mal à bâtir une triplette centrale où trois hommes sont en concurrence : Ben Barek, Baratte et Heisserer.

Ben Barek pose un cas : Est-il utile ou nuisible au onze de France ? Son jeu brillant, mais individualiste, ne contrarie-t-il pas le rendement collectif de l'attaque ? Son travail défensif de repli n'est pas toujours efficace.

La prochaine journée des Ligues et le match Paris-Nord permettra peut-être à Gaston Barreau et à Ben Barek de résoudre le problème.

CONFIDENTIELS

● *Helenio Herrera est sous la menace d'une suspension pour avoir proposé par lettre à ses anciens collègues entraîneurs de lui signaler des jeunes joueurs de talent, moyennant récompense.*

● *Le Strasbourgeois Paco Mateo, qui est espagnol de naissance, vient de faire sa demande de naturalisation.*

● *On dit sur la Côte d'Azur que Monaco a décidé de poser sa candidature pour le prochain championnat de Division II 1948-49.*

Jean Grégoire, l'arrière central de l'équipe de France vient d'entrer en conflit financier avec son club, le Stade Français. Grégoire est décidé à demander son transfert en Division II s'il n'obtient pas satisfaction.

● *Les Sochaliens veulent se mettre à la page. Désormais, ils porteront des numéros sur leur maillot.*

● *Nancy mettra à l'essai dimanche un jeune attaquant nordiste dont on dit le plus grand bien et qui s'appelle Deladérière.*

● *Etienne Nyers, l'ailier gauche stadiste, a été opéré d'urgence de l'appendicite. Il sera indisponible pendant six semaines environ.*

● *Giuseppe Zilizi, l'entraîneur hongrois de l'Olympique de Marseille, ne parle pas un mot de français. Ses ordres, il les donne avec les mains... sur le terrain et au tableau noir.*

VEAU
INING
neterie LAMA
5 rue de Bâle
ULHOUSE (Haut-Rhin)

LAMA
DE NOUVELLES QUALITÉS
UN NOUVEAU STYLE
DES NOUVEAUX, DES MILLIERS D'ADEPTES

FF TECHNIQUE

LE PÈRE DU "BÉTON" C'EST HELENIO HERRERA

Le béton... un mal qui répand la terreur. Ce fut d'abord une tactique. C'est aujourd'hui une maladie dont sont atteintes des équipes comme Roubaix, Toulouse, Nancy, Rennes, Lens.

C'est en 1942 qu'Helenio Herrera, le père du béton, eut l'idée, alors qu'il jouait encore (équipe fédérale Ile-de-France), de renforcer la défense parisienne. Il fit du demi Hurault un arrière gauche et se transforma lui-même en arrière volant, placé derrière ses autres co-équipiers. Ainsi la défense parisienne opposait-elle toujours deux défenseurs à un attaquant adverse.

Bien sûr, cette tactique présente l'inconvénient de n'opposer que quatre avants à la défense adverse, puisqu'un des deux inters doit devenir demi. Mais Herrera demande alors à son avant centre de bouger sans cesse pour contrarier le demi et l'arrière central adverses qui sont deux contre lui.

Cette méthode n'est cependant pas à recommander, le public ne l'apprécie guère. Et on conçoit mal que certaines équipes y voient plus qu'un moyen de maintenir une avance ou un résultat. Si cela devait se généraliser, le public bouderait nos stades.

Cependant, il n'y a pas de tactique qui ne trouve un antidote, Herrera lui-même propose trois solutions pour lutter contre le béton :

● placer le demi, libre sur l'arrière volant, pour le « marquer » véritablement ;

● placer le demi libre sur la même ligne que l'arrière volant, mais loin de lui, de façon à être prêt à recevoir le ballon et à menacer le but adverse ;

● Demander à un inter de jouer très en arrière et d'emmener avec lui son demi, ce qui peut ouvrir la voie au demi libre.

Le béton comme le pratiquent certaines équipes n'a que trop duré. Le jour où il disparaîtra, personne ne s'en plaindra. Pas même Herrera qui cherche déjà d'autres systèmes.

Cette équipe du Stade qu'Herrera initie au béton. Au premier rang, de g. à dr. : **Brajon, Luciano, Louis Hon, Hamiri, Nyers. — Au second rang : M.J.P. Bauer, Grégoire, Maschio, Domingo, Pironi, Hurault, Grillon, Helenio Herrera. En médaillon, Mandaluniz** (à g.), **Ben Barek** (à dr.).

FF DANS LE MONDE

De MATTHEWS à BONIPERTI en passant par les Russes

Dimanche, au stade du Heysel, à Bruxelles, au cours de Belgique-Angleterre (2-5), Stanley Matthews, l'ailier droit de Blackpool, brilla de tous ses feux. Il ne tira pas une seule fois au but mais fut à l'origine des cinq buts anglais.

Stanley, footballeur-hôtelier, est un homme de 33 ans qui semble approcher de la retraite. Il est volontiers lent et mou parce que décontracté. Mais le sorcier ne tarde pas à surgir dès que le ballon est en sa possession. Deux qualités essentielles lui permettent de tromper l'arrière adverse : le changement incessant de rythme et la provocation de la parade. Il oblige l'opposant à jouer pour mieux le tromper. Dommage qu'il ne possède pas de frappe de balle et d'efficacité.

Mais tel qu'il est, Stanley est capable de durer encore longtemps.

Le football italien et la Squadra Azzurra de Vittorio Pozzo semblent avoir trouvé le successeur de Piola : il s'agit du jeune avant centre de la Juventus, Gianpiero Boniperti, étudiant de 19 ans qui, encadré par Piola (34 ans) et par le stratège du Torino, Valentino Mazzola, fera ses débuts internationaux dimanche prochain, à Vienne, contre l'Autriche.

Blond, élégant, racé, efficace, Boniperti est appelé à faire une brillante carrière Azzurri, si le calcio ne le mange pas prématurément.

Les footballeurs soviétiques montrent le bout du nez : le champion d'U.R.S.S. 1946 et 1947, C.D.K.A. (Maison Centrale de l'Armée Rouge) a battu dimanche à Prague, par 2 à 1, le Sparta de Prague qui est second du championnat de Tchécoslovaquie. On se souvient que le mois dernier, Dynamo Moscou avait écrasé le champion de Suède, Norrkœping par 5-1.

Désormais, le football soviétique doit être compté parmi les meilleurs du monde. Il apporta sa contribution aux progrès du jeu moderne par une préparation physique extraordinaire, un sens du démarquage étonnant, une violence de tirs, une sportivité exemplaire et une grande vitesse d'exécution.

FF AMATEURS

Il faut crever l'abcès

M. Jacques Lemettre, directeur sportif de l'A.S.F. Perreux, est un homme qui ne manque ni d'idées ni de franchise. Voici son opinion sur le problème que pose le statut des footballeurs français, pros et amateurs.

« Les lois 7, 8, 9 et 10 des règlements généraux généraux définissant l'amateurisme sont divines, et de ce fait inaccessibles aux hommes.

L'homme, à part de très rares exceptions, ne sachant pas mesurer sa valeur autrement que par la grandeur et le nombre de billets de banque, il serait sage d'abolir ces règlements.

J'ai une documentation très complète sur les avantages attribués aux joueurs participant aux championnats amateurs, qu'ils soient du Nord, de l'Est, de l'Ouest ou du Midi Il est à remarquer, par exemple, que l'on paie plus en province qu'à Paris, et que dans la capitale les primes sont plus fortes en Promotion et même en Première Division qu'en Honneur.

Il faut crever l'abcès et abattre le masque. Le moyen : la formule libre ! Deux catégories de joueurs: les pros et les autres.

Les pros en Première Division nationale n'obtiendront leur contrat qu'après un stage identique à celui des entraîneurs.

Les autres joueurs ayant un emploi bien défini peuvent recevoir de l'argent en échange d'un reçu remis au trésorier. En cas de changement de club, l'autorisation ne sera donnée au joueur qu'après le remboursement des sommes perçues. »

Voilà une voix qui mériterait d'être entendue avant que les abus ne s'étendent dangereusement. D'autant qu'il est de plus en plus question de la création d'un championnat national amateurs !

FF1000

L'hommage du

LES GRANDES PERSONNALITÉS

Joao HAVELANGE :

Président de la C.B.D.

"Beaucoup plus qu'un grand journal"

« L'hommage de la « Confederaçao Brasileira de Desportos » ne pourrait être absent lors de la mise en circulation du numéro 1.000 de « France Football ».

D'innombrables journaux et hebdomadaires, dans le monde entier, s'occupent de football. Cependant, le thermomètre, le point de convergence de toutes les attentions, la source de toute information précise et sensée est en « France Football » où se reflète avec exactitude le mouvement de ce sport dans le monde.

Mais, en plus de cette divulgation, « France Football » a inspiré et organisé des réalisations de la plus haute signification et utilité pour le football. Nous pourrions mentionner entre tant de ces réalisations le Championnat des clubs européens et le championnat mondial des clubs.

Pendant que nous continuons, plus intensivement que jamais, les préparatifs à la Coupe Jules Rimet 1966, dans un grand effort pour la conquête inédite d'un tri-championnat mondial, la C.B.D., et particulièrement, son président, ne sauraient éviter de signaler, avec de vifs remerciements, les effets de la collaboration élevée, purement idéaliste, de ce grand hebdomadaire pour le parfait déroulement de cette grande compétition.

En cette date, de si grande signification, avec les félicitations de la « Confederaçao Brasileira de Desportos » et les miennes, recevez nos meilleurs souhaits pour que s'accomplisse la haute destinée de « France Football ».

Je salue mon grand ami, le prince des journalistes, M. Jacques Goddet et sa brillante équipe. »

Santiago BERNABEU :

Président du Real Madrid

"La présence de F.F. indispensable"

« J'ai l'impression que, dans cette vie et sous toutes ses formes, ce qui est le plus intéressant, c'est... d'être présent. J'entends ces mots au sens propre, mais aussi au sens de passer en éveillant un intérêt humain : être utile à quelqu'un, être présent dans cette utilité pour le prochain.

En Espagne, il y a une expression très courante d'adieu qui est la suivante : Que viva usted muchos anos (que vous viviez de longues années), c'est-à-dire que vous soyez utile à l'humanité de longues années. Parce que si cette personne n'était pas utile, pourquoi lui souhaiterait-on qu'elle vive ?

Il semble qu'une conception très moderne de la vie est que cette vie soit heureuse, joyeuse. Car une vie qui serait triste, ennuyeuse, se conçoit de moins en moins.

Je crois qu'il y a beaucoup de conflits qui, au lieu d'être résolus par les armes, pourraient l'être grâce à un truc qui ferait périr l'ennemi d'ennui ! C'est pour cela, me semble-t-il, que l'être humain se réfugie toujours davantage dans la distraction. Pour la jeunesse, c'est le sport, chaque jour plus commode et, si possible, rémunéré. Parce que la jeunesse est toujours pauvre et que le sport de masse l'ennuie.

Ses succès aux Jeux Olympiques sont une démonstration que la jeunesse est heureuse et se sacrifie au maximum, si ce qu'elle pense obtenir comme prix est la médaille olympique et la découverte de nombreux pays.

A ce grand désir de connaître, on doit le succès fabuleux des bons journaux, de la bonne radio et de la bonne télévision. Chaque jour, on a besoin davantage de l'information publique, mais dans un sens constructif d'orientation et de rapprochement des peuples.

C'est dans ce sens d'une amitié de deux peuples et pour y contribuer que le Real a compris ce journal, « France Football », auquel nous devons une infinie reconnaissance. Pour cette raison, nous lui souhaitons « muchos numeros de vida ».

Angelo MORATTI :

Président de l'Inter

"Une équipe exceptionnelle"

« L'Inter est champion d'Europe et du Monde. Deux titres glorieux ! Mais s'il est connu aujourd'hui sur tous les continents c'est aussi grâce à un hebdomadaire comme « France Football ». Toutes les semaines votre journal fait vivre merveilleusement bien le ballon rond sous toutes les latitudes, du plus grand au plus petit. Il dit aussi beaucoup de choses sur le calcio. Il m'apporte des éléments du plus haut intérêt et des révélations souvent étonnantes et que je ne trouve pas dans la presse italienne.

A l'occasion du numéro 1.000, je souhaite que « France Football » développe encore plus son action dans le monde, celui où l'Inter a fait sa place sous la conduite de H. H. Il a pour cela, lui aussi, une équipe exceptionnelle ! »

LES GRANDS TECHNICIENS

Helenio HERRERA :

"Le seul hebdomadaire vraiment mondial"

« Un millième numéro c'est, pour un hebdomadaire, un anniversaire qui marque quelque chose et pas seulement le temps passé. « France Football » a vraiment rempli une grande tâche. Il a tout fait pour le progrès du football, non seulement en France, mais dans le monde entier. J'ai été un collaborateur de « France Football » il y a quelques années et j'en suis resté un lecteur passionné car j'y trouve toujours ce que je cherche.

« France Football » a tenu un rôle capital en lançant des idées très modernes, telles que la Coupe d'Europe. Et là, qu'il me soit permis de souligner la personnalité de Gabriel Hanot qui a été un maître dans les relations entre la presse et le football. Je dois beaucoup à cet homme qui m'a appris à aimer et à servir le football. Je lis toujours ses articles, devenus trop rares mais qui sont toujours percutants et axés vers l'avenir.

J'estime que « France Football » est le seul hebdomadaire spécialisé vraiment mondial. Il développe les idées et les problèmes du football de tous les pays et sert ainsi la cause des hommes de toutes races réunis sous la bannière du football. C'est pour cela que j'aime « France Football » !

Au départ du deuxième millier, je souhaite que « France Football » élargisse encore son panorama international, qu'il donne toujours plus de nouvelles du football étranger, souligne l'évolution des tactiques, précise le mouvement des clubs qui montent et qui descendent à l'échelle des valeurs mondiales. En s'appelant « France Football » n'est-il pas formidable qu'il soit depuis longtemps « Europe Football » et qu'il soit sur le point de devenir « Monde Football » ? A ce propos, je demande aux amis de « France Football », qui ont lancé la Coupe d'Europe avec une foi admirable, de lancer aussi le Championnat du monde des Clubs pour deux ou trois équipes de chaque pays. Le football a besoin de sortir encore plus de ses frontières et de devenir mondial. « France Football », toujours sur la voie du progrès, sera encore une fois à l'avant garde en provoquant la création de ce championnat. »

Gipo VIANI :

Directeur technique du Milan A.C.

"Des idées toujours nouvelles"

« Je suis un lecteur assidu et un admirateur de « France Football », qui est un hebdomadaire français mais de réputation européenne et bientôt mondiale. C'est grâce à lui que la Coupe d'Europe a aujourd'hui un succès prodigieux, grâce à lui que l'on connaît tous les petits faits qui animent la plus grande épreuve du football inter-clubs.

Il y a quelque temps, j'ai confié en exclusivité à « France Football » mon projet de championnat d'Europe des clubs. Je pense que l'autorité de ce journal est telle qu'elle permettra de réaliser mon ambitieux projet, un projet qui me tient à cœur et qui donnera un prestige encore plus grand au football.

En ma qualité de tifoso de « France Football » je souhaite que ses numéros s'accumulent en France, en Europe, dans le monde et que ce journal tienne toujours haut le drapeau du sport que nous aimons tous. »

monde entier

Gustav SEBES : "Une tribune pour valoriser le jeu offensif"

« Notre football fut considéré pendant plusieurs décades comme le roi des jeux sportifs. Après la révolution opérée par les étudiants de Cambridge, le ballon rond, évoluant d'après leurs règles, a conquis le monde entier comme une épidémie irrésistible. Grâce à la télévision, une rencontre importante attire de nos jours des centaines de millions de téléspectateurs.

La montée du football s'est poursuivie jusqu'au moment où le jeu n'a plus été caractérisé seulement par l'aptitude technique, l'habileté, l'intelligence du jeu, les solutions ingénieuses, les mouvements esthétiques, les attaques rapides avec permutation de forces et préparation de tirs : bref, tout ce qui caractérisait un football qui séduisait les foules.

Ce jeu-là, malheureusement, a disparu ou presque. Le football d'aujourd'hui ressemble à un tyran qui, par la fausse propagande et la force brutale, s'efforce de sauver son trône qui vacille. Je suis souvent surpris et vexé par les comptes rendus de matches auxquels j'ai assisté. Même s'il s'agit d'une rencontre ennuyeuse, contenant des actions misérables, la critique publie, le lendemain, un tableau favorable. Ce ne sont que défenseurs utilisant la violence et la brutalité, et cela par la faute de dirigeants et d'entraîneurs qui laissent employer, quand ils ne l'encouragent pas, la violence.

Le public est également touché. J'ai lu dans le compte rendu du match Real-Madrid - Benfica, écrit par Jacques Ferran, que les spectateurs avaient jeté des bouteilles contre les joueurs et que la brutalité avait eu sa place dans ce match au sommet.

La force physique ne doit pas être exclue du football. Elle a son rôle à jouer dans ce sport comme dans les autres. Mais elle doit être associée à l'adresse et à la vivacité.

Les noms des joueurs violents et sauvages ne figurent pas dans les annales des sports. Par contre personne, même parmi les jeunes gens, n'a oublié les noms de Paul Nicolas (France), Sindelar, Nausch (Autriche), Regueiro, Samitier, Zamora (Espagne), Herberger, Fritz Walter, Hoffmann (Allemagne), Tchaïkowsky, Zebek, Mitic (Yougoslavie), Meredith, Drake (Angleterre), Orth, Schaffen, Schlosser (Hongrie), Andrade (Uruguay), etc. Et, dans un passé récent, Didi, Pelé, Schiaffino, Di Stefano, Puskas, Boszik, Hidegkuti, Eusebio, Rivera, Mazzola, Wright, Matthews restent les exemples d'artistes de la balle, chers au cœur de tous les sportifs.

Ces footballeurs cherchaient toujours la solution des problèmes en utilisant leurs facultés techniques. C'est cela que le public exige. J'en suis souvent le témoin lorsque j'assiste à un match, au milieu de supporters passionnés. Les amateurs de football de mon pays réclament, eux aussi, une équipe analogue à celle des années 50. Répondre à ce désir est simple. Lorsque les joueurs à formation technique évoluée seront les plus nombreux sur le terrain, les spécialistes et les dirigeants de football défendront moins le jeu défensif. C'est ce jeu défensif qui domine pour le moment en Europe. Et c'est bien dommage puisque de nombreux exemples prouvent que, seule, l'attaque permet de s'élever jusqu'au sommet, tout en assurant le meilleur spectacle.

Passons en revue les « trios intérieurs » des équipes ayant remporté la Coupe du monde :

1930 *Uruguay : Scarone, Castro, Sea.*
1934 *Italie : Meazza, Schiavio, Ferrari.*
1938 *Italie : Meazza, Piola, Ferrari.*
1950 *Uruguay : Perez, Miguez, Schiaffino.*
1954 *Allemagne : Morlock F. Walter O. Walter.*
1958 *Brésil : Didi, Vava, Pelé.*
1962 *Brésil : Didi, Vava, Amarildo.*

Ces « trios intérieurs » indiquent que les grandes équipes sont caractérisées par leurs attaquants. C'était le cas de l'équipe d'or de Hongrie qui présentait Kocsis, Hidegkuti, Puskas et du « Wunderteam » autrichien avec Gschweidl, Sindelar, Schall.

Il arrive qu'une équipe l'emporte sur un adversaire de haute technique par sa force et par son élan, mais c'est rare. Rappelons ici l'exemple de l'équipe hongroise, battue dans la finale des Championnats du monde de 1954, par une équipe d'Allemagne moralement dopée.

Répétons-le : un beau jeu et de grands résultats ne sont possibles qu'avec des attaquants de premier ordre. C'était vrai du temps d'Ugo Meisl et de Vittorio Pozzo, les deux plus grandes personnalités de notre sport. C'était vrai de l'équipe de Hongrie dont je m'occupais moi-même et c'était vrai, en 1958, lorsque Paul Nicolas composait, grâce à Kopa, Fontaine et Piantoni, une attaque brillante, enthousiasmante même, qui permettait à la France de remporter la troisième place au Championnat du monde. Pour sauver le football, la presse sportive devrait condamner énergiquement les apôtres d'un jeu systématiquement défensif. Mais sans aller jusqu'à prétendre imposer un système de jeu de préférence à un autre. Je pense en particulier aux querelles entre partisans du WM, du 4-2-4 ou autres systèmes.

Ce n'est pas le système de jeu qui est en cause, mais la conception du jeu. Car les organisations tactiques ne peuvent pas être utilisées de manière rigide. Les défenseurs doivent de plus en plus jouer un rôle offensif, tandis que les attaquants peuvent être appelés à aider leur défense.

Je tiens, en terminant, à souhaiter que la rédaction de « France Football » continue dans l'avenir à apporter son aide constante et généreuse à tous ceux qui luttent pour la cause d'un football technique et d'un jeu séduisant et, du même coup, travaillant à renforcer la compréhension mutuelle entre peuples.

Je suis ému en présentant mes félicitations sincères et mes meilleurs vœux, tant au peuple français fêtant le vingtième anniversaire de sa libération, qu'à « France Football », jubilaire publiant son numéro 1.000. »

Just FONTAINE : "L'occasion de dire toute la vérité"

« J'ai assisté, grâce à la télévision, au jubilé de Stanley Matthews et je l'ai envié d'avoir pu jouer si longtemps à ce sport qui m'a toujours passionné, le football, et qui me manque tant.

Pour le millième de « France Football », je voudrais donner mon point de vue sur le football français.

Tout le monde est d'accord sur la réforme du football français sur la réunion des « états généraux », sur la faiblesse de notre équipe nationale... et il ne se passe rien. Dans le fond, tout cela est humain !

Que les dirigeants de la Ligue ne se fassent pas « hara-kiri » afin de ne laisser que 16 clubs professionnels... c'est humain !

Que les dirigeants de la Fédération veuillent bien d'une direction unique du football, à condition qu'ils soient cette direction... c'est humain !

Que M. Henri Guérin n'accepte pas de bonne grâce d'être responsable des mauvais résultats de l'équipe de France, en déclarant manquer de joueurs de classe... c'est humain !

Que M. Artigas ne comprenne pas que la manière de jouer de son équipe et de certains de ses joueurs ne plaise pas au public... c'est humain !

Que les joueurs français croient vraiment être inférieurs aux joueurs étrangers... c'est humain !

Que je n'ai eu aucune proposition pour entraîner un club même amateur, bien qu'étant major du stage national des entraîneurs, mais président de l'U.N.F.P... cela est humain !

Pour terminer, je voudrais persuader mes camarades joueurs de leur valeur. Je pense sincèrement qu'ils sont aussi doués physiquement et techniquement que leurs adversaires étrangers, mais qu'ils ne croient pas assez en eux-mêmes et ne sont pas assez sûrs de leur force... Pour les tranquilliser, je dois leur rappeler que, quelque temps avant la Coupe du Monde, « je n'avais pas la classe internationale.... » C'était humain de le penser ! »

Elek SCHWARTZ : Entraîneur de Benfica "Pour l'engagement contre le jeu dur"

« A l'occasion de la millième parution de « France Football », je me permets de vous féliciter pour votre croisade contre le jeu dur que vous menez avec autant d'énergie.

Ce jeu dur n'a rien de commun avec le football d'engagement sans lequel le football n'est que mièvrerie et tricherie.

« France Football » est, en plus, un lien précieux entre les gens du football émigrés et la France. »

Albert BATTEUX : "Un ami indispensable"

« France Football », l'un des rares journaux que je lise représente beaucoup de choses à mes yeux. Des nuits passées à parler ballon avec des amis que je connais depuis fort longtemps. Des discussions passionnantes sur les sujets en France et à l'étranger. « France Football » est un « document hebdomadaire » indispensable pour les hommes de métier, bien sûr, mais aussi pour tous les spectateurs des grands et des petits stades. La réputation de « France Football » est aujourd'hui bien assurée. Elle le sera encore mieux dans l'avenir. »

PLAQUETTE SOUVENIR
(145e programme de la F.F.F.)
à l'occasion de
LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE
et de la finale
de la Coupe Nationale des Cadets
(23 MAI 1965)
PRIX : 1 F 90
au profit des œuvres sociales de la F.F.F.
Nombreuses photographies ayant trait aux matches des demi-finales de la Coupe
Places gratuites pour
FRANCE - ARGENTINE
le 3 juin 1965
(TIRAGE LE 26 MAI 1965)
On peut se procurer le programme en envoyant 2,40 F en timbres-poste (8 timbres-poste à 0,30 F) à M. Louis HANOTE, 12, rue Papillon, PARIS-9e

L'hommage du monde entier

LES BALLONS D'OR

« En hommage au populaire hebdomadaire FRANCE FOOTBALL et à l'occasion de son numéro 1.000, je lui envoie tous mes vœux de bonheur et de réussite. Alfredo DI STEFANO. »

« Meilleurs vœux à FRANCE FOOTBALL en lui souhaitant encore de nombreuses années de réussite. Josef MASOPUST. »

DES NOMS CÉLÈBRES

« Meilleures amitiés et meilleurs vœux à FRANCE FOOTBALL pour son anniversaire. Ferenc PUSKAS. »

« Pour l'anniversaire et le numéro 1.000 de FRANCE FOOTBALL avec mes cordiales salutations. Lazlo KUBALA. »

MATTHEWS : " Un avenir formidable "

« A l'occasion du numéro 1.000 de « France Football », je tiens à rendre hommage à tous ses rédacteurs et à Gabriel Hanot, qui m'a remis le premier Ballon d'or du football européen. « France Football » a beaucoup fait et fera encore beaucoup pour le premier sport du monde. Car il faut toujours aller de l'avant. »

KOPA : " La meilleure place dans mes souvenirs "

« Le Ballon d'or de « France Football » m'a été décerné après la Suède. Il a donc pour moi une double signification :

— Marquer l'excellent classement que nous avions obtenu à la Coupe du Monde 1958 ;

— En même temps que l'on me désignait comme meilleur joueur européen.

J'attache donc beaucoup d'importance à ce trophée. Il est de ceux que l'on garde jalousement et que l'on apprécie. Mon ballon d'or est à Angers : c'est lui qui occupe la place d'honneur dans ma vitrine aux souvenirs. »

SUAREZ : " Le plus beau jour de ma carrière "

« Lorsque « France Football » m'a décerné le célèbre « Ballon d'or du meilleur joueur européen 1960 », j'ai vécu l'un des plus beaux moment de ma carrière de footballeur. Je dois beaucoup à votre journal qui a énormément parlé de moi et qui m'a permis d'affirmer ma personnalité sur le plan mondial. Je lis « France Football » toutes les semaines. Je le trouve très varié, très intéressant, et très bien informé dans les moindres détails sur tout ce qui se passe dans le football du monde Je voudrais que ce panorama international soit plus vaste encore... et je suis certain qu'il le sera, au moment où « France Football » repart pour « marquer un deuxième but ».

YACHINE : " Un ballon doublement en or "

« J'ai vu bien des choses dans ma carrière ! J'ai voyagé partout, aussi bien avec mon équipe nationale, qu'avec Dynamo. Je pense donc situer le prestige extraordinaire de « France Football » dans le monde entier. C'est pourquoi le Ballon d'or que m'a remis son rédacteur en chef, Max Urbini, en mai 64 au stade Lénine, reste pour moi le plus beau souvenir de ma carrière. »

RIVERA : " Un esprit jeune "

« Mille numéros pourraient signifier journal ancien. Mais « France Football » est un journal jeune, très jeune, comme moi. C'est certainement parce qu'il est réalisé avec un esprit de jeune. Il se maintient ainsi dans une forme étonnante. Je suis certain qu'il améliorera encore cette forme et que, bien avant son numéro 2.000, on lui décernera l' « oscar d'or » des journaux de sport. »

MALDINI : " Un panorama extraordinaire "

« France Football » est devenu l'ami de tous les footballeurs italiens parce qu'ils s'intéressent à tous leurs matches et à tous leurs problèmes. Quand nous avons « France Football » dans les mains nous pouvons faire des commentaires sur les championnats de tous les pays et cela nous passionne. C'est que « France Football » est le seul journal du monde qui a de telles dimensions et qui s'occupe aussi bien du football soviétique que du football italien. Je souhaite que son voyage vers le numéro 2.000 soit très heureux. Cela prouvera que le football du monde va toujours de l'avant. »

FACCHETTI : " F.F. fait une réputation "

« Je suis encore très jeune et je sais parfaitement que je dois une grande partie de ma popularité européenne et même mondiale à « France Football ». J'ai une grande admiration pour votre journal parce qu'il rend vraiment service au football de tous les pays. Si mon équipe est devenue championne du monde des clubs c'est grâce à... « France Football » qui a créé la Coupe d'Europe et, par conséquent, la Coupe du Monde. Un souhait ? Eh bien que le journal français parle encore plus du football italien... et autant de Giacinto Facchetti. Cela voudra dire que notre football s'affirmera de plus en plus à l'attention de tous les sportifs. »

FF AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ — confidentiel

COUPE DU MONDE

● **Triomphe irlandais :** après l'Eire, victorieuse de l'Espagne à Belfast 1-0 groupe 9), l'Irlande du Nord a exécuté l'Albanie (groupe 5). Tout va bien au pays de l'homme tranquille.

● **Sans éclat :** la Suède a battu Chypre 3-0 (groupe 2), mais d'une façon trop quelconque pour satisfaire la critique.

● **Prévu :** à Kingston, le Mexique a dominé deux fois la Jamaïque 3-2 et 2-0 et se trouve nettement en tête du groupe final Amérique Centrale.

● **Jurion :** son penalty réussi a permis à la Belgique de battre Israël (1-0) au Heysel (groupe I). Inutile de dire que ce succès tiré, oh ! combien par les cheveux, inquiète Constant Vandenstock et ses amis.

● **Crossan :** il a obtenu trois des quatre buts de l'Irlande du Nord, victorieux de l'Albanie (4-1), sans forcer son talent (groupe 5).

COUPE D'EUROPE (des champions)

● **Liverpool 3 - Inter 1 :** sur sa lancée de la Coupe d'Angleterre, l'équipe de Bill Shankley a remporté une victoire indiscutable sur celle de H. H. qui a même frôlé la catastrophe. Revanche mercredi soir à San Siro. Les tifosi milanais imiteront les supporters de Liverpool et créeront une ambiance exceptionnelle. Elle peut permettre à l'Inter (tenant) de renverser la situation.

● **Benfica 4 - Vasas Gyoer 0 :** comme on s'y attendait, le champion portugais a confirmé très facilement sa victoire de Budapest, grâce à Eusebio et Torrès (deux buts chacun). Il jouera donc la finale le 23 mai... à San Siro.

COUPE D'EUROPE (des Coupes)

● **Munich 2 - Torino 0 :** Rebele et Luttrop ont donné à l'équipe allemande un succès très mérité. Munich rencontrera donc West Ham en finale, le 19 mai, à Wembley. Devant 100.000 spectateurs !

BILAN

● **Tokyo :** le comité d'organisation des J. O. 64 a publié ses statistiques officielles et notamment le nombre de billets vendus pour les différents sports. Le tableau situe le football d'une façon étonnante, même en tenant compte de la relativité des comparaisons (certains sports utilisant plus de journées que d'autres).

1. Athlétisme	519.632
2. Football	484.245
3. Natation	154.318
4. Cérémonies	124.596
5. Volley-ball	33.423
6. Boxe	72.522
7. Basket	66.621
8. Hockey	61.675
9. Gymnastique	50.642
10. Equitation	47.682
11. Judo	47.323
12. Lutte	45.120
13. Aviron	25.870
14. Water-polo	21.968
15. Haltérophilie	21.350
16. Cyclisme	19.399
17. Escrime	16.558
18. Tir	10.067

DIGEST

● **André Riou** entraînera l'Union Saint-Gilloise la saison prochaine et tentera de la replacer en division I belge un an après sa chute.

● **Le Stade de Reims** a finalement renoncé aux deux matches qu'il devait jouer en Yougoslavie, lors du dernier week-end.

● **Le Sparta de Prague,** leader du Championnat de Tchécoslovaquie, remplacera Santos au Tournoi de Paris.

● Au stade Marcel-Saupin, à Nantes, les spectateurs lancèrent plusieurs fois sur l'air des lampions : « Aubour une chanson ! ». Le gardien de but lyonnais n'a plus qu'à enregistrer un disque.

● On sait que les Girondins avaient organisé un concours de banderoles. Celui-ci fut remporté par l'association qui en avait apporté une de quinze mètres de long, portant ces mots en lettres géantes : « Malgré Thierry Rolland, Bordeaux champion de France 1964-1965. »

Quand les Bordelais anciens Girondins se retrouvent, de Gérard à Urtizberea, en passant par Meynieu et Persillon. Tous ont pris du ventre et des cheveux blancs, mais sont restés amoureux de leur club.

● Le président du Stade Rennais, Louis Girard, a dit à Jean Maury : « Je ne vous félicite pas, vous êtes des matraqueurs. »

● Quand il ne joue pas, Roland Guillas se met à l'entière disposition de ses camarades pour tous leurs besoins.

● Prouff affirme que si Rennes gagne la Coupe de France et Bordeaux le titre de champion, il refusera de disputer le match des champions.

● Jean Dumas (le Lyonnais) a repris l'entraînement, mais la Faculté ne lui a pas encore donné le feu vert pour les matches officiels.

● Robert Domergue a longtemps hésité dimanche entre Cordier et Piumi. Finalement il choisit Piumi, après un ultime essai de Cordier, un quart d'heure seulement avant le coup d'envoi.

● Le contrat de Milutinovic avec le Stade expire à la fin de la saison. S'il n'est pas renouvelé, Milos retournera en Yougoslavie où plusieurs clubs, dont Partizan, lui ont proposé un poste de directeur technique.

● Le Stade de Reims a engagé un junior normand qui joue avant-centre et s'appelle... Kepa.

● Reims vient de perdre trois de ses juniors partis... au service militaire : Mayot, Wrobel et Lescaret.

● Michel Chevalier, qui n'a pu trouver de place de titulaire au sein du S.C.O. d'Angers, a demandé à être transféré la saison prochaine.

LE DESSIN DE LA SEMAINE

par DERO

« Je crois que nous avons mis dans le MILLE ! »

● Prouff a failli laisser Prigent sur la touche samedi pour jouer à Bordeaux. Il lui reprochait de ne pas avoir su maîtriser ses nerfs contre Nowak et Monaco le mercredi précédent.

● La saison 1964-1965 restera, pour le Cavigal, celle du tiercé gagnant. Grâce à ses minimes, à ses juniors et ses... seniors, il a remporté trois titres de champions.

● La vindicte populaire s'acharna, mercredi à Toulouse, sur Soukane qui, à la 72e minute, manqua un but tout fait, empêchant ainsi Toulouse de vaincre Lille. Le centre-avant toulousain dut quitter le stadium protégé par son entraîneur Firoud, le secrétaire M. Vidal et plusieurs agents... sous les sarcasmes de la foule.

Eugène Steppe le secrétaire général d'Anderlecht était dimanche au Parc des Princes. Il était venu à Paris pour régler les détails du Tournoi de Paris. Mais il eut au Parc une longue conversation avec Philippe Pottier. Quand on saura qu'Anderlecht cherche à acquérir un grand attaquant européen...

● Un ou... des énergumènes poussèrent même leur rancœur jusqu'à crever les pneus de la voiture du joueur toulousain. Mais ils firent erreur sur l'automobile et ce fut celle d'un coiffeur supporter du club qui subit les conséquences de ce geste lamentable.

● **M. Buzzichelli, vice-président de Toulouse, organise un déplacement en avion pour la finale de la Coupe d'Europe des Clubs le 27 mai à Milan. Son initiative a obtenu un énorme succès dans tout le Midi.**

N'EN CROYEZ PAS UN MOT, NATURELLEMENT

7 JOUEURS DE ROYAN EN ÉQUIPE DE FRANCE

En ce mois de mai 1985, où notre hebdomadaire fête la sortie de son numéro 2.000, le football connaît une étonnante actualité. C'est ainsi que la semaine dernière, plusieurs informations ont retenu l'attention. Citons-les en vrac :

● **Le Jubilé Kopa** a obtenu un succès extraordinaire. Pour la première fois, le stade de 100.000 places du Bois de Vincennes, inauguré l'an passé, était archi-comble. Le match entre la sélection des meilleurs joueurs européens et l'équipe de Reims renforcée a enthousiasmé le public et Raymond Kopa a eu les adieux que méritait sa prodigieuse carrière. Agé de 53 ans, Kopa, qui a encore tenu assez souvent cette année le poste d'ailier droit dans le onze rémois, a battu le record de longévité du célèbre anglais sir Stanley Matthews, lequel, nos vieux lecteurs s'en souviennent peut-être, avait joué jusqu'à 50 ans.

● **« L'équipe du renouveau » :** c'est ainsi que le sélectionneur Henri Guérin a baptisé le onze tricolore qui rencontrera Andorre dans deux semaines. Guérin espère qu'il mettra fin à 21 ans de défaites de l'équipe de France. Il est composé de sept joueurs de Royan et de quatre joueurs de Marignane, les deux formations qui dominent actuellement le football français.

● **Crise à Lens.** Il y a maintenant neuf semaines que l'attaque lensoise n'a pas marqué un seul but et les supporters grondent. Faut-il s'en étonner quand on sait que la moyenne d'âge des avants lensois est la plus élevée de France : Georges Lech (39 ans), Hédé (38 ans), Bernard Lech (38 ans), et Krawczyk (37 ans) ?

● **Le Racing Club de Paris,** qui abandonna le professionnalisme il y a 19 ans, serait de nouveau candidat. Son entraîneur serait Michel Watteau, qui porta jadis les couleurs du club parisien.

Pierre COURTOIS.

UN ÉVÉNEMENT INSOLITE

MERCREDI 12 MAI (20 H. 30) AU PARC DES PRINCES

LES CANONNIERS DE LA SUÈDE SONT DE RETOUR

Vous les reverrez mercredi soir au Parc : Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent. Seul Fontaine ne jouera pas. Il donnera le coup d'envoi et sera remplacé par Douis.

LA Suède 58 a marqué le point culminant du football français. En Coupe du Monde, il avait conquis la troisième place. Jamais, il n'était monté si haut.

Avant la compétition, qui a cru, sincèrement, que seul le Brésil pourrait lui barrer la route de la finale ?

On sait de quelle manière ils l'ont prouvé ! Et quel élan, quel enthousiasme ils suscitèrent dans le peuple français durant cet inoubliable mois de juin 1958 !

L'U.N.F.P., la jeune « Union des Footballeurs Professionnels », cherchant à organiser un match de gala, a songé, avec beaucoup de bonheur, à reconstituer cette « équipe de Suède » et à l'opposer symboliquement à l'actuelle équipe de France.

Ce mercredi 12 mai, à 20 h 30, au Parc, nous ne vivrons pas un match international, pas même un match comme les autres. Nous assisterons à un jubilé, à la glorification d'un événement. Il serait absurde de transformer cette amicale rencontre en une guerre de tendances. Nous devons assister à une fête du football qui, selon le vœu émis par l'U.N.F.P., doit unir — ou réunir — et non diviser.

C'est certainement ainsi que le comprendront les spectateurs. De Stoke City nous est venu, l'autre semaine un magnifique exemple à l'occasion du « jubilé Matthews ». Toute une ville a communié pour célébrer son champion mais aussi son gentleman, son chevalier. Et tout le football européen s'est associé à cette manifestation. De fausses informations avaient laissé croire que Kopa, invité, et la F.F.F. n'avaient même pas envoyé un télégramme à Sir Stanley. Kopa, blessé, avait expédié non seulement un télégramme d'excuse, mais une lettre, et la F.F.F. s'était associée à l'hommage rendu au vieux champion en collaborant à une plaquette-souvenir et en faisant également parvenir à Sir Stanley un télégramme personnel.

Le Parc devrait donc être, dans un genre différent, une réplique au jubilé de Stoke.

Presque tous ceux de Suède seront là. Sauf un grand disparu, Paul Nicolas, qui fut à l'origine de la merveilleuse aventure. Nicolas qui savait admirablement choisir ses hommes et leur accordait la totale confiance que ceux-ci lui rendaient bien. Sauf Kaelbel qui jouera, avec Strasbourg, son club, un match important contre Manchester United, le champion d'Angleterre.

Albert Batteux et Jean Snella qui ont quelques soucis avec leurs clubs respectifs viendront se retremper dans cette merveilleuse atmosphère qui fleure encore le si délicat parfum de Suède.

Sur 23, 21 jouent encore

Ils étaient vingt-trois joueurs en Suède puisque la malheureuse blessure de Bliard nécessita un appel in-extremis à Bellot. Parmi eux, deux seulement ont renoncé à la compétition : Just Fontaine, le meilleur buteur de cette Coupe du Monde qui, après deux fractures à la même jambe, a dû renoncer, et André Lerond qui a abandonné le football depuis deux ans pour faire marcher l'affaire familiale. Tous les autres jouent au moins de temps en temps : même Jonquet, entraîneur de Reims, même Bellot joueur de l'équipe corporative de Simca. Ils sont pour la plupart joueurs-entraîneurs d'équipes amateurs : Abbes à Montélimar, Mouynet à Saint-Gaudens, Marcel à Marignane, Penverne à La Ciotat, Vincent à Caen, Célestin Oliver à Miramas, Bliard à Champigny où il est devenu le meilleur buteur de la Division d'honneur parisienne, Lafont à Bagnols-sur-Cèze, etc. Marche joue toujours à Mohon et Colonna, entraîne la sélection nationale du Cameroun. Kopa, Piantoni, Douis, Wisnieski (quatre attaquants), Bruey, Kaelbel et Remetter font encore les beaux jours de leur équipe professionnelle.

Presque tous paraîtront sur le terrain, mais l'équipe du départ sera très proche de l'équipe-type de Suède. Sa défense et ses demis se seront peut-être alourdis. Sept ans déjà ont passé ! Mais l'attaque a conservé valeur et mobilité.

A cette équipe du souvenir sera opposée une sélection expérimentale à ossature rennaise, formation d'où devrait sortir l'équipe de France de demain : celle qui, le 3 juin, rencontrera l'Argentine celle qui, la saison prochaine, jouera les trois derniers matches éliminatoires de la Coupe du Monde.

SELECTION FRANÇAISE

AUBOUR (Lyon)

DJORKAEFF (Lyon) — HERBIN (Saint-Etienne) — CEDOLIN (Rennes) — BOSQUIER (Sochaux)

ASCENSIO (Rennes) — LONCLE (Rennes)

PRIGENT (Rennes) — RODIGHIERO (Rennes) — DUBAELE (Rennes) — PELLEGRINI (Rennes)

Réserves : **Carnus** (Stade Français), **Artelesa** (Monaco), **Herbet** (Sedan), **Sauvage** (Valenciennes).

ANCIENS DE SUEDE

ABBES (Montélimar)

MOUYNET (St-Gaudens) — JONQUET (Reims) — MARCHE (Mohon)

PENVERNE (La Ciotat) — MARCEL (Marignane)

WISNIESKI (St-Etienne) — KOPA (Reims) — DOUIS (Monaco) — PIANTONI (Nice) — VINCENT (Caen)

Convoqués : **Remetter** (Limoges), **Colonna** (Côte-d'Ivoire), **Lerond** (ne joue plus), **Lafont** (Bagnols), **Hnatow** (Ch. Niort), **Chiarelli** (Bergerac), **Bellot** (Simca), **Bruey** (Lyon), **Bliard** (Champigny), **Cél. Oliver** (Miramas).

Division 1

TOUJOURS DEUX EN TETE

● Par leur victoire respective sur Lyon et Rennes, Nantes et Bordeaux sont toujours co-leaders du championnat, à deux journées de la fin.

● Mais Valenciennes demeure dangereux (à un point des leaders) avec un goal average particulier extrêmement favorable.

● Quant à Strasbourg, il est désormais obligé de se faire une raison. Sa défaite, sur son terrain, devant Angers, mine tous ses espoirs.

● A remarquer, l'extraordinaire remontée de Lens, qui vient de signer à Rouen son sixième succès consécutif.

Histoires de buts

● Guillot (Nantes) est le seul joueur de Division 1 à avoir marqué son premier but de la saison, au cours de cette trente-deuxième journée. Et, fêtant cet événement, il en a profité, devant Lyon, pour en ajouter deux autres.

● Autre « triplé » et coup de chapeau donc à Baraffe (Toulouse) : trois buts à Nimes.

Classement des buteurs

● Peu de changement, il s'établit comme suit :

23 buts : Simon (Nantes).
18 buts : Perrin (Sedan).
16 buts : Guy (Saint-Etienne), Farias (Strasbourg), Masnaghetti (Valenciennes).
● **15 buts** : Oudjani (Lens), Rodighiero (Rennes), Dorsini (Toulouse), Sauvage (Valenciennes).

Attaques

● Nantes se retrouve une nouvelle fois tout seul à la première place de la meilleure attaque avec 63 buts pour 32 matches.

● Rouen demeure l'attaque la moins efficace avec 30 buts seulement.

Défenses

● Valenciennes demeure une solide défense, la meilleure du lot, avec 29 buts encaissés en 32 matches. Mais Bordeaux reste très menaçant (31 buts).

● A Lens le triste privilège d'être la défense la plus perméable de Division 1 : 57 buts.

Recettes et spectateurs

● Pour huit matches (le match Monaco-Sochaux n'est pas compris dans ce bilan), une recette globale de 328.510 francs pour 80.986 spectateurs, a pu être enregistrée.

● Moyenne de spectateurs par match : 10.123.

● Meilleure affluence à Nantes avec 17.757 spectateurs devant le Parc des Princes (12.743), Strasbourg (11.711) et Bordeaux (11.298).

● Plus faibles affluences à Sant-Etienne (4.123) et Nimes (6.031).

RÉVEIL EN FANFARE DE GUILLOT

(Jacques ETIENNE)

NANTES. — Admirable équipe nantaise qui sut, une fois de plus, forcer l'admiration de ses supporters... et des observateurs.

Jacques Simon, évidemment, était là. Celui qui joua un rôle si prépondérant dans les bons résultats de son équipe cette saison ne voulait à aucun prix manquer le sprint final... il aurait joué avec une jambe de bois ! Fort heureusement, son état n'inspirait plus d'inquiétudes et Arribas lui donna le feu vert avec la satisfaction que l'on devine.

Samedi soir, les joueurs de Nantes avaient un moral extraordinaire. Ils ne concédèrent à leurs adversaires que les premières vingt minutes du match ; après quoi, ils prirent délibérément la direction des opérations se méfiant cependant des réactions lyonnaises toujours dangereuses.

Lyon qui ne fut mené que par 1 but à 0 jusqu'à dix minutes de la fin ne renonça jamais mais la vérité oblige à dire que les hommes de Jasseron furent, tout au long de la seconde mi-temps, contraints à la plus stricte défensive. Ils devaient contenir les chevauchées fantastiques d'un Gondet où d'un Blanchet ; le premier utilisa au maximum ses qualités athlétiques et sa vitesse et le second se faufila comme une anguille à travers le rideau défensif, très dense, des Lyonnais. Tous deux étaient bien difficiles à arrêter... et les rudes défenseurs de l'O. L. n'eurent guère d'autres ressources que de leur faire faire connaissance avec la pelouse à moins, évidemment, d'être battus ! M. Steiner siffla quantité de coups francs... dans le rond central, mais fut étrangement muet quand les fautes se situèrent près du but lyonnais.

Aussi bien le penalty qu'il accorda pour faute (?) à Nouzaret sur Muller fut peut-être, comme le dirent Mignot et ses coéquipiers pour donner satisfaction à un public de plus en plus houleux. Mais auparavant, l'arbitre aurait dû sanctionner comme il convenait deux fauchages caractérisés de Gondet ; c'est-à-dire accorder le penalty.

Au milieu des vociférations, Guillot fit preuve d'un remarquable sang-froid pour battre Aubour sur ce coup de pied de réparation. C'est lui déjà qui, en première mi-temps, trompa le portier lyonnais. C'est encore lui qui mit le point final à la victoire de son équipe par un troisième but marqué avec beaucoup d'à-propos, sur service de Suaudeau. « Jeannot » revient en forme à point nommé, tout comme Gondet, dont la puissance et la détermination apportent à l'attaque ce supplément de poids dont elle avait besoin.

NANTES-LYON (3-0)

BORDEAUX-RENNES (1-0)

Tir et but de De Bourgoing (au centre) l'homme de la victoire bordelaise (Photos Robert Legros.)

Couecou (à dr.) c'est tout le tempérament de l'attaque bordelaise

DE BOURGOING : VITE FAIT BIEN FAIT

(Robert VERGNE)

BORDEAUX. — La dernière ligne droite c'est, également, celle des nerfs à fleur de peau. Ceux des Bordelais étaient tendus à craquer, d'autant que le but réussi d'entrée de jeu par De Bourgoing, au lieu de décontracter les Girondins, leur donna encore davantage conscience qu'ils avaient quelque chose à défendre.

Ce capital si rapidement amassé ils le défendirent avec leur énergie bien connue qui se situe trop souvent à la limite du licite dont la plupart des matches qu'ils disputent ont le caractère d'hypertension. Il n'y eut, en fait, rien d'extrêmement grave, au Stade municipal, mais on vécut néanmoins ce match dans une hantise quasi permanente de l'incident et de l'accident très graves.

Rien d'étonnant que les Rennais finalistes de la Coupe de France dans quelques jours aient été comme envoûtés par cette atmosphère : un peu comme les spectateurs de certains films. Certains « levèrent » le pied, d'autres demeurèrent en dedans de leur action et tous pouvant arguer d'un manque de réussite certain. C'est ainsi que Pellegrini et Prigent, notamment, eurent deux occasions magnifiques de buts qu'ils ne purent convertir, le premier parce que son essai de la tête rencontra la barre, et le second parce qu'il eut une seconde d'hésitation au moment d'un tir qui semblait, apparemment, facile.

Quoi qu'il en soit, la victoire de Bordeaux prolonge le « suspense » pour l'attribution du titre de champion de France et c'est sans doute le plus grand mérite de cette victoire. Car, pour le reste, c'est-à-dire le minimum de qualités que l'on est en droit de réclamer d'un match disputé à ce niveau, seuls ceux qui n'ont pas payé en ont eu... pour leur argent.

Heureusement qu'il y a eu De Bourgoing qui, malgré une contracture en seconde mi-temps apporta le minimum de sang-froid qui faisait terriblement défaut à son équipe. Et également Cardiet, un étonnant jeune homme venu de Lannion. Tous deux donnèrent l'impression qu'ils joueraient au football jusqu'au coup de sifflet final, quoi qu'il puisse arriver.

Amère constatation, tout de même, mais qui se devait d'être faite.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Nantes ..	39	32	14	11	7	11	3	2	3	8	5	63	44
2. Bordeaux .	39	32	16	7	9	12	2	2	4	5	7	42	31
3. Valencien.	38	32	14	10	8	10	6	0	4	4	8	51	29
4. Strasbourg	36	32	12	12	8	8	7	1	4	5	7	51	43
5. Rennes ..	34	32	13	8	11	10	4	2	3	4	9	60	46
6. Lens	34	32	12	10	10	9	3	4	3	7	6	54	57
7. Toulouse .	33	32	12	9	11	7	6	3	5	3	8	48	46
8. Monaco ..	33	32	13	7	12	10	4	2	3	3	10	40	41
9. Lyon	33	32	12	9	11	9	3	3	3	6	7	43	48
10. Lille	32	32	9	14	9	8	6	2	1	8	7	51	46
11. St-Etienne.	32	32	12	8	12	7	6	4	5	2	8	45	42
12. Sochaux ..	31	32	12	7	13	9	3	4	3	4	9	44	41
13. Nimes ...	29	32	13	3	14	9	1	6	4	2	10	42	50
14. Rouen ...	29	32	12	5	15	7	3	6	5	2	9	30	43
15. Sedan ...	28	32	10	8	14	9	4	3	1	4	11	48	55
16. Angers ..	27	32	10	7	15	7	6	3	3	1	12	36	50
17. Stade ...	27	32	8	11	13	8	6	2	0	5	11	34	49
18. Toulon ..	22	32	9	4	19	7	2	7	2	2	12	31	51
	576	576	213	150	213	157	75	56	56	75	157	813	813

CHALLENGE MARTINI de la meilleure attaque

DIVISION I

1. Nantes	63
2. Rennes	60
3. Lens	54
4. Valenciennes, Strasbourg, Lille	51

DIVISION II

1. Cannes	56
2. Red Star	52
3. Reims	51
4. Nice	50

GANTS TETINES "OLLA" tous articles d'hygiène TOUTES PHARMACIES

SAUVAGE ET MASNAGHETTI DÉCISIFS

(Victor PERONI)

Après cette désespérante rencontre Stade-Valenciennes remportée par V.A. (3-0), le président et l'entraîneur du Stade Français étaient tombés d'accord pour dire que les Parisiens avaient joué là leur plus mauvais match de la saison. Le malheur c'est que ce match était capital.

Les Valenciennois qui au début de la rencontre se méfièrent car ils pensaient que leurs adversaires tenant à éviter les « barrages » essaieraient de les surprendre jouèrent ensuite comme à la parade lorsqu'ils eurent marqué leur premier but par Sauvage. Ce but de l'avant centre de l'équipe de France c'était en fait le premier tir de la partie. C'est assez dire que pendant une demi-heure les spectateurs navrés eurent le temps de penser à bien autre chose qu'à cet affrontement qui ne paraissait pas du tout capital pour les Stadistes.

Et alors qu'on aurait pu s'attendre à un sursaut du Stade, c'est encore Valenciennes qui allait marquer par Masnaghetti deux minutes avant le repos. Manasghetti allait d'ailleurs ajouter un troisième but sur une très belle action de Matzski et de Guillon. 3-0 c'était tellement inespéré pour Valenciennes que les joueurs nordistes donnèrent l'impression de se livrer à une sorte de fantasia devant les Stadistes qui ne réagirent que par un tir de Pottier... contré par Milutinovic et une tête de Alba arrêtée par Magiéra.

Masnaghetti (à g.) va manquer un quatrième but pour V.A. devant Carnus.

Sauvage (aux prises avec Péri) a affirmé sa personnalité au Parc.

Voyant le peu de verve de son attaque l'entraîneur Priami fit passer Peri en avant, mais peut-être également eût-il fallu faire avancer Peyroche qui paraît être actuellement l'homme le plus en forme du Stade. Quoi qu'il en soit, grâce à un match très facile pour eux, les Valenciennois peuvent être champions de France. Mais les lendemains du Stade sont loin d'être aussi souriants.

MOUILLERON BOURREAU DES ALSACIENS

STRASBOURG. — Un seul but aura suffi aux Angevins pour tomber les Alsaciens chez eux, et Mouilleron pourra s'enorgueillir d'avoir réussi là où les Italiens du Milan A.C. et les Espagnols du F. C. Barcelone ont échoué. De nombreux supporters strasbourgeois craignaient, d'ailleurs, plus la venue d'Angers que celle de Nantes. La concentration nerveuse des hommes de Paul Frantz était axée sur la rencontre au sommet, contre les hommes d'Arribas, en premier lieu, et en second lieu, sur le choc de demain contre les champions d'Angleterre, Manchester United, en Coupe des Villes de Foire.

La visite angevine entre ces deux matches à grand retentissement venait un peu comme un cheveu sur la soupe, et ce furent finalement les Alsaciens qui se virent obliger de l'ingurgiter ! Ce ne fut certes pas sans renâcler, et l'équipe de Pasquini, au classement d'ailleurs indigne de ses possibilités eut du mérite à empocher les deux points qui lui permettent d'échapper à la relégation automatique.

Mais la belle mécanique strasbourgeoise connaît des ratés. Treize titulaires constituent indéniablement un effectif trop limité pour mener à bien une saison aussi chargée. La Coupe de France a été perdue sur le terrain du Stade Français, un mal-classé. Le Championnat a été perdu définitivement devant Angers, un autre mal-classé.

Quant à la Coupe des Villes de Foire, Strasbourg éprouvera énormément de peine à poursuivre sa route aux dépens des Britanniques.

Ainsi, la rentrée de Devaux n'a pas permis à son club de renouer avec la victoire. Celle de Biernat, après une indisponibilité s'étendant pratiquement sur deux ans, non plus. Au fait, la prédiction de l'ex-Angevin Devis, qui affirmait que le S.C.O. gagnerait à La Meinau, ne venait-elle pas de se réaliser ?

Le score aurait même pu être plus net puisqu'un deuxième but visiteur fut annulé (à tort) à la 39e minute et M. Delbroas, qui fut par ailleurs un remarquable directeur de jeu, annula le point pour un hors-jeu, autoritairement signalé par son juge de touche.

A. KOENIG.

THÉO SOUVERAIN

(Victor SINET)

MONACO. — Sans prétendre qu'entre Monégasques et Sochaliens ce fut un match de pères tranquilles — en ce sens que les deux équipes n'avaient plus rien à perdre et encore moins à gagner dans ce Championnat — il n'est pas moins juste d'écrire que le stade Louis II a vécu une rencontre fleurant déjà bon les vacances.

L'occasion était belle, pourtant, pour les joueurs de la Principauté, de confirmer leurs bonnes dispositions actuelles, et de prouver qu'avec un peu plus de constance et de bonne volonté une future grande saison leur est peut-être promise. Disons tout de suite qu'ils ne s'en privèrent pas et qu'ils gagnèrent ce match avec une autorité certaine sans avoir, cependant, à forcer leur talent puisqu'ils opérèrent pratiquement au petit trot tout au long de la seconde mi-temps.

Les Sochaliens auxquels les déplacements réussissent généralement assez mal, ont tout juste fait honneur à leur contrat, et on ne vit véritablement leur visage qu'au cours de la seconde mi-temps, où ils appuyèrent sur l'accélérateur pour tenter de refaire le retard qu'ils accusaient depuis la 20e minute, instant décisif où Djibrill, débordant Amanieu, avait inscrit un fort joli but à l'actif des Monégasques. Les Francs-Comtois donc, apparurent plus entreprenants et plus mordants durant la demi-heure qui succéda au repos, mais leurs actions étaient trop isolées et leur ligne d'attaque manquait de force de pénétration.

S'appuyant toujours sur leur maîtrise technique et sur une bonne organisation collective conduite de main de maître par Théo souverain, les Monégasques gagnèrent ce match tranquillement et leur victoire fut d'autant plus indiscutable qu'à huit minutes de la fin, Cossou, servi par Théo, crocheta Bosquier, et inscrivit un second but superbe qui anéantit définitivement les ultimes velléités doubistes.

Il apparaît regrettable que Monaco n'ait pas trouvé la plénitude de ses moyens un mois plus tôt, car il est permis de penser qu'il figurerait actuellement parmi les prétendants au titre.

LA SEMAINE MAUDITE DE NIMES

NIMES. — Est-il besoin de vous conter qu'à Nîmes il n'est plus question que de... barrages ? Il a suffi de trois jours pour que le mot obsédant soit sur toutes les lèvres, dans tous les esprits. « Pourvu, au moins qu'on ne tombe pas contre Montpellier... ce serait le bouquet... », a dit un supporter désabusé.

Nîmes, cependant, n'est pas encore un barragiste certain, mais on sent bien que dirigeants, joueurs et supporters y sont résignés par avance. Le moins que l'on puisse dire est que cela est arrivé d'un seul coup. Alors que tout laissait présager la traditionnelle mue printanière, ce fut brusquement l'écroulement. Les jeunes Gardois étaient pourtant revenus la tête haute de Strasbourg, où ils n'avaient perdu que de justesse, et auréolés de lauriers inattendus cueillis quelques jours après à Lyon. Alors, vous pensez, ce n'était pas la venue des deux clubs du Sud-Ouest dans la Rome française qui pouvait les inquiéter.

Or, Bordeaux triompha en toute Justice et Toulouse fit mieux encore le samedi, 3-0 et 4-0 : sept buts concédés, aucun de rendu. Et à Jean-Bouin... jamais Nîmes n'avait vécu une semaine aussi pénible.

A la décharge des Gardois, les longues semaines d'efforts harassants pour des jeunes, l'absence du maître-défenseur Charles-Alfred, et aussi le fait d'être tombé sur deux adversaires en état de grâce. Mais force est bien de reconnaître qu'il n'y a pas que les jeunes qui aient flanché. La débandade est provenue d'une faille dans le système, une faille capitale : Garnier et Djebaili, les deux hommes du milieu, ont tellement manqué de réussite et d'autorité que tout l'ensemble en a été éprouvé et que Bordelais et Toulousains ont pratiquement trouvé le champ libre devant eux.

Malgré tout, il faut bien reconnaître que trois jours après les autoritaires bordelais, les Toulousains de Firoud, ont affiché de magnifiques dispositions et qu'on doit se prendre à regretter, sur les bords de la Garonne, certains points bêtement gâchés depuis deux mois. Défense intraitable, à l'image de Redin, de Grimbert et de Brunecton, étonnante même à l'instar de Verdier, ce gardien remplaçant pétri de qualités, occupation rationnelle du terrain, cohésion, vivacité et panache offensif sous l'impulsion d'un Bernard souverain et d'un Baraffe des grands jours qui assomma littéralement les Nîmois en inscrivant trois buts, réalisme, tranchant, c'était vraiment du meilleur Toulouse, un Toulouse auquel il ne fallut que douze minutes (de la 19e à la 31e) pour creuser l'écart — 3-0 à la mi-temps — face à une équipe complètement désagrégée, malgré son évident désir de bien faire.

On reparlera certainement de Toulouse, mais pour Nîmes, il n'est que temps d'agiter la sonnette d'alarme. Hélas ! Charles-Alfred est encore contraint, pour un bon bout de temps, au rôle de spectateur.

R.-J. GEBELIN.

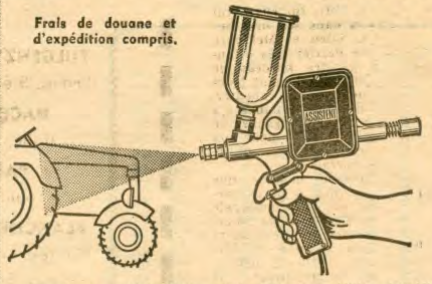
DAGBAR
DEPUIS 1864
POIVRE et ÉPICES les meilleurs du monde !
RIZ
TAPIOCA
THÉ
5, RUE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE PARIS 4e . TUR 61-70

DIRECTEMENT DU FABRICANT

Le pistolet-pulvérisateur à peindre électrique

"ASSISTENT" POUR LE PRIX UNIQUE 99,90 F FRANCO SEULEMENT POUR LE LANCEMENT EN FRANCE

Frais de douane et d'expédition compris.



Indispensable pour tous les travaux de peintemps à la maison et à l'atelier, ainsi que pour l'entretien des machines. Utilisation sans compresseur direct par simple branchement d'une prise de courant.

Il suffit de remplir le réservoir avec du vernis pour pouvoir travailler proprement et sans effort.

Indispensable pour peindre bois et métal, pour passer à la chaux les murs et plafonds, pour les huiles de toutes sortes, pour produits antirouilles, pour les produits antiparasitaires, et tous autres fluides, etc.

Garniture complète, avec pulvérisateur, gicleur, réservoir métallique, câble, prise de courant, mode d'emploi en français et coffre en matière plastique.

En ce moment encore le délai de livraison n'est que de 30 jours environ, si vous adressez votre commande immédiatement.

Dans la mesure où les stocks seront suffisants, expédition immédiate. Vous ne paierez que 99,90 F contre remboursement, sans autres frais. Frais de douane et d'expédition compris. (Prière de n'effectuer aucun versement d'avance.) Prière d'indiquer le voltage désiré. Six mois de garantie.

Rédiger la commande en lettres capitales si possible.

PAUL KRAMPEN et CO., OUTILS et MACHINES

5672 LEICHLINGEN FORST 318. (Allemagne)

LILLE - SEDAN (3-0)

BIGOT RASSURÉ

LILLE. — Les Sedanais étaient plutôt mécontents samedi soir en quittant le stade Jooris ! Pour eux, finalistes de la Coupe, le bilan était assez catastrophique et... la responsabilité ne leur incombait pas entièrement. Trois buts concédés sans en rendre un seul les laissaient dans une position délicate pour la fin du championnat. Cela tenait tout d'abord à la grande forme manifestée par Charles Samoy, lequel avait déjà mercredi à Toulouse participé au demi-succès de son équipe.

En cinq minutes, les premières, menées tambour battant par les Ardennais, Samoy s'opposa à deux tirs de Salaber et fut sauvé par la barre sur un essai de Roy. Ensuite, il y avait le lourd handicap subi à la suite de la blessure de Di Salvio, contraint de quitter le terrain dès la 15e minute, victime d'un claquage à la cuisse. A dix, Di Salvio ne revenant qu'un court moment en fin de première mi-temps, les Ardennais luttèrent avec une énergie farouche, mais elle n'égalait pas celle de leurs adversaires, beaucoup plus expérimentés dans l'ensemble, soutenus par leur public et dont l'engagement frisait parfois l'excès.

Il y eut d'abord, par manque d'autorité de l'arbitre M. Lamour, qui heureusement se ressaisit en seconde période, des fautes caractérisées. Peut-être faut-il les porter au compte de l'énervement né de l'importance de l'enjeu, mais elles ne peuvent tout excuser !

Quoi qu'il en soit, Sedan faisait toujours jeu égal avec Lille lorsqu'à la 43e minute, et alors que Roy inutilement blessé par Mezzara était sorti lui aussi, Dacquet tira magnifiquement un coup franc sifflé contre Lemerre pour faute sur Lachot et ouvrit la marque.

Enfin, autre démonstration d'énervement : il y eut ce but de la 48e minute, œuvre de Rastoll contre son camp, qui enleva pratiquement tout espoir aux Sedanais. Pressé par Lachot, Rastoll voulut donner le ballon à Tordo, lequel demeura sans réaction...

C'en était trop pour une équipe diminuée. De plus, les Lillois jouèrent très intelligemment, laissant alors dominer leurs adversaires qui se heurtèrent à un Samoy impeccable, et furent aussi desservis par les maladresses de Perrin, incapable de profiter des occasions que lui fournissaient Roy, rapidement remis, et Salaber très intermittent.

Pour leur part, les Nordistes jouaient en contre-attaque et se montraient bien plus dangereux. C'est ainsi que Magny réussit un troisième but à la 75e minute après un mouvement avec Bourbotte et Lachot. Bien commencé, ce match tournait donc finalement très mal pour Sedan que l'on n'a pu juger à sa juste valeur qu'un très court moment.

Fulgenzy, Gasparini, Herbet et Roy furent les éléments les plus en vue. A Lille, à présent définitivement rassuré, avec Samoy, Dacquet, Thétard, Gauthier et Petyt furent les meilleurs.

ROUEN - LENS (0-1)

GOUJON ENFERMÉ

ROUEN. — Il a suffi d'une erreur de Poulain, par ailleurs excellent, pour que les Rouennais laissent échapper sur leur propre terrain les deux points qu'ils espéraient tant. A vrai dire, cette erreur n'aurait pas eu d'aussi graves conséquences si les avants avaient fait preuve d'un minimum d'efficacité. Malheureusement, il en aura été souvent de même pour la formation normande cette saison. Elle ne peut se permettre la moindre défaillance en défense car elle est désespérément improductive.

Le onze de Levin a pourtant mis beaucoup de courage et d'énergie dans la balance, à tel point que l'énervement aidant et les centres lensois n'étant pas dépourvus de vigueur, les accrochages se multiplièrent en seconde mi-temps au point de hacher le jeu de manière désagréable. Au surplus, une telle orientation n'était pas favorable aux desseins des Rouennais, et elle favorisait la tactique défensive des Nordistes qui, nantis d'une avance d'un but, pouvaient opérer avec plus de facilité. Ainsi, plus les minutes passaient, plus les Normands s'énervaient. Plus ils essayaient d'aller vite et plus leurs actions perdaient de précision. Si l'on y ajoute que Goujon dont la classe, à elle seule, pouvait renverser le cours du jeu, fut enfermé dans la défense lensoise et qu'il manqua à deux reprises au moins des occasions exceptionnelles, on peut expliquer l'inefficacité rouennaise.

La domination presque constante qu'affichèrent les hommes du président Paturel méritait pourtant un meilleur sort, mais le seul des avants de pointe à avoir vraiment réalisé un bon match a été Lassalette. Bien appuyé par Destrumelle, il réalisa d'excellentes choses et harcela littéralement la défense lensoise. Gori, malheureusement, apparut mal à l'aise à l'aile droite et il fut blessé en cours de match, ce qui n'arrangea pas les choses. Ainsi l'attaque rouennaise souffrit d'un déséquilibre qui nuisit beaucoup à la cohésion de ses actions et à leur efficacité. Et pourtant, tout eût pu être différent si les Rouennais avaient utilisé les occasions qui leur furent offertes dès le début du match. Mais il faut compter avec le sort, et chacun sait que ce n'est que la multiplication des occasions créées qui, en règle générale, mène au succès. Victorieux, les Lensois peuvent être crédités d'un succès heureux. N'oublions pourtant pas qu'une fois dans chaque mi-temps les Rouennais furent sauvés presque miraculeusement par Phélipon et Morel sur les actions de Krawczyk et Polonia. Les Nordistes n'ont pas pour autant réalisé un grand match. Ils ont néanmoins fait apprécier la précision et la rapidité de déclenchement de leurs contre-offensives et la belle entente des frères Lech sur le terrain. Quant à leur organisation défensive, elle fut impeccable et sut garder dans l'ensemble son sang-froid dans la tempête.

J. RAVENEL.

ST.-ETIENNE - TOULON (1-0)

LE COURAGE DE GAROFALO

SAINT-ETIENNE. — Le public stéphanois, ou tout au moins une grande partie, n'a pas pardonné à son équipe son élimination de la Coupe de France ni les deux défaites qui l'ont suivie en championnat. Aussi, pour ce dernier match à Saint-Etienne, les joueurs au maillot vert furent accueillis par des coups de sifflet dès leur entrée sur le terrain et ils ne trouvèrent aucune grâce par la suite. La moindre erreur était sifflée.

Cela rendit les Stéphanois nerveux, surtout les avants, et particulièrement Herbin qui, pourtant, accomplissait un remarquable travail. De ce fait, le qualificatif de « match des occasions perdues » fut plus mérité que celui joué devant Toulon. Il faut reconnaître aussi que ce diable de Garofalo, le gardien de but, qui semblait attirer la balle comme un aimant, faisait tout ce qu'il pouvait pour faire rater les meilleures occasions de but des Stéphanois.

Comme Herbin fut toujours à la pointe du combat, ce fut lui qui rata, bien sûr, le plus grand nombre d'occasions. Guy, lui aussi, fut très malheureux dans ses tirs. Enfin, Wisnieski, Salen et Mekloufi, tout autant que Ferrier très offensif, intimidés par les bordées de coups de sifflet qui saluaient leurs échecs, n'osaient plus shooter. Bref, on peut dire que le public n'a guère aidé ses favoris à gagner ce match qui était pourtant pour eux celui de la dernière chance... de ne pas jouer les barrages.

Il fut finalement heureux que Mekloufi ait marqué à la quatorzième minute un but imparable après une superbe action de Salen. Les Toulonnais contestèrent cette victoire jusqu'à l'ultime minute. Leur courage fut d'ailleurs mal récompensé, car ils perdirent leur avant le plus percutant, Simian, victime d'un claquage à la 60e minute. De plus, par deux fois, Robert Blanc expédia la balle sur un poteau. Pour les Toulonnais, c'était aussi le match de la dernière chance ; ils l'ont perdu en beauté grâce à leur courage et au match exceptionnel de Garofalo.

P. LEGALERY.

LES ETOILES DE FRANCE FOOTBALL

FERRIER TIENT LA CORDE !

GAROFALO « époustouflant » : 6 étoiles

Ce classement effectué après la trentième journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 20 matches au moins depuis le début de la saison.

Gardien de but. — 1. Landi (Nîmes), 4,13 ; 2. Bernard (St-Etienne), 4,03 ; 3. Carnus (Stade Français), 4 ; 4. Hernandez (Monaco), 3,90 ; 5. Eon (Nantes), 3,86, etc.

Arrière droit. — 1. Bosquier (Sochaux), 4,10 ; 2. Siatka (Nantes), 4,04 ; 3. Djorkaeff (Lyon), 3,85 ; 4. Hauss (Strasbourg) et Lemerre (Sedan), 3,66, etc.

Arrière central. — 1. Charles-Alfred (Nîmes), 4,38 ; 2. Artelesa (Monaco), 4,16 ; 3. Peri (Stade Fr.), 4 ; 4. Chlosta (Angers), 3,96 ; 5. Rey (Bordeaux), 3,93, etc.

Arrière gauche. — 1. Fulgenzy (Sedan), 3,83 ; 2. Chorda (Bordeaux), 3,80 ; 3. Zamparini (Lens), 3,61 ; 4. Poulain (Rouen), 3,60 ; 5 De Michèle (Nantes), 3,51, etc.

Demi droit. — 1. Laffont (Toulon), 4,03 ; 2. Kristic (Sochaux), 3,86 ; 3. Garnier (Nîmes), 3,77 ; 4. Kaelbel (Strasbourg), 3,73 ; 5. Cedolin (Rennes), 3,71, etc.

Demi gauche. — 1. Ferrier (St-Etienne), 4,26 ; 2. Tournier (Rouen), 3,96 ; 3. Bourrier (Lens), Hidalgo (Monaco) et Suaudeau (Nantes), 3,92, etc.

Ailier droit. — 1. Gress (Strasbourg), 4,03 ; 2. Lech (Lens), 3,79 ; 3. Blanchet (Nantes), 3,71 ; 4. Latron (Sochaux), 3,68 ; 5. Salaber (Sedan), 3,60, etc.

Inter droit. — 1. Herbin (St-Etienne), 4,30 ; 2. Simon (Nantes), 4,14 ; 3. Bonnel (Valenciennes), 4 ; 4. Bourdoncle (Sochaux), 3,95 ; 5. Herbet (Sedan), 3,93, etc

Avant centre. — 1. Baraffe (Toulouse), 3,82 ; 2. Perrin (Sedan), 3,75 ; 3. Gori (Rouen), 3,73 ; 4. Faras (Strasbourg), 3,65 ; 5. Guy (St-Etienne), 3,63, etc

Inter gauche. — 1. Mekloufi (St-Etienne), 4,25 ; 2. Bourbotte (Lille), 3,82 ; 3. Théo (Monaco), 3,75 ; 4. Masnaghetti (Valenciennes), 3,73 ; 5. Goujon (Rouen), 3,69, etc.

Ailier gauche. — 1. Sauvage (Valenciennes), 4,40 ; 2. Stievenard (Angers), 3,86 ; 3. Rambert (Lyon), 3,82 ; 4. Hausser (Strasbourg), 3,72 ; 5. Dorsini (Toulouse), 3,68, etc., etc.

Les leaders par poste aux Etoiles (après 32 matches)

Gardien de but : Landi, 132.
Arrière droit : Bosquier, 123.
Arrière central : Artelesa, 133.
Arrière gauche : Fulgenzy, 124.
Demi droit : Laffont, 129.
Demi gauche : Ferrier, 137.
Ailier droit : Gress, 129.
Inter droit : Herbin, 134.
Avant centre : Guy, 116.
Inter gauche : Mekloufi, 126.
Ailier gauche : Stievenard, 123.

I. CLASSEMENT A LA MOYENNE APRÈS 32 MATCHES.

1. Sauvage, 4,40 ; 2. Charles-Alfred, 4,38 ; 3. Herbin, 4,32 ; 4. Ferrier, 4,28 ; 5. Mekloufi, 4,20, etc.

II. CLASSEMENT DU MAILLOT VERT APRÈS 32 MATCHES.

1. Herbin, 97 pts ; 2. Ferrier, 94 pts ; 3. Sauvage, 91 pts ; 4. Mekloufi et Landi, 83 pts, etc.

L'ÉTOILE D'OR

Présentée par les produits de la Distillerie de la SUZE :

VABÉ — DENIS-MOUNIÉ — PORTO REAL
PIERJAC — MONTESQUIOU Armagnac — CARPANO

(après 32 matches)

- 137 étoiles. — FERRIER (Saint-Etienne).
- 134 étoiles. — HERBIN (Saint-Etienne).
- 133 étoiles. — ARTELESA (Monaco).
- 132 étoiles. — LANDI (Nîmes).
- 130 étoiles. — BERNARD (St-Etienne).
- 129 étoiles. — LAFFONT (Toulon) et GRESS (Strasbourg).
- 126 étoiles. — MEKLOUFI (St-Etienne).
- 125 étoiles. — REY (Bordeaux),
- 124 étoiles. — HERNANDEZ (Monaco), CARNUS (Stade Fr.), FULGENZY (Sedan), etc.

ÉQUIPE TYPE DES ÉTOILES présentée par la Distillerie de la SUZE

(de la journée)

GAROFALO (Toulon, 6 ét.)

FULGENZY (Sedan, 5 ét.) — CHLOSTA (Angers, 4 ét.) — CARDIET (Rennes, 5 ét.)

DACQUET (Lille, 4 ét.) — FERRIER (St-Etienne, 5 ét.)

BARAFFE (Toulouse, 5 ét.) — THEO (Monaco, 5 ét.)

BLANCHET (Nantes, 4 ét.) — SAUVAGE (Valenc., 5 ét.) — GUILLOT (Nantes, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : EON, GONDET (Nantes), AUBOUR (Lyon), SAMOY, GAUTHIER (Lille), ROY (Sedan), HERBIN (Saint-Etienne), HAUSSER (Strasbourg).

Equipe-type du mois d'avril à la moyenne

Eon (Nantes 4), Fulgenzy (Sedan 4,33), Lemerre (Sedan 4,66), Poulain (Rouen 3,66), Boutet (Rennes 4), Bosquier (Sochaux 4,66), G. Lech (Lens 4,66), Herbin (St-Etienne 4,66), Sauvage (Valenciennes 4,33), Djeballi (Nîmes 4,66), Rambert (Lyon 4,33).

*Pourraient également faire partie de cette équipe : Ranouil, Wende, Tordo (4), Koch, Matzky, Fournier, Rastoll (3,66), Le Chenadec (4), Couecou Douis (4,33), Roy (4,33).

31e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
STRASBOURG 1 (1) Bout (36', c.s.c.) **NANTES** 1 (0) Suaudeau (87')	Strasbourg. — SCHUTH**** — HAUSS***, MERSCHEL****, SBAIZ*** — KAELBEL***, STIEBER*** — GRESS****, GONZALES**, HEINE****, SZEPANIAK***, HAUSSER*****. — Entr. : FRANTZ. — Au total : 38. Nantes. — EON**** — BOUT***, BUDZINSKI****, JORT*** — LE CHENADEC*****, SUAUDEAU**** — BLANCHET****, MULLER****, GONDET****, SIMON***, BOUKHALFA***. — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 41.	88.739,50 F 22.226 spect. Arbitrage de M. FAUCHEUX	**Ce fut une rude bataille, les deux équipes s'engageant à fond dès le coup d'envoi. Les Strasbourgeois, bien soutenus par leur public, furent assez séduisants durant la première mi-temps ; ils dominèrent alors légèrement et se montrèrent dangereux par les ailes, tout en ne parvenant qu'une fois à tromper Eon, par l'intermédiaire de... Bout qui marqua contre son camp après une demi-heure de jeu. Dès le début de la reprise, les Nantais tentèrent de rattraper leur handicap ; ils reprirent la direction des débats, mais Simon fut blessé, et Strasbourg put se ressaisir. Cependant, Suaudeau parvint à égaliser à 3 minutes de la fin.**
NIMES 0 **BORDEAUX** 3 (1) De Bourgoing (8', 48') Abossolo (56')	Nimes. — LANDI***** — BACONNIER***, NOVI****, FOURNIER*** — KABYLE***, GARNIER*** — CHILLAN***, PARODI***, MARCELLIN***, DJEBAILI***, GOMEZ**. — Entr. : PIBAROT et ROUVIERE. — Au total : 35. Bordeaux. — RANOUIL**** — MOEVI****, REY****, CALLEJA**** — BAUDET***, NAVARRO*** — KEITA***, DE BOURGOING*****, COUECOU***, ABOSSOLO*****, ROBUSCHI****. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 42.	38.939 F 9.829 spect. Arbitrage de M. DEBROAS	**La rencontre fut, dans l'ensemble, d'un niveau technique assez quelconque, mais Bordeaux fut impressionnant par sa puissance et son réalisme. Les Nimois partirent très vite, en imprimant un rythme très soutenu et en exerçant au début une pression presque permanente ; la défense bordelaise, très bien regroupée, ne laissa rien passer, alors que De Bourgoing marqua sur contre-attaque dès la 8e minute. Le jeu se stabilisa ensuite jusqu'au repos. Dès le début de la seconde mi-temps, De Bourgoing récidiva, cette fois de la tête, sur corner ; peu après, Abossolo porta le coup de grâce aux Nimois désorganisés.**
VALENCIENNES 1 (1) Guinot (24') **TOULON** 0	Valenciennes — MAGIERA**** — MAYET**, SERAFIN***, MATZKY**** — CORDIER****, KOCIK*** — GUINOT****, BONNEL****, SAUVAGE****, MASNAGHETTI***, GUILLON*** — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 38. Toulon. — GAROFALO**** — AUDRAN***, BOROWSKI***, MEUNIER*** — LAFFONT****, BORAGNO*** — SIMIAN****, ROUBAUD****, F. BLANC**, SUDRE**, MEGGIOLARO***. — Entr. : MIROUZE. — Au total : 35.	17.433,65 F 3.922 spect. Arbitrage de M. MAILLARD	**Si Valenciennes ne l'emporta finalement que sur le score de 1 à 0, c'est parce que Toulon resta prudent en défense et toujours dangereux par ses contre-attaques rapides, surtout en première mi-temps. Après le repos, les Valenciennois s'imposèrent davantage, mais les avants, trop confiants, tergiversèrent et ne marquèrent pas. Le seul but du match est l'œuvre de Guinot, à la 24e minute, sur un tir terrible à ras de terre. Toulon fit alors jusqu'au repos le maximum pour égaliser ; il n'y parvint pas et Valenciennes dut se contenter d'une domination stérile jusqu'à la fin.**
RENNES 1 (0) Pellegrini (77') **MONACO** 0	Rennes. — LAMIA**** — LAVAUD****, BOUTET*****, CARDIET**** — BRUCATO*****, LONCLE*** — PRIGENT***, CEDOLIN*****, ROSSIGNOL***, DUBAELE*****, PELLEGRINI*****. — Entr. : PROUFF. — Au total : 41. Monaco. — HERNANDEZ**** — FORCHERIO*****, ARTELESA*****, NOVAK*** — HIDALGO***, BAILET*** — DJIBRILL*****, CASOLARI***, DOUIS***, THEO******, COSSOU***. — Entr. : PIRONI. — Au total : 39.	48.310 F 12.493 spect. Arbitrage de M. ZUSZEK	Les Rennais ne se sont montrés sous leur vrai jour que dans les dix dernières minutes de la rencontre ; il est vrai qu'ils étaient privés de Rodighiero et d'Ascensio et qu'ils paraissaient fatigués. L'unique but du match fut marqué par Pellegrini, qui loba Hernandez après un excellent service de Cedolin, à la 77e minute. Ce but fut le signal d'une domination rennaise plus poussée, consécutive à un relâchement de la défense monégasque. Auparavant, les visiteurs, mieux organisés au centre du terrain avaient été les plus dangereux, mais les avants avaient trop hésité.
LYON 1 (1) Bruey (13') **ROUEN** 1 (0) Lassalette (83')	Lyon. — AUBOUR***** — DJORKAEFF****, POLAK***, MIGNOT*** — DEGEORGES***, LEBORGNE*** — MARGOTTIN***** DI NALLO***, BRUEY***, NOUZARET***, RAMBERT***. — Entr. : JASSERON. — Au total : 35. Rouen. — DUCHENE*** — PHELIPPON*****, SENECHAL***, POULAIN*** — MOREL***, TOURNIER**** — GORI****, DESTRUMELLE***, GOUJON***, DRUDA***, LASSALETTE***. — Entr. : LEVIN. — Au total : 36.	13.484,25 F 2.357 spect. Arbitrage de M. BARBERAN	Lyon ne méritait pas mieux qu'un match nul concédé sur son terrain, tellement ses avants se sont montrés maladroits. La partie fut, au début, assez équilibrée, mais jouée à un rythme assez lent ; Lyon domina quelque peu et Bruey ouvrit le score de la tête, sur corner, à la 13e minute. Malgré ce but, aucune équipe n'essaya d'accentuer le rythme et le repos survint sur la marque de 1-0 en faveur des locaux. En seconde mi-temps, Rouen se porta davantage à l'offensive, puis Lyon tenta de réagir, et finalement Lassalette égalisa à 7 minutes de la fin.
LENS 4 (0) Krawczyk (55', 57') B. Lech (65') Hede (70') **SAINT-ÉTIENNE** 1 (1) Wisnieski (42')	Lens. — TAILLANDIER**** — POLAK****, DESCHAMPS****, KALMAN**** — PLACZEK****, BOURRIER**** — G. LECH*****, HEDE*****, B. LECH****, SENAC****, KRAWCZYK****. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 46. Saint-Etienne. — BERNARD***** — CASADO***, TYLINSKI****, SBAIZ**** — MITORAJ***, FERRIER**** — WISNIESKI****, GUY****, EPALLE***, MEKLOUFI***, SALEN****. — Entr. : SNELLA. — Au total : 41.	53.887,80 F 10.974 spect. Arbitrage de M. MALLERAN	**Malgré leur nette domination territoriale durant la première demi-heure, les Lensois n'arrivèrent pas à prendre l'avantage ; ce furent au contraire les Stéphanois qui ouvrirent le score par Wisnieski juste avant le repos. En seconde mi-temps, Lens fit le forcing, et Bernard, excellent jusque-là, dut s'avouer vaincu quatre fois en un quart d'heure sur des tirs de Krawczyk, B. Lech et Hede. L'attaque juvénile de Lens s'était ainsi imposée ; les dernières minutes furent encore à son avantage, alors que Saint-Etienne, impuissant, ne réagissait plus.**
SEDAN 0 **SOCHAUX** 0	Sedan. — TORDO**** — FULGENZY****, LEMERRE****, RASTOLL*** — GASPARINI****, CARDONI**** — SALABER****, HERBET****, PERRIN***, DI SALVIO****, ROY****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Au total : 42. Sochaux. — WENDE**** — GESTER***, BOSQUIER****, AMANIEU*** — QUITTET***, LATRON*** — LECLERC***, BOURDONCLE***, SCHMIT***, LEROY***, LICKEL***. — Entr. : HUG. — Au total : 35.	12.835 F 3.218 spect. Arbitrage de M. BONDON	**Comme d'habitude, les Sedanais partirent très vite, tandis que les Sochaliens demeuraient sur une prudente défensive. Malgré de louables efforts des locaux pour essayer de concrétiser leur domination territoriale en première mi-temps, le repos fut atteint sur le score de 0-0. Par la suite, ce score ne fut pas modifié, et pourtant les Sedanais recommencèrent à dominer très nettement, surtout dans la dernière demi-heure, devant une formation sochalienne complètement démantelée, qui finit par masser ses onze joueurs devant les buts. Ce fut loin alors d'être un beau spectacle.**
TOULOUSE 1 (1) Dorsini (30') **LILLE** 1 (0) Lachot (81')	Toulouse. — VERDIER*** — MOUTHON***, REDIN*****, CROS*** — BRUNETON*****, MONNIN*** — WOJCIAK***, BARAFFE****, SOUKHANE**, BERNARD*****, DORSINI***. — Entr. : FIROUD. — Au total : 39. Lille. — SAMOY***** — MEZZARA****, ADAMCZYK****, STRAKOWIAK*** — DACQUET***, ANDRIEN*** — EHRHARDT***, GAUTHIER******, LACHOT***, LUCZAK***, PETYT****. — Entr. : BIGOT. — Au total : 40.	17.933 F 5.840 spect. Arbitrage de M. EURDEKIAN	**La rencontre fut intéressante et le résultat nul est logique. Toulouse domina très largement en première mi-temps, mais sans avoir la chance de son côté, si bien que les locaux n'avaient qu'un but d'avance à la fin de la première période. Par la suite, Toulouse dut subir une terrible pression lilloise ; Lachot égalisa à neuf minutes de la fin et Lille fut très près de l'emporter, donnant beaucoup de travail à l'excellente défense toulousaine. Les locaux avaient manqué le coche en première mi-temps, mais Lille, compte tenu de sa seconde mi-temps, méritait le match nul.**
ANGERS 1 (0) Stievenard (88') **STADE FRANÇAIS** 0	Angers. — ROUSSEL**** — GROBARCIK****, CHLOSTA****, SCHLEIDER***** — BOURDEL****, ZIEMCZAK***** — SERAFIN****, ZENIER****, MOUILLERON***, DOGLIANI****, STIEVENARD****. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 43. Stade Français. — CARNUS***** — BACQUET***, PERI****, BACONNIER***** — STASIAK****, STAKO***** — FEFEU****, PEYROCHE****, MILUTINOVIC***, POTTIER****, ALBA***. — Entr. : PRIAMI. — Au total : 42.	23.000 F 5.665 spect. Arbitrage de M. LAMOUR	**En dépit d'une supériorité évidente, les Angevins durent attendre la... 88e minute pour s'assurer les deux points de la victoire grâce à un but de Stievenard. En première mi-temps, ils avaient essayé en vain avec cran et dynamisme d'imposer leurs actions plus tranchantes, mais ils avaient trop temporisé et les maladresses avaient été trop nombreuses. Les Parisiens, quant à eux, avaient été souvent dangereux par leurs contre-attaques, tout en se faisant remarquer eux aussi par leurs maladresses ; en outre, ils furent handicapés par une blessure survenue à Bacquet.**

Clubs	Pts	Matches J.	C.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Nantes ..	37	31	13	11	7	10	3	2	3	8	5	60	44
2. Bordeaux .	37	31	15	7	9	11	2	2	4	5	7	41	31
3. Valenciens	36	31	13	10	8	10	6	0	3	4	8	48	29
4. Strasbourg.	36	31	12	12	7	8	7	0	4	5	7	51	42
5. Rennes ..	34	31	13	8	10	10	4	2	3	4	8	60	45
6. Lyon	33	31	12	9	10	9	3	3	3	6	7	43	45
7. Lens	32	31	11	10	10	9	3	4	2	7	6	53	57
8. Sochaux ..	31	31	12	7	12	9	3	4	3	4	8	44	39
9. Monaco ..	31	31	12	7	12	9	4	2	3	3	10	38	41
10. Toulouse..	31	31	11	9	11	7	6	3	4	3	8	44	46
11. St-Etienne.	30	31	11	8	12	6	6	4	5	2	8	44	42
12. Lille	30	31	8	14	9	7	6	2	1	8	7	48	46
13. Nimes	29	31	13	3	15	9	1	5	4	2	10	42	46
14. Rouen	29	31	12	5	14	7	3	5	5	2	9	30	42
15. Sedan	28	31	10	8	13	9	4	3	1	4	10	48	52
16. Stade	27	31	8	11	12	8	6	1	0	5	11	34	46
17. Angers	25	31	9	7	15	7	6	3	2	1	12	35	50
18. Toulon ..	22	31	9	4	18	7	2	7	2	2	11	31	50
		558	558	204	150	204	152	75	52	52	75	152	794	794

LA CULOTTE KOPA
Production SOLEILLANT

Objectif : le ballon

Deux hommes qui jouent le ballon régulièrement en pleine extension : Darchen (à gauche), **et Rey dans un Bordeaux-Rennes très inégal**

CLUB des SUPPORTERS

Casquettes et fanions toile
Couleurs de votre club
Echantillons gratuits. France
A la commande : F

MAISON PINGET
NEUVILLE-SUR-SAONE (Rhône)

Vous pouvez encore GRANDIR

Même si votre croissance est stoppée ou terminée, et quel que soit votre âge. Il est si simple de gagner de 6 à 16 centimètres par notre Cours de Grandissement Scientifique.

Ne vous refusez pas cette chance, demandez dès aujourd'hui la superbe brochure gratuite : **" Grandir pour mieux vivre "** à l'Académie de Gt Scientifique, service M C 30, Bd Princesse Charlotte, Monte-Carlo.

32e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
BORDEAUX 1 (1) De Bourgoing (1re) **RENNES** 0	**Bordeaux.** — RANOUIL**** — MOEVI****, REY***, CALLEJA**** — BAUDET****, NAVARRO*** — KEITA***, DE BOURGOING****, COUECOU***, ABOSSOLO****, ROBUSCHI**. — Entr. : ARTIGAS. Au total : 38. **Rennes.** — LAMIA**** — LAVAUD****, BRUCATO***, CARDIET****** — BOUTET***, LONCLE*** — PRIGENT***, ASCENSIO***, DARCHEN****, DUBAELE***, PELLEGRINI****. — Entr. : PROUFF. Au total : 39.	34.694 F 11.298 spect. Arbitrage de M. BOIS	**Le match se déroula dans une véritable ambiance de corrida et le grand perdant fut davantage le football que Rennes.** Les Bordelais étaient visiblement très contractés et, à l'exception des dix premières minutes où ils pratiquèrent sur un rythme échevelé, ils ne développèrent que de rares mouvements offensifs. Dès le début, De Bourgoing marqua sur un tir excellent consécutif à une erreur de Boutet. Ce fut le seul but du match. Les Rennais firent tout ce qu'il fallait pour rencontrer ce handicap ; ils se créèrent au moins quatre occasions de but, mais durent finalement s'incliner après avoir fait une grande partie du spectacle.
NANTES 3 (1) Guillot (38e, 80e s. pen., 83e) **LYON** 0	**Nantes.** — EON***** — BOUT***, BUDZINSKI***, JORT**** — LE CHENADEC****, SUAUDEAU*** — BLANCHET****, MULLER****, GONDET*****, SIMON****, GUILLOT*****. — Entr. : ARRIBAS. Au total : 44. **Lyon.** — AUBOUR***** — DJORKAEFF****, POLAK***, MIGNOT**** — DEGEORGES***, LEBORGNE**** — MARGOTTIN****, RIVOIRE***, DI NALLO***, NOUZARET***, RAMBERT***. — Entr. : JASSERON. Au total : 39.	78.116 F 17.757 spect. Arbitrage de M. STEINER	Ce fut une rencontre plaisante ; Lyon ne se présenta pas en victime et chercha toujours à forcer le résultat ; il domina pendant les vingt premières minutes et faillit alors ouvrir le score. Par la suite, les Nantais se libérèrent peu à peu de leur angoisse et imposèrent leur jeu, surtout en seconde mi-temps, réduisant à ce moment-là les Lyonnais à une stricte défensive. Guillot ouvrit le score à la 38e minute, après avoir été remarquablement servi par Simon ; il marqua deux autres buts en fin de match, dont un sur penalty, donnant ainsi à Nantes une victoire nette et méritée.
STRASBOURG 0 **ANGERS** 1 (1) Mouilleron (27e)	Strasbourg. — SCHUTH**** — HAUSS***, DEVAUX***, SBAIZ*** — GONZALES***, KAELBEL**** — HEINE***, GRESS****, BIERNAT***, SZEPANIAK***, HAUSSER*****. — Entr. : FRANTZ. Au total : 38. Angers. — ROUSSEL**** — GROBARCIK***, CHLOSTA****, SCHLEIDER*** — BOURDEL****, ZIEMCZAK**** — SERAFIN***, ZENIER****, MOUILLERON****, DOGLIANI****, STIEVENARD***. — Entr. : PASQUINI. Au total : 40.	48.223 F 11.711 spect. Arbitrage de M. DEBROAS	La victoire d'Angers à Strasbourg, bien que très surprenante, est logique : les Angevins, généreux et déchaînés, ont pratiqué un football simple et direct, alors que les Strasbourgeois ont été incapables de passer la vitesse supérieure. Le seul but du match a été marqué par Mouilleron à la 27e minute ; dix minutes plus tard, Sérafin l'a imité, mais l'arbitre a annulé son but pour un hors-jeu douteux. En seconde mi-temps, les visiteurs se montrèrent moins entreprenants et plus prudents, et, sans bétonner, ils parvinrent à conserver l'avantage devant les Alsaciens tous plus ou moins fatigués.
ROUEN 0 **LENS** 1 (1) G. Lech (21e)	Rouen. — DUCHENE**** — PHELIPPON***, SENECHAL***, POULAIN*** — MOREL****, TOURNIER**** — GORI***, GRENDES***, GOUJON***, DESTRUMELLE***, LASSALETTE****. — Entr. : LEVIN. Au total : 37. Lens. — TAILLANDIER**** — POLONIA****, DESCHAMPS***, KALMAN*** — BOURRIER****, PLACZEK*** — B. LECH****, HEDE***, G. LECH****, SENAC***, KRAWCZYK****. — Entr. : FRUCHART. Au total : 39.	38.536,45 F 7.867 spect. Arbitrage de M. MAILLARD	Les Rouennais partirent très vite et manquèrent deux occasions de but dans le premier quart d'heure ; par contre, sur l'une des rares contre-attaques lensoises, les Normands concédèrent un but à la 21e minute à la suite d'une erreur de Poulain. Ils accusèrent le coup, puis reprirent leur ruée, certes volontaire, mais désordonnée et ne parvinrent pas à battre Taillandier. Après le repos, les accrochages se multiplièrent ; Rouen domina toujours outrageusement, mais la défense serrée de Lens ne laissa rien passer.
NIMES 0 **TOULOUSE** 4 (3) Baraffe (19e, 31e, 75e) Soukhane (28e)	**Nîmes.** — LANDI*** — BACONNIER***, NOVI****, FOURNIER**** — KABYLE**, GARNIER** — VALS**, PARODI***, MARCELLIN***, DJEBAILI**, CHILLAN***. — Entr. : PIBAROT et ROUVIERE. Au total : 31. **Toulouse.** — VERDIER**** — MOUTHON***, REDIN****, GRIMBERT**** — BRUNETON****, MONNIN*** — EDIMO***, BARAFFE*****, SOUKHANE****, BERNARD****, DORSINI***. — Entr. : FIROUD. Au total : 41.	22.510 F 6.031 spect. Arbitrage de M. EYROULET	**Tout se passa rapidement, et la cause était déjà entendue à la mi-temps : en douze minutes, de la 19e à la 31e, Toulouse marqua trois buts (deux de Baraffe, un de Soukhane), presque à la parade. Les jeunes Nîmois, à l'exception de Novi, parurent émoussés, alors que les Toulousains ont tout fait pour précipiter la débâcle gardoise, en opérant surtout par des contre-attaques qui mirent toujours la panique dans la défense adverse. Après le repos, Baraffe marqua encore un but, abattant définitivement la formation nîmoise qui avait pourtant entamé la rencontre avec de bonnes intentions.**
LILLE 3 (1) Dacquet (43e) Rastoll (48e, c.s.e.) Magny (70e) **SEDAN** 0	**Lille.** — SAMOY***** — MEZZARA***, THETARD****, STAKOWIAK**** — DACQUET****, ANDRIEN** — PETYT****, GAUTHIER*****, LACHOT****, BOURBOTTE***, MAGNY***. — Entr. : BIGOT. Au total : 41. **Sedan.** — TORDO*** — FULGENZY*****, LEMERRE***, RASTOLL*** — GASPARINI****, CARDONI**** — SALABER***, HERBET****, PERRIN**, DI SALVIO***, ROY*****. — Entr. : DUGAUGUEZ. Au total : 39.	40.565,65 F 9.456 spect. Arbitrage de M. LAMOUR	**La tension nerveuse inhabituelle et excessive des joueurs fit que la rencontre fut houleuse ; quelques accrochages se produisirent et plusieurs joueurs furent blessés, dont Di Salvio. Le score fut ouvert pour Lille par Dacquet, à la 43e minute, sur coup franc. Après la pause, les Sedanais ne jouèrent plus qu'à dix, Di Salvio ne revenant pas sur le terrain ; ils encaissèrent d'entrée un second but qui fut l'œuvre de... Rastoll et jouèrent à partir de ce moment-là avec moins d'ardeur. Magny inscrivit alors un troisième but pour Lille qui termina comme à la parade.**
STADE FRANÇAIS 0 **VALENCIENNES** 3 (2) Sauvage (29e) Masnaghetti (41e, 72e)	**Stade Français.** — CARNUS*** — STASIAK****, PERI***, BACONNIER**** — MARYAN****, STAKO*** — CHEVALLIER**, PEYROCHE****, MILUTINOVIC***, POTTIER***, ALBA***. — Entr. : PRIAMI. Au total : 35. **Valenciennes.** — MAGIERA**** — MAYET****, SERAFIN****, MATZKY**** — PIUMI***, KOCIK**** — GUINOT****, BONNEL****, SAUVAGE*****, MASNAGHETTI****, GUILLON****. — Entr. : DOMERGUE. Au total : 44.	50.572 F 12.743 spect. Arbitrage de M. FAUCHEUX	**Les Valenciennes ont eu constamment la situation et la victoire en main et n'ont jamais été inquiétés par un Stade Français bien pâle. Jamais l'équipe stadiste n'a été capable de trouver son équilibre défensif ; elle a accumulé les maladresses et les erreurs techniques en défense et s'est avérée très faible en attaque. Valenciennes n'eut ainsi aucun mal à imposer son rythme et sa supériorité, sous la conduite de Sauvage, qui anima et organisa tout le jeu offensif de son équipe et constitua avec Masnaghetti un tandem très dangereux, puisqu'ils marquèrent les trois buts nordistes.**
SAINT-ÉTIENNE 1 (1) Mekloufi (14e) **TOULON** 0	**Saint-Etienne.** — BERNARD**** — CASADO***, TYLINSKI****, MITORAJ*** — SBAIZ****, FERRIER***** — WISNIESKI****, HERBIN*****, GUY***, MEKLOUFI***, SALEN***. — Entr. : SNELLA. Au total : 42. **Toulon.** — GAROFALO****** — MEUNIER***, BOROWSKI****, AUDRAN*** — LAFFONT****, BORAGNO**** — SIMIAN****, ROUBAUD***, SUDRE**, MEGGIOLARO***, R. BLANC****. — Entr. : MIROUZE. Au total : 40.	15.282,30 F 4.123 spect. Arbitrage de M. LACOSTE	Ce fut le match des occasions perdues pour les Stéphanois qui n'en réussirent qu'une (but de Mekloufi à la 14e minute) sur la vingtaine qu'ils se créèrent ; il faut dire que Garofalo fit une partie sensationnelle ! Les Toulonnais ne relâchèrent jamais leur tactique ultra-défensive et furent largement dominés, d'autant plus que Simian victime d'un claquage, dut quitter le terrain au bout d'une heure de jeu ; ils faillirent pourtant égaliser, alors que Saint-Etienne contrôla le match d'un bout à l'autre, s'avérant particulièrement efficace.
MONACO 2 (1) Djibrill (28e) Cossou (82e) **SOCHAUX** 0	**Monaco.** — HERNANDEZ*** — FORCHERIO****, ARTELESA****, NOVAK*** — HIDALGO****, CASOLARI*** — DJIBRILL***, BAILET***, DOUIS****, THEO*****, COSSOU***. — Entr. : PIRONI. Au total : 39. **Sochaux.** — WENDE*** — BOSQUIER****, MOLLA***, AMANIEU**** — QUITTET***, LATRON*** — LEROY**, LECLERC***, BOURDONCLE***, SCHMIT****, LICKEL***. — Entr. : HUG. Au total : 36.	9.376,80 F 1.738 spect. Arbitrage de M. EURDEKIAN	La victoire de Monaco est absolument justifiée ; la rencontre fut de qualité moyenne, Sochaux se contentant de donner une bonne réplique à son adversaire. Le jeu fut d'abord équilibré, puis Monaco fit preuve d'une supériorité technique d'ensemble et ouvrit le score à la 28e minute par Djibrill ; ce devait être le seul but de la première mi-temps, et pourtant Cossou faillit en marquer un autre, et Bourdoncle égaliser. Sochaux joua mieux après la reprise, notamment ses attaquants, mais rien n'y fit et peu avant la fin, Cossou marqua le second but sur une ouverture de Douis.

Division II

LE RED STAR EN TETE

● A l'issue de la 28e journée, le Red Star et Nice sont virtuellement en Division I, et Cannes est sur leurs talons.

● Cette journée a cependant été défavorable à Nice, battu par son grand rival azuréen aux Hespérides (0-2), et qui partage la première place du classement avec le Red Star, vainqueur à Cherbourg (3-1).

● Trois équipes ont gagné à l'extérieur : le R.C. Paris à Reims (vendredi soir), le Red Star à Cherbourg et Limoges à Besançon (2-1).

● Deux rencontres seulement se sont achevées sur des résultats nuls : Aix-Montpellier (0-0) et Forbach-Metz (1-1).

● A signaler, la victoire de Béziers aux dépens de... Marseille (2-0).

● Vingt-trois buts ont été marqués au cours de la journée qui s'est étendue sur tout le week end.

● Teisseire (Grenoble), Hess (Boulogne) et Groschulski (Red Star) ont tous trois réussi deux buts.

Classement des buteurs

● **22 buts :** Groschulski (Red Star).

19 buts : Barrou (Cannes).

12 buts : Calmette (Montpellier), Juliani (Besançon), Hess (Boulogne).

11 buts : Piantoni (Nice), Van Sam (R.C. Paris).

Recettes et spectateurs

● 24.886 spectateurs ont assisté aux huit matches pour une recette totale de 97.590 francs.

● Deux rencontres ont été suivies par plus de 5.000 spectateurs : celle de Reims (5.746) et celle de Cannes (9.646) ou le double record, recette et assistance, a été battu.

Attaques et défenses

● **Classement des attaques :** 1. Cannes (56 buts); 2. Red Star (52 buts); 3. Reims (51 buts); 4. Nice (50 buts); 5. Boulogne (43 buts); etc.

● **Classement des défenses :** 1. Red Star, Limoges et Aix (27 buts); 4. Nice (31 buts); 5. Cannes (32 buts); etc.

GUILAS, BARROU canonniers de la Croisette

(Victor SINET)

Barrou a fait le malheur des Niçois.

CANNES. — C'était dimanche la fête du football azuréen, et toute la Côte s'était donné rendez-vous au vieux stade des Hespérides, qui n'avait sans doute plus connu une telle ambiance depuis de longues années.

Pour ce match au sommet de la Division II, entre Cannois et Niçois, on pouvait s'attendre à une partie digne du football azuréen actuellement en plein renouveau et riche en couleur. Hélas ! ce ne fut finalement qu'une empoignade farouche, sans beauté, si bien que les dix mille spectateurs restèrent sur leur faim.

La victoire cannoise ne se dessina que dans les ultimes minutes de la rencontre. Le premier but fut obtenu par Guilas qui déclencha un tir tellement fulgurant et inattendu que, malgré l'angle fermé, Ferry ne put esquisser aucun geste.

Libérés les joueurs de la Croisette, sur leur lancée, allaient obtenir un second but quelques minutes plus tard grâce à leur canonnier patenté, le géant Barrou, qui s'y prit à deux fois pour faire mouche, le ballon ayant une première fois heurté la barre transversale.

Que s'était-il passé avant que ne se concrétise cette victoire cannoise absolument justifiée ? Eh bien, il semble que l'on ait voulu régler quelques comptes particuliers.

L'enjeu de la rencontre aidant, ce fut une confrontation de joueurs terriblement crispés, si bien que le niveau technique de la rencontre en souffrit. Pourtant, si les Cannois avaient manifesté un peu plus de sang-froid dès le début ils n'auraient sans doute pas attendu les dernières minutes pour assurer leur succès. En effet, en première mi-temps, Barrou, Yensanne, Ferry et Sparza, exercèrent une pression très vive et on se demande comment ils ne parvinrent pas à tromper un Ferry, au demeurant excellent.

A la 27e minute, pourtant, Cannes aurait dû normalement prendre l'avantage : sur une déviation de Barrou, Sparza s'engouffra à toute allure mais au moment de tirer, il fut retenu par son garde du corps Cauvin. On ne comprit pas alors pourquoi M. Barberan, qui se montra si énergique par ailleurs, ne siffla pas le penalty qui s'imposait.

Bref, devant un Nice qui a manifestement perdu sa verve d'il y a quelques mois, les Cannois furent toujours les plus menaçants, mais la tension qui les habitait les empêcha de manifester le réalisme dont ils sont coutumiers.

A la décharge des Niçois, il faut préciser que Giner fut blessé dix minutes avant le repos ; en outre un incident assez grave vint compromettre un peu plus les chances des hommes de Gonzalès à la 51e minute, sous la forme de l'expulsion de Rustichelli qui, touché dans un choc avec Jacob, voulut se faire justice lui-même et le fit si ouvertement que le public en fut révolté et que l'arbitre lui fit quitter le terrain.

Enfin, à la 80e minute, Isnard, le jeune arrière central de l'O.G.C.N., fut lui aussi blessé. Circonstance atténuante donc pour les Niçois mais il ne semble pas que, de toute façon, ils auraient pu enlever ce match. D'autant, précisons-le, qu'ils avaient paru vouloir se contenter dès l'abord du match nul.

Ainsi donc ce derby fait bien l'affaire de Cannes qui a dorénavant un bon pied en Division I et qui l'a bien mérité. Mais pour Nice, il est vraiment temps que ce championnat harassant s'achève.

Cannes-Nice (2-0)

Cherbourg-Red Star (1-3)

Signé Groschulski

CHERBOURG. — Une bonne première mi-temps ne suffit pas pour rendre inoubliable un match dont on espérait davantage. Certes, les Audoniens avaient tout à craindre des Cherbourgeois, qui se sont forgé la réputation de fracasser les idoles et de faire voltiger par-dessus les tableaux de marque les réputations les mieux assises. Mais est-ce pour cela qu'ils parurent crispés, voire même parfois exagérément prudents ? Ce n'est pas impossible, après tout.

Lorsque, deux minutes après la mi-temps, Groschulski eut marqué le second but du Red Star qui permettait à son équipe de mener à la marque par deux buts à un, on était en droit d'attendre beaucoup des visiteurs, mais on resta sur sa faim et on fut même, en outre, quelque peu déçu. Le troisième but, marqué à trois minutes de la fin par le même Groschulski, n'a pas, à son yeux, résolu le problème.

Est-ce à dire que nous nous montrons pas trop sévère, voire même trop exigeant ? C'est que notre examen rétrospectif nous permet de dire que nous voulions voir une équipe de Division I au travail alors qu'en fait nous sommes bien loin d'avoir vu un onze qui soit digne, dans peu de mois, de se confronter avec Nantes ou avec Bordeaux.

Les Cherbourgeois, malgré le beau but de Largouet, furent, eux aussi, dans l'ensemble, bien décevants en seconde mi-temps. On aurait voulu que le football des Audoniens soulève l'enthousiasme et, pour tout dire, au moins sorte de son contexte de Division II. Ce ne fut pas le cas, et c'est dommage.

A. PICQUENOT.

Grenoble-Boulogne (3-2)

Succès de prestige

GRENOBLE. — Il n'y eut que 1.757 spectateurs pour assister à cette confrontation dont Boulogne attendait beaucoup, et Grenoble plus simplement un succès de prestige qui le laisserait invaincu sur son terrain.

Les absents eurent tort car la première mi-temps fut de bonne qualité. Elle fut faite de football offensif, avec d'un côté Schultz et Zapeta, et de l'autre Toffoli, Ferrazzi et Teisseire qui firent jeu égal et donnèrent au public le spectacle de quatre buts magnifiques.

C'était d'ailleurs tout à l'honneur des Boulonnais, car ils jouaient depuis le premier quart d'heure sans Bolton, victime d'une entorse au genou.

Mais leur opiniâtreté n'étant pas couronnée de succès, ils subirent, après une heure de jeu, la domination grenobloise, et quand, à cinq minutes du coup de sifflet final, Teisseire eut dévié la balle dans le but de Maine, sur un coup franc de Desgranges, les protestations boulonnaises qui aboutirent à l'expulsion bien sévère de Raspotnik, ne traduisaient qu'une amère déception. Cette déception était bien compréhensible d'ailleurs, car si Grenoble a mérité sa victoire, les joueurs de Cheuva n'eurent pas eu la chance avec eux, c'est bien le moins qu'on puisse dire.

M. DREVET.

Besançon-Limoges (1-2)

Boucher incisif

BESANÇON. — Quelque peu impressionnés par les deux victoires consécutives de Besançon sur Cannes et Nice, les Limougeauds n'envisageaient pas sans une certaine inquiétude leur rencontre avec les Bisontins. Mais après un part d'heure de jeu, ils étaient rassurés : Besançon, dans un mauvais jour, ne pouvait battre Limoges.

Cette impression, le public la partageait, qui s'était rapidement rendu compte, lui aussi, que les défenseurs locaux perdaient un peu trop vite leur sang-froid devant les offensives adverses, et que l'attaque ne menaçait pas sérieusement la solide défense visiteuse. Juliani, généreux dans l'effort et obstiné, essayait bien de passer en force, mais il était sévèrement marqué, et ses partenaires ne venaient guère à son aide.

Voyant que les choses tournaient mal, Mersemann changea son dispositif à la mi-temps. Il plaça Dusseau en défense, Bonato à l'aile gauche et chargea Campioni d'épauler Juliani au centre. Le remède fut, hélas ! encore pire que le mal, car Dusseau ne sut jamais comment s'opposer aux débordements de l'incisif Boucher ; Bonato, dans le but louable de prêter main forte à Jullani, eut tendance à se rabattre vers le centre, là où était groupée la défense limougeaude, et Campioni, habitué aux espaces libres, se trouva terriblement mal à l'aise, enfermé au milieu d'un nombre respectable d'adversaires.

Pendant ce temps-là, Barret et Boucher en faisaient voir de toutes les couleurs à la défense bisontine qui eut le tort de trop découvrir son but. Heureusement, Roset était là, qui sauva son équipe d'une plus lourde défaite par trois ou quatre interventions extraordinaires.

S. GROSFILHEY.

Aix-Montpellier (0-0)

Ce diable de Dessons

AIX-EN-PROVENCE. — L'esprit de Derby régnait sur la pelouse aixoise à l'occasion de la rencontre Aix-Montpellier. Il faut, avant tout, rendre hommage à l'arbitre, M. Kitabdjian, qui sut tenir jusqu'au bout ces deux équipes, très près l'une de l'autre.

Les Aixois, certes, se créèrent le plus d'occasions, grâce surtout au tranchant de l'inter gauche Moyano, mais le mal qui les frappe, depuis plusieurs mois, l'incapacité de marquer des buts, alors qu'ils avaient pourtant débuté en fanfare au mois de septembre, est à nouveau une triste réalité qui ne saurait durer.

D'autre part, pour battre Dessons, ce diable de gardien qui réalise toujours d'excellentes choses à Aix, il fallait être fort. C'est ainsi que, grâce à un réflexe étonnant et à une détente surprenante, il réussit à mettre en corner un tir aussi précis que violent, décoché par le demi aixois Richard. Certes, Dessons eut sa part de chance, notamment lorsque, battu par une tête de Le Douche, il trouva un suppléant idéal avec la barre transversale.

R. MARC.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. Red Star..	39	28	14	11	3	11	3	0	3	8	3	52	27
2. Nice	39	28	18	3	7	12	1	1	6	2	6	50	31
3. Cannes ..	38	28	14	10	4	11	3	0	3	7	4	56	32
4. Limoges..	35	28	15	5	8	9	4	1	6	1	7	42	27
5. Boulogne..	33	28	14	5	9	10	3	1	4	2	8	43	36
6. Montpellier	31	28	11	9	8	11	2	0	0	7	8	38	34
7. Aix	29	28	12	5	11	7	3	4	5	2	7	32	27
8. Metz	29	28	11	7	10	7	5	2	4	2	8	40	40
9. Grenoble .	29	28	11	7	10	10	4	0	1	3	10	34	38
10.. Reims ..	28	28	12	4	12	10	1	3	2	3	9	51	33
11. Cherbourg.	28	28	9	10	9	5	5	4	4	5	5	39	39
12. R.C. Paris.	20	28	8	4	16	4	3	7	4	1	9	33	47
13. Besançon.	20	28	7	6	15	4	3	7	3	3	8	33	52
14. Marseille .	18	28	6	6	16	3	4	7	3	2	9	23	37
15. Forbach ..	18	28	6	6	16	6	5	3	0	1	13	27	53
16. Béziers ..	14	28	4	6	18	3	3	9	1	3	9	18	58
	448	448	172	104	172	113	52	49	42	52	113	611	611

Le réveil d'UJLAKI

FORBACH-METZ (1-1)

FORBACH. — Où sont les neiges d'antan, et plus précisément les parties Forbach-Metz du temps passé. Celui-ci fut disputé (un bien grand mot cette fois) devant un peu plus de mille spectateurs, et il n'eut aucun relief, si l'on excepte l'ultime quart d'heure au cours duquel Metz, sous l'impulsion d'Ujlaki enfin réveillé, jeta toutes ses forces dans la bataille. Il y avait à ce moment-là beaucoup de monde devant le but de Bachortz aux abois.

Ah ! l'admirable « coup de patte » de M. Joseph, à la suite d'un des nombreux corners que les Messins comptabilisaient à ce moment-là. La balle, admirablement brossée, passa au-dessus des têtes forbacholses. Vagneur se détendit et battit irrémédiablement Bachortz. C'était l'égalisation la plus inespérée à quelques secondes du coup de sifflet final.

Sur le dernier quart d'heure, et uniquement sur lui, les Messins méritaient bien le coup de pouce de la chance. En revanche, Forbach s'était montré beaucoup plus dangereux auparavant, grâce surtout au tranchant de Sinnès et Hiegel, taillés tous les deux pour le football d'engagement. Le petit et rondelet Heinrich, dans les buts messins, sauva souvent son camp « in extremis ». Une raison de plus, pour lui, de se mordre les doigts pour le but que lui marqua Sinnès à la dixième minute. Celui-ci fut d'ailleurs le plus surpris, car il voulait s'y prendre autrement.

Quoi qu'il en soit, Forbach qui voulait sa revanche sur Metz n'a pas atteint son but. Il s'en est fallu de bien peu, hélas... et c'est justement cela le plus enrageant de l'histoire.

BOULLIUNG.

Vous verrez cette semaine

MERCREDI

Parc
Sélection française
Anciens de Suède

COUPE DES FOIRES

Strasbourg-Manchester (aller)

COUPE DRAGO

Bordeaux-Nantes

CHAMPIONNAT

SAMEDI

DIVISION II

Metz (8)-Grenoble (9)

DIMANCHE

DIVISION I

Toulon (18)-Nantes (1)
Valenciennes (3)-Bordeaux (2)
Lens (6)-Strasbourg (4)
Rennes (5)-Rouen (14)
Lyon (8)-Toulouse (7)
Sochaux (11)-Lille (9)
Monaco (12)-Saint-Etienne (10)
Sedan (15)-Stade (17)
Angers 16)-Nimes (13)

DIVISION II

Red Star (1)-Aix (8)
Nice (2)-Béziers (16)
Montpellier (6)-Cannes (3)
Limoges (4)-Reims (12)
Boulogne (5)-Cherbourg (11)
Marseille (14)-Besançon (13)
Racing (12)-Forbach (15)

Grâce à la publicité qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La publicité fait acheter mieux et vivre mieux.

5

REIMS-R. C. PARIS (2-3)

GRIZZETTI opportuniste

REIMS. — Les joueurs de Reims et du Racing auraient dû s'y attendre : le public rémois serait impitoyable pour eux après avoir assisté au passionnant match de Coupe Sedan-Stade Français. Effectivemnet, ce public ne mâcha pas ses mots, surtout à l'endroit de l'équipe de Robert Jonquet qui quitta d'ailleurs le terrain sous les huées.

Il faut reconnaître que la première mi-temps de la rencontre avait été de qualité très inférieure, et que les Parisiens méritaient bien de mener au repos par 1 à 0, tant leurs adversaires s'étaient montrés maladroits et le plus souvent fâcheusement inspirés.

En deuxième mi-temps, le jeu eut au moins le mérite d'être animé. Reims égalisa par Bourgeois, le Racing reprit l'avantage et Reims le rejoignit encore. Ce n'était pas du football digne d'un vrai Reims-Racing, mais enfin on marquait des buts et les spectateurs s'en contentaient.

Seulement quand, après cette passe d'armes, la médiocrité s'installa de nouveau sur le terrain, alors la colère populaire redoubla. Et quand Grizzetti signa pour le Racing le but de la victoire, à la 85e minute, les critiques les plus dures s'abattirent sur les Rémois.

Il est temps pour ceux-ci que se termine cette décevante saison.

LARDENOIS.

BÉZIERS-MARSEILLE (2-0)

Un succès de la jeunesse

BEZIERS. — Le match touchait à son terme. Depuis que la seconde mi-temps avait commencé, ce n'était plus du tout une aimable rencontre de fin de saison entre équipes qui n'ont plus rien à perdre, ni rien à gagner. Les Marseillais, honteux sans doute de perdre sur un terrain où la plupart des visiteurs avait gagné, cravachaient pour remonter leur retard, un simple retard d'un but qui traduisait mal la domination des Biterrois. Certes, les avants porteurs du glorieux maillot blanc n'avaient rien de foudres de guerre, mais enfin, en football, un but est vite arrivé, et les joueurs locaux avaient hâte d'entendre le coup de sifflet qui assurerait leur victoire.

Mais voilà que Canal, en position d'ailier droit, crocheta, feinta, et envoya un centre ajusté sur Sierra. Celui-ci tira aussitôt, la balle ricocha sur le poteau, frappa Escale et jaillit au fond des filets. C'était malheureux pour le gardien marseillais qui s'était montré le meilleur de son équipe et, avec Cuxac, le meilleur sur le terrain, mais c'était une récompense en même temps qu'un encouragement pour le jeune Biterrois, introduit audacieusement par Tomazover, ainsi que son camarade Amaya, dans l'équipe professionnelle, il venait enfin de réussir à marquer après plusieurs tentatives moins heureuses et il enlevait toute inquiétude à son équipe.

Après Carayon, Daure, Pech et Canal, ces deux derniers formés au club, prouvent qu'il y a encore des ressources à Béziers.

A. MAURY.

Bientôt les vacances ! La vie libre au grand air, le soleil éclatant des plages. Êtes-vous prêt à affronter les regards incisifs et curieux évaluant les imperfections ou les qualités plastiques de votre silhouette ? Les Cours Athlétiques par correspondance, créés par Robert DURANTON, le Plus Bel Athlète d'Europe, sont là, à votre disposition, pour vous aider à vous « sculpter » le corps de vos rêves. Il ne tient qu'à vous d'être « fin prêt » d'ici les vacances. Comment ? Rien n'est plus facile : à l'insu de tous, quelques minutes par jour d'exercices plaisants chez vous.

LA FORCE SEDUIT LES FEMMES ET EN IMPOSE AUX HOMMES . . .

Cette annonce vous donne droit à une superbe brochure illustrée sur la méthode inégalable Robert DURANTON qui fera éclore en vous des possibilités que vous ignorez.

Vous n'avez qu'un corps, qu'une vie : ne perdez plus de temps. Aujourd'hui même, sans faute, demandez notre documentation en envoyant le BON ci-contre à

Robert DURANTON, CLUB SCULPTURE HUMAINE
SERVICE M C
30, Boulevard Princesse-Charlotte, MONTE-CARLO
Bénélux : 60, Rue Eugène-Smits - BRUXELLES
Suisse : 10, Avenue de Morges LAUSANNE

Si vous êtes maigre et voûté : Des muscles durs et épais étofferont votre corps, redresseront votre silhouette, vous donneront du poids et cette harmonie virile des gestes et de la démarche qui subjugue.

Si vous êtes trop gros : Vous fondrez et, dégagé de cette gangue qui vous alourdit, vous retrouverez votre svelteese et des muscles dont le jeu harmonieux sera visible sous la peau.

BON GRATUIT

Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite "COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTÉ". (Pli volumineux et discret, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.)

NOM _____
(en lettres d'imprimerie)
Adresse _____

DIVISION II	COMPOSITION DES EQUIPES	BUTS	RECETTES	COMMENTAIRES	MEILLEURS JOUEURS
Reims 2 (0) **R.C. Paris 3** (1)	**REIMS.** — D'Armenia — Tognotti, Marguin, Masclaux — Bojko, Moreau — Gaidoz, Kopa, Akesbi, Bourgeois, Leduc. — Entr. : Jonquet. **R.C. PARIS.** — Varini — Melloni, Bellini, Pempilius — Biancheri, Kula — Brossard, Maravic, Van Sam, Grizzetti, Lagadec. — Entr. : Baron.	36e Biancheri (R.C.P.) 53e Bourgeois (R.) 55e Brossard (R.C.P.) 63e Akesbi (R.) 85e Grizzetti (R.C.P.)	5.746 spect. 22.185 F Arbitre : M. Poncin	Après avoir pris deux fois l'avantage, et après avoir été deux fois rejoint, le R.C. Paris l'a finalement emporté aux dépens de Reims, au terme d'une partie vivement disputée, grâce à un but de Gérard Grizzetti à cinq minutes de la fin. Au cours du dernier quart d'heure, les deux adversaires se déchaînèrent et les Parisiens triomphèrent de justesse.	**Reims.** — Bourgeois, Akesbi. **R. C. Paris.** — Grizetti, Maravic, Biancheri.
Grenoble 3 (2) **Boulogne 2** (2)	**GRENOBLE.** — Alberto — Perli, Posseud, Durand — Desgranges, Bossy — Felisson, Teffeli, Teisseire, Ferrazzi, Segura. — Entr. : Batteux. **BOULOGNE.** — Moine — Irrigoyen, Turel, Belton, Keba — Dewilder, Montagne — Raspetnik, Schultz, Hess, Zapella. — Entr. : Cheuva.	7e Hess (B.) 18e Teffeli (G.) 20e Teisseire (G.) 42e Hess (B.) 85e Teisseire (G.)	1.757 spect. 6.414 F Arbitre : M. Raynard	Diminué par la blessure de Bolton, qui dut quitter le terrain, à la 20e minute, Boulogne subit alors le jeu de son adversaire, semblant se contenter d'un résultat nul. Les Nordistes songèrent surtout à se défendre au cours de la deuxième mi-temps. Longtemps, ils tinrent Grenoble en échec, mais s'inclinèrent en fin de compte à la 85e minute.	**Grenoble.** — Durand, Bossy, Teisseire, Teffeli, Ferrazzi. **Boulogne** : Hess, Schultz.
Connes 2 (0) **Nice 0**	**CANNES.** — Simeoni — Estève, Jacob, Baeza — Amand, Laugier — Guillas, Yanzanne, Barrou, Ferrari, Sparza. — Entr. : Mus. **NICE.** — Ferry — Cuvin, Isnard, Rodzik — Maison, Giner — Rustichelli, Thomas, Cascari, Piantoni, Loubet. — Entr. : Gonzalès.	79e Guillas 84e Barrou	9.644 spect. 63.646 F Arbitre : M. Barberan	Cannes, plus rapidement organisé, domina nettement une équipe niçoise où Piantoni, bien surveillé par Amand, ne put donner à ses attaquants les occasions espérées. Des occasions, Cannes s'en créa tout au long du match, mais ce ne fut que durant le dernier quart d'heure que la victoire se décida à sourire aux Cannois, alors que Nice n'opérait plus qu'à dix.	**Cannes.** — Estève, Amand, Yanzanne, Barrou, Baeza. **Nice.** — Ferry, Isnard, Rodzik.
Cherbourg 1 (1) **Red Star 3** (1)	**CHERBOURG.** — Donoyan — Guillon, Rault, Seddek — Gosselin, Glotez — Marchi, Jubiot, Belle, Largouet, Poirier. — Entr. : Rummelhardt. **RED STAR.** — Dantheny — Jecker, Simon, Poirier — Manzano, Novarro — Taillepierre, Oriot, Groschulski, Dalla Cieca, Moy. — Entr. : Avellaneda.	21e Moy (R.S.) 30e Largouet (C.) 47e Groschulski (R.S.) 87e Groschulski (R.S.)	2.889 spect. 9.543 F Arbitre : M. Sauvage	Les Parisiens n'ont réalisé qu'une partie de moyenne valeur devant une formation cherbourgeoise qui ne tint qu'une mi-temps. Après le repos, deux exploits de Groschulski permirent au Red Star de s'assurer un confortable succès, alors que Cherbourg donnait de visibles signes de lassitude.	**Cherbourg.** — Jubiet, Largouet. **Red Star.** — Manzano, Groschulski, Moy.
Besançon 1 (0) **Limoges 2** (1)	**BESANÇON.** — Roset — Rocco, Jacques, Bonato — Dusseau, Savoie — Halberda, Crionnet, Juliani, Antoine, Campioni. — Entr. : Meerseman. **LIMOGES.** — Remetier — Renaud, Taule, Surray, Maurelet — Delcampe, Laffon — Boucher, Wegnin, Meinie, Barret. — Entr. : Blondel.	8e Savoie (B.) c.s.c. 48e Bonato (B.) 56e Boucher (L.)	1.872 spect. 4.849 F Arbitre : M. Uhlen	Face à Limoges, Besançon se montra d'une étonnante médiocrité. Les Bisontins avaient sans doute fait figure honorable avant le repos, mais, par la suite, ils furent bien près d'encaisser plusieurs buts sur des actions des deux ailiers de Limoges, Boucher et Barret, qui semèrent souvent la panique au sein de la défense adverse.	**Besançon.** — Roset, Jacques, Savoie, Juliani. **Limoges.** — Remetier, Taule, Maurelet, Boucher, Barret.
Aix 0 **Montpellier 0**	**AIX.** — Nagy — Plante, Richard, Gilles, Revelli — Rossi, Plaza — Mosca, Le Donche, Moyano, Taberner. — Entr. : Herczeg. **MONTPELLIER.** — Dessons — Aubert, Calmette, Limousis — Mosca, Terrasse — Durand, Couronne, Senglat, Achimbeau, Ferrier. — Entr. : L. Faure.		1.500 spect. 5.770 F Arbitre : M. Kitabadjian	Les deux défenses ne furent que fort rarement en défaut par deux attaques qui ne réussirent jamais à trouver la cohésion indispensable pour battre en brèche des réseaux défensifs aussi solidés que ceux d'Aix et de Montpellier. Ainsi s'explique le résultat nul de cette partie jouée par une chaleur torride.	**Aix.** — Plante, Gilles, Richard, Revelli, Plaza, Moyano. **Montpellier.** — Dessons, Aubert, Calmette, Mosca, Terrasse, Archimbeau, Couronne.
Forbach 1 (1) **Metz 1** (0)	**FORBACH.** — Bachortz — Urbaniak, Kowal, Wicker — Robeschini, Bieganski — Attamaniuk, Breitling, Hiegel, Sinnes, Balladare. — Entr. : Kowal. **METZ.** — J.-L. Heinrich — G. Zwunka, M. Heinrich, Husson — J. Zwunka, Masucci — Tirili, Ujlaki, Loefqvist, Niesser, Vagneur. — Entr. : J. Favre.	10e Sinnes (F.) 89e Vagneur (M.)	2.163 spect. 4.226 F Arbitre : M. Dhuniereile	Sous l'impulsion d'Ujlaki, Metz fit une fin de match étonnante face à Forbach qui ne songeait qu'à préserver son avance. A la suite d'un corner, Tirili glissa à Ujlaki, qui servit Vagneur. C'était, à une minute de la fin, l'égalisation inespérée pour les Messins.	**Forbach.** — Urbaniak, Kowal, Hiegel, Sinnes. **Metz.** — J.-L. Heinrich, G. Zwunka, J. Zwunka, Niesser.
Béziers 2 (1) **Marseille 0**	**BEZIERS.** — Carayon — Amaya, Daure, Faserias — Fioriti, Canal — Dioul, Vidal, Sierra, Cuxac, Pech. — Entr. : Tomazover. **MARSEILLE.** — Escale — Jullien, Selners, Lopez, Barellas — Rolg, Markiewicz — Tassone, Perdone, Cassar, Robinet. — Entr. : Zatelli.	27e Vidal 84e Sierra	317 spect. 587 F Arbitre : M. Hélie	Les généreux efforts de la ligne d'attaque de Béziers furent récompensés deux fois au détriment d'une défense marseillaise au sein de laquelle Escale se distingua. L'O.M. n'apporta de conviction au jeu qu'après le repos, mais souffrit de l'absence de réalisateurs.	**Béziers.** — Paserias, Fioriti, Dioul, Vidal, Cuxac. **Marseille.** — Escale, Markiewicz, Tassone.

LE FOOTBALL ANGLAIS A L'EPREUVE CONTINENTALE

COUPE D'EUROPE

LIVERPOOL : Prêt à faire pleurer 80.000 tifosi

Une semaine anglaise et trois matches vus à Wembley (finale de Cup, Angleterre-Hongrie) et à Liverpool (Inter) replongent l'observateur continental dans la réalité vivante, bien vivante d'un football anglais qui renaît de ses cendres, en admettant qu'il soit mort un jour malgré le désastre de Wembley.

Ils le replongent aussi dans un bain de fraîcheur et dans une ambiance profondément passionnée, où les polémiques tactiques, les conflits de doctrine et d'idéologie chers et fatals peut-être au football français, sont relégués à l'arrière-plan.

Il y a eu 100.000 personnes à Wembley pour la finale de la Cup, comme il y en aura 100.000 le 19 mai à l'occasion de la finale européenne de la Coupe des Coupes (avec West Ham il est vrai). Il y avait 55.000 spectateurs à Liverpool mardi soir. Et 50.000 fidèles seulement à Wembley le lendemain pour un Angleterre-Hongrie qui n'avait qu'un attrait ...historique et sentimental.

Toutes foules recueillies, vibrantes, attentives, attachées amoureusement à leurs joueurs et à leur football.

On pourrait encore citer les exemples de ces clubs de Divisions III ou IV réalisant une moyenne de 15.000 spectateurs. Et aussi celui d'un match entre écoliers anglais et écossais disputé à Wembley devant 100.000 personnes.

Ce mouvement de foule, cette popularité du football n'avait d'ailleurs guère faibli depuis dix ans. Mais ce qui semble avoir progressé, c'est la valeur des joueurs, des équipes et du jeu britannique.

Avez-vous fait le bilan ces derniers jours, et alors que la saison 64-65 est officiellement terminée depuis le samedi 1er mai (finale de Cup).

En Coupe d'Europe des Clubs, Liverpool a étrillé et malmené (3-1) l'Inter tenant du titre en match aller de demi-finale. La finale tend pour la première fois les bras à un club anglais.

En Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, West Ham après avoir éliminé Saragosse affrontera en finale à Wembley les Allemands de Munich 60 et fait figure de favori.

En Coupe des Villes de Foires, Manchester United (adversaire de notre Strasbourg en quart de finale) est aussi l'un des favoris de cette troisième épreuve européenne.

Ajoutez à cela que l'Ecosse et l'Angleterre possèdent deux des meilleures sélections nationales européennes, et que l'Eire vient de battre (1-0) l'Espagne championne d'Europe.

Qui osera prétendre que le football britannique ne constitue pas une force terrible à un an de cette Coupe du Monde 1966 qui se déroulera pour la première fois en Angleterre ?...

par J.-P. RETHACKER

Après avoir embrasé son stade d'Anfield Road pendant toute une soirée, après avoir fait vivre à ses bruyants fanatiques supporters trois jours de folie, Liverpool va donc affronter à son tour l'Inter de Milan dans son fief de San Siro empli jusqu'à ras bord d'une foule angoissée...

Liverpool a donc pris une avance de 2 buts (3-1) qui aurait pu tout aussi bien être portée à 4, si Sarti n'avait pas réalisé des prodiges en fin de première mi-temps et de match, sur des tirs à bout portant de Hunt et de St-John.

L'Inter eut toutes les peines du monde à conserver son sang-froid et son équilibre. Sa défense impitoyable fut souvent prise de court, à l'image d'un Facchetti brillant en contre-attaque, mais souvent débordé et contrarié par le jeu du petit Callaghan. Suarez (nerveux et trop soucieux de soutenir sa défense) et Corso (pris de vitesse dans une telle bataille) ne parvinrent presque jamais à reprendre le contrôle du ballon et du jeu au milieu du terrain. Jair fut complètement perdu, Mazzola à court de démarrage. Seul Peiro posa des problèmes aux défenseurs anglais.

L'ambiance extraordinaire qui régnait dans le stade, les chants et les hymnes d'encouragement ou d'amour lancés par le fameux « Kop », la farouche détermination des joueurs de Bill Shankly frais comme des gardons trois jours après une finale de Cup de 120 minutes, leur terrible football de force, écrasèrent un adversaire qui est pourtant rompu désormais aux plus dures batailles.

Deux buts de retard ! Le handicap est lourd ! Et Helenio Herrera le sait bien qui a été fortement impressionné par la valeur de footballeurs comme l'arrière Lawler, les demis Strong et Stevenson, les ailiers Callaghan et Thompson, les avants centre Hunt et St-John. Car pour combler son retard l'Inter devra ouvrir quelque peu sa garde. Ce qui constituera un danger devant les avants comme ceux de Liverpool, rapides, adroits et très opportunistes.

Le tout est de savoir si les hommes de Bill Shankly ne paieront pas leur folle semaine passée. Trois jours après Wembley, ils jouèrent sur les nerfs. Mais après une semaine de répit, ne seront-ils pas victimes d'une certaine décharge d'influx nerveux ?

Il faudra en tout cas que l'Inter porte rapidement un premier coup de force et marque tout de suite un but, sinon...

Il y a huit ans, Matt Busby sortait à peine de l'hôpital où il avait été transporté après la catastrophe de Munich et où il apprit la disparition de ses chers « Busby Babes », footballeurs de vingt ans (Edwards, Taylor, et autres) qui auraient probablement valu à Manchester United et à l'équipe d'Angleterre les plus brillants succès.

Huit ans ont passé ! Après avoir travaillé d'arrache-pied, le vieux Matt a rebâti une équipe de classe européenne qui vient d'enlever le titre 1965 et ramène M. U. en Coupe d'Europe. En attendant, Busby et ses hommes convoitent la Coupe des Villes de Foires. Strasbourg affrontera donc mercredi à la Meinau un adversaire ambitieux, très offensif, et riche en individualités de classe. L'équipe de Busby ne compte-t-elle pas onze internationaux authentiques : quatre de l'Eire (P. Dunne, Brennan, A. Dunnan et Cantwell), trois d'Angleterre (Stiles, Bobby Charlton et Connelly), deux d'Ecosse (Crerand et Law), un de Galles (Foulkes) et un d'Irlande du Nord (Best).

Une équipe qui ne manque donc pas d'arguments... A condition que Bobby Charlton, l'un de ses atouts maîtres, soit remis d'une blessure qui l'a empêché de jouer Yougoslavie-Angleterre dimanche à Belgrade.

COUPE DES FOIRES

MANCHESTER UNITED : Un plateau de vedettes à Strasbourg

Tir de Hunt (à droite) malgré Picchi, Sarti est battu : Liverpool mène 1-0.

Coup franc pour Liverpool : Callaghan (à gauche) vient de marquer le second but anglais. Corso est désemparé.

INTER : H. H. PRÉPARE "LE COUP DES RANGERS"

(Ferruccio BERBENNI)

L'Inter s'efforcera demain soir, mercredi (21 h 15), au stade San Siro, d'« effacer » Liverpool. Que pense Herrera de ce match capital qui peut faire renaître l'Inter champion ou le condamner... et chez lui ? Le « mago » répond aux questions que vous vous posez au sujet de l'Inter.

Q. — Estimez-vous Inter capable de remonter les deux buts d'écart de Liverpool ?

R. — Vous verrez demain soir au stade de San Siro un Inter tout à fait différent du match aller. Non, nous ne sommes pas battus d'avance ! Je nous crois au moins en mesure d'obtenir le match d'appui, prévu pour le 19 mai en Allemagne.

Q. — D'où vient votre optimisme ?

R. — C'est facile à expliquer. Nous avons joué à Liverpool à 40 % de notre valeur et nos rivaux à... 120 %. Je pense que ces proportions peuvent se renverser à San Siro. Je le crois surtout après notre triomphe de samedi contre la Fiorentina (6-2).

Q. — Pour des raisons techniques ou pour une question d'ambiance ?

R. — L'ambiance jouera un rôle important. A Liverpool le magnifique public anglais a poussé pendant quatre-vingt-dix minutes son équipe. Il est vrai que la veille de la rencontre j'avais déclaré que « le public ne marquait pas de buts ». Mais la foule de l'Anfield Stadium a été vraiment étonnante. J'espère que le public milanais sera aussi... fort que celui de Liverpool. Je demande son aide pour lancer les « nerazzurri » vers... le match d'appui. Les raisons techniques les voici : L'Inter jouera comme Liverpool l'a fait, toujours à l'attaque, sans laisser répit à ses rivaux. L'équipe ne sera pas coupée en deux. Le milieu existera et l'Inter renaîtra.

Q. — Comme lors des cinq minutes mémorables, contre les Rangers ?

R. — Nous essayerons d'imposer notre jeu, d'autant plus que nous retrouverons un Liverpool beaucoup moins offensif, se souciant de garder son précieux avantage. Mais en tout cas, les Anglais sont très dangereux en contre-attaque. Il est nécessaire de s'en souvenir ! Liverpool est une équipe très forte, la plus forte que nous ayons rencontrée en deux ans de Coupe d'Europe. Elle nous a obligés à nous replier sur nous-mêmes et nous avons dû tout confier à la défense. Suarez est revenu en arrière, Corso est resté seul et désemparé. Il faudra une autre poussée demain au milieu du terrain. Bedin... et certainement un Suarez offensif.

Q. — Ne croyez-vous pas que si vous arrivez au match d'appui vous perdrez vos chances en championnat ?

R. — Oui. Si nous devons jouer le 19 un troisième match il nous faudra dire adieu au « scudetto » d'Italie car mon équipe ne peut pas jouer chaque dimanche une finale et une autre pendant la semaine.

Q. — Comment voyez-vous la rencontre de demain ?

R. — Nous attaquerons de toutes nos forces, cette fois, en espérant marquer tout de suite un but. Je sais que la défense anglaise est très difficile à percer mais si nous retrouvons le rythme qui nous a permis de battre les Rangers, nous réussirons. Même à nous qualifier...

On prévoit déjà un record de recette pour Inter-Liverpool. Le stade sera comble et l'on annonce 150 millions de lires de recette.

Le marché noir sévit pour les billets, car le match ne sera pas télévisé. On paye un billet de 1.500 lires déjà 8.000 lires. Et ce n'est que le commencement ! L'Inter, pour cette occasion, a mobilisé tous ses supporters italiens, inscrits dans les « Inter clubs » de la Péninsule (ils sont presque 100.000). Ils ont promis de battre par leurs cris le public bouillant de Liverppol.

SENSATION AU BRÉSIL

(Alain FONTAN)

1 UN GARRINCHA "TOUT NEUF" POUR LA PASSE DE TROIS

RIO... « Dommage que l'on ne m'ait pas donné plus de ballons, sinon j'aurais fait un malheur. Mais Gerson a tout fait pour jouer sans moi... », clamait Garrincha après son match de rentrée contre Portuguesa. Malgré ce « sevrage », il avait effectué trois descentes fulgurantes et provoqué un pénalty de la défense adverse. Mais ce qui faisait le plus plaisir à voir, c'était la volonté extraordinaire de ce revenant pour être à nouveau lui-même, une idole à part entière. Aimoré Moreira, co-entraîneur de l'équipe du Brésil, en était tout joyeux : à nouveau il pouvait miser sur Garrincha.

Décidément, l'affaire Arlindo n'aura pas été inutile. Le bruit fait autour du départ du petit Noir pour le Mexique, a effrayé le Comité directeur du Botafogo, assurément le plus « commerçant » d'Amérique du Sud. Pour cette raison, Garrincha ne quittera pas le club où il a fait toute sa carrière.

Les supporters ont montré les dents. Bien que Botafogo compte aujourd'hui plusieurs grands espoirs du football brésilien, cette équipe sans encadrement ne vaut que par sa vitesse. L'équilibre et la maturité lui font défaut.

Quels joueurs peuvent les lui apporter ? Si Didi, Zagalo, Nilton Santos et Amarildo, ne se remplacent pas du jour au lendemain, un homme au génie incomparable, un fantaisiste hors série, véritable Chaplin des stades, peut les faire tous oublier. Ce joueur, c'est bien sûr « le naïf aux huit enfants », Mané Garrincha. Un Mané Garrincha qui rêve de retrouver la forme qui était sienne aux derniers championnats du monde, au Chili.

Opéré des ménisques après de longues semaines d'hésitations, Garrincha retomba dans l'oubli. Seule, sa chanteuse restait à l'affiche. Devenu Charlot triste, sans contrat, sans volonté, sans argent pour payer plusieurs millions d'impôts, il errait comme une âme en peine. La partition lui avait glissé des doigts.

Les « Millionnaros de Bogota » rêvant toujours d'une grande équipe, lui fit bien une proposition, en même temps que les Corintians de Sao Paulo, mais les choses en restèrent là. Joao Havelange fit savoir que, de son côté, la Fédération ne verrait pas d'un bon œil le départ du fantasque n° 7 à l'étranger. Le Syndicat des Joueurs pros s'en mêla. On discuta encore. Les semaines passèrent et Botafogo fut surclassé par Palmeiras (5-3) dans le Rio-Sao Paulo.

Alors recommença « l'opération charme » auprès de Garrincha. Elle s'avéra payante. A l'usure, pourrait-on dire... et pour l'équivalent de 6.000 F mensuels de salaire fixe, Garrincha a signé. Puis il a précisé : « Rester inactif n'est pas une solution. De plus, nous serons champions dès cette année... comme en 57 et 61, avant nos Coupes du Monde victorieuses. »

Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas perdu le moral. L'immense public du Maracana vibre déjà. Son Chaplin est revenu.

Garrincha a retrouvé le sourire. Objectif Londres !

2 LA GUERRE RIO-SAO PAULO RECOMMENCE

RIO... Est-ce parce que l'on a le sang chaud sous les tropiques, est-ce parce que la Coupe du Monde est un sujet qui tient trop au cœur des Brésiliens ? Toujours est-il qu'un an avant Londres, le Brésil, plus qu'aucun autre pays, voit la fièvre monter.

Paulo Machado de Carvalho, cet homme tout en rondeur et en clins d'œil, avait été reconduit à la tête de la délégation brésilienne qui se rendrait à Londres. Propriétaire d'une puissante station de télévision, surnommé « le Maréchal de la victoire », avec le grand stade du Pacembu portant son nom, c'est vraiment le maître du football de Sao-Paulo. Dans la coulisse, il a pris l'habitude de tirer les ficelles, et la gloire de deux victoires en Coupe Jules-Rimet a rejailli sur lui.

Son renoncement à se rendre en Angleterre fait l'effet d'une bombe. « Mais, a-t-il déclaré, je ne me sens pas nécessaire à une organisation où seule compte l'opinion du Président de la Confédération. »

Il signifiait par là que son point de vue était totalement différent de celui de Joao Havelange. Nommé aussi superviseur des deux sélections qui devaient être formées pour se rendre en juin, l'une en Europe et l'autre en divers pays d'Amérique du Sud, il proposa un programme susceptible, selon lui, de résoudre les problèmes des difficultés financières, que la C.B.D. rencontre pour son plan de préparation 66. Il souhaitait que ces deux sélections soient, la première de Sao-Paulo et l'autre de Rio, lesquelles joueraient, avant de partir, une rencontre aller-retour qui ferait rentrer dans les caisses une somme importante. Mais, et à juste titre semble-t-il, on craignit le retour aux vieilles querelles d'autrefois, et l'on repoussa officiellement cette suggestion.

Ensuite, il proposa que l'entraîneur de la sélection « vert et or » soit Aimoré Moreira, Féola devenant une sorte de conseiller technique seulement.

Sa troisième proposition fut l'envoi d'une formation de jeunes de Sao-Paulo dans le nord du pays, cependant qu'une équipe d'espoirs du Rio-Grande du Sud se produirait à Rio, ceci dans un but de revue complète des effectifs.

Ces deux idées, dont la dernière ne manquait assurément pas d'intérêt, furent, elles aussi, rejetées pour divers motifs.

Enfin, et compte tenu des charges importantes du Santos F.C., Machado de Carvalho proposa que ses joueurs ne soient pas convoqués, afin de pouvoir jouer la série de matches amicaux prévus par son Comité directeur, courant juin, entre autres, à New York. Si, ensuite, Suédois et Russes désiraient avoir absolument Pelé au programme, il suffirait... de faire jouer le Santos F.C. sous le maillot de la Confédération. Et passez muscade. Le club aurait encaissé l'argent dont il a besoin pour régler ses mois de vacances.

Joao Havelange, de son côté, tout en se lamentant d'un semblable éclat — auquel il s'attendait un peu, tout de même — déclara continuer de penser que Machado de Carvalho restait le chef de la délégation pour Londres. « Mais, a-t-il dit, je tiens à ce que la sélection que nous enverrons en Europe cette année soit une authentique sélection du Brésil, que nous présentions notre véritable football, et que par conséquent, Pelé soit de la fête ! Que Santos le veuille ou non. Ma décision est irrévocable, et j'espère que mon ami Machado de Carvalho reviendra sur la sienne. Nous n'avons plus d'anciens en dehors de Pelé, Gilmar, et peut-être Garrincha, et j'ai besoin d'eux, d'eux tous pour encadrer les jeunes. Nous préparons l'équipe de Londres, et rien ne doit être négligé pour la mettre sur pied. Si nous voulons vaincre une troisième fois, et conserver définitivement la Coupe, nous n'avons pas de temps à perdre. Pas même avec les clubs. Et Santos lui-même, se verra refuser le droit de partir en tournée s'il refuse de collaborer. Je serai ferme. »

A quelque 400 kilomètres au Sud, Sao-Paulo gronde. Aucun doute, la guerre a repris. Sera-t-elle contenue à temps ?

...STUTTGART... MILAN... LAUSANNE... MADRID... LISBONNE...

- Terry Venables, le jeune attaquant de Chelsea, avait été contacté par Tottenham. Mais il a resigné pour deux ans à Chelsea.
- L'arrière droit de Liverpool Lawler (25 ans) s'était marié la veille du match contre l'Inter. Mais il avait rejoint le soir même Blackpool, quartier général de Liverpool.

L'OSCAR DES OSCARS

C'est Wilfried Puis, ailier gauche d'Anderlecht et de l'équipe nationale belge, qui a été désigné « Oscar des Oscars » pour la saison 64-65 en Belgique. Il succède à Nicolay.

- Bridges, l'avant centre de l'équipe d'Angleterre, s'est envolé pour l'Australie le soir même du match contre la Hongrie. Il est allé retrouver Chelsea qui effectue une tournée aux antipodes.
- Eric Webber et Ted Fenton (managers de Torquay et de Southend) ont été limogés ainsi que l'ex-international George Hardwick (Sunderland). Cela porte à 573 le nombre des managers anglais éliminés depuis la guerre, dont 27 cette saison.
- Stanley Matthews, qui est allé passer le week-end à Copenhague, avait oublié son passeport. C'est un dirigeant, M. Staevnet qui lui a servi de témoin.
- En équipe nationale belge, c'est Heylens qui remplace le gardien Nicolay, en cas de blessure.
- Ferenc Puskas a resigné un contrat d'un an au Real Madrid. Il avait été question de sa venue à l'Espanol de Barcelone.
- Le Brésilien Matheus (ex-Fluminense) n'a pas réussi à convaincre les dirigeants anderlechtois. Cet essai raté aura coûté 400.000 anciens francs au club belge.
- Anderlecht serait en pourparlers avec un joueur brésillien connu et un joueur « européen très connu ». Pas de noms, mais une surprise prochaine très probable.
- Les joueurs belges sont en vacances. Mais à Tilleur, par exemple, Cornili poursuivra les entraînements, trois fois par semaine... pour les internationaux.
- Un Nicolay, prénommé Francis, a été sacré meilleur buteur de Division III belge. Futur instituteur, il n'est pas apparenté avec le Nicolay du Standard.
- Afin de leur donner une leçon de morale, un instituteur belge avait invité vingt de ses élèves à assister, chez lui, à la retransmission télévisée du jubilé Matthews.
- Les Bulgares ne font pas de détails. Ils avaient envoyé à Bruxelles, pour Belgique-Italie, Vytlacil et... un cinéaste chargé de filmer la rencontre. Les Bulgares doivent, en effet, rencontrer les Belges en Coupe du Monde.
- Après Suisse-Albanie, Alfredo Foni a eu des mots très durs pour les Albanais : « Des sauvages ! »
- Les trois défenseurs albanais, Deliallisi, Halili et Frasheri exercent la même profession : maîtres d'éducation physique. Quant au gardien Janku, il est... pilote de ligne.
- Des dirigeants lausannois auraient fait le voyage de Nuremberg pour poser des jalons en vue du transfert de Rolf Wuthrich.
- Le F.C. Nuremberg, qui s'apprête à effectuer une tournée en Extrême-Orient, aurait des difficultés financières.
- En cas de victoire à Genève contre la Suisse ou à Belfast contre l'Irlande, les joueurs albanais auraient touché une prime de 1.000 teks, soit environ... 60 francs nouveaux. Ce qui est beaucoup pour eux.

LA CHASSE

Tandis que 150 ouvriers s'affairaient à la toilette du stade de Wembley dans la nuit qui précédait la Finale, un bataillon de policiers fouillait minutieusement les installations. En effet, des bruits circulaient affirmant que des spectateurs ayant assisté aux courses de lévriers le vendredi soir avaient l'intention de se cacher jusqu'au samedi midi afin d'assister gratis à la Finale de la Cup.

- On dit à Budapest que Tichy ne joue plus dans l'équipe de Hongrie, parce qu'il est en froid avec Baroti, l'entraîneur national.
- Utilisation des compétences. Le masseur de l'équipe nationale albanaise est un ancien champion de boxe. Il peut (aussi) servir de gorille.
- Facchini, entraîneur de Palerme, devra chercher ailleurs du travail. Son contrat ne sera pas renouvelé.
- Désormais, les arbitres belges devront notifier sur la feuille de match, les motifs des avertissements donnés aux joueurs. En fonction de quoi, le Comité exécutif appréciera.
- Il en a coûté 20 millions d'anciens francs au Racing White pour acquérir l'international de Waterschei Léon Ritzen, qui a 26 ans.

JIM CHEZ LES ANGLAIS

Jim Baxter, le demi des Glasgow Rangers, va se marier au mois de juin. Il veut être transféré en Angleterre. Arsenal s'intéresse beaucoup à lui.

- On dit, en Belgique, que Stockman quitterait Anderlecht à la fin de la saison.
- Laurent Verbiest, qui a fait appel de sa suspension (8 mois), paraîtra le 14 mai devant ses juges.
- Jean-Pierre Janssens (Union Saint-Gilloise) a été victime d'une double fracture tibia-péroné dans un choc avec le gardien de la Gantoise, Seghers. On ne le reverra pas avant de longs mois, car il a même dû subir une opération.
- Anderlecht vient de faire commencer les travaux destinés à doter son stade d'une tribune suspendue.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Ouest

(29e journée)

Herta Berlin	1	Neunkirchen	1
Stuttgart	0	Hanovre	3
Schalke 04	1	Meiderich	0
F.C. Cologne	0	Nuremberg	0
Brême	3	Borussia	0
Eintracht Br.	3	Eintracht Fr.	2
Kaiserslautern	0	Karlsruhe	1
Munich 1860	4	Hambourg	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brême	39	29	14	11	4	51	27
2. F.C. Cologne	37	29	14	9	6	64	43
3. Munich 1860	35	29	14	7	8	70	47
Borussia	35	29	15	5	9	65	46
5. Nurenberg	32	29	11	10	8	43	35
6. Hanovre	31	29	12	7	10	45	41
7. Meiderich	30	29	11	8	10	43	48
8. Eintracht F.R.	29	29	11	7	11	49	56
9. Eintracht B.R.	28	29	10	8	11	45	44
10. Hambourg	27	29	11	5	13	44	52
11. Stuttgart	26	29	9	8	12	45	47
12. Neunkirchen	25	29	8	9	12	41	47
Herta Berlin	25	29	7	11	11	39	59

Argentine

(5e journée)

Lanus	1	Atlanta	1
Argentinos	2	Rosario	2
Huracan	1	Estudiantes	4
Oeste	0	Independiente	0
Racing	0	Velez	2
Gimnasia	1	River	3
Newelles	1	San Lorenzo	3
Chacarita	2	Banfield	2
Boca	0	Platense	0

Classement. — 1. Banfield 8 pts ; 2. Oeste, Velez, 7 ; 4. Argentinos, Boca, Rosario, 6 ; 7. Newells, Chacarita, Lanus, River, Estudiantes, 5 ; 12. Gimnasia, Huracan, Racing, San Lorenzo 4 ; 16. Atlanta, Independiente, Platense 3.

Autriche

(22e journée)

Admira	3	Sturm Graz	1
Vienna	5	Austria	2
Schwechat	2	Graz AK	2
Kapfenberg	2	Neustadt	1
Linz ASK	6	Wacker	1
Rapid	1	Sporticlub	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	32	22	13	6	3	37	16
2. Sporticlub	31	22	14	3	5	49	29
3. Admira	29	22	11	7	4	44	26
Linz Ask	29	22	11	7	4	40	27
5. Austria	27	22	9	9	4	28	18
Vienna	27	22	11	5	6	47	29
7. Innsbruck	23	22	7	9	6	22	17
8. Schwechat	21	22	6	9	7	19	24
9. Neustadt	18	22	6	6	10	25	30
10. Kapfenberg	18	22	4	8	10	23	42

Danemark

(4e journée)

B 1903	2	B 1913	1
Vejle	3	Boldclub	0
Aarhus	1	Esbjerg	1
Aalborg	0	Frem	0
B 1909	0	Hvidovre	2
B 93	0	B 1901	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Frem	7	4	3	1	0	8	1
2. Aarhus	6	4	2	2	0	9	5

HONGRIE

(9e journée)

Tatabanya	1	Honved	0
Pecs	1	Ujpest	0
MTK	1	Komlo	3
Ferencvaros	5	Salfotarian	0
OZD	2	Dorog	0
Sreged	0	Csepel	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	12	8	5	2	1	17	5
2. Ferencvaros	11	8	4	3	1	16	9
3. Ujpest	10	8	5	0	3	19	10
4. Pecs	10	9	4	2	3	8	6
Guyor	10	8	4	2	2	9	7
Csepel	10	10	4	2	4	14	13
Tatabanya	10	9	3	4	2	8	9
8. Vasas	9	8	3	3	2	14	8
M.T.K.	9	9	3	3	3	11	11
10. Salgotarian	8	9	1	6	2	8	12

Portugal

(26e journée)

Lusitano	1	Bellenenses	5
Guimaraes	1	Benfica	2
Leixoes	6	Academica	1
Sporting	3	Braga	1
Setubal	7	Varzim	1
Torriense	0	CUF	1
Seixal	1	F.C. Porto	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	43	26	19	5	2	79	40
2. F.C. Porto	37	26	17	3	6	47	27
3. C.U.F.	35	26	15	5	6	49	29
4. Academica	34	26	16	2	8	58	40
5. Setubal	32	26	15	2	9	61	30
Sporting	32	26	12	8	6	39	33
7. Guimaraes	29	26	12	5	9	44	36
8. Belenenses	26	26	12	2	12	39	40
9. Leixoes	21	26	8	5	13	50	51
10. Varzim	20	26	8	4	14	39	55
Braga	20	26	8	4	13	36	51
Lusitano	20	26	9	2	15	30	51

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

BRÊME CHAMPION

STUTTGART. — A une journée de la fin, le football allemand connaît son champion. En effet, Werder Brême, l'équipe qui tient la tête depuis plus de trois mois, ne peut logiquement plus être rejointe après sa nette victoire de 3-0, dans le match clé contre Borussia Dortmund, puisque Cologne n'a réussi qu'un match nul (0-0) contre Nuremberg.

Il est vrai que les Bresmois peuvent encore être rejoints par Cologne, s'ils perdent leur dernier match à Nuremberg, et si Cologne gagne, en même temps à Dortmund. Mais le goal-average des Nordistes est tellement supérieur qu'ils sont à l'abri de toute mauvaise surprise. Qu'on en juge : si Brême, dont les meilleures défenseurs Pointek, Hoettgs, et Lorenz ont été sélectionnés pour l'équipe d'Allemagne qui rencontre l'Angleterre mercredi à Nuremberg, était battus par Nuremberg, Cologne devrait l'emporter à Dortmund par 12-0, ce qui est, tout simplement impensable !

On a donc fait monter la bière à Brême, sans se soucier de la dernière journée qui ne sera décisive que pour la relégation.

En effet, les dés ne sont jetés qu'en ce qui concerne Schalke, la grande équipe de la Ruhr, au passé glorieux, qui a été sept fois champion d'Allemagne entre les deux grandes guerres.

Battu à domicile par Meiderich (1-2), Schalke est irrévocablement condamné à la descente, mais Karlsruhe a repris espoir après sa victoire sensationnelle, à Kaiserslautern (1-0). Le héros du jour a été Manfred Paul, le gardien de Karlsruhe, lequel, à la 89e minute arrêta un penalty.

ITALIE *(Ferrucio BERBENNI)*

UN FESTIVAL DE L'INTER

MILAN. — Nestor Combin est revenu au centre de l'attaque de la Juventus qui a gagné par un but de stacchni sur passe de l'international Franco-Argentin contre la Roma (1-0). A présent, Combin attend, dimanche, l'Inter de Helenio Herrera pour un match capital du championnat. Ce sera un Inter peut-être fatigué à cause de la rencontre décisive de demain soir mercredi à San Siro contre Liverpool en Coupe d'Europe. Mais H.H. I est convaincu du contraire et veut battre H.H. 2 sur son terrain car il estime que l'Inter, en jouant, ne fait qu'améliorer sa forme.

C'est peut-être pour cette raison qu'Herrera a demandé à son équipe de jouer au maximum samedi dernier en championnat pour préparer la grande rencontre de Liverpool. Et les champions du monde ont vraiment pris au sérieux... cet entraînement : ils ont battu par 6 buts à 2 la Fiorentina, une des meilleures équipes du Calcio.

Les hommes de Helenio Herrera qui ressemblèrent à des statues à Liverpool ont joué avec un rythme endiablé. Corso, qui fut pitoyable contre les Anglais, fut le « torero » de la rencontre en marquant deux buts et en jouant le rôle du souffleur pour ses partenaires. Herrera rêve d'un Inter comme cela pour demain soir et croit arriver au maximum au match d'appui contre Liverpool.

Le retentissant succès de l'Inter a obligé Milan A.C. à vaincre à Bologne. Rivera et ses hommes ont gagné (1 à 0, 2 buts de Ferrario) sur le terrain des champions d'Italie.

Ainsi ils ont repris, vingt-quatre heures après, la tête du championnat.

COUPE DU MONDE

EIRE-ESPAGNE (1-0)

(Dermot ASHMORE)

QUAND TOUTE L'IRLANDE PAVOISE

DUBLIN. — Après ses victoires aux dépens de l'Espagne et de l'Albanie, la semaine dernière, il est possible que l'Ile Verte (4 millions d'habitants) ait deux équipes, l'Eire et l'Irlande du Nord, dans la phase finale de la Coupe du Monde en Angleterre l'année prochaine.

Mercredi dernier, devant 45.000 spectateurs, dans un des plus rudes matches jamais vus au vieux stade de Dalimont Park de Dublin, l'Eire a battu le champion d'Europe par 1-0 grâce à un extraordinaire but contre son camp marqué par le gardien espagnol Iribar. Cela se passait à la 61e minute ; l'arrière droit irlandais O'Neill tira un coup-franc vers le but espagnol. Pas de danger, se dit tout le monde. Mais Iribar, secoué par la présence du rude avant centre, Cantwell, envoya le ballon dans ses filets en essayant de le mettre en corner.

Bien sûr, en l'absence d'Amancio, Suarez, Gento et Del Sol, à Dublin, la ligne d'attaque espagnole manquait d'un buteur ; mais la défense irlandaire, avec Denne et Brennan, de Manchester United (qui sera opposée à Strasbourg demain mercredi) et Hulley (Sunderland) est très forte et elle sera capable de tenir les Espagnols en échec le 27 octobre, ou, si nécessaire, dans un match d'appui.

A Windsor Park de Belfast, vendredi soir, l'Irlande du Nord a battu sans difficulté l'Albanie par 4-1. Le héros de la modeste équipe d'Albanie fut le petit gardien albanais Yanku ; mais l'inter droit irlandais Crossan le battit deux fois en première mi-temps.

Excepté pendant le premier quart de la deuxième mi-temps, quand l'allier gauche albanais Jashari manqua le premier but de son équipe, l'Irlande domina le jeu. Crossan réussit le troisième but sur un penalty à la 75e minute, mais cinq minutes plus tard, la vedette du match, G. Best (Manchester United) augmenta le score en marquant directement sur corner.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

MERCREDI 5 MAI

A Dublin (groupe IX, match aller) : ***EIRE b. ESPAGNE : 1-0 (0-0).** — 45.000 spectateurs. Arbitrage de M. Calaghan (pays de Galles). But : Iribar (c.s.c., 61e).

EIRE : P. Dunne — Brennan, Hurley, A. Dunn — McGrath, Hennessy — O'Neill, Giles, Cantwell, McAvoy, Haverty.

ESPAGNE : Iribar — Rivilla, Olivella, Reija — Glaria, Zoco — Ufarte, Guillot, Marcelino, Adelardo, Lapetra.

Classement du groupe IX : 1. Eire, 2 pts ; 2. Espagne, 0 pt.

Match retour le 27 octobre.

A STOCKHOLM (groupe II, match aller) : ***SUEDE b. CHYPRE : 3-0 (1-0).** — 15.946 spectateurs. Arbitrage de M. Peturson (Islande). Buts : Simonsson (24e et 71e), T. Jonsson (53e).

SUEDE : Arvidsson — Rosander, Hemming, Wing — Bergmark, Jonsson — Magnusson, Lindskog, Simonsson, Larsson, Hrjan Persson.

CHYPRE : Eleftheriades — Iacovou, Panayiotou, Pieri — Tsoukkas, Antoniades — Kantzilleris, Assiotis, Crystallis, Papadoupoulos, Stylianou.

Classement du groupe II : 1. Allemagne de l'Ouest et Suède, 3 pts ; 3. Chypre 0 pt.

VENDREDI 7 MAI

A DUBLIN (match aller) : *IRLANDE DU NORD b. ALBANIE : 4-1 (2-0). — 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mootz (Luxembourg). Buts pour l'Irlande : Crosan (15e, 31e et 75e sur penalty), Best (80e). Pour l'Albanie : Yashari (50e).

IRLANDE DU NORD : Jennings — Magill, Neill, Elder — Harvey, Parks — Hemphries, Crossan, Irvine, Nicholson, Best.

ALBANIE : Janku — Frasheri, Haliti, Dellalis — Mema, Shllaku — Pano, Reganu, Duro, Buchiviçu, Yashari.

Classement du groupe V : 1. Irlande 7 pts ; 2. Suisse 6 ; 3. Hollande 5 ; 4. Albanie 0.

DIMANCHE 9 MAI

A BRUXELLES (match aller) : *Belgique b. Israël 1-0. But Jurion (sur penalty).

BELGIQUE (4-2-4) : Nicolay — Heylens, Albert Sulon, Plaskie, Bare, Gérard Sulon, Jurion — Verseyen, Stockman, Van Himst, Puis.

ISRAEL (4-3-3) : Levin — Primo, Stelmach, Levkovits, Leon — Schmulevitz, Bachar, Schpigler — Nurieli, Tzeiniker, Yang.

Classement du groupe I : 1. Belgique 2 pts ; 2. Israël et Bulgarie (0 match) 0.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MARDI 4 MAI

Match aller : *LIVERPOOL b. INTER : 3-1 (2-1). — Arbitrage de l'Autrichien M. Kainer. 54.082 spectateurs. Buts : Hunt (3), Callaghan (34), Saint John (74e) pour Liverpool ; Mazzola (19e) pour l'Inter.

LIVERPOOL : Lawrence — Lawler, Yeats, Moran — Strong, Stevenson — Callaghan, Hunt, Saint-John, Smith, Thompson.

INTER MILAN : Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Tagnin, Picchi — Jair, Mazzola, Peiro, Suarez, Corso.

JEUDI 6 MAI

Match retour : *BENFICA b. VASAS GYOER : 4-0 (4-0). — Arbitrage de M. Kitabdjian (France). Buts : Eusebio (21e et 42e), Torres (35e et 40e).

BENFICA : Costa-Pereira — Cavem, Germano, Raul, Cruz — Perides, Coluna — José Augusto, Torres, Eusebio, Simoes.

GYOER : Toth — Kiss, Orban, Matea, Tamas — Palotai, Szaniel — Keglovitch, Schelti, Korsof, Povasfai.

Benfica qualifié.

COUPE DES COUPES

MERCREDI 5 MAI

Match d'appui à Zurich : Munich 1.860 b. Torino 2-0 (0-0). — Buts : Rebels (60e), Luttrop (90e sur penalty). Arbitrage de M. Huber (Suisse).

MUNICH : Radenkovic — Wagner — Reich, Kohlars — Benar, Luttrop — Heiss, Kuppers, Brunnenmeier, Grosser, Rebele.

TORINO : Vieri — Poletti, Cella, Fossati — Pula, Rosato — Meroni, Ferrini, Hitchens, Moschino, Simoni.

Munich qualifié.

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

MERCREDI 5 MAI

A Wembley : *ANGLETERRE b. HONGRIE : 1-0 (1-0). — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Schwinte (France). But : Greaves (17e).

ANGLETERRE : Banks — Cohen, J. Charlton, Wilson — Stiles, Moore — Paine, Greaves, Bridges, Eastham, Connelly.

HONGRIE : Gelei — Matrai, Meezlly, Sarosi — Nagy, Eipos — Goroca, Bene, Varga, Nogradi, Fenyvesi.

SAMEDI 8 MAI

A GLASGOW : *ECOSSE et ESPAGNE 0-0. 60.000 spectateurs.

ECOSSE : Brown — Hamilton, Mc Neil, McCredie — Bremner, Craig — Henderson, Collins, Law, Gilzean, Huguea.

ESPAGNE : Iribar — Ravilla, Olivella, Reija — Zoco, Glaria — Ufarte Luis Marcellino, Aguirri, Lapetra.

DIMANCHE 9 MAI

A BELGRADE : *YOUGOSLAVIE et ANGLETERRE 1-1 (1-1). — 50.000 spectateurs. — Buts : Kovacevic (14e) pour la Yougoslavie ; Bridges (20e) pour l'Angleterre.

YOUGOSLAVIE : Skoric — Durkovic, Vasovic, Jusifi — Bécejac, Popovic — Lukaric, Takac puis Zembata, Kovacevic, Galic, Djalic.

ANGLETERRE : Banks — Cohen, J. Charlton, Wilson — Stiles, Moore — Paine, Greaves, Bridges, Eastham, Connelly.

Écosse

COUPE D'ETE

Aberdeen	1	Dundee Utd	8
Airdrie	3	Third Lanark	1
Dundee	2	St-Johnstone	1
Dunfermline	1	Hearts	0
Hibernian	3	Falkirk	3
Kilmarnock	1	Motherwell	1
Morton	1	Clyde	0
Partick	1	St-Mirren	0

Grèce

(25e journée)

Olympiakos	4	Apollon Th.	1
Panathinaikos	0	Pierikos	0
AEK	3	Trikala	0
Ethnikos	3	Aigion	0
Aris	0	Paok	0
Iraklis	1	Proodevtiki	0
Doksa	3	Apollon	0
Niki	2	Panionios	3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	66	25	17	7	1	65	17
2. A.E.K.	66	25	16	8	1	51	17
3. Olympiakos	62	25	17	8	5	36	29
4. Proodevtiki	56	25	10	11	4	36	24
5. Pierikos	51	25	9	8	8	28	29
Ethnikos	51	25	10	6	9	33	30

Italie

(30e journée)

Inter	3	Florence	2
Bologne	0	Milan A.C.	2
Catane	1	Turin	1
Foggia	1	Cagliari	0
Gênes	0	Varèse	1
Juventus	1	A.S. Rome	0
Lanerossi	2	Atalante	2
Lazio	2	Sampdoria	0
Messine	2	Mantoue	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	48	30	20	8	2	50	19
2. Inter	47	30	19	9	2	54	25
3. Juventus	38	30	14	10	6	29	19
4. Turin	37	30	13	11	6	37	29
5. Florence	35	30	13	9	8	41	35
6. Bologne	33	30	11	11	8	43	30
7. Foggia	28	30	9	10	11	29	28
Catane	28	30	10	8	12	40	31
Cagliari	28	30	10	8	12	24	31
Varèse	28	30	8	12	10	26	32
11. Lanerossi	27	30	9	9	12	29	37
12. A.S. Rome	26	30	6	14	10	25	32
Sampdoria	26	30	9	8	13	18	28
Atalante	26	30	6	14	10	16	24

Roumanie

(21e journée)

Rapid	0	Arad	0
Dynamo	4	Baia Mare	2
Craiova	4	Jassy	0
Pitesti	0	Progressul	1
Brasov	2	Cluj	1
Ploesti	3	Constantza	0
Orades	2	Etolle	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	30	21	13	4	4	35	10
2. Dynamo	28	21	12	4	5	37	19

Suisse

(21e journée)

Bellinzone	0	Bâle	0
Grasshoppers	4	Chiasso	2
Granges	2	Bienne	5
Lausanne	3	Zurich	2
Lugano	1	Chaux-de-Fonds	0
Lucerne	1	Servette	0
Young Boys	3	Sion	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lausanne	30	21	13	4	4	49	24
2. Servette	28	21	12	2	7	45	24
Grasshoppers	26	21	10	6	5	46	35
4. Lucerne	25	21	9	7	5	30	28
5. Chaux-de-Fonds	24	21	11	2	8	42	27
Young Boys	24	21	10	4	7	42	32
Lugano	24	20	7	10	3	29	20
8. Sion	20	21	8	4	9	31	26
Bâle	20	21	8	4	9	35	45
10. Zurich	15	21	5	5	11	27	33
Granges	15	20	4	7	9	24	35
Bellinzone	15	21	4	7	10	15	34
13. Chiaso	14	20	5	4	11	18	40
14. Bienne	13	21	4	5	12	28	52

Tchécoslovaquie

(21e journée)

Dukla	1	Presov	1
Sparta	2	Slovnaft	1
Brno	0	Bohemians	0
Kosice	3	Ostrava	0
Kladno	1	Teplice	2
Trnava	5	Otrokovice	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta	35	21	15	5	1	47	16
2. Presov	25	21	11	3	7	26	18
3. Trencin	24	20	11	2	7	40	23
Slovnafit	24	21	9	6	6	21	18
5. Ostrava	23	21	10	3	8	38	28
6. Slovan	22	20	6	10	4	31	23
Kosice	22	21	8	6	7	30	31
8. Dukla	21	21	7	7	7	27	19
9. BRNO	19	21	5	9	7	14	23
Teplice	19	21	9	1	11	24	42

Yougoslavie

(24e journée)

Partizan	2	OFK Beograd	1
Hajduk	0	Dynamo	1
Radnicki	2	Etoile Rouge	3
Vardar	0	Suijeska	0
Zagreb	1	Rijeka	0
Tresnjevka	1	Velez	0
Voivodina	1	Zeleznicar	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	33	23	14	5	4	45	25
2. Sarajevo	29	23	12	5	6	42	26
Rijia	29	24	12	5	7	43	27
4. Etoile Rouge	28	23	11	6	6	36	28
Zeleznicar	28	23	11	6	6	30	22
6. Zagreb	25	23	10	5	8	41	33
Dynamo	25	23	11	3	9	32	26
8. Voivodina	23	24	7	9	8	28	30
9. Radnicki	22	23	7	8	8	32	28
10. Vardar	21	23	6	9	8	30	33

FF CORPORATIFS

Match interligues : ALSACE 0 - PARIS 1

L'homogénéité des Parisiens prévalut

STRASBOURG. — C'est désormais une tradition empreinte de cordialité comme l'a fait remarquer après la rencontre, M. Zehnter, vice-président de la Ligue de Paris : les visiteurs remportent toujours cette rencontre opposant les sélections corporatives d'Alsace et de Paris.

La première rencontre entre les deux lignes s'était déroulée à Strasbourg en 1953 ; elle s'était terminée par la victoire des Parisiens (2-1). En 1954, à Paris, par contre, les Alsaciens avaient pris leur revanche (3-2) et, samedi, à Schiltigheim, la troisième manche est revenue aux sélectionnés de la capitale (1-0).

Une sélection qui avait d'ailleurs fière allure avec ses quatre internationaux : Dumolin (IBM), Torres (Auteurs), Curlo (Auteurs), Lecoq (Aubert et Duval). Ces quatre joueurs se sont mis en évidence mais ils n'ont pas été les seuls.

Le gardien, Le Gars (Morane) sur un coup franc de Zagula, a exécuté un arrêt qui situe sa valeur tandis que l'arrière central, Namrok (Polymécanique) prouvait à son poste qu'il était encore le meilleur de tous. En fait, il faudrait citer toute la formation tant l'équipe du conseiller technique Alateinte a fait impression face à la sélection d'Alsace.

Cette dernière, il est vrai, était assez diminuée bien que comprenant cinq joueurs de C.F.A. alors que les Parisiens ne disposaient que des joueurs de promotion ou de division d'honneur. L'entraîneur Edmond Haan (Kronenbourg) le reconnaissait avant le coup d'envoi : « Une sélection des trois équipes locales (Bongard, Sogema et Kronenbourg) aurait eu un tout autre rendement. Dommage que les rencontres importantes du dimanche ne nous l'aient pas permis. »

La cohésion a manqué à la sélection d'Alsace qui comprenait une bonne attaque avec les Hissler (Espérance), Zagula (Manhurin), Schaeffer et Pirlet (Kronenbourg) et une bonne défense avec Hausser (Manhurin), Delfosse (Bongard) et Oster (Sogema) sans oublier le gardien Jelsh (Manhurin) mais peu d'hommes du milieu pour faire le relais entre les deux lignes, d'où un jeu assez décousu des locaux alors que la sélection de Paris présentait une belle homogénéité. Dans ces conditions, la victoire ne pouvait que revenir aux visiteurs. Et pourtant, il a fallu attendre la 63e minute et un coup franc tiré mollement par Cielinski (Morane) pour qu'un faux rebond trompe Jelsh, l'excelent gardien de l'A.S. Mulhouse (C.F.A.).

Jacques GRANIER.

COUPE U.S.S.I.M.

Le C.S.M. Finances en finale

Le club sportif du ministère des Finances est bien parti pour renouveler son succès de l'an dernier en Coupe interministérielle. En effet, après la Banque de France (2-1), les financiers viennent d'éliminer les journaux officiels (3-2).

La victoire du C.S.M. Finances a été très longue et difficile à se dessiner. Bolinois avait bien ouvert le score en début de match mais Ratajak devait rétablir l'équilibre puis Jammot d'un but splendide donnait l'avantage aux Journaux officiels. Peu avant le repos, Allemandi, sur coup franc, mettait les deux équipes à égalité puis assurait la victoire de ses couleurs à dix minutes de la fin.

Aux Journaux officiels qui jouèrent pratiquement à dix (blessure de Coulaud), nous avons remarqué L. Auguste, Schurr, Kleesz, Lenotre et Ratajak et Jammot.

Au C.S.M. Finances, où tout le monde lutta avec cœur, Quidal, Allemandi, Frison, Serdes et Mestejanot émergèrent.

Le C. F. RAFFINAGE champion au Havre

ROUEN. — L'épreuve fanion du sous-district havrais est close. Le C.F. Raffinage n'a perdu que 4 points sur les 18 rencontres jouées. Les hommes de Marceau Stricanne ont distancé de cinq longueurs les Municipaux havrais qui, longtemps, les ont inquiétés. Pour leur dernière sortie havraise, les Raffineurs ont battu les Gaziers par un score net et sans appel de 3 buts à 0.

Les protégés du président Carcel ont, par contre, éprouvé, des difficultés à battre les mécaniciens de Renault qui se sont classés avant derniers.

Les Gaziers rouennais ont été tenus une nouvelle fois en échec. Les Mécanographes, pour leur première année, ont obtenu de bons résultats. Leur nul en face des coéquipiers de Zak situe leur valeur. Les Communaux Quevillais s'améliorent à chaque sortie et malgré leur échec par 5 buts à 3, ils sont sur la bonne voie. L'an prochain, les banlieusards rouennais termineront vraisemblablement dans la première moitié du tableau du classement.

Jean RAVENEL.

FF JEUNES

COUPE NATIONALE DES JUNIORS

Une finale inédite : Aix - Strasbourg

La Coupe Nationale des Juniors, dotée du Challenge E. Gambardella, a été créée en 1955 et connait depuis cette date un succès croissant du fait de la participation accrue des équipes engagées et de la sévérité de la compétition.

Voici le tableau récapitulatif des finales jouées :

1956 : Colombes A.S. Troyes bat Stade de Reims ..... 2 à 1
1957 : Parc des Princes R.C. Lens b. A.S. Troyes ..... 3 à 0
1958 : Colombes R.C. Lens b. A.S. Saint-Etienne ..... 2 à 1
1959 : Colombes R.C. Paris b. S.M. Caen 1 à 0
1960 : Evian Lille O.S.C. bat U.S. Quevilly 1 à 0
1961 : Colombes Nimes Ol. bat C.O. Joinville ..... 2 à 0
1962 : Toulouse A.S. Monaco bat F.C. Metz 2 à 1
1963 : Parc A. S. Saint-Etienne bat C.A.S.G. XVIe ..... 3 à 1
1964 : Parc S. de Reims b. A.S. Saint-Etienne ..... 4 à 3

Nous constatons que seul le R.C. Lens a remporté deux fois cette épreuve et la qualité reconnue des clubs successivement finalistes témoigne de l'intérêt que portent les meilleurs clubs français à cette manifestation de jeunes.

Si la Coupe Nationale des Cadets se joue traditionnellement en lever de rideau de la Coupe de France, donc régulièrement à Paris, la Coupe Gambardella ne s'est jamais fixée et se déroule soit au Parc, soit à Colombes et deux fois en province à Evian, et à Toulouse. Cette année, c'est à Vichy que se déroulera le 16 mai, dans le cadre d'une journée consacrée à la jeunesse, la grande finale :

A.S. Aix c. R.C. Strasbourg

Rappelons le palmarès 1965 de ces deux clubs : A.S. Aix bat Bastia, 4-0 ; Toulouse F.C., 2-0 ; P.S. Besançon, 1-1 (cor.) ; Stade de Reims, 1-0 ; R.C. Stratsbourg bat A.S. Jœuf, 2-2 (cor.) ; Joinville, 2-0 ; R.C. Lens, 2-1 ; S.O. Montpellier, 2-1.

Si Aix a sorti le tenant de la Coupe : Reims, Strasbourg avait éliminé en 1/4 de finale le grand favori 1965 : Lens. Si Aix semble plus rapide que Strasbourg, le calme des Alsaciens et leur organisation de jeu semblent prévaloir. Toutes ces considérations ne permettent pas de désigner un vainqueur probable et le gain du match peut revenir à l'équipe qui saura saisir sa chance au bon moment, comme cela se produit fréquemment en finales de Coupes.

Pierre QUEDEC.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Finale inédite : Alsace-Franche-Comté

La finale de la Coupe nationale des cadets opposera l'Alsace à la Franche-Comté. Match inédit et qui sera très ouvert.

L'Alsace a triomphé de justesse mais justement de la puissante ligue du Nord et la Franche-Comté a éliminé sans discussion le Lyonnais. C'est donc une finale qui se déroulera entre gens de l'Est.

Franche-Comté 2 - Lyonnais 0

Prime à la virtuosité

CHALON-SUR-SAONE. — Inférieurs athlétiquement, les jeunes franc-comtois opposèrent aux Lyonnais, plus mordants sur la balle, une belle réplique au point de vue technique pure. A l'engagement physique de tous les instants, en première mi-temps de la part des Lyonnais, la Franche-Comté répondit par un jeu de passes plus étudié et un sens du démarquage plus aigu. Si on ne donnait pas cher des chances du futur vainqueur lorsque vint le repos, c'est que, du côté lyonnais, les essais au but étaient plus nombreux et plus appuyés. Il fallut toute la clairvoyance du jeune Ferrero et l'excellente prestation du gardien pour empêcher les Badin, Garnier, Jacquet de mener à bien ces dangereuses offensives. Jusque-là, les essais au but sans grande conviction des Francs-Comtois ne pouvaient inquiéter le goal de la sélection rhodanienne.

En seconde mi-temps, les jeunes conseillés par Wartel changèrent de rythme. Ils ne laissèrent plus le monopole de la balle à leurs adversaires et, enfin, prirent des risques. Loucho, d'Arc-les-Gray, fut le grand artisan de la victoire de son équipe. Il emmena remarquablement l'attaque. Il servit dans d'excellentes conditions Roux qui permit à Truchot d'inscrire le premier but. Les Lyonnais auraient peut-être pu sortir victorieux si Badin n'avait pas manqué un penalty (tiré à côté). Mais le résultat n'aurait pas été des plus logiques sur le vu de la seconde partie de ce match où le football pur a payé.

A. BARTOLET.

Alsace-Nord (3-2)

La victoire aux meilleurs équipiers

MONTREUIL. — Les spectateurs étaient unanimes à la fin de cette rencontre : ils avaient assisté à un match de football entier ; et si l'Alsace, peut-être mieux armée en défense, l'emporta sur les Nordistes, ces derniers n'ont nullement à rougir de leur défaite. Les Nordistes, par leur très bon départ, ont cru que les Alsaciens allaient être une proie facile et c'est sans doute la raison de leur échec, qui est dû également à la présence, chez les Alsaciens, d'un gardien de très grande valeur. Juborru ayant ouvert le score à la 10e minute pour le Nord, Maranick obtint l'égalisation à la 15e et, dès lors, l'Alsace s'imposa par un jeu plus collectif et surtout plus rapide. Le score final 3-2 est très logique bien que les Nordistes luttant pour l'égalisation aient fortement dominé dans les dernières minutes. Félicitons sans retenue les 22 acteurs de ce beau débat avec la super mention à Rigoni.

Pierre MARVAUD.

Concours du Jeune Footballeur

Le record du parcours peut être battu le 22 mai 1965

Le record du parcours du Jeune Footballeur est détenu par Jean-Michel Larquey, de la Jeanne d'Arc de Pau et de la Ligue du Sud-Ouest depuis le dernier Concours national.

Ce temps qui paraissait exceptionnel : 42" 5/10es et établi pour quelques années est approché au cours des éliminatoires régionales et après le temps de 44 secondes à Paris, il nous est signalé un 42" 2 (sans variantes) à l'éliminatoire du Nord-Est.

Nombreux seront les amateurs de cette intéressante compétition à Colombes, le 22 mai. — **P. Q.**

Coupe de Paris Finales en deux temps

Les Finales de Coupe de Paris se joueront le 16 mai pour les Pupilles et Minimes et le 27 mai pour les Cadets et Juniors.

Si nous connaissons les finalistes en pupilles : C.A.S.G. U.A. XVIe c. V.G.A. Saint-Maur et en minimes : C.A.S.G. U.A. XVIe c. U.S. Vésinet, nous connaîtrons les finalistes Cadets et Juniors après les matches du 16 mai pour les Cadets :

A Vincennes : Sarcelles c. Viry-Châtillon et à Viry : C.A.S.G. U.A. XVIe c. C.O. Vincennes.

En juniors, le 23 mai, sur des terrains à désigner :

S. Montmorency E.D. c. S.C. Choisy.

R.C. Paris c. Versailles ou Poissy.

Il est regrettable que les difficultés dues au calendrier ne permettent pas un déroulement harmonieux de ces ultimes compétitions de l'année.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + 0 F 20 de taxes par ligne. Domiciliation et réexpédition de courrier : forfait 5 F

JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

C.I.V.B. F.H., dans le Gard, recherche entraîneur joueur diplômé ex-profess. ou C.F.A. Ecrire avec références détaillées jnal qui transm. 55.744

Club C.F.A. rech. entraîneur ou entraîneur joueur. Ecr. Régie Presse. 54.831

Club C. F. A. Sud-Ouest recherche entraîneur joueur ou jeune ex-pro pouvant assurer charge d'entraîneur joueur. Ecr. jnal. 54.210

Club P.H. Paris cherche joueur ex-pro ou C.F.A. capable d'assurer fonctions entraîneur joueur, réf. sér., faire offre à M. FIX, 7, av. Schneider, Clamart (Seine).

Club D.R.H. rég. Ouest cherche entrain. joueur ex-pro, 35-37 a. max., ou C.F.A. expér., diplôme E.P. exigé. Candidat devra assurer E.P. dans écoles, logt assuré. Indiquez prétentions à R. Presse. 53.795

F.C. Aris, champion sortant du Luxembourg, saison 63-64, recherche entraîneur ou évtl. entraîneur joueur pour la saison à venir. A fournir curriculum vitæ, références sport. et conditions financières. Ecr. Fr. Schultz, président du F.C. Aris, 13, boul. Prince-Henri, Luxembourg.

Club promotion ligue C.O. cherc. entraîneur joueur ex-pro ou bon amateur. Ecr. jnal qui transm. 55.334

Club Centre-Ouest Promot. de Ligue rech. entr. ex-pro préf. attaquant capable former jeunes. Logement assuré. 55.330

— Demandes —

Entrain. diplômé prof. éduc. physiq. cherc. poste entrain. ou entrain. joueur club corpo Samedi ou lundi. Rég paris. Germain. BEL. 14-43.

Entrain. joueur diplômé ex-pro, sér. réf. cherc. club France ou étranger. Ecr R.P. 55.332

Ex-pro 29 a. inter re-qualifié amateur assure entraînement, cherche club. R.P. 55.337

Carnet du joueur

— Offres —

Club D.H. Midi recherche avants classe affirmée. Faire offres avec références. Ecr. R. P. 55.150

S.O. Chambéry C.F.A. rech. pour prch. saison très bons joueurs ligne d'attaque. Ecr. P. Yvroud, 12, rue Vieille - Monnaie, Chambéry.

Club C.F.A. recherche arrière central et ailier gauche valeur affirmée, même expro. Ecrire jnal. 54.209

Club Dreux demande : inter. demi, ailier, classe C.F.A. D.H., travail assuré toute branche, logement également assuré. S'adress. Maurice Jobart, pharmacien, à Dreux (E.-et-L.). Téléphone : 46-01-04.

Club situé ds rég. très agr. climat Touraine, rec. joueurs niveau D.H. Aucun avantage financier n'est prévu par club, mais un empl. stable sera off. ds les entrep. locales. Préf. donnée aux profess. de fraiseur, électromécanicien, serrurier, tôlier, outilleur et ttes catég. d'O.S. Log. H.L.M. ds prévus en juillet 65. Ecr. R.P. 52.434

Club Honneur ambitieux cherche goal valeur C.F.A. non mutation, situation et logt assurés, 150 km Paris. Ecr. R.P. 54.444

Club P.H. Basse-Normandie recherche attaquant valeur C.F.A., possibilité devenir moniteur entraîneur. Emploi municipal et logement assurés. Gardiennage et entretien du stade. 54.443

U.S. Le Mans accédant C.F.A. procure logem. et travail à joueurs classe C.F.A. Ecrire 1, place Roosevelt, Le Mans.

Club D.H. rég. paris. cherche arr. d'aile, av. centre de pointe, homme du milieu, sérieux, lib. oblig. milit., 26 ans max., possib. log. et emploi. Ecr. Régie Presse. 54.609

Club d'Honneur Centre Ouest, rech. entraîn. joueur. Milieu jeu, logt sit. assur. Sér. réf. Ecr. R.P. 55.745

Club Ligue Auvergne cherche pour saison prochaine avant centre et arrière central classe C.F.A. Logement et travail assurés. Ecrire jnal. 54.608

Club P.H. grande ville Centre envisageant montée D.H. cherche joueurs de classe, préférence avants. Possibilités travail et logement. Ecr. R.P. 55.333

Club D.H. Midi recherche ex-pro max. 28-30 ans, attaquant ou milieu du terrain. Faire offres avec références. Ecrire R.P. 55.149

CLUB PROMOTION HONNEUR CORPO recherche

JOUEURS

(préparat. fabric. et profess. ttes catégor.). Ailiers et demis de préf. Ecr. N° N12 Con-Opéro, Paris-1er q. tr.

— Demandes —

Ex-pro Girondins de Bx, 35 a., joueur entraîn. diplômé expérience, cherc. club 200 km Bx maxim. Ecr. R.P. 55.738

Joueur D.H. inter demi cherc. club proche logt Paris banl. Ecr. R.P. 55.743

Joueur D.H., C.F.A. avant, marié. Opér. M. Bull. dipl., t. b. connaissances programmation gamma 10, très sérieux, cherche club offrant bonne situation sur G. 10. Ecr. R.P 55.740

Joueur classe C.F.A. H. monit. 1re an., cherche club, comme joueur ou entr. joueur. Proc. sit. logt ou gérance, Pors essai. Ecr. jnal. 54.465

Jnes footballeurs argentins avants de pointe et inters sélect. C.F.A. et internat. espoir à part entière, désir. jouer ds gd club C.F.A. ou pro à partir du 15 juin. Ec. M. Gaglio-Carina, 4, rue de France, Nice (A.-M.).

Goal 23 a., clas. D.H. C.F.A. cherc. club même infér. proc. sit. Ecr. R.P. 55.336

Carnet des matches

Samedi 15 mai Sixte Corpo seniors et vétérans, Auxerre, Guy Roux, 32, rue du Temple. 100.000 fr. de lots.

Doudan Sport 50 km Paris ch. pr match exhibition lundi Pentecôte équipe D.H. C.F.A. ou réserve pro. S'adress. Laurent, 6, r. de Bertrand, Dourdan (S.-et-O.). Tél. 328.

DIVERS

Insignes de football pour collectionneurs. Ecr. Robert Perriault, 75, avenue de la République, Pontenay-s.-Bois (Seine).

Magas. sports à vendre Normandie. T. intéres. pr joueurs ex-pro possédant capitaux. Ecr. R.P. 55.335

A vendre collection « F. F. » du N° 413 au 999. Ecr. R.P. 55.338

FF AMATEURS

3ème TOUR
DE LA POULE FINALE
DU C. F. A.

Calais 1 – Laval 0

LES "CH'TIOS" DE CALAIS ONT MYSTIFIE LES GRANDS DE LAVAL

(Tony ARBONA)

CALAIS. — Ils étaient plus de 3.000 Calaisiens venus encourager leur Racing devant l'épouvantail Laval et ces spectateurs battirent le record de recette (14.259 F) avant que les Calaisiens battent le record de la surprise en battant Laval, sans lui permettre de marquer un seul but, ce qui n'arrive pas souvent aux footballeurs de la Mayenne.

Par contre un record — là aussi — reste valable : celui de l'invincibilité de Calais sur son terrain, où il n'a pas connu la défaite durant toute la saison.

Certes, cela n'alla pas sans émotion, et la deuxième mi-temps, particulièrement le dernier quart d'heure, sembla, long, très long aux Nordistes mais il y avait dans la cage de Calais un Forcioli absolument imbattable qui réussit à garder son but inviolé, alors que bien souvent Lefebvre, Fort, Troadec ou Thomas, pouvaient penser égaliser.

Nous connaissions Calais comme une équipe solide, mais au rythme plutôt lent, or nous avons découvert un ensemble, qui non seulement débuta en boulet de canon, mais réussit pendant le premier quart d'heure à noyer littéralement un Laval, cueilli à froid et dont la défense flottait dangereusement. On s'en était aperçu en quelques secondes, à la 60e exactement, quand Garnier reprenant une balle de Thorez à qui Flandrin l'avait passée, surprit Josse, peu protégé. Ce but qui « sonna » littéralement Laval donna des ailes à Calais et il s'en fallut de peu pour que Poussin, Thorez et même Dubuche n'augmentent le passif de Laval, mais Josse, lui aussi très bon, ne devait plus se laisser surprendre.

Quand Laval ressortit de son K.O., on crut à l'égalisation ou pour le moins à d'autres buts, tellement cette partie atteignait un haut sommet en technique avec des tirs de chaque côté. Laval reprit complètement ses moyens en seconde mi-temps, son jeu était plus apuré, ses échanges plus classiques, ses démarquages plus spectaculaires, mais alors la « bande aux Du-Du » fit des siennes : Dubuche-Duville-Dubreucq, bien aidée par Godzeck et Labre, tirèrent un rideau devant Forcioli et quand une faille se produisait ledit Forcioli intervenait avec un brio extraordinaire.

Certes Laval méritait d'égaliser, il en eut plusieurs fois l'occasion, mais il eut fallu que les Alonzo, Fort, Lefebvre, Troadec, s'engagent avec plus de conviction dans cette région si chaude où régnaient les Calaisiens plus haut cités.

Répugnant à le faire, ils tirèrent d'assez loin, et le ——— ne permit pas d'ajuster ces tirs, qui, lorsqu'ils arrivaient dans le cadre, trouvaient un Forcioli diabolique, lequel lorsqu'il ne captait pas la balle, la recevait sur la poitrine, sur un pied, bref rien ne pouvait passer.

Par contre, Josse dut, lui aussi, passer de fiévreuses secondes sur des contre-attaques qui étaient d'autant plus dangereuses que tous les siens montaient à l'attaque.

L'absence de Le Pennec, arrière remplacé par Bouvier, a-t-elle déséquilibré cette belle défense lavalloise, le but de la première minute a-t-il coupé les forces de ces Mayennais ? Tout est possible, mais même en leur accordant le bénéfice — tout moral — d'un mérité match nul, il n'en sont pas moins écartés du poste de leader de ce groupe « B » et si Bergerac ne se reprend pas dimanche, à Calais, il faudra à Laval réussir, dans quinze jours, ce qu'il n'a pu faire dimanche dernier : battre ces diables de Calaisiens qu'on ne peut dissocier dans les louanges pour leur courage dans cette explication, pour laquelle, ils ne partaient pas gagnants.

Albert Dubreucq, l'entraîneur, a passé 45 minutes difficiles (celles de la deuxième mi-temps) sur son banc, mais il a raison, quand il nous dit que « tous ces « Ch'tios » se sont battus comme des lions ».

Des « Ch'tios » (petits) comme ça, sont assez grands pour se faire respecter par tout un chacun.

UN SEUL BUT... LA VICTOIRE DE CALAIS. Il y avait six Lavallois autour de Garnier (masqué par Gaumer) et personne n'intervint, même Josse, à droite, ne semble pas inquiet. A gauche, Lereide et Delacroux (3). (Photos Ch. ROCHARD.)

IL Y AVAIT TOUJOURS FORCIOLI... ici le gardien calaisien dégage du poing malgré l'assaut de Gaumer (6) et Lefebvre (7), le capitaine Dubuche (à g.) ne semble pas inquiet.

Poules finales

Groupe A

*Ajacio	4
Mutzig	1

Ex. : Dijon

Classement

*Ajaccio	4	2	2	0	0	6 2
Dijon	2	2	1	0	1	4 3
Mutzig	0	2	0	0	2	2 7

Groupe B

*Calais	1
Laval	0

Ex. : Bergerac

Classement

Calais	4	2	2	0	0	2 0
Laval	2	2	1	0	1	6 1
Bergerac	0	2	0	0	2	0 7

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

● **Camblanes** pour avoir réalisé l'exploit du jour en battant **Villenave**, leader du groupe sud-Ouest, sur son terrain, par le score de 6 à 3, et en remportant ainsi le titre de champion dans ce groupe.

● **Luzenac** qui a été battre **l'Espérance** sur le terrain de ce dernier par 3 à 0 (championnat de France régional, midi).

● **Hautmont** qui a été triomphé à **Tourcoing** (2 buts à 0) en Championnat de France Régional, groupe nord.

● Le **R.C.S. Levallois**, champion de Paris en division d'honneur, après sa victoire sur le C.A. Vitry.

● **L'U.S. Ivry**, vainqueur de la **Coupe Delaune**, pour 7 buts à 1 face à la **Mut. Sp. Marseille.**

Ainsi en a décidé le jury composé de : Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean Cornu, J.-Ph. Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

Un ami peut arriver : il aimera KRITER bien glacé

Ajaccio 4 – Mutzig 1

KANYAN ET MILAZZO ONT ASSOMMÉ MUTZIG

AJACCIO. — Tout se prêtait à un bel après-midi, le soleil, le cadre merveilleux du stade de Mezzavia où près de 5.000 spectateurs étaient venus de tous les coins de la côte pour assister à ce match capital.

Aussi, dès le début, les Alsaciens entamèrent le match avec beaucoup de détermination, monopolisèrent les incursions en direction des buts défendus par Risterucci. Georgin et Edwige eurent alors d'excellents déboulés.

Tout cela ne dura qu'un quart d'heure car les locaux se mettant d'ailleurs au diapason n'allaient pas tarder à mettre à contribution le goal alsacien. Ce fut d'abord Taverny qui, d'un tir excellent, alla frapper le poteau, alors que le goal était battu. Pourtant, un homme allait avoir un peu plus de chance : sur un corner bien tiré de Méhouri, Milazzo, d'un saut fantastique, va transmettre la balle à Kanyan qui, de la tête, ouvrira le score pour Ajaccio.

Le tournant du match est, à notre avis, à la 29e et à la 30e minute. Milazzo, après avoir bien amorti une balle, va contrôler son ballon, prendre tout son temps pour être en bonne position de shooter et, d'un tir fulgurant va battre le goal de Mutzig dans ses filets. Et pour compléter cet exploit, Kanyan, ne voulant pas rester dans l'oubli, va produire un nouvel effort en profitant d'un cafouillage devant la cage de Remmp où une vingtaine de pieds luttent désespérément pour dégager cette balle. Dans une acrobatie sans pareille, Kanyan, d'un beau retourné, va inscrire le troisième but d'Ajaccio.

Le quatrième but de Taverny a été acquis sur un arrêt de la défense alsacienne qui avait cru ce joueur hors jeu alors que le juge de touche, faisant des signes désespérés, disait de continuer le jeu. Bien entendu, l'avant centre ajaccien, profitant de l'occasion, n'eut aucune peine à marquer. L'abnégation dont firent preuve tous les Alsaciens jusqu'à la fin de la partie et aussi les ressources insoupçonnées qu'ils possédaient encore, furent couronnées d'un petit succès en sauvant l'honneur à la 75e minute par l'intermédiaire de Sulak qui réussit à s'infiltrer dans la défense ajaccienne et ne laissa aucun espoir à Risterucci.

J. COLOMBANI.

Meilleurs buteurs

3 BUTS : Milozza (Ajaccio).

2 BUTS : Saar (Dijon), Fort (Laval), Alonzo (Laval), Kanyan (Ajaccio).

1 BUTS : Thorez (Calais), Garnier (Calais), Piat (Dijon), Grégoire (Dijon), Edwige (Mutzig), Sulan (Mutzig), Troader (Laval), Gaumer (Laval), Tavernai (Ajaccio).

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

PARIS

COUPE DE PARIS

Champigny en demi-finale

CHAMPIGNY. — Le C.A. Mantes présente une équipe où faisaient défaut plusieurs titulaire, par contre, Champigny alignait son équipe type. Dès lors, le résultat ne faisait aucun doute.

Dès la 5e minute, Bilard ouvrait le score, les Campinois maintenaient une forte pression et, sur penalty, Bilard (12e) aggravait la marque. Les Mantevillois donnaient une excellente réplique, le jeu étant de bonne qualité. La seconde période ne fut pas, hélas ! du même niveau, les charges se firent plus dures et M. David expulsa Hour pour une brutalité sur Cabedo, en cette occasion le « referee » se montra sévère. Nlo Les marquait de l'aile droite. 3-0, les jeux étaient définitivement faits.

Henri CHILLANI.

ANCIENS

L'Amicale enlève la Coupe de Paris

SAINT-MAUR. — La Coupe de Paris des anciens, patronné par « l'Equipe », disputée sur la magnifique pelouse du stade Adolphe-Chéron, à Saint-Maur, qui a doopposait l'A.S. Amicale au C.S.M. Puteaux, a donné lieu à une rencontre très tendue. Après le temps réglementaire, le score de 0 à 0, chaque équie ayant eu sa période de domination. Malgré sa prolongation, le score resta vierge, pourtant l'A.S. Amicale se créa les plus belles occasions de but.

Finalement cette Coupe tant enviée revint à l'A.S. Amicale au bénéfice... de l'âge !

H. G.

Levallois (D.H.) et Saint-Cloud (P.H.) champions de Paris

VANVES. — Levallois est sacré champion de Paris — Division Honneur. Son succès su rle C.A. Vitry est des plus mérité. Pourtant Vitry ouvrit le score par Magnalatte (18e). Dès la reprise, Forest (18e), égalisait, et Trapon (80e) donnait la victoire à Levallois. Félicitons les deux équipes qui pratiquèrent un excellent football, et, ce qui ne gâta rien, dans un très bon esprit.

L'autre match Saint-Cloud-Asnières, pour le titre de champion de Promotion d'Honneur, a sacré Saint-Cloud qui s'imposa sans coup férir par le score de 3-1, les Clodoaliens ayant eu la directive du jeu de manière constante.

Ces deux matches qui se sont déroulés dans le meilleur esprit ont clôturé de belle manière ce championnat de Paris des Anciens, patronné par « l'Equipe ».

H. G.

DIVISION D'HONNEUR REGIONALE

Morand, le réaliste

COLOMBES. — Ce match en retard entre Levallois et Argenteuil n'avait plus d'importance capitale et ne valait surtout que par une meilleure place au classement final.

Levallois eut la chance d'ouvrir le score le premier par l'intermédiaire de Morand (2e) qui devait, d'ailleurs, récidiver peu après (14e), et dominer ainsi les débats.

Argenteuil eut des occasions, mais ses avants se montrèrent timorés pour inquiéter l'expérimentée défense des hommes de Hugot.

R. PERBOYRE.

POULES FINALES
PROMOTION D'HONNEUR

L'A.S. Mantes a dominé Antony

MANTES-LA-JOLIE. — Le score étriqué de 3 à 2 en faveur de l'A.S. Mantaise, dans cette rencontre de poule finale contre Antony reflète assez mal la physionomie d'une partie qui fut à l'avantage des Mantais. Ceux-ci trouvèrent, en effet, six fois le chemin des buts adverses, mais trois fois le but fut refusé pour hors-jeu et Antony doit à son excellent gardien d'avoir évité un score beaucoup plus lourd.

Dossou marqua valablement pour Mantes (7e et 30e) et par Carpentier (70e).

Pour Antony, ce fut Ben Miroudhe qui inscrivit le premier but à la trente-cinquième minute, sur coup franc un peu sévère et, Marc Berthon (75e), trompant le goal mantais, sortit à sa rencontre.

Robert LEROUX.

F. S. F.
Torchin à l'honneur

PORTE DE SAINT-CLOUD. — C'est, finalement, la Nicolaïte Chaillot, jouant sur son terrain qui s'octroya la Coupe de l'Espérance en battant, l'E.S. Montreuil par 1-0. En début de seconde mi-temps, Montreuil concéda un corner et sur cette action Torchin, profitant d'une erreur de placement du gardien Jauny, n'eut aucune peine à marquer. La N. Chaillioit ne ferma pas le jeu et ses avants, notamment Hesnard, auraient pu aggraver le score, mais la chance n'était pas avec eux.

A. FABRE.

F. S. G. T.
Briliante victoire d'Ivry Finale de la Coupe Delaune

IVRY. — Devant trois mille spectateurs, l'U.S. Ivry a battu, en finale de la Coupe Delaume, Mutuelle-Sport de Marseille (7-1).

Menés à la pause par 200, les Marseillais ne purent remonter ce léger handicap ; au contraire, ils furent submergé par un Ivry très en verve et sûr de lui.

Buts pour Ivry : Cousi (3e, 65e), Sanz (25e, 57e s. pen., 74e), Dechatre (50e), Bouvat (85e) ; pour Marseille : Guidoni (78e).

M. BABAULT.

ALSACE

Les Pierrots éliminés

STRASBOURG. — L'équipe de l'A.S. Strasbourg ne réussit décidément pas aux Pierrots de Strasbourg. En championnat, déjà, elle avait tenu deux fois en échec la population formation de l'entraîneur Mateo et voilà qu'elle vient maintenant de l'éliminer en quart de finale de la Coupe d'Alsace.

● **Les demi-finalistes comprennent trois clubs** du Bas-Rhin (Krönenbourg, l'A.S. Strasbourg et Erstein) contre un seul du Haut-Rhin, Wittelsheim.

Il avait fallu un penalty pour que les cadets de Franche-Comté éliminent l'an dernier ceux d'Alsace (1-0) en demi-finale de la Coupe Nationale des Cadets. Cette année, les deux formations se sont qualifiées pour la finale. — **J. GRANIER.**

OUEST

Le Mans en danger

ANGERS. — Pour le compte de la division d'honneur, le leader manceau n'a pu que partager les points samedi au stade Bessonneau, à Angers, devant une équipe des amateurs du S.K.O., qui était pourtant privée de Bourrigault, de Guillou, deux de ses meilleurs éléments. Mais dans l'équipe angevine, un joueur, le gardien de buts Volovieck réussit une partie sensationnelle, se payant même le luxe de détourner un penalty.

● **Il se peut que ce point perdu complique la tâche** de l'équipe mancelle pour sa course au titre. Ce serait dommage pourtant que la réussite ne vienne pas couronner en fin de saison une formation qui est certainement la meilleure du groupe.

● **A Saumur, l'Olympic local a battu** le stade Léonard de Saint-Pol-de-Léon par 2-0. — **Y. RICHARD.**

LORRAINE

Déjà des mutations

NANCY. — Déjà des bruits de mutation en Lorraine, Grava de Rombas pouvait revenir à Moyeuvre, décidé à faire un effort de recrutement. Gamber, un jeune avant centre d'Abreschviller, est convoité par Moyeuvre et le F.C. Metz, où ira l'attaquant Gérard Henry (Argancy).

● **Chrétien portait les couleurs du** F.C. Nancy, qui recevait amicalement l'équipe professionnelle d'Angers.

● **On connait le verdict,** c'est le F.C. Metz, vainqueur hier de Jarny (4-1) qui est champion et accédera en C.F.A., car Merlebach a été tenu en échec par Biénot (2-2). — **A. MOSCAUD.**

L'AGENCE HAVAS

Le Critérium du Samedi (Corpos) s'est terminé, dans le groupe H, par un succès de l'Union Sportive de l'Agence Havas, totalisant 48 points sur 54 possibles. L'attaque de l'USAH peut être fière de son palmarès : 82 buts !

SUD-OUEST

Camblanes est champion

BORDEAUX. — C'est véritablement **sur le poteau que Camblanes** a remporté, aux dépens de Villenave, le titre de la division d'honneur qu'il détint déjà il y a deux ans.

● **A égalité de points avec Villenave** (25 pts), Camblanes qui tint son adversaire en échec (2-2) à l'aller, s'octroie le sceptre au bénéfice du meilleur goal-average particulier. Ce match capital, Villenave l'a perdu en première mi-temps. Commettant de grosses fautes défensives (Dupeyron marqua le premier but contre son camp, « les jaune et noir » étaient menés à la pause par 3 à 0 (buts par Grimonpon et Maury).

Rojo réduisit bien le score dès la reprise, mais à nouveau Parenteau, Maury et Obispo alourdirent l'addition, une addition que Nau et Rojo allégèrent quelque peu à la fin du match. — **A. NOGUES.**

FRANCHE-COMTÉ

Valentigney relégué

MONTBELIARD. — **Si plusieurs équipes** comptent quelques matches de retard, Valentigney, lui, n'a plus rien à attendre du championnat. C'est le R.C.F.C. qui vient de précipiter la condamnation du sympathique club du pays de Montbéliard, vaincu sur son propre terrain. Valentigney, qui connut les heures exaltantes du C.F.A., va donc maintenant descendre en promotion.

● **Tavaux a perdu un match** gros de conséquences dans la course à la seconde place et son vainqueur Audincourt prouve qu'il termine très fort le championnat. En marquant quatre buts sur le terrain jurassien, les forgerons ont fait la démonstration de leur efficacité offensive.

● **Ajoutons que Clairvaux et Seloncourt** ont consolidé leur position, mais qu'au challenge de la meilleure attaque, Clairvaux menace sérieusement Fesches-le-Châtel. — **J.-M. MAULPOIX.**

BOURGOGNE

Cuiseaux bien placé

DIJON. — Cuiseaux a fait un grand pas dimanche vers le titre en battant chez lui la Lanterne Rouge, le Stade Auxerrois (4 à 0). Encore deux journées avant le sacre officiel et le point d'avance des Cuiseautins constitue un capital précieux.

● **Au palmarès du concours du jeune footballeur,** le jeune Vandroux a devancé Michel Genlis. — **J. MORINO.**

NORD-EST

Beauvais et Compiègne sont distancés

REIMS. — **A l'occasion de la 24e journée** du championnat du Nord-Est, Châlons et Saint-Quentin ont distancé leurs deux grands rivaux de l'Oise, Beauvais et Compiègne. Ceux-ci, en effet, ont succombé en déplacement à Creil et à Hirson.

● **A deux journées** de la fin de la compétition, les quatre premiers du classement sont séparés par deux points, ce qui promet un sprint final serré. Châlons est actuellement au commandement grâce à sa victoire sur Saint-Quentin la semaine précédente, à l'occasion d'un match en retard. — **GEOFFROY.**

MIDI

Gramat et Boulogne relégués

TOULOUSE. — **L'Etoile de Castres n'a pu clôturer sa saison sur un** succès. Auch ayant triomphé des futurs nationaux par 3 buts à 1, néanmoins les Tarnais sont champions.

● **Luchon qui obtint le match nul à Tarascon peut,** en recevant ces mêmes Tarasconnais le 23 mai, terminer au second rang de l'épreuve.

● **C'est Gramat qui sera relégué** chez les promotionnaires en compagnie de Boulogne. — **G. BONNEMAISON.**

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

Tout sur les Championnats régionaux

ALSACE

Saverne (4)	1	Huningue (7)	0
Guebwiller (9)	1	Kronenbourg (6)	3
Hagunau (10)	2	R.C. Strasb. (2)	3

AUVERGNE

Aurillac (9)	0	Messeix (10)	0
Massiac (12)	1	Riom (8)	1

BOURGOGNE

Cuiseaux (2)	4	Sde Auxerre (14)	0
Auxonne (8)	1	AJ Auxerre (4)	0
Gueugnon (5)	2	Sanvignes (7)	1
Montbard (9)	5	Chalon (6)	0
Mâcon (11)	5	Le Creusot (13)	0

CORSE

*C.A. Bastia (8) et G.F.C. Ajaccio (3)	3-3
*Propriano (7) et A.C. Ajaccio (4)	0-0
*O. Ajaccio (5) b. Porto Vecchio (6)	5-1

FRANCHE-COMTE

Clairvaux (7)	2	Dampriehard (8)	1
Tavaux (4)	3	Audincourt (5)	4
P.S. Besanç. (10)	1	U.S. Belfort (9)	1
Valentigney (4)	0	R.C.F.C. (3)	2
Seloncourt (10)	2	Pt-de-Roide (6)	0

LORRAINE

Metz (1)	4	Jarny (11)	1
Merlebach (2)	2	Blénod (4)	2
Thionville (10)	1	Longwy (3)	3
Epinal (5)	5	Rehon (7)	2
Stiring (9)	3	Verdun (8)	2

LYONNAIS

Villefranche (2)	2	Mont'ers (12)	0
Fauvigny (4)	1	St-Priest (10)	1

MIDI

Auch (7)	3	Castres (1)	1
Luzenac (5)	3	Espérance (2)	0
Tarascon (6)	1	Luchon (3)	1
Montauban (10)	2	Rodez (8)	1
Pierrefitte (9)	3	Boulogne (12)	3
St-Gaudens (4)	6	Gramat (11)	1

NORD

Valenciennes (7)	1	Abbeville (1)	1
Oignies (2)	1	Lens (3)	0
Hautmont (11)	2	Bruay (10)	2
Arras (5)	4	Tourcoing (4)	0
Armentières (6)	2	CORT (8)	1
St-Omer (9)	3	Lille (12)	0

NORD-EST

Châlons (1)	7	Joinville (9)	2
St-Quentin (2)	3	Bayel (7)	1
Creil (10)	3	Beauvais (3)	2
Hirson (11)	1	Compiègne (4)	0
Noyon (6)	2	Chantilly (5)	0
Beaufor (8)	3	Charleville (14)	0
Sézanne (13)	3	Troyes	0

OUEST

Brest (2)	2	Concarneau (4)	1
Avesrs (8)	1	Le Mans (1)	1
UCK Vannes (7)	4	St-Nazaire (14)	1
Lesnevien (6)	1	F.C. Lorient (3)	1
Rennes (13)	3	St-Brieuc (10)	3
Cholet (12)	3	St-Malo (11)	1
Saumur (5)	2	St-Pol (9)	0

SUD-OUEST

Camblanes (2)	6	Villenave (1)	3

SUD-EST FINALE

(Première manche)

A AVIGNON :			
Arles	3	Port-de-Boue	0

MATCH DE BARRAGE

A LUNEL :			
Gardanne	0	Millau	0

COUPE NATIONALE DES CADETS

(Demi-finales)

A CHALON :			
Franche-Comté	2	Lyonnais	0
A MONTREUIL :			
Alsace	3	Nord	2

COUPE DES LIGUES

A DIJON :			
Sud-Est	4	Bourgogne	0
AUX SABLES D'OLONNE :			
Centre-Ouest	1	Nord-Est	0

Mardi 4-5-65 « France Football » a été tiré à

137.980 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES :
« L'EQUIPE » (du lundi) et « FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 11 F la ligne + taxes 8,80 %
Demandes d'emplois ..... 5 F la ligne + taxes 8,80 %
Renseignements-Réception : Petites Annonces Régie-Presse, 85 bis, r Réaumur CEN 30-60, GUT. 50-94

◆ Industrie

Entreprise matières plastiques

SUD PARIS

DEMANDE

AJUSTEURS P2

25 à 40 ans. C.A.P. souhaitable ayant notions d'électricité pour montage et réglage de machines automatiques

Téléphonez pour rendez-vous à M. LEGENDRE, ALE. 27-55.

HISPANO-SUIZA

BOIS-COLOMBES
recherche

FRAISEURS P3
PERCEURS P3
RECTIFIEURS P3
INTER., EXTER.
TOURNEURS semi-auto **P3**
CHAUDRONNIERS P2
SOUD. ARGON P3
ELECTRICIEN P2
(appareils de mesures)
MONT.-COND. - ELECTR. P3

Cantine. Avantages sociaux. RETRAITE COMPLEMENTAIRE SE PRESENTER : rue Capitaine-Guynemer, à BOIS-COLOMBES Gare : Bécon-les-Bruyères
Bur. d'embauche ouv. tous les jours 8-18 h. et samedi 8-11 h.

◆ Cadres

Grande marque insecticides (agriculture et élevage) crée réseau

3 PROMOTEURS

centres sur PARIS, chargés en zones rurales France entière de :
1° Etudes du marché ;
2° Recherche et sélection agents ;
3° Création réseau clients « Pilotes » (gros éleveurs).
Ce poste, rétribué au fixe (1.200 F), tous frais payés et voiture fournie, exige candidats dynamiques et sérieux désireux se créer situation d'avenir
Formation assurée

Ecrire : Service « U » Psychologie Appliquée, 6, r. Brey, Paris-17e **JUSTET**

◆ Dessinateurs

Import. Sté mach.-outils rech. **DESSINATEURS E-2** bnes réf. exig., âgé min. 25 ans S'adresser Etabl. G. DUFOUR 143, boulev Chanzy, Montreuil

◆ Imprimerie

IMPRIMERIE, 84, rue d'Hauteville, pr. gares du NORD et EST rech. un Typo et un Margeur

◆ Divers

S.N.C.F.
REGION NORD
recrute
DU PERSONNEL MASCULIN
NATIONALITE FRANÇAISE
POUR EMPLOIS DE DEBUT
TOUS SERVICES
GARES, DEPOTS
ATELIERS, VOIES, etc
(SAUF BUREAUX)
ET DES
MONT.-ELECTRICIENS
TITULAIRES DU C.A.P.

— Conditions d'âge : être ilb. oblig. m.i.t. et 20 ans au plus (Majorations possibles)
— Titularisation rapide, avantages sociaux, cantines et logement de célibataires dans certaines résidences.
— Salaires début :
500 F nets sans C.A.P.
600 F nets titulaires C.A.P.

Adresser les candidatures PAR ECRIT AU CENTRE D'EMBAUCHAGE et D'ORIENTATION 175, r. du Fg-Saint-Denis, Paris

Gd choix emplois dans journal **Les Annonces.** Vte partout. 0,30

Modèle déposé

adidas

PRESENTE LES DEMI-FINALISTES DE LA COUPE DE FRANCE

Depuis que j'ai adopté la PENAROL d'ADIDAS, je n'ai plus de problème pour mes chaussures parce que la nouvelle semelle nylon, légère et résistante ne se déforme pas sous la pression des crampons.

Stako

STAKO Capitaine du STADE FRANCAIS.

J'ai choisi la PENAROL d'ADIDAS car c'est une chaussure très légère et flexible qui me donne une parfaite stabilité pour shooter.

P. Bernard

PIERRE BERNARD Capitaine du A. S. SAINT-ETIENNE.

STADE FRANCAIS

A. S. SAINT-ETIENNE

U. A. SEDAN-TORCY

La nouvelle chaussure ADIDAS me donne entière satisfaction, sa forme me convient, elle assure une parfaite tenue sur le terrain grâce à ses crampons vissés.

Fulgenzy

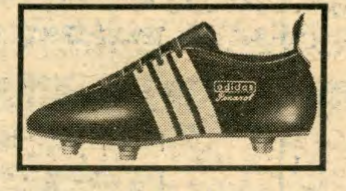
MAX FULGENZY Capitaine du U. A. SEDAN-TORCY.

Merci ADIDAS pour votre nouvelle semelle nylon, souple et très légère.

Yves Boutet

YVES BOUTET Capitaine du STADE RENNAIS.

STADE RENNAIS



RICHARD-PUBLICITE